VENDREDI 12 AVRIL 1991

BOURSE

QUARANTE-HUTTÈME ANNÉE - Nº 14373 - 6 F

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MERY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Vers un référendum au Sahara occidental

OUTRE l'irak et quelques l'ONU affronte un nouveau défi : le Sahara confidence : le Sahara occidental. L'avenir de cette ancienne colonie espagnole, que le Maroc administre depuis 1975; est en effet incertain, même si Hassan II la considère, « pour toujours », comme partie intégrante du royaume chérifien. Le secrétaire général des Nations unies s'apprête à soumettre au Conseil de sécurité son rapport définitif sur cet épineux dossier qui devrait être refermé, dans les mois à venir, par un référendum d'autodéter-

Sur le rapport intérimaire de M. de Cuellar, dont la mise au net avait été notamment retardée par la crise du Golfe, l'Algérie avait émis des objections et le Maroc, des « réserves ». Il semble, aujourd'hui, vu de New-York, que ces différends sur la composition du corps électoral et la présence de troupes marocaines aient été aplanis et que la voie soit, enfin, ouverte pour l'organisation de la consultation.

NE serait-ce pas un peu vite dit? Certes, l'Algérie, occupée à régler ses problèmes intérieurs, est moins attentive à ce qui se passe au Sahara occidental. Probablement aussi moins combative pour défendre le droit à l'existence d'un « État » qu'elle a porté sur les fonts baptismaux à l'époque où elle entre-tenait des relations exécrables avec Rabat. Reste à attendre le résultat des élections législatives algériennes du 27 juin pour mesurer l'enthousissme de ceux qui les gagneront à se faire les vocats de la cause sehraouie.

Hassan II, pour sa part, appelle de ses vœux ce référendum dont il avait accepté le principe en 1981, à Nairobi, lors d'un sommet de l'Organisation de l'unité africaine (OUA). Mais, bien entendu, à ses yeux, « il ne s'agit que d'un référendum confirmatif de (notre) intégrité territoriale » qui doit avoir lieu « pour conférer à (notre) unité territoriale une opposabilité à l'égard de tous ».

Ala vérité, le roi du Maroc An'est prêt à s'engager que s'il est assuré d'en sortir vainqueur. Son prestige pătirait durement d'un échec. Ne s'est-li pas présenté à « son » peuple » comme le « rassembleur » des énergies autour de la « cause sacrée des provinces sahariennes », qui a lourdement hypothéqué la vie politique?

L'idéal, pour le souverain chérifien, qui, militairement, reste maître du terrain, serait de négocier un bon compromis avec ceux d'en face, le référendum de pure forme ne servant qu'à l'avaliser. A l'image de ce qui s'est fait entre la France et l'Algérie, au moment de l'indépendance. Mais les discussions directes entre Hassan II et des responsables du Front Polisario sont demeurées sans suite. Quant aux défections de dirigeants sahracuis, elles n'ont pas eu l'effet escompté, même si ces « déserteurs » ont mis au jour les faiblesses et les divisions du mouvement sah-

Si les choses ne se présentent pas comme il l'entend, Hassan II pourra toujours se retrancher habilement derrière les partis d'opposition, plus que jamais hostiles à l'organisation d'un référendum, à leurs yeux, « dépassé ». « Vox populi, vox

.. Lire page ,8 l'article de SERGE MARTI



Pour tenter de limiter l'exode des réfugiés

Washington interdit à Bagdad de nouvelles opérations anti-kurdes

Washington a, le 10 avril, mis en garde Bagdad contre toute attaque aérienne - y compris avec des hélicoptères - dans les régions où se trouvent les réfugiés kurdes. Le président Bush semble s'être finalement convaincu de la nécessité d'une « zone de sécurité » en Irak pour ces réfugiés. La Maison Blanche a cependant affirmé qu'une telle zone existe déjà de facto étant donné les avertissements américains depuis le week-end dernier.



« Ils doivent pouvoir rentrer chez eux »

HAKKARI

(frontière turco-irakienne) de notre envoyée spéciale

La scène était tragique au camp de Çukurca, du côté turc de la frontière, mercredi matin 10 avril. Oubliés du monde, les réfugiés étaient trahis par les éléments. Durant toute la nuit, la pluie et la neige étaient tombés sur des milliers de familles sans

Le froid était insupportable. Après une nuit terrible, des dizaines de réfugiés sangiotaient. Les cadavres de sept bébés,

LIVRES + IDÉES

Silences et échos, de

Louis-René des Forêts.

Peter Handke dans le

miroir de Stifter.
Mani

sans manichéisme.

L'énigme de Roberto Suco. Les distances de

Sirius, par André Fontaine.

Alice Dujovne Ortiz,

l'archétype de l'Argentine, par Hector Bianciotti. Le feuilleton de Michel Braudeau: Tristesses et beautés. Histoires littéraires,

par François Bott : L'ar-rière-boutique de M. Saba.

D'autres mondes, par

Nicole Zand : Des cica-

AFFAIRES

Air France malade

de ses vieux monopoles

Une clientèle qui boude, près de 900 millions de

irancs de pertes en 1990, des plans d'économie qui

se succèdent : la compa-gnie nationale va mal.

Remue-ménage dans le nettoyage. El La course effrénée à l'innovation.

Le capital-risque joue le

pages 19 à 26

trices dans le crâne.

morts de froid durant la nuit, recroquevillés dans les couvertures leur servant de linceul, reposaient à l'intérieur de la mos-

Le long de la route menant au village, se déroulait la lente procession sunéraire, dans le vent glacial. Une plaie béante à la jambe - souvenir des bombardements irakiens - une grand-mère était portée sur le dos d'un garcon d'une douzaine d'années vers le dispensaire du village. NICOLE POPE

Lire la suite et les articles de et HENRI PIERRE, page 3 | c'est-à-dire le gouvernement DOMINIQUE LE GUILLEDOUX

Accord électoral entre le RPR et l'UDF

MM. Chirac et Giscard d'Estaing définissent une stratégie commune

Le bureau politique de l'Union pour la France (UPF), réunissant les représentants de l'UDF et du RPR, a conclu, mercredi 10 avril, un accord général concrétisant l'union de l'opposition. Le manifeste adopté par l'UPF précise, notamment, l'organisation d'un système de « primaires » pour l'élection présidentielle et prévoit que, pour les élections régionales et législatives, l'opposition présentera partout des candidats communs.

Par Daniel Carton et André Passeron

Il y avait une obligation autant morale que politique pour l'op-position à relancer, en ce début de printemps, la dynamique de son union. Dès lors que ses trois groupes parlementaires venaient d'affirmer leur solidarité en déposant, mardi 9 avril, une motion de censure commune contre le gouvernement, il aurait été paradoxal et politiquement suicidaire que, dès le lendemain, RPR et UDF étalent publiquement leurs divergences lors de la réunion du bureau politique de l'Union pour la France. Depuis l'échec du 8 novembre dernier, né d'un désaccord brutal sur l'organisation de « primaires » prési-

dentielles en cas d'élection anticipée, chacun avait pu mesurer les effets negatifs, dans l'opinion, de semblables égarements. La rivalité repartait de plus belle entre M. Giscard d'Estaing et M. Chirac, la désespérance des électeurs de chaque camp s'accroissait, l'ironie sur les divisions du Parti socialiste devenait moins fondée, le Front national trouvait une occasion supplémentaire de se gausser, et, au sein de cette opposition, un climat délétère semblait s'installer

au Parlement. La prise en compte de tous ces périls imposait donc qu'un accord fut enfin conclu. Et, même, qu'il fût proclame de façon quelque peu spectaculaire. Lire la suite page 10

Catastrophe en mer

Près de cent quarante per-sonnes disparues après la col-lision entre un ferry-boat et un pétrolier à la sortie du port ita-lien de Livoume

L'affaire Urbatechnic

Trois juges d'instruction du Mans demandent des dom-mages et intérêts

L'Auvergne à l'heure du plan de rigueur chez Michelin L'Etat et les élus de la région vont se concerter

L'Institut épinglé par la Cour

des comptes Selon l'Express, un rapport mettrait en cause la gestion des cinq académies page 38

Le débat sur la motion de censure

Le PC renvoie dos à dos le page 10 «Sur le vif » et le sommaire comp se trouvent page 38

Gorbatchev et la tentation centriste

Est-on à la veille d'un nouveau revirement du président soviétique ? conciliation et de la modération.

par Daniel Vernet

Comme jadis la France de Valery Giscard d'Estaing, l'URSS de Mikhail Gorbatchev « veut être gouvernée au centre ». C'est du moins ce que laissent entendre les porte-parole du pouvoir comme ceux de l'opposition. Il faut évidemment s'entendre sur ce centre. Il ne s'agit pas du « centre » opposé à la périphérie,

soviétique par rapport aux pouvoirs républicains, parce que, sur ce point, personne n'est d'accord. Les uns veulent une autorité centrale forte; les autres souhaitent au contraire que les compétences fédérales soient le plus limitées

Il s'agit du centre politique, au sens le plus traditionnellement parlementaire du terme, celui de l'équilibre entre les extrémismes de toutes tendances, celui de la

C'est paradoxal dans un pays au bord de l'effondrement, en proie à des convulsions sociales et ethniques, où l'exacerbation des passions est le pendant exact d'une patience infinie devant les malheurs de la vie et où le débat politique semble se résumer à une bataille sans merci entre Lire la suite

et l'article de SOPHIE SHIBAB

Pascale

Histoire vraie de Roberto Succo, assassin sans raison "Agatha Christie

et Simenon eux-mêmes en auraient été saisis d'effroi." Nicole Leibowitz Le Nouvel Observateur

"Un livre calme, terrible, presque sereinune vraie intelligence de l'inintelligible." L'Autre Journal

Quarante et une mesures pour rénover l'administration

M. Michel Rocard devait annoncer, à l'issue du troisième séminaire gouvernemental, réuni jeudi 11 avril et consacré au « renouveau du service public », quarante et une mesures destinées à améliorer et à simplifier le fonctionnement de l'administration. Une « charte de la déconcentration », qui donnera lieu à un décret en Conseil d'Etat, fera du département l'échelon de droit commun dans la mise en œuvre des politiques.

Parmi les autres mesures, le palement des impôts par carte bancaire devrait être progressivement généralisé. L'inscription aux concours administratifs pourra se faire par minitel. L'obtention du permis de chasse sera simplifiée.

Lire page 27 les articles de VALÉRIE DEVILLECHABROLLE et MICHEL NOBLECOURT

Un nouveau «sherpa» à l'Elysée

Après dix années passées auprès du chef de l'Etat, M. Jacques Attali, conseiller spécial du président de la République, quitte vendredi 12 avril l'Elysée. Il y abandonne toutes ses fonctions pour prendre la présidence de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (la BERD), institution chargée d'assister l'Europe de l'Est dans sa transition vers l'économie de marché et la démocratie.

Cette banque doit être officiellament inaugurée à Londres du 15 au 17 avril. A l'Elysée, Mr. Anne Lauvergeon, secrétaire général adjoint, va remplacer M. Attali pour la préparation des sommets internationaux.

Lire page 27 l'article de FRANÇOISE LAZARE

A L'ETRANGER: Algérie, 4,50 DA; Marco, 8 DH; Tunksie, 750 m.; Allemagna, 2,50 DM; Autricha. 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 S CAN; Amiñes-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA; Danemark, 14 KRD; Espagna, 190 PTA; USA (RIY), 2 S; US

مكذا و الاصل

par Boris Vukobrat

La mémoire manipulée

par Mirko Grmek

E Monde du 16 mars rap-porte les déclarations de M. Vuk Draskovic, leader de l'opposition serbe, qui rejoint la propagande du gouvernement communiste de M. Milosevic en affirmant que « 1,5 million de ses compatriotes ont été massacrés par les voisins croates pendant la seconde guerre mondiale », que ce génocide ne doit être jamais oublié » et que « sept cent mille personnes ont été tuées, Serbes, tsiganes et juifs a dans le seul camp de Jasenovac. Des affirmations similaires commencent à s'imposer à l'opinion occidentale par la seule force de la répétition dans la presse.

A l'issue de la seconde guerre mondiale, le gouvernement yougoslave a déclaré que le chiffre de ses ressortissants victimes de la guerre se montait à 1,7 million. Ce chiffre résulte des calculs effectués par M. Vladeta Vucko-vic, alors stagiaire à l'Institut de statistique à Belgrade et aujourd'hui professeur en retraite d'une université américaine. Or cet expert a reconnu que le chiffre avancé représente en fait les pertes démographiques (le manque de naissances et l'émigration inclus). Le gouvernement de l'époque a frauduleusement soutenu qu'il s'agit du nombre des victimes effectives.

Deux études dér récentes abordent cette question de manière compétente. L'une provient d'un Serbe, M. Bogoljub Kocovic : l'autre d'un Croate, M. Vladimir Zerjavic. Leurs résultats concordent dans l'essentiel : les pertes directes de guerre avoisinent 1 million de per-

Mensonge politique

Ces habitants de la Yougoslavie morts ou disparus n'étaient pas tous de nationalité serbe. Il est très difficile d'évaluer la distribution de ces victimes par nationalité. Le demier recensement d'avant-guerre, fait en 1931, au pire moment de la dictature serbe, donne de faux résultats quant à la composition ethnique du pays. Les opinions des démographes divergent donc quant à l'importance relative des victimes mais elles restent néanmoins à l'intérieur de certaines fourchettes

Le nombre des Serbes morts du fait de la guerre se situerait entre 370 000 et 520 000 ; celui des Croates entre 200 000 et 350 000. Proportionnelle-

ment, les seconds n'ont pas été moins atteints que les premiers. Les pertes des Serbes ne sont pas dues seulement à la persécution par une partie des Croates, mais aussi aux luttes fratricides entre eux-mêmes et à l'occupation par des troupes étrangères.

Mon propos n'est pas de m'enliser dans une querelle de comptable : une seule victime de la haine nationaliste me paraît déjà trop. Cependant, l'exagération numérique est exploitée ici comme une sorte de « bombe émotionnelle » pour justifier l'appel à une nouvelle guerre civile. Il s'agit d'un mensonge politique à la fois opérationnel et pervers. Les massacres perpétrés par un parti minoritaire au pouvoir (dans ce cas, les oustachis imposés par l'Italie et l'Allemagne) ne rendent pas tout un peuple, avec ces générations futures, coupable du crime de génocide. Des exécutions sommaires dues seulement à l'appartenance nationale des victimes furent pratiquées en Yougoslavie de plusieurs côtés. L'occupation fut suivie d'une

guerre civile impitoyable. Les Croates étaient divisés en collaborateurs et résistants. Les Serbes aussi. On parle de Pavelic, mais on se tait sur Nedic, son pendant serbe. Des oustachis sont indubitablement coupables d'actions criminelles, mais des tchetniks ont massacré des Croates d'une manière non moins atroce. D'un côté et de l'autre, des villages entiers ont été détruits et des populations

Plusieurs dizaines (mais non de centaines) de milliers de personnes périrent au camp de Jasenovac, de nombreux Croates opposés au régime partageant le sort des victimes serbes, juives et tsiganes. Il faut s'en souvenir et condamner les responsables et leurs inspirateurs idéologiques, mais en n'ou-bliant pas les dizaines de milliers de prisonniers croates exécutés à Bleiburg.

il est consternant que les leaders nationalistes, aussi bien démocrates que communistes, veuillent faire croire à la jeunesse serbe actuelle que les Croates d'aujourd'hui portent la responsabilité collective, « qui ne doit jamais être oubliée », d'un génocide. Démasquons ces semeurs de haine et stigmatisons l'usage néfaste des hypothèques du passé pour donner aux jeunes la chance d'un avenir meilleur.

▶ Mirko Grmek est directeur d'études à l'École pratique des

ERBE par ma famille, Croate de naissance, Yougoslave de cœur et de raison, exercant en France, pour l'instant, mes principales activités, comment pourrais-je ne pas dire à mes com-patriotes la dramatique erreur qu'ils s'apprêtent à commettre, et qu'on s'apprête à commettre pour eux, au moment précis où il leur faut décider de la route à prendre, de la bonne route pour le siècle à

Une grande Europe va se créer. Elle existe déjà pour douze pays au sein de la Communauté économique européenne. D'une manière ou d'une autre, elle ne manquera pas de s'élargir. Imagine-t-on alors qu'elle puisse accepter l'adhesion de telle ou telle fraction d'un pays - la Yougoslavie - aujourd'hui réuni, même s'il l'a été de façon inopportune ou artificielle? Imagine-t-on que cette Europe puisse prêter la main à la dislocation, qui serait contagieuse et pleine de dangers, d'un ensemble, fragile certes mais réel? On ne va pas vers l'avenir dans l'effritement et le désor-

Ce n'est pas en pesant, comme certains semblent le penser en Yougoslavie même, sur le levier des nationalismes étroits et d'un populisme dépassé que l'on résoudra tous les maux de notre malheureux pays. Cette démarche-là ne peut être choisie et prônée que par ceux dont l'ambition passe par le maintien, même camouflé, de l'apdes méthodes du parti.

Un consensus

Que veulent les Yougoslaves dans leur majorité? Vivre dans une économie régénérée et productive; vivre dans le respect des libertés perdues depuis cinquante ans; vivre dans le respect de leurs traditions culturelles respectives tout en bénéficiant de la force d'un grand ensemble. Tout est possible dans le consensus; mais ce consensus est impossible à établir avec l'équipe actuelle. Je prétends que le maintien de l'Etat yougoslave et de son unité ne peut être remis en cause. Je sais que les peuples yougoslaves, dans leur sagesse, en sont profondément conscients et le manifestent.

De même, je sais qu'en même temps qu'ils affirment leur sentiment national, ces mêmes peuples demeurent ardemment attachés à

leur petite patrie d'origine. Certes, il existe des différences profondes entre ces régions; mais ce sont précisément ces différences culturelles, ethniques et religieuses qui constituent l'originalité, la richesse et la force de la Yougoslavie. Nul ne gagnera à suivre ceux qui utilisent ces différences comme un ferment de division.

il est vrai qu'en 1918 la Yougoslavie s'est faite dans la précipitation, sans une élaboration préalable sérieuse réfléchie et sans un respect suffisant des spécificités des peuples qui l'ont composée.

Il est viai que ce pays n'a pas été convenablement conçu. Déjà, entre les deux guerres mondiales, certains tiraillements sont apparus, auxquels la révolution d'Octobre n'était pas totalement étrangère et qui ont conduit, de la part d'un roi serbe, à une reprise en main dont la fermeté n'a fait qu'accentuer le sentiment d'un impérialisme de même origine. Il est vrai qu'après la seconde guerre mondiale, l'intervention brutale du régime autocrate communiste a contraint à vivre ensemble des hommes et des femmes qui sans doute auraient

souhaité le faire, mais à condition que cela résulte de leur libre choix et non de l'effet d'une volonté exérieure. Mais il est certain aussi - c'est en tout cas ma conviction qu'aujourd'hui encore les peuples de Yougoslavie décideraient de vivre ensemble s'ils pouvaient choisir librement le principe et les modalités d'un rassemblement au sein d'une même communauté.

C'est donc à partir d'une volonté populaire clairement exprimée que doivent se définir la forme et les attributs des régions et de l'Etat. Ce n'est ni une idéologie, encore moins un parti, qui peuvent exercer un arbitrage entre des aspirations ou des intérets divers, parfois même opposés. L'arbitrage n'est admissible et donc admis que s'il résulte d'un consensus. Dans le cas contraire, c'est la déraison qui impose la loi. Telle est la situation actuelle.

De son côté, l'armée ne peut intervenir pour imposer sa solution à des problèmes politiques. Elle n'est pas faite pour légiférer, mais pour désendre le droit. Elle n'est pas faite pour définir un système économique et social. Il est d'ail-TRAIT LIBRE

leurs bien regrettable qu'elle ait opté pour un parti au lieu de demeurer, comme c'était son devoir et son intérêt, en dehors des querelles partisanes. L'armée est au service du pays. Elle ne doit pas mettre le pays à son service.

Les poussées séparatistes trouvent leur ferment dans le mécontentement profond et bien justifié d'hommes et de femmes dont le niveau de vie est en constante diminution, et qui souffrent de vivre dans une société dégradée, de toutes les manières, par les erreurs du régime communiste.

Si toute la Yougoslavie était prospère, qui donc songerait à s'en séparer ? Des réformes immenses sont nécessaires. Mais rappelons-nous que les réformes profondes ne sont jamais faites par ceux qui les ont rendues obligatoires.

Oublier les querelles

A qui fera-t-on croire désormais que, dans le cadre de l'autogestion, les entreprises appartenaient à leurs personnels, et que ceux-ci pouvaient les gérer pour les faire progresser, comme de véritables propriétaires? Et comment se fait-il que, dans le monde entier, les travailleurs yougoslaves immi-grés soient appréciés pour leur dynamisme et leur courage au travail, alors que dans le pays même règne la passivité, voire la paresse, résultat de la confiscation de leurs libertés? L'expérience montre qu'on ne peut être en même temps libre et assisté

Mes compatriotes doivent reprendre en main leur destin. Qu'ils n'attendent pas vainement un remède venant de l'extérieur. Le remède est en eux, dans leur détermination et dans leur labeur. Qu'ils sachent oublier leurs querelies! Mes compatriotes doivent réfléchir à la chance que leur donne l'Europe en train de se for-mer ; cette chance ne passera pas deux fois. On peut avoir cinq, dix régions yougoslaves mais ce doit être une même Yougoslavie. Je suis trop attaché à mes compatriotes pour ne pas croire qu'ils se retrouverout demain, dans l'union, et qu'ils referont de la Yougoslavie un grand pays.

Boris Vukobrat, de nationalité yougoslave, est président de la société COPECHIM-France.



COURRIER

L'affaire Gaudino et la protection des fonctionnaires

La procédure disciplinaire utili-sée dans l'affaire Gaudino, loin d'être une parodie de justice, est celle qu'ont utilisée tous les ministres, celle qui est prévue par le sta-tut de la fonction publique en vigueur depuis 1946. Au lieu de polémiquer, les porte-parole des partis, les commentateurs avisés ou vengeurs, s'honoreraient en recherchant une solution de fond et en proposant une réforme du statut des fonctionnaires dans ce domaine sensible. Il s'agit en effet de mieux protéger tous les sonctionnaires contre le risque d'arbi-traire des décisions disciplinaires émanant d'un pouvoir politique, quel qu'il soit.

En matière disciplinaire, il est essentiel d'éviter qu'un agent public puisse être puni pour des motifs inavouables, notamment pour des motifs d'ordre politique. Or le système actuel, qui a ses racines dans des procédures désuètes remontant au dix-neuvième siecle, est très loin d'être satisfaisant : les commissions disciplinaires compétentes, à composition paritaire, sont présidées par le representant du ministre et elles n'ont qu'un rôle consultatif.

Le système appliqué en Alle-magne, notamment, est tout à fait différent puisque les agents publics sont déférés devant un organisme entièrement indépendant. Une réforme s'impose. Différentes modalités sont possibles, dans le sens d'une «juridictionnalisation» du pouvoir disciplinaire qui devient alors distinct du pouvoir hiérarchique. Une telle réforme scrait du droit disciplinaire français de la fonction publique un droit conforme aux règles curopéennes, notamment aux dispositions de l'article 6 de la Convention européenne des droits de

l'homme, qui stipule que toute per-sonne a droit à ce que sa cause soit entendue par un tribunal impartial et indépendant établi par la loi. MARC COUTURIER

Ponce Pilate le ne connais pas les Kurdes : les Kurdes, ça n'existe pas, d'ailleurs ils ne sont pas à l'ONU. Et puis ils n'avaient qu'à pas commencer. Les chittes, c'est pareil

Saddam Hussein est le chef de l'Etat irakien. L'Irak, ça je connais, on en a beaucoup parlé ces derniers temps, parce qu'il avait un petit peu envahi le Kowest, que je connais aussi parce que lui est à l'ONU et que nous l'avons bien

Alors, Saddam peut y aller avec son napalm et tout le tremblement, à condition de bien respector les règles du « jeu » : pas d'hélicop-tères ni d'avions. La guerre civile propre, en quelque sorte.

Et puis ne dramatisons pas : œ ne serait pas le premier peuple qu'on massacre au nom de l'inté-grité des frontières héritées des traités de Sèvres, Lausanne et autres chartes de l'ONU.

D'ailleurs, si l'on commence à s'occuper du sort de cette encom-brante communauté, ciel ! Que sera-ce lorsqu'il faudra admettre les non moins incontournables réatités que sont les peuples du Liben, les Palestiniens, Arméniens et autres pièces du très balkanique puzzle du Moyen-Orient ?

C'est pourquoi tout potentat

Le Monde Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : ues Lesourne, gérant directeur de la public Bruno Frappat, directeur de la rédaction Jacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédacteurs en chef : Amairic, Jean-Marie Colombani, Robert Solé (adjonts au directeur de la rédaction)

Thomas Ferenczi, Philippe Herreman, Jacques-François Simon-

Daniel Vernet

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tái : {1} 40-65-25-25 Tálécopieur : 40-65-25-99 ADMINISTRATION:
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
161.: [1] 40-65-25-25
Tälécopieur: 49-60-30-10

chef d'un Etat régulièrement inscrit au club onusien est autorisé à massacrer ses minorités politiques ou ethniques. Les autres Etats sont priès de n'émettre que regrets et graves préoccupations : surtout pas d'ingérence dans les affaires intérieures des Etats souverains!

Morale et droit international ont rarement fait bon ménage. Mais, cette fois, l'on pouvait intervenir militairement pour éviter le massa-cre, avec célérité et efficacité, contraindre le pouvoir irakien à accorder une forme d'autonomie peut-ètre, le droit à la vie certaine-

Nous avons préféré payer nos bons amis d'un jour : Turquie, iran, Syrie, tous parties prenantes dans le problème kurde, et sur d'autres problèmes régionaux voisins. Un jour prochain, ne nous y trompons pas, ces puissances exi-geront de nouveaux gages au nom de la Realpolitik.

En attendant, lavons-nous les BRUNO LADSOUS

Painbouf (Loire-Atlantique).

Bravo la SNCF!

Jeudi 28 mars 1991. TGV 8562 Bordeaux-Paris (voiture 11). - Le personnel de la SNCF aide à mon-ter dans son fauteuil roulant une

jeune femme handicapée. Le train part. Le contrôleur passe et découvre qu'elle va à Angoulème alors que le train est direct jusqu'à Paris. Panique. Une angoisse profonde se lit sur le visage de la jeune

Le contrôleur passe. Longue attente. Il revient et lui annonce que le TGV s'arrêtera à Angoulème. Au micro, on entend: « Pour raisons de service, nous nous arrêterons à Angoulème, merci de ne pas ouvrir les portes. à Nous aidons la jeune femme à desion sur son visage cendre. L'express est un rayon de soleil. Bravo! ROBERT BEROUD

chemins de la démocration N HOMME N PRESIDENT

LES CHEMINS DE LA DÉMOCRATIE n'est pas une simple autobiographie, c'est un livre d'histoire : celle de Solidarnosc de 1984 à aujourd'hui, vue par Lech Walesa.



Edition NATHAN - Diffusion PLON

Une « zone de protection » est instaurée de facto dans le nord de l'Irak

La mise en garde adressée à Bagdad mercredi 10 avril par la Maison Blanche et par l'entourage du secrétaire d'Etat américain James Baker, actuellement en tournée au Proche-Orient, devrait permettre d'instaurer de facto une szone de protection » dans le nord de l'Irak, conformément au souhait de la Grande-Bretagne qui en a défendu l'idée ces derniers jours devant ses partenaires européens et devant le Conseil de sécurité de l'ONU.

Les Etats-Unis ont en effet averti l'Irak qu'ils ne toléreraient aucune activité militaire au nord du 36º parallèle, soit dans une large partie du Kurdistan irakien incluant notamment les villes de Mossoul et Irbil.

Cette prise de position américaine devrait aussi permettre de faire l'économie d'un retour du projet britannique devant le Conseil de sécurité de l'ONU où il se heurtait à de vives réticences de la part de l'URSS et de la Chine notamment, ainsi qu'à des diffi-cultés juridiques et politiques qui faisaient hésiter bien d'autres pays membres, dont les Etats-Unis.

Après les entretiens téléphoniques qu'ont eus mercredi MM. John Major, George Bush et Javier Perez de Cuellar, Londres et Washington ont déclaré s'être mis d'accord sur la création d'une e zone de protection » au nord de l'Irak. Cet accord porte sur « la nécessité d'opérations de secours humanitaires dans une région qui soit sure » pour les réfugiés kurdes et pour les organisations qui leur viennent en aide, a précisé le porte-parole de la Maison Blanche, M. Marlin Fitzwater.

« Nous nous occupons des populations réfugiées là où elles se trouvent. Nous ne désignons pas d'enclave ou de frontière», a-t-il ajouté: « Si les organisations

Suite de la première page

Plusieurs jeunes mères en pleurs

parlementaient avec les soldats,

suppliant d'être autorisées à des-cendre au village pour consulter le médecin. Leurs bébés, comme tant

d'autres, souffraient du froid et de

tentes et des matelas, offerts par le

Croissant rouge ture, étaient enfin

distribués à une longue file de réfu-

giés enturbannes qui attendaient,

La simation se dégrade rapide-

ment. Les réfugiés, sans espoir

d'un avenir meilleur, sont de plus

en plus impatients, et les accro-chages avec les soldats, qui n'hési-

tent pas à utiliser la crosse de leur

fusil et à lancer des coups de pied, se font de plus en plus fréquents.

Un homme, le visage ensanglanté, passe en courant, le cuir chevelu

à Hakkari, la capitale provinciale, le gouverneur, M. Sabettin Harbut, a nité catégoriquement que des

réfugiés aient été tués par les sol-dats et s'est plaint des rapports

errones publies par la presse inter-

nationale. Il a longuement expliqué

le dilemme de la Turquie, de sa

province en particulier, forcée de dépenser 100 millions de livres (200 000 francs) chaque jour, pour

nourrir et équiper des réfugiés qu'elle ne veut pas garder.

a Aucune aide internationale n'a

atteint notre province. Pour l'ins-tant, les promesses ne sont que

La politique de la Turquie, qui

maintient les réfugiés à distance

paraît cruelle, et rien ne justifie l'attitude brutale des troupes

d'élite, plus habituées à lutter con-tre la guérilla du Parti des travail-leurs du Kurdistan (PKK) qu'à

s'occuper d'une population en détresse. Mais le fait est que cette

politique est basée sur une expérience des promesses occidentales.

Le gouverneur rappelle que la Turquie a déjà dépensé 100 milliards de livres (200 millions de francs)

pour nourrir et loger les kurdes irakiens arrivés en 1988 à qui elle n'a

toujours pas accordé et n'a pas l'in-tention d'accorder le statut officiel

de réfugiés. « Cinq ou dix mille réfugiés albanais voulaient aller en

tialie. L'Italie les a refoules », déclare-t-il. « La ville principale de

symboliques », dit-il.

Lors d'une conférence de presse

égratigné par une balle perdue.

claquant des dents sous la pluie.

Acite Au village

« Ils doivent pouvoir

rentrer chez eux »

humanitaires sont en mesure de travailler sur le terrain conformé-ment à la résolution 688, nous n'aurons pas besoin d'intervention militaire. Si leur travail était entravé de quelque manière que ce soit, alors il serait nécessaire de revenir devant le Conseil de sécurité», a déclaré un autre responsable américain.

Le second objectif, a indiqué de son côté un porte-parole du gouvernement britannique, « sera de permettre le retour des réfugiés chez eux, en toute sécurité ». A ce propos, Londres compte sur la mission que doit effectuer à partir de samedi en Irak l'envoyé spécial du secrétaire général des Nations unies, M. Erik Suy, conformément à la résolution 683.

«Trop tard» selon Téhéran

L'ambassadeur d'Irak à l'ONU, M. Abdul Amir Al Anbari, a réaf-firmé mercredi que l'Irak accueil-lerait favorablement cette mission. Il a ajouté que son pays ne voyait pas d'objection à l'acheminement d'une aide humanitaire via la Turquie et l'Iran car, a-t-il dit, « il s'agit d'une question logistique sans implication politique». Bagdad a une nouvelle fois appelé mercredi les réfugiés à rentrer chez eux et a même promis à la Turquie sa coopération a dans l'acheminement des secours...

Le ministère des affaires étrangères à Ankara a souligné mer-credi que l'idée d'une s zone de protection » ne pouvait être que provisoire: « La question, ce sont les conditions dans lesquelles ces populations pourront retourner chez elles », a déclaré un porte-pa-

Le ministre iranien des affaires étrangères, M. Ali Akbar Velayati, cité par Radio Téhéran, a en revanche estimé que l'idée d'une « zone de protection » aurait plus de poids si elle était désendue par les Nations unies. Il a réclamé-

notre région. Van, n'a que cent mille habitants, et la population

réfugiée dans la province atteint les

En l'absence de toute aide inter-

nationale, les secours locaux ont

c'est grace à la solidarité des

Kurdes de Turquie, parmi lesquels beaucoup d'entre eux ont des

parents éloignés, qu'ils ont sur-

deux cents camions, 2000 tonnes

de vêtements, chaussures et nourri-

ture ont été réunis par la popula-tion de la petite ville. Les véhicules

ont été fournis par des particuliers,

l'essence par la municipalité. De toutes les villes du sud-est de la

Turquie affluent chaque jour des camions décorés d'une banderole : a aide de la ville de Van », « ... de

Cizre», etc. « Nous avons rempli

deux véhicules et nous sommes par

tis immédiatement », explique le

propriétaire d'un petit restaurant à

Gevas, sur les bords du lac de Van. à cinq heures de voiture de la fron-

« La responsabilité

du monde entier»

L'arrivée de l'aide humanitaire est rendue très difficile par l'insc-

cessibilité des camps. Des buildo-

zers creusent une tranchée dans la

boue pour atteindre le « poste-fron-

tière 49 », le nom donné par les

autorités au camp de Cukurca, pourtant un des points de rassem-

blement les plus facilement attei-

gnables. Le maire mentionne six

autres sites où sont rassemblés des

réfugiés à qui aucune aide n'a pu être envoyée. Le parachutage de provisions ne semble pas non plus être une solution idéale. Mardi,

deux personnes ont eu le crâne défoncé par les provisions larguées par les avions américains. Le vil-lage de Cukurca est lui-même situé

au « bout du monde ». Un chemin non goudronné serpente de façon

vertigineuse le long d'un torrent

argenté. Des petits drapenux signa-lent les endroits où une partie de la

ronte s'est effondrée dans la rivière à la suite des intempéries des jours

derniers. Depuis l'acroport le plus

proche, cinq ou six heures au moins sont necessaires pour attein-

dre la localité.

vécu. Selon le maire de Hakkari.

été déterminants. Les réfugiés sont

premiers à le faire rer

deux cent mille. »

de protection » similaire. Enfin, il a critique l'attitude des Occidentanx devant les insurrections qui ont été écrasées par l'armée irakienne : « Par leur silence absurde ils ont soutenu les atlaques aériennes et terrestres du gouverne ment irakien contre le mouve populaire. Et c'est seulement maintenant, alors gu'il est trop tard, qu'ils expriment leur solida rité avec les réfugiés.»

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a annoucé mercredi le renforcement de son aide. Vivres et matériels du CICR déjà stockés en Iran, à la frontière irako-syrienne et à Chypre sont en cours de transfert pour permettre de secourir 120 000 réfugiés, a précisé le CICR. A la frontière irako-turque, des avions cargo américains, britanniques et français poursuivent leurs opérations de parachutage de vivres, tentes et médicaments. Les appareils occidentaux ont largué 143 tonnes de seconrs en trente-deux missions vingt-cinq américaines, six françaises et une britannique - a déclaré un porte-parole militaire américain de la base turque d'Incirlik - (AFP, AP, Reuter.)

Une campagne pour les Kurdes lancée par RSCG et offerte gratuitemest par les médias. - Le groupe de publicité Roux-Séguéla-Cayzac et Goudard (RSCG) a conçu gratuite-ment une campagne en faveur de la défense des Kurdes, à la demande de la Fondation France-Libertés présidée par M∞ Danielle Mitterrand. La campagne baptisée « SOS Kurdes » demande aux Français d'aides «un peuple en voie de dispa-rition». La plupart des grands médias - Télé 7 Jours, Europe 1, RTL, TF 1, le Figaro, Libération. etc. - ont offert leurs espaces et leurs pages à cette campagne qui a démarré le 10 avril et qui représe plus de 10 millions de francs.

Les besoins quotidiens de la population réfugiée sont énormes. Les autorités locales distribuent cinquante mille pains par jour, selon le gouverneur. Dix-sept mille tentes ont été fournies ainsi que vingt mille des trois cent mille cou-vertures nécessaires. « Nous sommes conscients que l'aide est insuffisante. Mais la responsabilité de ces réfugiés n'est pas celle de la Turquie, elle appartient au monde entier. Nos ressources sont limitées, notre province est la plus pauvre de Turquie », affirme le gouverneur.

a Cette aide n'est pas une solution, ette n'est que explique le maire de Hakkari, M. Sukru Calli, qui a mis sur pied un comité au sein duquel travaillent des membres de tous les partis politiques. « Nous devons aider ces gens à rentrer chez eux avec le soulien de la communauté internationale et des Nations unies et empêcher Saddam Hussein de les punir », affirme le gouverneur. « C'est la seule solution. » La Turquie voudrait voir la création d'une large zone de sécurité sous l'égide des Nations unies, qui comendrait la plupart des villes que les réfugiés ont quittées.

Les réfugiés sont en majorité d'accord. Ils n'ont aucune envie de passer leur vie dans des camps. Le seul obstacle à leur retour au pays est le régime de M. Saddam Hussein. « Ils ont stoppé Saddam Ilus-sein au Koweit pour le pétrole, cette fois-ci ils doivent l'arrêter pour sauver des vies humaines », affirme un médecin réfugié qui soigne ses compatriotes kurdes à l'hôpital de

Le temps presse. Des secours urgents sont nécessaires. A l'hôpital de Hakkari, un homnie arrive portant dans ses bras son fils de neuf mois. Les joues crevassées par le froid, il est inconscient. Il est probablement trop tard pour sauver l'enfant. Mais si la communauté internationale n'intervient pas rapidement, l'hécatombe qui sc prépare à la frontière turco-ira-kienne ne pourra être évitée.

NICOLE POPE

Des soldats turcs en territoire irakien. - Tout en laissant entendre que l'armée irakienne avait apparemment cessé ses opérations contre les Kurdes, le porte-parole du gouvernement d'Ankara a indiqué, mercredi 10 avril, que des sol-dats turcs ont franchi la frontière avec l'Irak « uniquement » pour ; assurer la sécurité des réfugiés. I n'a précisé ni le nombre de ces soldats, ni depuis quand ils se trouvaient en territoire irakien.

Washington interdit à Bagdad les opérations aériennes au Kurdistan

Cédant aux pressions de l'extérieur et de l'intérieur, l'administration Bush a adressé un avertissement à Bagdad mercredi 10 avril en enjoignant aux forces irakiennes de s'abstenir de toute activité dans un large secteur du nord de l'irak, comprenant la zone où se trouvent les milliers de réfugiés kurdes. Washington demande l'arrêt des opérations aériennes au nord du 36- parallèle, traversant le pays et passant à environ 50 km au sud de la ville de Mossoul.

> WASHINGTON correspondance

L'avertissement n'est assorti d'aucane menace, mais on souligne que l'interdiction concerne cette fois les hélicoptères et non pas seulement les avions. Selon les milieux officiels, Saddam Hussein ne voudra pas pro-voquer de nouvelle crise grave en bravant cet avertissement. Au cours des derniers jours, dit-on à la Maison Blanche, aucune activité militaire irakienne n'a été signalée dans cette

Plutôt que des enclaves « for-melles » en territoire irakien, recom-mandées par les Européens, Washington préfère créer une zone de protection « informelle ».

Maintien du principe de non-ingérence

La création d'enclaves, dit-on, poserait de sérieux problèmes politi-ques et juridiques, et il serait diffi-cile, sinon impossible de trouver un consensus international sur un projet qui entame la souveraineté irakienne. «Il appartiendra aux organi-sations de secours de choisir dans le nord du pays les endroits qu'elles jugeront les mieux placés pour leurs activités. Ces zones seront de facto protégées», a déclaré une personna-lité de l'entourage présidentiel.

Le principe de non-ingérence est officiellement maintenu. On sou-

ligne, en revanche, un accroissement substantiel des efforts d'assistance accomplis par les Etats-Unis, Soixante mille couvertures ont déjà cté expédiées et un envoi de rations militaires, permettant de nourrir trois cent mille personnes pendant trente jours, a commencé.

D'autre part, au lieu des 11 mil-lions proposés initialement par le président Bush pour l'aide humanitaire, Washington envisage mainte-nant de contribuer à hauteur de 100 à 200 millions de dollars à l'effort international dont le coût est évalué à 400 millions de dollars. La tâche est difficile étant donné les restric-tions budgétaires. L'administration pourrait demander au Congrès des fonds supplémentaires pour aune situation d'urgence liée à la guerre». Une autre suggestion serait d'utiliser les contributions déjà versées par les alliés des Etats-Unis dans un fonds

La hantise de s'enliser dans une guerre civile irakienne reste toujours présente. On continue de justifier l'attitude de prudence de M. Bush.

a Le président a eu le bon sens de savoir quand il ne faut pas aller au combat et de ne pas nous impliquer dans une situation confuse exposant des vies américaines à des risques considérables (...) il faut savoir quand s'arrèter », a déclaré le secrétaire à la défense, M. Dick Cheney.

Certes, au Congrès, nombreux sont les démocrates qui se servent de la trapédie kurde pour attaquer l'administration. Mais la première préoccuparion de l'opinion est de voir revenir le corns expéditionnaire au plus vite et le représentant Gephardt, leader de la majorité démocrate à la Chambre, a pris publiquement la défense de la politique de M. Bush. Un dernier sondage dans l'hebdoma-daire « Newsweek » révèle assez la confusion des esprits : une majorité (57 %) estime que l'attitude de M. Bush n'est pas immorale et qu'il n'y a pas lieu d'aider les rebelles irakiens. Mais 54 % des Américains appronversient une reprise de l'of-fensive militaire pour se débarrasser

HENRI PIERRE

Le gouvernement français s'inquiète de l'insuffisance des moyens mis en place

Les démarches entreprises auprès des gouvernements turc et iranien a ont permis d'assurer un bon acheminement de nos secours », a déclaré mercredi 10 avril au conseil des ministres M. Roland Dumas (nos dernières éditions du 11 avril). Mais, selon M. Louis Le Pensec, porte-pa-role du gouvernement, «le grand nombre de réfugiés (500 000 du côté ture et 700 000 du côté iranien) souligne l'insuffisance des moyens mis en place et la nécessité de leur accroisse-

Le ministre des affaires étrangères s'est d'autre part réjoui de la décision du Conseil européen du 8 avril de demander la création d'une zone de protection des Kurdes en Irak, il a précisé que les chefs d'état-major des

pays de l'Union de l'Europe occidentale devaient arrêter toutes les mesures pratiques qui seront nécessaires, Pour M. Dumas, l'aide humanitaire aux Kurdes a trouvé «sa couverture juridique internationale et va pouvoir se concrétiser à une grande échelle, à la mesure des besoins immenses des réfugiès».

Après avoir considéré que l'écho réservé aux initiatives de la France a connu « un succès qui allait au-delà de ce qu'elle attendait », le président de la République a souligné qu'il fal-lait « être conscient de la constance des efforts qui s'imposeront pendant des années ». Sur le devoir d'ingérence, M. Mitterrand a selon M. Le Pensec, expliqué que le chemin sera long, escarpé et semé d'embûches.

Une initiative de Bruxelles

Des compagnies pétrolières européennes pourraient aider le Koweit à éteindre les puits

BRUXELLES

(Communautés européennes) de notre correspondant

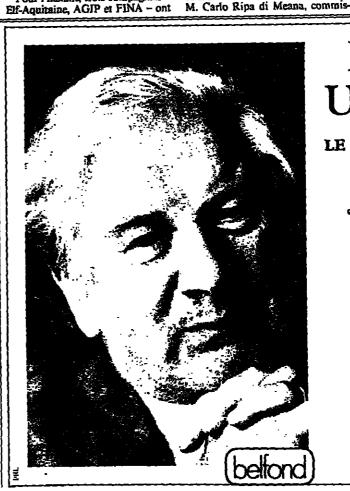
Les compagnies pétrolières européennes peuvent-elles participer aux mérations entreprises por les puits embrasés par les Irakiens au Koweit? La Commission de Bruxelles suggère qu'elles créent nsemble un consortium afin de proposer leurs services aux autorités du pays et elle a décidé de mobiliser 10 millions d'écus, soit 70 millions de francs, pour promouvoir l'entreprise.

Pour l'instant, trois compagnies -Elf-Aquitaine, AGIP et FINA - ont rencontrer, jeudi i i avril à Bruxelles, afin d'évaluer quelle pourrait être, le cas échéant, la portée de leur inter-

Actuellement, trois équipes amérisur le terrain et n'ont guère envie de voir débarquer des concurrents européens. Mais les experts estiment qu'en l'absence de renforts, il leur faudrait entre trois et six ans pour maîtriser la situation. Or, 550 puits sont en seu, qui brûlent six millions de barils par jour, soit 60 % de la consommation de la CEE! Selon

accueilli favorablement cette initia- saire compétent, l'ambassadeur des tive et leurs représentants devaient se Etats-Unis auprès de la Communauté, ainsi que celui du Koweit. seraient favorables à l'intervention des compagnies européennes.

La Commission n'entend jouer qu'un rôle de catalyseur entre les compagnies, à charge pour celles-ci de traiter ensuite sur une base com merciale avec les autorités du Koweit, Avant de passer à l'acte, il faudra bien sûr que celles-ci confirment leur intérêt et ce souci d'ouverture, tout à fait nouveau, vis-à-vis des compagnies européennes, puis qu'elles précisent leurs demandes. Ph. L



PETER USTINOV

LE DÉSINFORMATEUR

(roman)

le 12 avril à "CARACTÈRES"



Le nombre des réfugiés; en Iran devrait atteindre un million d'ici à la fin de la semaine

TÉHÉRAN

de notre envoyé spécial

Une plaisanterie court à Téhéran : « Quand les Turcs ouvriront leurs frontières, c'est qu'ils seront assurés de toucher trois fois ce que les refugies leur couteront. » Aigredouce, la boutade dissimule mal le désarroi des Iraniens face à l'afflux des réfugiés kurdes sur leur terri-

Si Téhéran envisage, bien entendu, de capitaliser quelques dividendes diplomatiques, cette politique d'accueil et d'assistance humanitaire n'est pas sans poser de graves problèmes intérieurs. Des tremblements de terre de juin et novembre derniers aux récentes inondations de la région du Sud-Ouest – actuellement submergée par la fonte des neiges afghanes, – le pays n'en finit plus d'être confronté au casse-tête du relogement des populations civiles.

Les chiffres sont à manier avec prudence mais, aux premiers jours d'avril, les autorités iraniennes estimaient à 200 000 le nombre des réfugiés kurdes ayant traversé la frontière. Mercredi 10 avril, leur nombre aurait dépassé les 800 000. Jeudi ou vendredi on devrait franchir la barre du million de réfugiés. On pense à Téhéran qu'au total deux millions d'Irakiens kurdes pourraient demander l'asile politi-

Faut-il tenir compte des traditionnelles exagérations orientales dès lors qu'il s'agit d'évaluer les chose est sure : on constatait ces de 30 tons

Le premier ministre israé-

lien, M. Ytzhak Shamir, a réaf-

firmé, mercredi 10 avril, que

son gouvernement allait pour-

suivre la construction de loge-

ments dans les implantations

israéliennes des territoires

M. Shamir a fait ces déclara-

tions quelques heures après le

à la paix».

derniers jours une réelle montée en puissance du flot kurdo-irakien aux frontières iraniennes, à la manière de ces crues déjà impressionnantes dont on redoute qu'elles soient pires le lendemain.

Au total, dix camps de tentes pouvant accueillir environ 250 000 personnes auraient été installés le long de la frontière. La majorité des réfugiés est condamnée à dor-mir à la belle étoile, en haute montagne, dans des conditions climatiques difficiles. L'aide humanitaire internationale fait cependant connaître ses premiers effets après quelques jours de balbutiements iques explicables par la difficulté du terrain et la complexité administrative du pays.

M. Kouchner en terre irakienne

Le secrétaire d'État français à l'action humanitaire devait regagner Paris au terme d'un voyage de gner raris au terme d'un voyage de six jours, nécessaire à la mise en place du dispositif français. A cet occasion, M. Bernard Kouchner a rendu hommage à l'attitude de l'Iran, qui « a agi avec cœur el laisse ses frontières ouvertes». Soucieux de préserver sa position de neutralité dans le conflit du Golfe, Téhéran a toutefois repoussé l'offre française de pénétrer dans l'espace aérien irakien afin d'y parachuter des vivres et des médicaments sur les montagnes où plusieurs cen-taines de milliers de Kurdes sont toujours en errance. En revanche, trois avions-cargos français charges matériels et de La tournée du secrétaire d'Etat américain

avant vendredi. La France a égale-ment acheté à Téhéran près de 120 tonnes de nourriture, une solution d'urgence qui ne serait pas renouvelée étant donnée la faiblesse relative des stocks alimen-

taires iraniens. Achevant son séjour mercredi par une visite du camp de Marival, M. Kouchner s'est symbolique-ment rendu à Penjwin, en territoire irakien, afin d'y rencontrer M. Jalal Talabani, chef de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK). Ce dernier a « remerciè la France, et surtout le président Mitterrand, et surtout le président Mitterrand, pour son attitude à l'égard des Kurdes (...) ». « Il n'est pas étrange que ce soit un ministre de la France qui nous rende visite », a-t-il ajouté. M. Kouchner a pour sa part affirmé que « les Kurdes doivent revenir dans leurs foyers en Irak, car s'ils restent dans des camps de réfueiés. ils connaîtront le même réfugiés, ils connaîtront le même

sort que les Palestiniens ». Selon un diplomate français, le dirigeant de la rébellion kurde semblait « abattu, pessimiste mais pas désespéré ». Tout le monde, y compris les Irakiens, aurait été surpris par la panique des populations civiles à la suite des premiers bombardemente par les troupes de bardements par les troupes de M. Saddam Hussein. Elles auraient M. Saggam riussem. Enes auraient fui, persuadées qu'il allait employer les armes chimiques comme il l'avait fait à Halabja en mars 1988.

En réalité, ce sont des bombes au phosphore et au napalm qui auraient été utilisées, même si la rumeur court que la Garde républi-

solution pacifique dans la region, que ce soit une conference interna-

tionale ou régionale », « L'impor-tant, a-t-il précisé, est de trouver un

instrument qui permette de progres-ser. » Le chef de la diplomatie

égyptienne a d'autre part indiqué

que Le Caire n'exigerait pas la pre-

sence des cinq membres perma-

telle conférence.

nents du Conseil de sécurité à une

M. Baker a de son côté indiqué

ponsable du département d'Etat

avait déclare dans l'avion amenant M. Baker en Israël que la confé-

rence regionale « devait servir de

catalyseur à des discussions bilate-

caine aurait essayé quelques armes chimiques qui se seraient révélées périmées. Ce mouvement de panique a désorganisé la rébellion kurde, les pechmergas (combattants) ayant abandonné le front afin d'aider leurs familles dans leur exil. Selon M. Talabani, les combats devraient reprendre une fois les populations civiles en sécurité.

Si les Irakiens contrôlent les principales villes kurdes d'Irbil, Kirkouk et Soulaymanyah, leurs positions resteraient fragiles, affirment les représentants de la résistance. Les incursions nocturnes des rebelles dans le centre des villes seraient nombreuses. La campagne, elle, resterait toujours sous le contrôle des pechmergas.

DOMINIQUE LE GUILLEDOUX

 Expulsion d'un diplomate irakien de Finlande. - Le gouvernement finlandais a déclaré persona non grata un diplomate irakien, Khaled Mohammed Hmoud, qui avait tiré plusieurs coups de seu, samedi 6 avril, alors que deux manifestants kurdes tentaient de décrocher le drapeau irakien de la façade de l'ambassade d'Irak à Helsinki. Les coups de feu n'avaient fait aucun blessé, mais le ministère finlandais des affaires étrangères a jugé que le diplomate avait fait un « usage excessif » d'une arme pour laquelle il n'avait pas de permis. - (AFP.)

de négociation séparée entre Israel

et les pays arabes, soulignant leur

attachement à la tenue d'une

conférence internationale qui,

selon eux, constituait « le cadre

approprié pour le règlement du

conflit ». Le président Moubarak

avait lui-même estimé qu'Israël

« devait d'abord amorcer le dialo-

gue avec les Palestiniens puis avec les pays arabes de la confrontation

ou ayant des frontières avec Israël ».

L'Egypte, mardi, avait entrepris

des contacts intensifs avec plu-

sieurs pays arabes. Le président

Moubarak avait eu un entretien

avec le ministre syrien des affaires

étrangères, M. Farouk El Chareh,

qui s'était rendu au Caire pour une

brève visite. Il avait par ailleurs eu

un contact téléphonique avec le

président libanais, M. Elias Hraoui

qui lui aurait demandé de poser la

question du retrait d'Israël du Liban du Sud. Le raïs s'était enfin

rendu en Libye où il s'était entre-

tenu avec le colonel Kadhafi, qui

l'a entraîné dans une visite au

ASIE

CHINE: renouveau du sentiment religieux dans les campagnes

Mao recule devant Jésus

Le PC chinois commence à se rendre compte de son impopularité. Pour la première fois, un de ses plus hauts dirigeants a tiré la sonnette d'alarme en soulignant que la menace de subversion religieuse avait gagné les cam-

PÉKIN

de notre correspondant En pleine guerre du Golfe, alors que les yeux de la population étaient tournés vers le monde extérieur, le gouvernement chinois, totalement absent sur la scène diplomatique, annonça une décision dont l'urgence n'apparaissait pas évidente : le drapeau national, sur la place Tiananmen, centre géopolitique de l'empire du Milieu, devait désormais flotter plus haut. Plantée en 1949, sa hampe de vingt-deux mètres un peu plus basse que le portrait de Mao Zedong qui lui faisait face - était tout à coup apparue, pour quelque mysténeuse raison, trop courte.

L'explication la plus simple semble la plus plausible. En dépit de ses rodomontades, le PCC se sent de moins en moins le seul maître à bord du bateau chinois. Et, pour rappeler son existence, il a besoin de rehausser son pavillon.

On savait que, face aux provinces, le pouvoir pékinois faisait de moins en moins le poids. La laborie du VIII. Plan quinquennal (1991-1995) avait permis aux provinces d'arracher d'importantes concessions économiques. On savait aussi que, dans les villes, les vieilles méthodes idéologiques feisaient de moins en moins recette. La tentative de « réarmement moral maoiste» qui a suivi les évènements de 1989 a fait long feu. Entre le national-scoutisme ressassé par les médias et la démobilisation générale de la population, le fossé est plus large encore sujourd'hui qu'avant Tiananmen.

Moins de militants

plus de croyants Ce que i'on apprend aujourd'hui de la bouche de M. Wang Zhen, vice-président de la République populaire, est proprement stupéfiant. Dans un discours «interne» - c'est-à-dire diffusé au sein de la seule nomenklatura - et qu'une fuite organisée a fait parvenir à Hongkong, le vieux dirigeant, bête noire des libéraux, dresse un bilan alarmiste de la crise idéologique dans les cempagnes. Selon lui, trois maces pesent aujourd'hui sur le pouvoir du parti dans la Chine profonde : le petit capitalisme, la religion, en particulier celle venue d'Occident, et la réappantion des clans traditionnels.

La seconde de ces menaces appareît la plus sérieuse. A en croire M. Wang, le catholicisme connaît un spectaculaire regain de popularité, au point de supplanter par endroits l'autorité gouvernementale. Dans un district du Hebel, la province qui entoure Pékin, on a dénombré l'an dernier 813 conversions au catholicisme, tandis que, dans le même temps, le parti ne recrutait que 270 nouveaux membres. Dans un autre, ce sont d'anciens membres du parti qui ont déserté ses rangs

Ailleurs encore, il a fallu que les fonctionnaires en appellent au prêtre catholique pour que celui-ci convainque les paysans

de vendre leurs céréales l'Etat, mauvais payeur. Dans une région de population tibé taine, les responsables du PCC ne parviennent à s'adresser à la population qu'à la faveur des rassemblements religieux, ajoute M. Wang.

Ces demiers temps, les autorités ont multiplié les mises en garde aux milieux religieux pour qu'ils respectent la règle du jeu fixée à la reprise de leurs activités, à la fin des années 1970 : ils doivent rester au service de l'Etat et du socialisme. Faute de quoi, comme ce fut le cas fin 1990, le régime procède à des arrestations qui peuvent être

On a eu aussi l'impression que, conscient de sa perte de popularité, le PCC s'efforçait d'utiliser à son profit celle des clergés constitués avec son approbation en vue de maintenir un certain contrôle social. Les déclarations du vice-président paraissent confirmer ce que Pékin laissait entendre à mots couverts : par endroits, le plus influent détenteur d'une autorité morale est devenu le représentant du clergé, plutôt que le cadre communiste.

Mentalité clanique

Rien de nouveau, au demeurant, en période de décadence chinoise. La Bible avait déjà servi de référence confuse au mouvement des Taiping, au dixneuvième siècle, contre le pouvoir déliquescent de la dy mandchoue. Mais ce qui est grave pour le régime, c'est que ce phénomène se produit dans cet immense réservoir de bonne volonté que sont les campagnes, à la population d'une andurance inépuisable pour peu que la récolte permette de nourrir correctement cette masse énorme sur le dévouement et la docilité de laquelle comptait le PCC pour continuer à régner.

Les spécialistes hautement qualifiés de China News Analysis, revue publiée par les Jésuites à Hongkong, avaient senti des la fin de 1990 le potentiel déstabilisateur de la mentalité clanique, ressuscitée dans certaines régions rurales. ici, les gens qui portent le même nom de famille tendent à se porter assistance. Ailleurs, l'opposition de deux clans, également identifiés par leur nom (le peuple, en chinois, se surnomme «les cent noms de mille », tant l'éventail est réduit), tourne à une quasiguerre civile pour peu que la police n'y mette le holà.

Toutes les superstitions se raccrochent à ces résurgences du passé. A la limite, les clans auraient, par endroits, un potentiei leur permettant de contrôler l'économie « de manière plus efficace que les officiels du gouvernement).

Les chiffres publiés récemment sur les résultats du VIII-Plan (le Monde du 14 mars) laissent en tout cas comprendre que le PCC ne pourra plus régner sur les campagnes comme il avait l'habitude de le faire depuis 1949. Dans l'ensemble du pays, le revenu rural provient désormais à plus de 50 % d'occupations autres que l'agriculture. L'asservissement à la terre que celle-ci suppose servait de ciment au pouvoir. il est en train de s'éroder à grande vitesse. Le PCC fêtera le 1- juillet son soixante-dixième anniversaire. Il va à coup sûr. pavoiser. Mais cela ne signifiera pas que sa crédibilité en sort

FRANCIS DERON

complexe industriel de Rabia où, Legionaux comme l'eau ou le selon les Américains, il y aurait une usine d'armes chimiques. contrôle des armements. L'assouplissement de la position egyptienne est d'autant plus nota-ble que le miniera M. Baker devait avoir, jeudi 11 avril, un entretien avec le que le ministère des affaires ministre saoudien des affaires étrangères avait défini son attitude

rales entre Israël et les pays arabes d'un côté et Israël et les Palesti-niens de l'aure ». Il n'a par ailleurs pas exclu la formation de groupes La publicité parue en page 21 dans le Monde de travail pour discuter de sujets

Il fallait lire : « Informations complémentaires par minitel: tapez 3614 CHEZ * MAVIE. »

L'Egypte assouplit sa position pour favoriser les efforts de M. Baker de notre correspondant

Pour favoriser les efforts américains en vue de relancer le proces-sus de paix au Proche-Orient. l'Egypte a assoupli sa position. Au terme d'un entretien entre le président Moubarak et le secrétaire d'Etat James Baker, le ministre égyptien des affaires étrangères, M. Esmat Abdel Meguid, a en effet

départ d'Israël du chef de la diplomatie américaine, qui avait rappelé que les Etats-Unis sont opposés au développement de ces colonies consi-

qu'il considérait comme une question « secondaire » le fait que « la déclaré, mercredi soir, que l'Egypte conference se tienne sous l'égide des Nations unies (...) Ce qui compte est de trouver une méthodologie était disposée à participer à une conférence régionale, à condition qu'elle jouisse d'une couverture permettant de réaliser des progrès internationale. Il a ajouté que pratiques et concrets ». Un haut res-« l'idée d'une conférence régionale est tres intéressantes et que l'Egypte « est ouverte à toutes les

dérées comme des « obstacles

Rectificatif

diplomatique d'avril intitulée « Conscience et Paix - Conférence internationale sur la Paix -Palais des Congrès à Paris le 11 mai 1991 » comporte une erreur.

étrangères, le prince Saoud Al Fayde manière sensiblement différente çal, avant de partir pour Damas. à la veille de la visite de M. Baker ALEXANDRE BUCCIANTI Les responsables égyptiens affir-maient refuser le projet israélien BULLETIN RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15. RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15

Le Monde Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur: (1) 40-65-25-99 Télex: 206.806 F Edité par la SARI, le Monde Le Monde

PUBLICITE

Jacques Lesourne, président Françoise Huguet, directeur général Philippe Dupurs, directeur commercial 5. rue de Monttessay, 75067 PARIS fel.: (1)45-55-91-82 on 45-55-91-71

Teles MONDPUB 206 136 F Priefat 45-55-04-79 Socrete Phase to sound in Monde et Régie Presse SA Le Monde

TÉLÉMATIQUE sez 36-15 · Tapez LEMONDE ou 36-15 · Tapez LM **ABONNEMENTS** PAR MINITEL 15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: (1) 49-60-30-10
Télex: 261.311 F

D'ABONNEMENT **DURÉE CHOISIE** RONNEMENTS

LA	E HUBE	EMEN RT-BEUVI R-SEINE 49-60-32-	CEDEX 00	3 meds
Serie		SUIS-HELG. LUXEMB.	AUTRES PAYS voic screen-CEE	6 mois —
-	400 F	572 F	790 F	1 25
nos 6 nos	780 F	1 123 F	1 560 F	Nom:
neoris 1 25	1 400 F	2 086 F	2 960 F	Prénom :
	erienne ti Pour	GER: par arif sur der yous abour yer ce built	er,	Code postal:

pagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ats d'adresse définitifs ou Pays: oires : nos abonnés sont invi tés à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné

DAKISTAN : le premier ministre veut faire adopter la loi islamique. - Le premier ministre pakista Code postal: nais a annoncé mercredi 10 avril que son gouvernement allait proposer d'amender la Constitution taliste ». – (AFP, Reuter.)

NOTRE SUPPLEMENT Le Monde

HERITAL MARKET BY 1880

cent ans à compter du 10 décembre 1944

Principaux associés de la société:

Société civile « Les rédacteurs du Monde ».

« Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gerani.

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

et publications. nº 37 ISSN :0395-2037

1988

pour faire adopter la loi islamique. M. Nawaz Sharif a toutefois affirme « ne pas être un fondamen

EUROPE

ALLEMAGNE

Obsèques nationales du président de la Treuhand, assassiné par la RAF

BERLIN

de notre correspondant

Les funérailles nationales du président de la Treuhand, Detlev Rohwed-der, ont été célébrées, mercredi 10 avril à Berlin. Il avait été assassiné le lundi de Pâques à Disseldorf lors d'un attentat revendiqué par les terroristes de la Fraction armée rouge. Dans un vibrant hommage à l'engagement de M. Rob-wedder pour la réunification allemande, le président de la République, M. Richard von Weizsacker, à appelé à serier les rangs pour poursiivre l'œuvre à laquelle le chef de la Treuhand a sacrifié sa vie.

La cérémonie s'est déroulée dans la Schauspielhaus de Berlin-Est. Autour des deux enfants de M. Rokwedder, avaient pris place tous les plus haut, représentants de la nation et de l'indus-trie, avec à leur tête le président de la République et le chancelier Kohl. L'Or-

chestre national de Bertin, dirigé par Daniel Barenbolm, a interprété le deunième mouvement de la Neuvième Symphonie de Beethoven

La Trenhand avait été créée l'année dernière pour restructurer et privatiser le patrimoine industriel et économique de l'ancienne RDA. Nommé en août dernier à sa tête, M. Rohwedder avait dernier à sa tête, M. Konweoder avant accompli en quelques mois un énorme effort d'organisation qui commence à porter ses fruits. Dans son hommage à l'action de M. Rohwelder pour instanter « pas à pas des conditions de travail égales» entre les deux parties de l'Allegues entre les deux parties de l'Allegue ne, M. von Weizsacker a souligné les difficultés de se comprendre entre l'Est et l'Ouest, «Il y a des exemples à méditer dans l'histoire des peuples qui montrent que des déséquilibres sociates montrent que des descens provoquer un ne peuvent pos dura sons provoquer un éloignement psychologique et des

Selon un projet de Constitution

L'Albanie ne sera plus « socialiste »

Un projet de Constitution supprimant toute référence au caractère «socialiste» de l'Albanie sera présenté au premier parlement pluripanite du pays lors de sa première réunion, lundi 15 avril à Tirana. Le pays ne sera plus la République socialiste d'Albanie, mais la République d'Albenie, selon ce texte qui complète celui présenté le 30 décembre demier

qui garantissait déjà le droit de grève, la liberté religieuse, le droit à la propriété privée et le droit de créer des partis politiques indépendants. Le nouveau projet stipule que l'Albanie est une république démocratique et de droit, alors que le projet précédent insistait sur le caractère « populaire et socialiste » du pays. - (AFP.)

CHARTER SICILE:

VOL PARIS/CATANE A/R à partir de 1200 F

CIRCUIT "LES CIVILISATIONS", 8 jours, 7 nuits en hôtel catégorie supérieure : 4650 F

SEJOUR D'UNE SEMAINE A L'HÔTEL-CLUB HELIOS: de 3450 F (basse saison) à 4560 F (haute saison).

Prix par personne au départ de Paris. Base chambre double, pension complète.

YACEURS

Tél.: (1) 42.86.16.32 Sainte Anne 75001 Paris

On y prend goût

je cligne des yenx autour, tout est blanc et bleu,

ATHENES 1150F

est-ce de là que vient le "calme Olympien"?

VOL ALLER RETOUR. DEPART DE PARIS. PRIX MINIMUM TAPEZ 36 15 NF. TELEPHONEZ AU (1) 42 73 10 64

ESPAGNE: après la guerre du Golfe

Le débat sur le service militaire et l'armée de métier est relancé

Faut-il supprimer définitivement la «mili», comme on appelle familièrement en Espagne le service militaire, et instaurer une armée de métier? Deux grands quotidiens madrilènes ont relancé le débat qui divise profondément la classe politique en y répondant par l'affirmative.

MADRID

de notre correspondant

La question se pose périodiquement depuis la restauration de la démocratie. La guerre du Golfe l'a remise à l'ordre du jour. Les adversaires de la « mili » arguent que ce conflit a amplement démontré que la victoire, désormais, était bien davantage liée au niveau technologique des combattants qu'à leur nombre, et que l'heure était donc à une armée réduite de professionnels plutôt qu'à une picthore de

Tant la coalition Gauche unie (communiste) que le CDS (Centre démocratique et social) de l'ancien président du gouvernement, M. Adolfo Suarez, ont fait de la lutte contre la conscription un cheval de bataille électoral. Si ces deux formations sont minoritaires, elles n'en reflètent pas moins, sur ce point, le sentiment d'une bonne ce point, le sentiment d'une bonne partie de l'opinion publique. La « mili » n'a jamais eu bonne presse au sud des Pyrénées et, durant la guerre du Golfe, les Espagnols s'étaient particulièrement émus de voir envoyer dans le Golfe, sur les trois navires participant à l'em-barre contre l'irak, non seulement bargo contre l'irak, non seulement des marins professionnels, mais ement des conscrits.

Héritage de la dictatore

Les socialistes, toutefois, ne semblent pas disposés à céder. Le gou-vernement s'était refusé à aborder le débat durant la crise du Golfe, en faisant valoir qu'une telle conjoncture ne permettait guère une analyse sereine de la question. Le conflit étant maintenant terminé, M. Felipe Gonzalez a apparent la prophaine convertion. anaonce la prochaine convocation d'une réunion du Congrès des députés consacrée à la question.

Le président du gouvernement a déjà fait savoir quelle serait sa position en assurant qu'une armée de métier serait « réactionnaire ». dans la mesure où elle risquerait d'être essentiellement formée de jeunes gens de milieu social modeste cherchant une possibilité d'ascension sociale. Une affirmation vivement critiquée par les adversaires de la « mili », qui affir-ment qu'elle n'est nullement corroborée par l'expérience des pays qui ont instauré une armée de métier.

Polémique politique

Depuis leur arrivée au gouvernement, les socialistes ont entrepris une profonde transformation des forces armées, destinée à réduire leurs effectifs tout en les rendant plus opérationnelles. Mais ils ne semblent pas prets à franchir le pas de la a professionnalisation » totale. Approvés sur ce point par l'opposition conservatrice, ils entendent s'en tenir à leur programme électo-ral, qui promet simplement la réduction de douze à neuf mois du service militaire. Selon eux, toute réduction supplémentaire est impossible, en raison de la baisse constante du taux de natalité en

Mais la polémique, qui divise profondément la gauche espagnole, est davantage politique que technique. Durant les quatre décennies du franquisme, les forces armées, aux yeux de bon nombre d'Espa-gnois, étaient faites plus pour lut-ter contre l' « ennemi intérieur » que pour protéger la patrie contre une agression extérieure.

Beaucoup de jeunes refusent de participer à une institution qu'ils percoivent comme un héritage de la dictature : le nombre d'objecteurs de conscience et d'insoumis est ici, proportionnellement, l'un des plus élevés d'Europe. Les socialistes rétorquent que l'armée de métier conduirait précisement à renforcer le danger qu'il s'agit d'éviter - à savoir, une institution militaire trop coupée de la société. THIERRY MALINIAK

COMBIEN?



Combien de fois ... Combien de fois avez-

vous recherché un document "classé"?

Combien de fois avez-vous eu besoin d'un

document et n'avez pas pu le retrouver à

Combien de temps...Combien de temps

prenez-vous pour classer vos documents?

Combien de temps prenez-vous pour

Disponibilité. Le classement et la recher-

che de documents absorbent souvent un

temps précieux. Jusqu'à présent, aucun

retrouver vos documents?

temps?

système simple n'a été proposé qui permette de classer tout en conservant la complète disponibilité des documents. Aujourd'hui, CANON apporte la solu-

LE CANOFILE 250.

Vos documents sont disponibles à tout moment. Pour plus de sécurité vous pouvez même emporter votre disque... et retrouver vos documents même les plus confidentiels en un instant en utilisant n'importe quel CANOFILE 250. Et si besoin est, vous les reproduisez à l'aide d'une imprimante laser. Bien que d'un encombrement très réduit, le CANO-FILE 250 permet de stocker jusqu'à 13,000 documents A4 par disque amovible, suiant votre classement habituel.

Facilités. L'utilisation du CANOFILE 250 ne change pas votre organisation et ne nécessite aucune connaissance "informatique". De ce fait, il est utilisable par toutes et tous. Combien de temps vous faudra t-il pour recevoir des informations supplémentaires sur le CANOFILE 250? Remplissez le coupon ci-dessous, et postez-le sans attendre. Nous vous expédierons par retour une documentation complète.

Canon Canofile 250

	voir une documentation complète s	ur le CANOFILE 250:
Pourrece	Prénom	Adresse
Nom		
Société .		
Tel Coupor 93154 L	n-reponse à renvoyer à CANON 17 LE BLANC MESNIL CEDEX - Te	RANCE - Département MICROGRAPHIE - 1. 4865 4223 - Fax: 4865 2288.



JACQUES GAUTIER

Broche cristal sur argent Broche cristal topaze su argent gravé I 900 F 36, rue Jacob, PARIS (6'). Tél. : 42-60-84-33.



Chasse modèle ci-dessus en box. 280 F 780 F Vente per correspondence, totalegue gratail ter desmode.

4, rue du Gimiral Lucruzux - Paris 17º Mª Pholie - Tel. : 48 88 98 66 24, rue de Chêteaudur Paris 9º - Mª M.D. de luretie **Ashtord** 键:42即4372

« ACCESSOIRES »

ACCESSOIRE! Si souvent négligé et pourtant si indispensable! Il pe fant pas croîre, en effet, qu'un simple costume vous donnera un air de gentleman, ou qu'un simple tailleur de soie vous fera ressembler à ane de ces filles que l'ou voit dans les magazines! Non, il fant aussi mettre les points sur les i, c'est-à-dire rehausser tout cela avec un accessoire ou deux. C'est ce qui vous donnera votre style! Pour certains, ce sera la cravate à pois, pour les autres ce seront les hunettes ou les bijoux. Bref, l'accessoire crée votre look. Choisissez le vôtre, nous vous aidons ici.

• BEAU COMME

UN ITALIEN. Avant de « s'accessoiriser », il faut faire son choix chez Ermene-gildo Zegna! En effet, plusieurs collections vous sont proposées: "High Performance », d'abord, qui doit son nom à un tissu exclusif permettant des vêtements ultra-légers, très aérés et, surtout, infroissables! Viennent ensuite infroissables! Viennent ensure les vêtements « Soft », moins tra-ditionnels et plus jeunes! Enfin, hésitez encore entre la ligne « Sport » et la ligne « Yachting »! Pour chacune, cela va de soi, on trouve de nombreux accessoires assortis, et c'est nor-mal puisque Zegna est un des plus mai pinsque zegna est un de mascu-grands noms de la mode mascu-line. Savez-vous que les clients fidèles se voient offrir la Idea-Card? Avec elle, vous avez, entre autres, des nettoyages et des réa-justements gratuits! 10, rue de la Paix, 75002 Paris.

COUPS DE CŒUR.

Chez La Vogue, à deux pas de l'Opéra Garnier, que vous connaissez tous, messieurs, l'accessoire est déjà en place, du moins pour ce qui concerne les blousons en voile suisse puisqu'ils sont rehaussés de motifs marins brodés, 775 F. C'est facile de craquer, ici, avec ce grand choix de cravates fleuries aux coloris vifs quer, ici, avec ce grand choix de cravates fleuries aux coloris vifs de Valentino, pochette assortie, 390 F, et encore avec ces cravates aux motifs de grands peintres impressionnistes. Vous aurez encore des coups de cœur pour les encore des coups de cœur pour les encore de librar Cardin en Clir encore des coups de cœur pour les ceintures de Pierre Cardin, en cuir tressé à 269 F ou en lézard noir, très solide, à 750 F. Des boutons de manchettes du soir, y avezvous jamais pensé? En voici, avec des garnitures de strass sur noir! On aime aussi les chemisettes, dans un très grand choix, à partir de 249 F. 38, bd des Italiens, 75009 Paris.

LE PIED CONFORTABLE.

Les chaussures Ashford sont Les chaussures Ashford sont vraiment extraordinaires! De style classique et very british, cousues Goodyear et dans les meileures peausseries... Bref, rien à dire sur la qualité, tout est parfait! Mais il y a mieux! On trouve toujours dans ces boutiques une promotion spéciale! En ce moment, par exemple, pour tout achat d'un modèle Oxford (style Richelieu) à 825 F ou d'un modèle Harvard (style mocassin)

à 795 F, on vous offre, gracieuse-ment, les embauchoirs qui vont avec! Voici encore deux nou-veaux modèles, le mocassin en daim et le derby à bout fleuri, sans oublier les chaussures de bateau aux alentours de 320 F. On attend aussi, pour le mois de mai, une première collection de chemises, de cravates, de chaussettes et de foulards fantastiques. 4, rue du Général-Lanrezac, 75017 Paris et 24, rue de Châteaudun, 75009 Paris.

• BLJOUX SIXTIES. Les années 60 sont décidément de retour : la preuve est faite encore une fois grâce aux bijoux d'art de Jacques Gautier, qui d'art de Jacques Gautier, qui recrée les siens, en émaux noirs et dans le design géométrique qui l'a rendu célèbre ! Il crée également d'autres bijoux, toujours poétiques et avec la touche du véritable artiste qu'est Jacques Gautier quand il travaille l'émail ! Il faut aussi, absolument, voir ses bracelets d'esclave reliés à des bagues en cristal sur appent et émail noir lets d'esclave reliés à des bagues en cristal sur argent et émail noir superbes! A ses côtés, sa femme Andrée tient salon littéraire en recevant Josiane Savigneau, pour son livre Marguerite Yourcenar, le jeudi 11 avril, à 20 h 30. R.S.V.P. Tél.: 45-51-61-91. Jacques Gautier, 36, rue Jacob, 75006 Paris.

LA CRAVATE A 100 F. Evidenment, monsieur, vous

Evidemment, monsieur, vous trouverez tout ce qu'il faut pour vous embellir davantage chez Stéphane Men's, mais, de surcroît, les prix sont très avantageux puisqu'ils sont tous avec un discount très intéressant. A commencer par les cravates en soie à 100 F, en soie italienne ou signées Louis Féraud à 195 F. Bref, quand vous aurez fait le choix de votre cosaurez fait le choix de votre cos-tume, il vous sera facile de cratume, il vous sera facile de craquer pour une ceinture en cuir réversible de Ted Lapidus, puisqu'elle ne coûte que 159 F, ou pour des chaussettes griffées de même, en fil d'Ecosse, pour seulement 35 F, sans oublier les gilets de soie, impression cachemire, chies et tout, pour 450 F! Deux adresses parisiennes: 130, bd Saint-Germain, avec sa grotte aux miracles, n'en disons pas plus, et 5, r u e Washington, sur les Champs-Ely-

Washington, sur les Champs-Ely-

... COMME UN GANT. Grande spécialiste du gant depuis 1925, la maison Helion en propose un choix impressionnant

pour bien vous « accessoiriser ». Dans tous les tons et dans toutes Dans tous les tons et dans toutes les couleurs, en chevreau fin, par exemple, à partir de 300 F. Les gants sont toujours de meilleure qualité chez Helion, qui connaît les plus grands fabricants de chaque peausserie assurant ainsi le top niveau dans chaque sonte! Voici encore, pour madame, de très beaux gants fantaisie noir et blanc ainsi que tous les gants de très beaux gants iantaise noil et blanc ainsi que tous les gants de mariage, en dentelle blanche, en soie ivoire... Et, spécialiste oblige, Helion gante aussi les tailles extrêmes, du 6 au 9 1/2. Bien sûr, les messieurs ont également un grand choix, de l'antilope à l'aspect suède, c'est très résistant à 695 F, au pécari qui revient en force et qui fait très BCBG, force et qui fait très BCBG, 685 F, 22, rue Tronchet, 75008

LE LOOK PARFAIT

Meyrowitz qui est à l'optique ce que la Rolls Royce est à l'autoce que la Rolls Royce est à l'amo-mobile propose foujours à ses clients les verres et les lunettes les plus sophistiqués qui soient. Il pousse encore plus loin la perfec-tion avec son nouvean système informatique, Eyemetrics. Ce sys-tème permet de concevoir pour chaque visage, une paire de lunettet unique, se mariant parfaichaque visage, une paire de lunettes unique, se mariant parfaitement, et avec harmonie, à votre morphologie. Vous aurez ainsi des iunettes idéales, souples, légères analiergiques et presque invisibles! Et, ce, à l'aide de deux caméras vidéos, d'un générateur d'images de synthèses et de deux écrass, Eyemetrics dresse une cartographie complète en trois tographie complète en trois dimensions de votre visage et crée, en quelques secondes, sur écran, six photos du patient avec six paires de lunettes différentes et uniques, il n'a plus qu'à choisir! Meyrowitz, 5, rue de Castignione, 75001 Paris.

AVEC L'ACCENT BRITANNIQUE!

L'esprit « accessoire » existe dès le départ d'une idée, dans la création d'un vêtement signé Dasks, dont le slogan est : « Un seul regard suffit pour reconnaître la signature Dasks » ! Voici des tissus exclusifs de très haute qualifé lité pour une mode classique et britannique aux finitions remarquables. C'est ici, monsieur, que vous pouvez trouver un biazer écossais discrètement bleu et vert et à boutons dorés, 3 250 F. Les gilets sont également magnifiques avec de petites impressions cachemire, 1 450 F. Si vous désirez des blasons brodès de fil d'or pour votre veste, vous en trouverez ici, ainsi que des étuis à boutons pour vos blazers! Madame aimera, bien sûr, ses fameux tailleurs, mais aussi sa ligne de maroquinerie en cuir naturel avec le blason Dasks imprimé en relief. L'Angleterre à plaisir au 269, rue Saint-Honoré, 75001 Paris. et à boutons dorés, 3 250 F. Les Honoré, 75001 Paris.

• LES BEAUX BUREAUX. Un choix très pointu d'objets et d'accessoires de bureau dans le très élégant magasin Élysées Sty-los Marbeuf. Si vous êtes à la recherche d'un très beau stylo, vous n'avez, ici, que l'embarras du choix entre les magnifiques Mont-Blanc, les Parker, les Schaeffer... Autres idées de cadeaux superbes que vous y trouverez : des agendas pratiques et non moins élégants, tels Filofax, Mulberry, Agenda Moderne, sans oublier tous les accessoires de bureau les plus raffinés. 40, rue Marbeuf, 75008 Paris (ouvert tous les jours, sauf le dimanche).

ADRESSE POUR LE GOLF.

Véritable caverne d'Ali Baba. cette boutique est très spécialisée en golf. Plus de 60 marques et 4 500 références sont en disponibilité permanente. Cette boutique est aussi spécialisée pour l'équipement des enfants (à partir de 6 ans) et des joueurs gauchers. 42 000 clients ont frequente American Golf depuis sa création. C'est la « bonne adresse » que les golfeurs se communiquent entre eux. Les marques et produits sélectionnés subissent en préambule l'épreuve des tests. Un atelier perfectionné répare toutes les marques de clubs. La notion de garantie et de service après-vente est prise très au sérieux. Quant aux prix... leur réputation « des plus bas » est confirmée chaque ur. 14, rue du Regard, 75006 Paris, Tél.: 45-49-12-52. (Ouvert sans interruption de 10 h à 19 h, du lundi au samedi.)

LES SACS VELOUTES

Pour un large éventail de clientèle, la collection de La Baga-gerie est plus qu'exhaustive, afin de plaire aussi bien à Mª Mitterrand, à Catherine Deneuve ou Ciaudia Cardinale qu'à vous! Présenté sur des étagères bien en vue, c'est vraiment un plaisir de choisir son sac dans ces boutiques qui vous proposent, par exemple, le célèbre « Hussard » en porc velours, kaki, café vent fonce, brique, renard... muni de plusieurs poches. Il fera le bonheur de celle ou celui qui transporte documents précieux et autres projets divers. 999 F. Voici encore toute une collection de sacs en chèvre fine pour le matin, le jour, le soir, la nuit... 41, rue du Four; 11, faubourg Saint-Honoré: 12, rue Tronchet, à Paris, entre autres.

Ça vient de sortir

Heureuse en Chanel!

Les fidèles du purfum Coco et de la dame en tweed, Cha-nel, vant être rusies avec ses deux nouveaux produits : la Douceur satisée pour le corps, donnant une peau souple et parfumée tont comme la Pou-dre compacte, avec houpet et tout! Côté produits de soins, poici une gamme de démaguil-lonts, deux produits pour qua-tre carégories : purifiant, frais, équilibrant ou doux ; à chaque vie, une locion et une crème

. . .

- 24.

La Carre

Le grand Sud!

line nouvelle boutique pleine de chaleur et de soleil vient de s'ouvrir dans le Marais, à Paris : Le Sud da Sud. Elle se consacre à la décoration venue des pays chauds. Voici des am-lejos du Portugal, en compa-guie de mobilier du Mexque, des figurines brésiliennes et des cache-pot marocains, sans oublier divers items, plaids pro-vençaux, patchworks du Guete-mola... A vos lunettes de soleil. 23, rue des Blancs-Manteaux

La haute moquette

Vorverk Textil est un fabricant de moquettes haut de gamme qui vient d'avoir la bonne idée de sorur une collection « Classic », à survir des moquettes d'après des dessins et des croquis d'artistes d'avantgarde il v a cest ans ! C'est-à-dire en plein dans le Jugendatil, Art nouveau en français, tou-jours d'une modernité étonnante et dont le graphisme pourra aussi faire le bonheur des amateurs d'Art déco! Sept artistes sélectionnés, dont les respectées à la reproduction. Treize motifs au choix. Comptez 325 F le mètre carré. Tél. : (1) 39-58-48-56.

Miam, miam

Quand rous êtes en panne d'idées pour un diner, alles dans une des boutiques Ducs de Cascopie, où l'on vous propose des menus à réaliser ches veus et qui ne demandent que quel-ques minutes de travail pour des repas gostronamiques, geure bouillon de poule aux trois magrets et autres salades ger-soises... 112, bd Haussmans à Paris, et dans toute la France.

L'opéra et la mer!

Ce cont les mélomanes qui out le goût des coentares qui sont être contents grûce à la descrime croisière « Opéra sur mer », organisée à bord de l'Engenio-Costa du 11 au 21 juin. Vous vivres sur le bateau dans une atmosphère de rideaux rougus et de bel canto. Le soir venu, vous aussterez à divers spectacles ayant pour thèmes: La muit des ténors, Un soir à La Scala, Promenude à Vienua... Tout en faixant escale à Gènes, Porto, Cadix, Lisbonne, Malaga, Naples es Palma, A partir de 11200 F. Renseignements dans les ugences Frantour. THL: (1) 45-61-11-77.

L'artiste de table

Ches Rosenthal, spécialisé dans l'art de la table, voici la ligne - Scénario », dessinée par Barbara Bresner, et qui com-porte une table multifonctions et octogonale, contenant une résistance faisant gril ou chanffe-plat ou encore barbe-cue au bois. Elle peut être aussi utilisée comme table, tout simplement, et avec toute une ligne de raisselle assortie, de l'assiette au sucrier : 28 800 F lu table, chez Collectunia, duns la galerie du Louvre des Anti-

Tout doux!

La collection d'éponge de La collection d'éponge de Cachard par Deceaux est exac-tement comme rous la pensien : romantique à souhait. Voici le tisse Liberty et ses fleurs ten-ders sur des éponges complète-ment passel. Une invitation au réveil en douceur pour 825 F le peignair, 259 F le drap de bain, etc. Il existe également d'autres, colorie, nius nis en d'autres roloris, plus vifs, ou carrement virils, noir et tillen! carrement virils, noir et tilleal ! Ches les marchands d'éponges

L'Air du temps

Le célébrissime parfum L'Air du temps de Nina Ricci est tonjours et encore le parfum le plus rendu en France. Pour le fêter, on lui a offert un nouveau vaporisateur que rous pouvez vous offrir à votre tour-lia bel objet galbé, once ses deux famenses colombes cisclées dans le verre. Il se fers le complice d'un plaisir quotidien... GUNNAR P.



MA GRAND-MERE DISAIT Je ne sals pas assez riche pour acheter du bon marché : mais trouvait toujours le meilleur au meilleur prix

STEPHANE MEN'S

Discount de Luxe lui aurait surement plu car c'est LE PRÈT-A-PORTER MASCULIN DES GRANDS COUTURIERS MAIS... A DES PRIX E-TON-NANTS

rue WASHINGTON, Mª George-V et 150, bd St-Germain, M. Odeon Télicité par : la presse unanime et le ministère du commerce, Recommandé par le Code diplomatique et : « Paris Combines ».

INNOVATION MONDIALE CHEZ MEYROWITZ:

EYEMETRICS°



Si vous voulez avoir l'impression de ne plus porter de lunettes, venez découvrir Eyemetrics. Des lunettes sur mesure dont la conception assistée par ordinateur correspond à votre morphologie. De 12 à 20 g. selon les verres, très

esthétique, d'un confort parfait et pratiquement invisible. Nous sommes à votre disposition au 5 rue de Castiglione, pour une démonstration gratuite.

eyrowitz OPTICIENS

5. RUE DE CASTIGLIONÉ 75001 PARIS TEL 42.60.63.64

FÊTE DES MÈRES Notre prochain rendez-vous

avec la mode

Parution le 16 daté 17 mai 1991

DAKS

269, rue Saint-Honoré Paris 1 er - Tél. : 42 60 22 19 Galerie du Sporting d'Hiver Monaco - Tel.: 93 50 46 20





Printemps... voilé

En voile suisse ou 100 % coton, les chemises, chemisettes ou blousous légers. Coton aussi

pour les polos et pantalons qui jouent la cou-leur, grandes griffes choisies à.

38. bd des Italiens (près Opéra)

et centre commercial Vélizy 2 - Détaxe à l'exportation

N VOGUE

10, RUE DE LA PAIX - 75002 PARIS - TEL.: 42 61 67 61.

URSS: alors que la situation reste trouble en Géorgie

Le président soviétique serait favorable à une «table ronde» réunissant différents courants politiques dirigeants communistes de Biélorussi

Alors que les grèves des mineurs, rejoints par un puissant mouvement qui se développe à Minsk, capitale de la Biélorussie, se poursuivaient, jeudi 11 avril, avec des revendications devenues avant tout politiques, un assistant de M. Gorbatchev a annoncé que le président soviétique était « favorable à l'idée d'une table ronde réunissant différents courants politiques » du pays. MOSCOU

de notre envoyée spéciale

La perche ainsi tendue anx «démocrates» et aux grévistes reste cependant assez mince, et rien n'indique encore que M. Eltsine soit prêt à la saisir. M. Gueorgui Chakhnazarov, l'un des principaux conseillers du président soviétique, a précisé, au cours

d'une conférence de presse, que M. Gorbatchev était prêt à engager des pourpariers sur ce thème, a avec tous ceux qui sont disposés à s'unir Le programme du président soviétique, exposé mardi devant le Conseil de la fédération réunissant les dirigeants des Républiques, «n'est réalisable que si une entente civile s'instaure dans le pays», e-t-il indiqué.

M. Boris Eltsine, qui prend, selon son entourage, a quelques jours de repos» et s'était fait représenter par son adjoint, M. Rouslan Khasboulason agromi, m. de la fédération de tov, au Conseil de la fédération de mardi, avait hi-même proposé l'idée d'une «table ronde» dans le récent d'une «table ronde» dans le récent quine «tante roune» quans te recent Congrès des départés de Russie. Mais dans son esprit, bien sûr, il s'agissait non pas d'apporter un soutien au pro-gramme Gorbatchev, déjà élabore par le gouvernement actuel de l'URSS, mais d'aptenir le possibilité d'appolimais d'obtenir la possibilité d'appli-quer son propre programme en Rus-

sie et d'aboutir pour cela a la forma-tion d'un gouvernement de coalition

Ces idées de coalition et de «table ronde» proposées par M. Elisine ont été reprises par les grévistes de Minsk. Mercredi, pas loin d'une centaine de milliers d'entre eux se sont rassemblés sur la place centrale de la capitale biélorusse, relançant la grève qui avait éclaté le 4 avril à la suite des hausses de prix. La «sage» Biélorussie n'avait jamais encore connu un tel mouve-ment, qui s'est traduit, mercredi, par une grève de la plupart des entre-prises de la capitale et de quelques-

Lors d'une conférence de presse, mercredi soir, le comité de grève a mercredi soir, le comité de grève à annoncé que le mouvement se poursuivrait « jusqu'à l'ouverure de pourparlers » et a mis en avant des revendications politiques devenues plus
ciblées que l'exigence initiale d'une
démission de M. Gorbatchev. Les

tion du président russe au suffrage

Si, le 12 juin prochain, comme tout le laisse à penser, le chef de la Russie reçoit l'onction du suffrage universel, il pourra opposer sa légitimité populaire à celle beaucoup moins démocratique de M. Gorbatchev. Est-ce à dire qu'il souhaite prendre sa place?

ont refusé de négocier avec le commé de grève, estimant avoir déjà fait toutes les concessions économiques possibles à leur niveau.

La situation restait trouble en Géorgie aussi. Non pas tellement en raison de la proclamation de l'indépendance le jour anniversaire du «massacre» de Tbilissi le 9 avril 1989, mais à la suite d'une opération des soldats soviétiques dans la région ensanglantée d'Ossétie du Sud. Les forces de l'intérieur y ont arrêté et désarmé, mercredi, vingt et un policiers géorgiens avant de les relâcher. Le président Zviad Gamsakhourdia a alors de nouveau menacé de lancer, en rétorsion, une grève politique générale en Géorgie, tout en assurant le président Gorbatchev, dans un télé-gramme, que sa République « indépendante » n'entendait pas « couper les ponts » avec l'Union soviétique. SOPHIE SHIHAB

M. Gorbatchev et la tentation centriste

Suite de la première page

Mais c'est ainsi. D'ailleurs les deux protagonistes, quand ils ne se laissent pas aller à des propos de tribune, plaipas aller à des propos de tribune, plai-dent eux-mêmes pour l'apaisement. Après avoir déclaré la guerre à M. Gorbatchev et avoir demandé haut et fort sa démission – c'était il est vrai pendant la campagne pour le référendum – M. Boris Eltsine a pro-posé une «table ronde» de toutes les forces politiques et la constitution forces politiques et la constitution d'un gouvernement de coalition. A d'un gouvernement de coanton. A son tour, un assistant du président soviétique, M. Gueorgui Chakhanzarov, vient d'affirmer que M. Gorbatchev était « favorable à l'idée d'une table ronde avec tous ceux qui sont disposés à s'unir autour d'un pro-gramme anti-crische.

Dans la situation de blocage où se trouve aujourd'hui l'URSS, l'hypo-thèse d'une entente tentre les réformateurs de toutes origines est la plus ras-surante. Car les autres solutions sont toutes aussi inquiétantes les unes que les autres. Elles vont de l'aggravation du chaos actuel à l'instauration de Pétat d'urgence et d'un pouvoir auto-ritaire, même si tout le monde est d'accord pour exclure un retour au régime communiste stalino-brejné-

Mais cette idée de compromis n'est pas, pour plusieurs raisons, la plus vraisemblable. Au cours des derniers mois, la situation s'est sérieusement tendue et le fossé s'est élargi entre les deux camps. La grève des mineurs qui paralyse depuns le début de mars un quart des puits soviétiques a pris nédiatement une tournure politiavec l'appui des mouvements démocratiques. Les revendications concernent pas seulement une hausse des salaires on une amélioration des conditions de travail.

Elles touchent le pouvoir lui-même e la demande de démission de M. Gorbatchev et du gouvernement ainsi que la dissolution du congrès désigné selon des procédures peu démocratiques. Les enchères sont montées si haut que les grévistes viennent de refuser de redescendre au fond après avoir obtenu un doublement de leurs rémunérations, et les contriers qui débenvent à tour de rôle. ouvriers qui débrayent à tour de rôle dans les autres secteurs industriels out fait leurs les revendications politiques

Un brusque revirement

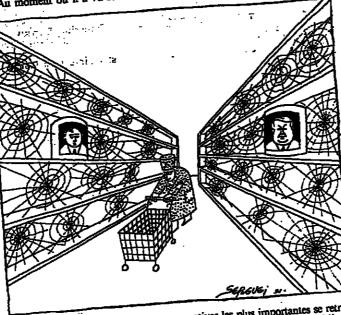
La deuxième raison tient au fait qu'une tentative de coopération a déjà échone une fois, à la fin de l'été deja ecnone une toss, a la lui de l'ele dernier. Au sortir d'une longue période d'hésitations, M. Gorbatchev avait fini par retenir le projet dit « programme de cinq cents jours» M. Eltsine, pour réformer fondamenparé par ses conse talement le système économique soviétique. Ce programme était loin d'être parfait et sans doute était-il même un peu naif de croire que l'URSS pouvait passer en cinq cents jours d'un régime d'économie administrative à l'économie de marché.

Mais c'était un symbole, celui de la coopération possible entre les communistes réformateurs et les democrates radicaux. Or, du jour au lendemain, M. Gorbatchev changea d'avis et rejeta brisquement ce qu'il avait accepté la veille. Les causes de ce revirement ne sont pas encore très claires. On parie d'une dramatique séance nocturne du bureau politique au cours de laquelle les conservateurs, et notamment M. Ivan Polozkov, chef du Parti communiste russe, se seraient violemment opposés au a programme de cinq cents jours ». Ils en annaient mis en évidence les dan-

gers pour le pouvoir communiste et auraient prédit au PC soviétique le même sort qu'aux partis communistes d'Europe de l'Est.

Pour d'autres, le revirement de Pour d'autres, le revirement de M. Gorbatchev s'explique par sa méfiance viscérale à l'égard des démocrates qu'il voit divisés, impuis-sants et bavards. Cet apparatchik grandi dans le sérail, malgré sa clair-voyance face aux tares du système, préfère s'annuver sur des structures espéraient une alliance, le président l'obèissance», écrivent les Nouvelles

cratique de M. Gorbatchev. Est-ce à dire qu'il souhaite prendre sa place? Certainement pas. Pour des raisons tactiques et stratégiques. Au-delà d'une animosné personnelle difficilement surmontable, les deux hommes ont besoin l'un de l'autre. Sans M. Eltsine qui concentre sur lui les attaques, M. Gorbatchev serait en première ligne face au clan conservateur qui ne se prive pas, lui aussi, de réclamer sa démission; et inversement le président soviétique constiment, le président soviétique consti-tue certainement le dernier rempart contre une prise de pouvoir formelle ou implicite des «durs». éfère s'appuyer sur des structures hides, confirmées. «Les démocrates D'autre part, M. Eltsine sait que, quelle que soit la rédaction finale du nouveau traité de l'Union, les préro-



sous ses pieds l'appareil du Parti com-muniste, M. Gorbatchev a pris peur et a fait marche arrière, pour revenir à des «valeurs sûres», comme la bureaucratie, l'armée, le KGB, etc. La réforme du système économique a été enterrée, remplacée par les palinodies de M. Valentin Pavlov, premier ministre venu du complexe militaro-industriel, qui a tendance à confondre économie libérale et complot des banques occidentales.

La troisième difficulté inhérente à la constitution d'un «bloc centriste» dont M. Anatoly Loukianov, président du Soviet supreme, a été le premier à parler, tient à la polarisation mier à parier, tient à la polarisation de plus en plus poussée des forces politiques. « M. Gorbatchev cherche les communistes réformateurs. Mais il n'y a pas de « bons» communistes, il n'y a que les communistes et les anticommunistes», dit un écrivain qui avait pratiqué la glasnost avant la lettre. Analyse que confirme le très Analyse que confirme le tres orthodoxe Ivan Polozkov quand ii déclare au plénum du dernier comité central : «Si, récemment encore, on opposait le PC soviétique et le PC russe, Gorbatchev et Polozkov, les «bons» et les «mauvais» communistes, les réformaleurs et les conser-vateurs, on voit maintenant clairement que ce sont des jeux du passé.»

Diviser pour régner

Pendant toute la session extraordi-naire du congrès de Russie, la tacti-que du pouvoir central a été de cher-cher à diviser les opposants «modérés» et les extrémistes, auxquels a été assimilé M. Elésine. Avec les premiers on peut parler, pas avec les seconds. Cette politique a lamentablement échoué. C'est au contraire assurant la victoire de M. Eltsine qui a obtenu les pleins pouvoirs et l'élec-

gatives les plus importantes se retrouveront au niveau des républiques fidérées et qu'il vaudra mieux être ante Russie que présichef de la puissante Russie que president d'une Union ayant perdu en cent d'une Union ayant perdu en chemin quelques-unes de ses dépen-Enfin, les démocrates les plus

lucides sont conscients de leurs fai-blesses persistantes. Ils sont mal organisés, separés en divers groupuscul et leur volonté de former un grand parti de type social-démocrate n'a pour l'instant pas été suivie d'actes concrets. M. Anatoly Sobtchak le reconnaît : « Gorbatchev est encore utile aux democrates, car ceux-ci ne peuvent pas encore former de gouver nement et se maintenir dura au pouvoir. Ils seraient balayés par la dictature. (...) Nous avons beaucoup à apprendre dans l'opposition. » Et le maire réformateur de Leningrad d'insister sur la création de ce grand parti démocratique, capable de faire contrepoids au PC et de gagner les prochaines élections législatives. « Ce parti a un leader charismatique (Elisine), des notables (les députés), des militants (prêts à descendre dans la mutants (prets à aescenare dans la rue) et queiques idées forces (l'anticom-manisme, le phiralisme, le marché) », explique un sociologue qui veut en revenir aux rudiments de la science

Boris Elisine n'est sans doute pas le chef idéal d'un mouvement démocratique, mais «c'est hi qui incurne l'espoir », renchérit un intellectuel, ajou-tant que le président russe ne commet pas de faux pas quand il écoute les conseile d'un automatique de conseils d'un entourage peuplé de

Il n'est pas sûr que M. Gorbatchev soit aussi convaincu de l'utilité des démocrates. Les mesures annoncées dans le plan anti-crise qu'il vient de soumettre au Conseil de la fédération laissent penser qu'il mise plus sur la manière forte que sur la négociation. Thilissi, en avril 1989, mais qu'elle laissent penser qu'il mise plus sur la négociation. Ten avait dissuadé. - (UPI, Reuter.)

Or, s'il est vrai que la situation est « alarmante», comme il vient de le reconnaître, le président soviétique 2 besoin de la coopération de toutes les forces sociales pour imposer les réformes impopulaires qui seules pourraient sortir le pays de la crise conomique et permettre une sécession en douceur des républiques ayant proclamé leur indépendance. C'est l'idée de la «table ronde» et du gouvernement d'union nationale propowernement dumon nationale pro-posée par M. Eltsine. An contraire, M. Gorbatchev continue de gouver-ner par oukases, d'édicter des interdictions – des grèves, des manifesta-tions, etc., – qu'il est incapable, dans les circonstances actuelles, de faire appliquer. La droite conservatrice joue de cette incapacité pour réclamer des décisions plus dures et une véritable reprise en mains. Jusqu'à mainte-nant le président soviétique, toujours soucieux de soigner son image en Occident, ne s'y est pas résigné. Mais son avis ne sera peut-être pas toujours

Ceux qui pensent qu'une prise du pouvoir par les généranx est exclue, avancent un argument de poids : les militaires ne seraient pas en mesure de relancer la production ni de remplir les magasins. Peut-être. S'ils se mélient des réformes démocratiques, le cet à l'origine soutent les chances. ils ont à l'origine soutenu les change-ments quand ils visaient à accroître l'efficacité du système; mais ils ne devraient pas pouvoir tolérer long-temps que le fonctionnement même de l'armée soit mis en cause parce que l'Etat va se trouver en cessation de paiement. Aussi parle-t-on de plus en plus à Moscou du « modèle sud-coréen», ce mélange d'autoritarisme politique et de libéralisme économique qui permit le décollage de la Corée du Sud, mais ce « modèle » apparaît tout aussi irréaliste que le mythe de la social-démocratie à la scandinave qui faisait florès au début

« Les gens en ont marre de la bataille de titans (entre MM. Eltsine et Gorbatchev) où les intérêts imme explique la sociologue Tatiana Zas-lavskaïa qui constate déjà, alors que lavskaia qui constate ucja, aiors que le parlementarisme n'en est qu'à ses baibutiements, « une rupture dangeureuse entre la politique et les espérances de la société». Cette rupture peut conduire demain à des explosions de violence à côté desquelles les affrontements du Caucase ou les inci-dents baltes feront figure d'escar-DANIEL VERNET

Les dessous de l'unification allemande selon M. Chevardnadze

Les conservateurs communistes soviétiques ont tenté de faire pression pour que la force soit utilisée afin d'empêcher l'unification allemande, affirme l'ancien ministre des affaires étrangères d'URSS, M. Edouard Chevardnadze, dans un entretien publié, mercredi 10 avril, par la Literatournaia

« Certains de nos opposants suggé-rèrent de déployer des divisions, ou même de mettre les chars en marche pour arrêter les Allemands, ce qui aurait placé le pays au bord de la guerre, je dirais même de la troisième guerre mondiale», déclare M. Chevardnadze. « Toute résistance par la force, avec la participation de troupes, aurait été extrêmement risquée en Europe centrale où étaient concentrées tant d'armes et de forces militaires » Dans un entretien à Ogoniok, M. Ninouli Chevardnadze, l'épouse de l'ancien ministre, révèle par ailleurs qu'il avait voulu démissionner après le massacre de Tbilissi, en avril 1989, mais qu'elle



de Dominique Nora raconte la mainmise nippone concrètement, à l'aide d'exemples précis." Jean-Marie Gisclard, Libération

"Faire vibrer l'économie comme un roman, le procédé n'est pas nouveau. Encore faut-il maîtriser cette forme d'expression. Dominique Nora y réussit. Pierre Drouin, Le Monde

"Dominique Nora décortique le problème nippon avec maestria dans un livre brillant, bourré d'informations. Annette Colin-Simard, Le Journal du Dimanche

"Il faut lire ce livre plein d'histoires abominables et vraies." Edith Cresson, L'Express "Pour moi, le grand mérite de ce livre, c'est

son effet mobilisateur. Jean-René Fourtou, Le Nouvel Observateur "Jamais cette vaste entrepr programmée n'avait été décrite aussi complètement, ni de façon aussi précise

et aussi vivante. Airy Routier, L'Expansion "Brillant et inquiétant récit du défi japonais." Philippe Genet, Le Point "Le livre de Dominique Nora se lit comme un roman." Michel Chaumont, La Tribune de l'Expansion

"L'enquête implacable d'une journaliste mâtinée d'ethnologue.' Pierre de Gasquet, Le Nouvel Économiste "Véritable petit génie de l'information, Dominique Nora tient tête

aux économistes patentés." Dominique Lionnet, Biba "Un livre truffé d'anecdotes étonnantes [...] De la belle ouvrage."

Madame Figaro "Un véritable thriller. Chapeau!"

Un vol. 358 p. 120 F

Calmann-Lévy

La visite du président Walesa à Paris

Au cours de la deuxième journée de sa visite officielle en France, M. Lech Walesa a notamment été recu à l'Hôtel de Ville de Paris par M. Jacques Chirac. Il a déjeuné au quai d'Orsay avec le premier ministre, M. Michel Rocard, et rencontré plusieurs chefs d'entreprise français au siège du CNPF. Le président polonais devait regagner Varsovie, jeudi 11 avril, en fin d'après-midi.

L'intérêt des industriels francais pour la Pologne est à la hauteur de leur enthousiasme pour le président Walesa, nul doute que les échanges entre les deux pays

Le président polonais tenait à sa rencontre avec les chefs d'entreprises français, organisée mercredi 10 avril dans les locaux du CNPF. Devant un public dense, le but principal de la visite du président polonais en France - stimuler les investissements - est devenu le véritable leitmotiv du discours présidentiel. « Venez faire des affaires chez nous », a-t-il répété à plusieurs reprises, entrecoupant ses propos de bla-

Les industriels français ont tout de même retrouvé leur sérieux pour poser des questions, souvent très pointues, au premier ministre M. Jan Krzysztof Bielecki et à celui de la coopération économique avec l'étranger. M. Dariusz Ledworowski. Ils leur ont exposé les problèmes auxquels ils sont confrontés en Pologne, vides juridiques, heurts avec les conseils ouvriers des entreprises,.. Mais tous ont fait sentir que le marché polonais ne peut en aucun cas être négligé à l'heure actuelle. Comme l'a résumé M. Périgot, président du CNPF, « la continuité dans les méthodes et les objectifs poursuivis a permis à la Pologne d'obtenir des résultats économiques remarquables en 1990. Cela a suscité un climat de confiance à l'étranger et un soutien important des autorités financières interna-

Le moment paraît donc propice pour que les Français, rétrogadés en quelques années du rang de deuxième à celui de septième partenaire occidental de la Pologne, renforcent leurs efforts sur ce marché. L'an dernier, tandis que les importations de la France en provenance de Pologne prograssaient de 32 %, les ventes de l'Hexagone, elles, chutaient de 10 %, sous l'effet il est vrai de la contraction générale de l'activité enregistrée à

L'avortement

M= Véronique Neiertz, secrétaire d'Etat à la consommation, a en tous cas fait les frais de la sympathie des industriels pour M. Walesa. Son appel au respect par les autorités de Varsovie des « droits élémentaires des femmes polonaises à la contraception et à l'avortement » a provoqué des

remous de désaprobation dans l'auditoire. Les hommes d'affaires ont réservé un bien meilleur accueil, en riant aux éclats, à la réponse de M. Walesa, sous forme d'une plaisanterie traduite avec hésitation par une interprète rougissante, à propos de l'amour des Français pour les femmes

D'amour, il fut à nouveau question, un peu plus tard au cours d'une conférence de presse à l'Elysée, toujours au milieu des rires entendus, mais cette fois des journalistes, des diplomates et des hauts-fonctionnaires visiblement, Paris inspire le président Walesa sur ce thème. A une journaliste qui lui demandait à quoi avait rêvé l'ancien ouvrier de Gdansk, mardi soir en se cou-chant à l'hôtel de Marigny après une soirée sous les ors de l'Elysée, il répondit d'abord qu'il s'était dit que «l'impossible était devenu réalité ». Ne voulant pas être de reste, M. Mitterrand relativisa les splendeurs de ces ors en affirmant que lui-même «à Jarnac, Charentes », n'y avait guère plus été habitué que M. Walesa à Gdansk; il ajouta qu'il espérait surtout qu'en se couchant, très tard mardi soir, le président polonais s'était aussitôt endormi d'un sommeil profond, vu le programme chargé qui l'attendait le lendemain. Là, M. Lech Walesa ne résista pas et reprit la parole pour souligner

gu'il avait une femme ∉encore

jeune » : « je l'ai amenée à Paris

avec moi, et ca lui a rappelé les

beaux temps de l'amour », s'esclaffa-t-il. Il ne resta plus à M. Mitterrand qu'à relever, mi-figua mi-raisin : « J'avais oublié cet aspect là, qui n'est pas négligea-

C'était du Walesa des grands jours, le Walesa qui « passe » nettement moins bien en Occident depuis que l'ouvrier est devenu président. Il en est conscient : « je ne suis pas un président classique, disait-il mercredi, d'ailleurs je n'en ai pas l'airs. C'est ce que M. Mitterrand appelle pudiquement « avoir une forte personnalité ». M. Walesa ne cherche pas à parler en pro-fondeur de ce qu'il ne connaît pas : il veut bien parler de la philosophie du traité qu'il a signé à Paris (Le Monde du 11 avril). mais quant aux détails, dit-il, « je n'en discuterai pas car ce sont des hommes intelligents qui les ont préparés » .

Posée avec beaucoup de tact par le correspondant de la radio israélienne, la demière question, sur l'antisémitisme, devait cependant le toucher directement : « Plus j'essaie de prouver que je ne suis pas antisémite, répondit-il, plus on me soupconne de l'être. C'est affreux, mais je suls à bout de forces sur ce point ». Jeudi matin, M. Walesa deveit justement recevoir quatre représentants du CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de Francei.

F. L. et S. K.

ATRAVERS

LE MONDE

Les automobilistes

qu'un jour sur deux

Le gouvernement colombien a

décidé, mardi 9 avril, de faire circuler

les automobilistes un jour sur deux, en raison d'une baisse de près de

40 % de la production de pétrole due

aux attentats de la guérilla contre les

oléoducs. Sur l'ensemble du terri-

toire, les véhicules particuliers imma-

triculés avec des numéros pairs rou-

leront les jours pairs, caux portant

des numéros impairs les jours

L'ancienne présidente

en résidence surveillée

L'ancienne présidente de Haiti,

M- Pascal-Trouillot, a démenti avoir participé à la tentative de coup d'Etat

du 7 ianvier menée par Roger Lafon-

tant, ex-chef des tontons macoutes.

Elle a expliqué, mercredi 10 avril, que

les accusations portées contre elle se

basaient sur une lettre que Roger

Lafontant l'avait forcée à rédiger en la

meneçant d'un revolver. Il lui avait

demandé d'écrire qu'elle avait décidé

de « démissionner» dans la nuit du

coup d'Etat. « Mais lorsque j'ai lu

mon texte à la nation, j'ai remplacé

ce mot. J'ai dit que j'avais été for-

M= Pascal-Troublot a montré aux

journalistes une lettre provenent du

procureur de l'Etat, et l'informant

qu'elle n'était plus en résidence sur-

Mme Pascal-Trouillot

ne pourront plus

COLOMBIE

rouler

impairs.

n'est plus

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD

M. Mandela a du mal à calmer l'impatience des jeunes de l'ANC

Quatre jours après avoir rendu public le contenu d'une « lettre ouverte » adressée au président De Klerk dans laquelle le Congrès national africain (ANC) posait sept conditions pour continuer ses discussions avec le gouvernement sur la conférence multipartite et la future Constitution, M. Nelson Mandela a accusé les médias d'avoir démesurément gonfié les demandes de l'ANC. Au cours d'une rencontre, au Cap, avec des diplomates, le vice-président de l'ANC a déploré que les iournalistes alent vu *e un ultima*tum là où il n'y avait qu'un cri du peuple pour la paix ».

JOHANNESBURG

de notre correspondant M. Mandela a précisé que l'ANC avait mis « cartes sur table » et que c'était maintenant « au gouvernement de répondre ». Dans un souci d'apaisement, il a suggéré que si le gouvernement trouvait la date-bu-

TOGO: pour calmer les violences Le président Eyadéma se résigne

au multipartisme

Le gouvernement a adopté, mercredi 10 avril, plusieurs projets de loi sur une amnistie générale pour les anteurs d'infractions *« à carac* tère ou d'inspiration politique » et la création des partis politiques, comme en avait convenu le président Gnassingbé Eyadéma avec l'opposition modérée, rassemblée au sein du Front des associations pour le renouveau (FAR), il y a dix jours. Transmis à l'Assemblée, ces textes devraient entrer en vigueur vendredi au plus tard.

Des manifestations d'hostilité au régime ont continué, mercredi à Lomé, mais elles ont pris un tour nettement moins violent que la veille. Des jeunes ont attaqué, à coups de pierres, les militaires qui ont riposté par des jets de grenades lacrymogènes. Les incidents plus graves se sont produits à Aného, à 50 km à l'est de la capitale, où la gendarmerie a été incendiée. A Kpalimé, la préfecture a été aussi incendiée. Face a cette situation, le comité central du Rassemblement du peuple togolais, le parti unique au pouvoir, a demandé au président de « prendre les mesures appropriées en vue de ramener très rapidement le calme et la paix dans le pays ». - (AFP.)

SOMALIE

Blessé avant de naître...

Un bébé vient de venir au monde avec une balle dans la uisse, dans un hôpital de Mogadiscio, a révélé, mercredi 10 avril, une organisation humanitaire suisse. La mère avait été blessée lors des combata qui ont fait rage, en mars, entre factions politiques rivales.

La sage-femme ayant procédé à l'accouchement a constaté que le nouveau-né était blessé à la cuisse; les médecins ont alors trouvé la balle qu'ils avaient cherchée en vain dans le corps de la mère lors de son hospitalisation. Le projectile avait fini sa course dans l'utérus de la femme pour finalement se loger dans la cuisse du bébé. Les «Amis suisses des villages d'enfants SOS » ont indiqué que la bien. - (AP.)

toir du 9 mai « trop rapprochée. l'ANC pourrait y remédier ». Le ton ferme de la « lettre ouverte », détaillée et circonstanciée, a fait ainsi place, depuis le début de la semaine, à d'apparentes meilleures dispositions.

La majorité des militants de l'ANC demeure convaincue que le gouvernement traîne les pieds pour combattre la violence dans les townships. C'est dans « ce contextes qu'il faut comprendre les conditions posées par l'ANC, a expliqué M. Mandela avant de préciser que les réponses du gouvernement seront appréciées dans leur «esprit» plutôt que jugées «au pied de la lettre ».

M. Mandela a tévélé qu'il avait décliné une rencontre à trois, avec le chef de l'Etat et M. Mangosuthu Buthelezi, le président du parti Inkatha à dominante zouloue. Mais, il a confirmé qu'il était prêt à s'entretenir avec M. De Klerk avant l'expiration de l'ultimatum. Il a nié que l'envoi de la « lettre ouverte» soit le résultat d'une concession des modérés aux radicaux de l'ANC.

Cependant, la proximité du congrès de l'ANC, prévu en juin, permet de penser que les grandes manœuvres sont engagées. La direction politique de l'organisation nationaliste avait en du mal à contenir la fougue et les revendications des jeunes militants lors de la Conférence nationale consultative, réunie en décembre. Elle ne veut pas être prise de court, cette fois,

Le comité national exécutif (NEC), la plus haute instance de l'ANC, a reçu, mercredi 10 avril, une délégation de la Ligue de la jennesse pour lui expliquer dans quel état d'esprit la « lettre ouverte » avait été rédigée et préparer le prochain congrès. Les deux parties ont examiné les « efforts nécessaires à consentir des deux côtés pour dépasser les faiblesses structurelles et politiques ».

Contrairement aux déclarations lénifiantes des état-majors, l'unanimité ne règne pas. Et les « anciens », MM. Mandela, Waiter Sisulu et Oliver Tambo, pour ne citer qu'eux, se souviennent que la Ligue de la jeunesse qu'il créèrent en 1944, leur a servi de tremplin pour arriver à la direction politique du mouvement. Un communiqué commun diffusé après la rencontre réaffirme, cependant, « la nécessité de créer « un front patriotique afin de guider le peuple dans son combat pour la liberté».

FRÉDÉRIC FRITSCHER

□ CAMEROUN: un mort lors d'une manifestation à Rafou Une personne a été tuée par balle, mercredi 10 avril, à Bafoussam, dans l'ouest du Cameroun, lorsque des manifestants ont tenté de libérer les détenus de droit commun de la prison, a annoncé la radio nationale. Par ailleurs, pour la deuxième journée consécutive, les chauffeurs de taxi de Douala ont fait grève mercredi, et ont bloqué les dépôts de bus de la Société des transports urbains. - (AFP.)

DJBOUTI: arrestation d'an opposent. - Un opposent au régime du président Hassan Gouled, M. Mohamed Moussa Kahin, a été arrêté, mardi 9 avril, à Djibouti. Cet ancien conseiller du chef de l'Etat aurait tenté d'ouvrir pa bureau de représentation de la formation clandestine qu'il dirige, le Mouvement pour l'unité et la démocratie (MUD), en dépit d'une interdiction du ministère de l'intérieur. Le parti unique au pouvoir a rejeté, début mars, le multipartisme. - (AFP.)

Le secrétaire général de l'ONU soumet son rapport sur le Sahara occidental au Conseil de sécurité

NEW-YORK (Nations unies) de notre correspondent

Avec plus de neuf mois de retard sur le calendrier initial, le Conseil de sécurité devrait approuver, d'ici à la fin de la semaine, le rapport définitif du secrétaire général visant à mettre un terme au contentieux qui, depuis 1976, oppose le Maroc à l'Algérie à propos du Sahara occidental où devrait être organisé, sous l'égide de l'ONU et à une date non encore fixée, un référendum d'autodètermination, permettant aux quelque 70 000 Sahraouis de choisir entre l'indépendance ou le maintien dans le royaume chérifien.

Les cinq membres permanents du Conseil de sécurité et M. Javier Perez de Cuellar, qui se sont réunis, mercredi 10 avril, ont constaté les progrès accomplis pour régler derniers différends entre les parties et réviser en baisse le coût de la mission de contrôle du référendum, qui doit être confice aux Nations unies.

Après la publication, en juin 1990, du rapport intérimaire de M. Perez de Cuellar, l'Algérie avait émis des objections sur la définition du corps électoral sahraoui, considérant que la base retenue -le recensement de 1974, à la veille du départ de l'Espagne de son ancienne colonie - était trop favorable à la partie marocaine. En outre, l'Algérie faisait valoir que le nombre de militaires admis à rester dans le territoire pendant la consultation (65 000 sur 170 000) était beaucoup trop important.

Autre obstacle à l'application du rapport du secrétaire général : le coût de l'opération, que certains membres permanents (essentiellement la Grande-Bretagne et l'URSS, voire, dans une moindre mesure, les Etats-Unis) jugeaient trop élevé. Cette opération visait à recenser les électeurs sahraouis, à organiser un cessez-ic-feu, à déployer une force de maintien de la paix, dénommée Mission des Nations unies pour le référendum du Sahara occidental (MINURSO). et à surveiller le déroulement de la campagne et le scrutin. Son coût, estimé à 265 millions de dollars, a finalement pu être ramené à 200

La première phase, qui devrait durer seize semaines, consistera à identifier les votants avec le concours des chefs de tribus. La seconde, prévue sur vingt semaines, portera sur les élections proprement dites en présence de la MINURSO, laquelle devrait déployer 2 000 hommes au Sahara occidental.

SERGE MARTI

M. Carlos Salinas plaide en faveur du libre-échange entre le Canada, les Etats-Unis et le Mexique

de notre correspondant « Des confins du rôle Nord jusqu'à la rivière Suchiate s'étendra la zone commerciale la plus vaste et la plus productive de la planète », a déclare le président mexicain, M. Carlos Salinas, au cours de la visite de trois jours au'il vient de faire au Canada, et qu'il a consacrée à multiplier les plaidoyers en faveur du libre-échange entre son

pays, le Canada et les Etats-Unis. « Sans libre-échange, des milliers de ressortissants mexicains, voire des millions, devront quitter leur pays pour trouver leur subsistance dans le reste de l'Amérique du Nord », a affirmé M. Salinas alors qu'il s'adressait fundi 8 avril, à Ottawa, à la Chambre des communes et au Sénat réunis. Les négociations formelles sur la liberté du commerce entre les trois pays commenceront en juin (le Monde du 7 février).

L'Amérique du Nord représente

🗅 CHINE : M. Dumas à Pékin du 29 avril an 1" mai. - Le ministre des affaires étrangères français se rendra en visite officielle en Chine du 29 avril au la mai, a annonce mercredi 10 avril le Quai d'Orsay, M. Roland Dumas, qui s'était déjà rendu en Chine en 1985, devrait reunir ensuite à Hongkong les ambassadeurs français la région.

une unité économique de 360 milannuel de 6 000 milliards de dollars. Actuellement, les échanges entre le Canada et le Mexique sont limités: en 1990, ils n'ont pas dépassé 2,8 milliards de dollars canadiens (1) - dont quelque 300 millions avec le Québec - alors qu'ils ont atteint 200 milliards entre le Canada et les Etats-Unis (56 milliards pour le seul

> Le Québec moins sceptique

Au cours de sa visite, commencée le 7 avril à Ottawa, M. Salinas s'est entretenu avec le premier ministre, M. Brian Mulroney, avec les leaders de l'opposition et les représentants du monde syndical. généralement opposés au libreéchange. Le chef du Parti libéral (opposition), M. Jacques Chrétien, voudrait que le projet ne se limite pas à l'Amérique du Nord mais englobe l'ensemble de l'Amérique latine. Le leader du Parti néo-démocrate, autre formation d'opposition, Me Audry McLaughlin, estime, pour sa part, que le traité se traduira par un appauvrissement des travailleurs ».

La majorité des Canadiens réagissent au projet avec méfiance. Au Québec, cependant, l'opinion s'y montre plus favorable. « Sans le conçours actif du Québec et de ses hommes d'affaires, je ne crois pas aurait pu signer avec les Etats-Unis l'accord sur le libre-échange», déclarait en février dernier, au cours d'un séiour à Mexico, le ministre des affaires internationales du Québec, M. John Ciaccia.

Comme l'avait fait M. Bush il y quelques semaines, M. Salinas a souligne que le Mexique préférait négocier avec un « Canada uni » allusion aux péripéties constitutionnelles que traverse actuellement le pays. Il a rappelé que le Mexique divisé avait perdu autrefois la moitié de son territoire.

(Intérim)

reillée. Il lui est simplement interdit de voyager à l'étranger. ~ (AP.) (1) I dollar canadien vaut environ 5 F. VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66 MINITEL 36,15 CODE A3T puis OSF

VENTE s'subrogation dans les poursuites de saixie immob. au palais de justice à Créteil, le JEUDI 18 AVRIL 1991, à 9 à 30. UNE MAISON à CHOISY-LE-ROI (94)

10, boulevard de Stalingrad

7, r. de Verdun et 14, r. Auguste-Blanqui - à esage d'ÉCOLE
étevée s'caves, rez-de-ch., 2 étages, combles

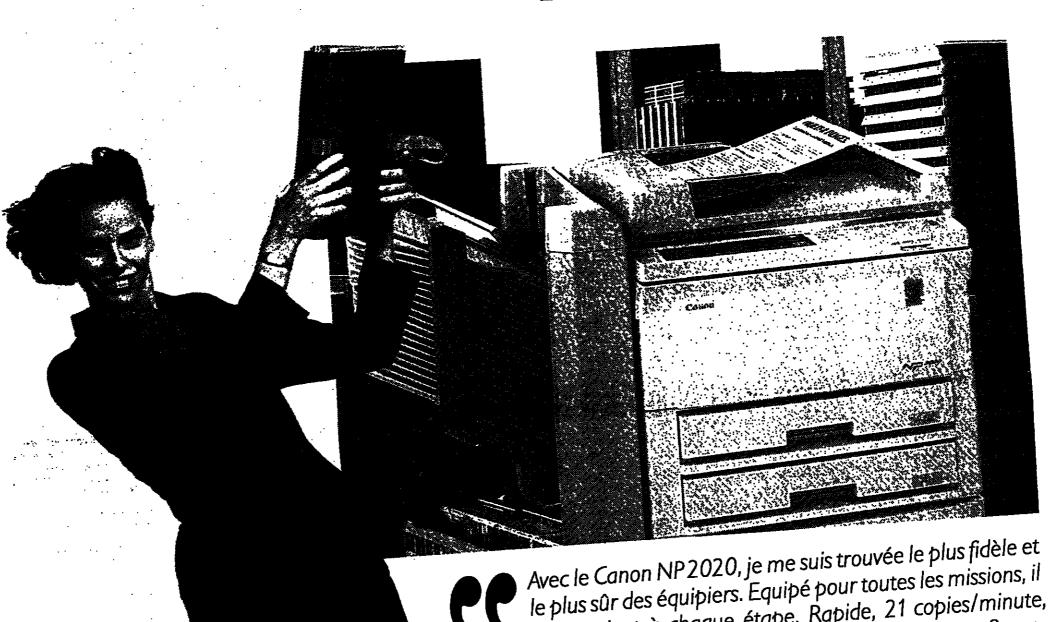
M. 9 P. 350 MD F Stadt. M. VARINOT, avocat à NOGENTsur-MARNE (94) - 166 bis, Grande Rue
48-71-03-78 - M. FITREMANN, avocat, 11 bis, r. Portalis, Paris (8-)
Tel.: 45-22-22-86 - M. TACNET, avocat à Champigny-s/Marne (94)
20, r. Jean-Jaurès - Tél.: 47-06-94-22- . Ts avocats T.G.I. Créteil.

Le Monde

EUROPE: L'ENGRENAGE DU MARCHÉ UNIQUE

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Canon NP 2020. Mon équipier.



Avec le Canon NP 2020, je me suis trouvée le plus fidèle et le plus sûr des équipiers. Equipé pour toutes les missions, il le plus sûr des équipiers. Equipé pour toutes les missions, il me soutient à chaque étape. Rapide, 21 copies/minute, me soutient à chaque étape. Rapide, 21 copies/minute, me soutient à sa réserve de 1000 feuilles* et ses 2 casautonome grâce à sa réserve de 1000 feuilles* et ses 2 casautonatismes lui settes frontales de 250 feuilles chacune, ses automatismes lui assurent d'excellents réflexes: contraste, sélection des formats et des taux de reproduction. Son zoom de 50 à 200 % et des taux de reproduction. Son zoom de 50 à 200 % et des taux de reproductions et en choisissant sa trieuse de m'ouvre bien des horizons et en choisissant sa trieuse de 10* ou 20* cases, je m'assure un sérieux gain de temps. Canon NP 2020, l'Equipier qui

fait ma force, ma Business Force. *Périphérique en option. Canon MA BUSINESS FORCE

Je souhaite recevoir une documentation complète sur le NP2020.

Nom ______ Prénom ____ Tél.____ Tél.____ Tél.____ Tél.____ Tél.____ Code postal ___ __ _ Ville _____ Coupon-réponse à renvoyer à Canon France, Département marketing copie, 93154 Le Blanc-Mesnil Cedex.

مكذا سالاصل

مكذا و الاصل

Pour le PC, la motion de censure est une « opération politicienne »

Le groupe communiste de l'Assemblée nationale ne votera pas la motion de censure déposée par les députés UDC, UDF et RPR, au nom de la « justice bafouée», et dont le texte doit être débattu jeudi après-midi 11 avril au Palais-Bourbon. Son président, M. André Lajoinie, a expliqué mercredi : & S'il s'agissait de se prononcer contre l'ensemble de la politique gouvernementale, nous la condamnerions sans hésiter. Mais il ne s'agit pas de cela. Nous ne voulons cautionner ni le pouvoir ni la droite, dans leur conception des relations entre l'Etat et la justice. Nous les renvoyons dos à dos. (...) Les députés communistes, qui ne sont mêlés à aucun scandale, ne mélangeront pas laurs voix à la droite pour cette opération politicienne, ce qui ne pourrait que la blanchir dans sa responsabilité, partagée avec le pouvoir socialiste, d'atteinte à l'indépendance et au bon fonctionnement de la jus-

Le refus des députés du PCF de s'associer à la motion de censure déposée par la droite s'inscrit dans la stratégie louvoyante qui est suivie par M. Georges Marchais pour tenter de restaurer le crédit de son narti auprès du corps électoral et qui consiste à assimiler systématiquement à la droite la politique conduite par les socialistes en prenant garde, toutefois, au coup par coup, de ne pas trop désorienter les

Cet exercice de grand écart, auquel l'Humanité sacrifie quotidiennement, conduit les parlementaires communistes à pratiquer à trois ans, des formes selectives de condamnation. Quand les choix de M. Michel Rocard touchent aux sujets économiques et sociaux qui forment le centre de son pré carré,

le Parti communiste se montre prêt à faire preuve d'intransigeance, surtout si la pression de la rue conforte ses analyses. C'est ainsi qu'il n'a pas hésité à passer à l'acte de la censure, en novembre dernier, contre l'institution de la contribution sociale généralisée, au moment où cette initiative gouvernementale mobilisait contre elle les organisations syndicales.

Remontrances de principe

Quand il s'agit d'autres sujets, le PCF reste d'autant plus circonspect, au-delà des remontrances de principe, qu'il manque souvent de points de repère, désormais, pour pouvoir apprécier le sentiment profond des couches sociales dont il espère capter les suffrages. Car la « nouvelle politique » dont il se veut aujourd'hui le champion repose non plus sur le concept d'avant-garde mais, au contraire, sur un suivi militant de « ce que les gens ont dans la tête » - selon une expression employée jeudi 11 avril par l'Humanité - c'est-à-dire sur un travail de longue haleine mal défini et inévitablement tâtonnant. « La crise politique nous a conduits au choix stratégique du russemble-ment avec les gens, à mettre l'homme au centre de tout, à réaffirmer la nécessité d'un parti révolutionnaire pour transformer cette société inégalitaire et d'oppression », résumait, mardi soir 9 avril, M. Alain Bocquet, député du Nord, membre du bureau politi-Paris par l'Institut de recherches

Tout cela, évidemment, ne va pas sans ambiguités. Les militants « refondateurs » sont les premiers à douter que cette stratégie complexe soit de nature à rehausser l'image de leur parti. Leurs porte-parole le diront devant le comité central, qui se réunira la semaine prochaine, au moment où, avec d'aude la gauche, ils préparent plusieurs initiatives qui pourraient se traduire, notamment, par la publication d'un manifeste.

L'opposition reproche au projet de réforme hospitalière de rouyrir la querelle entre le public et le privé

Les députés ont commencé, mercredi 10 avril, l'examen du projet de loi portant réforme hospitalière (le Monde du 11 avril). L'opposition, hostile à ce projet présenté par le ministre des affaires sociales et de la solidarité, M. Claude Evin, et par le ministre délégué à la santé, M. Bruno Durieux, lui reproche, notamment, de ranimer la querelle entre le public et le privé. M. Evin s'est dit ouvert à l'adoption de nombreux amendements parlementaires parmi les cinq cents qui ont été déposés.

La santé fait partie des sujets qui provoquent régulièrement, à l'As-semblée nationale, des affrontements entre la majorité et l'opposition. Cette fois, au banc du gouvernement, la présence de M. Durieux, ministre centriste, a stimulé l'énergie de ses anciens collègues. M. Bernard Debré (RPR, (ndre-et-Loire) a adroitement consommé plus d'une heure de temps de parole pour démonter point par point ce projet. Il a dressé un bilan a dramatique » du système public français, qui, selon lui, « est en train de s'effondrer ». « Cette loi, a-t-il affirmé, n'appor-tera aucun remède à cet effondrement. Bien plus, elle en savorisera le terme. » Pour le député RPR, le gouvernement s'est dirigé tout droit vers un écueil « vieux comme le socialisme», qui consiste à l'hospitalisation privée et publi-

M. Bioulac (PS): un constat partisan

« Vous avez bridé l'évolution des cliniques. Les hôpitaux, eux. n'en sont pas moins conservés dans un carcan administratif», a encore affirmé M. Bernard Debré. Quant à l'évaluation, destinée à rendre les hôpitaux plus performants, elle semble, au député RPR, pécher par un certain flou. « Qui va évaluer? a-1-il demandé. Vraisemblable-ment, un organisme bien étranger à

l'éthique et à la pratique médicales, compose de fonctionnaires, certes de haut niveau, mais non médecins. Est-ce raisonnable? Est-on assuré que le souci des malades va primer sur l'économie? Je n'en suis pas certain, hélas! Mais qu'allez-yous évaluer? La qualité des soins, ditesvous. Que ce mot est vague!»

a Votre constat est partisan, troné et approximatif », a répliqué M. Bernard Bioulac (PS, Dordogne). M. Evin a aussi répondu au député RPR, en contestant sa vision catastrophique des hôpitaux publics. « Les Français, a dit le ministre, font majoritairement confiance à l'hôpital public, même si certaines difficultés demandent des mesures d'amélioration. Il ne sert à rien de colporter une image qui ne correspond pas à ce que

pense l'opinion.» M. Evia a expliqué que «ce pro-jet contient l'ensemble des disposi-tions de nature à faire évoluer en profondeur l'hôpital, à modifier radicalement sa logique de sonctionnement, à reconnaître ses per-sonnels, à donner aux responsables l'autonomie indispensable, toutes choses nécessaires au but du texte : l'amélioration des soins et de l'ac-cueil des malades à l'hôpital ». Le rapporteur, M. Alain Calmat (app. PS, Cher), a ajouté que ce texte s'articule autour de deux objectifs complémentaires : optimiser l'offre de soins et dynamiser les établisse

ments publics de santé. A propos de l'évaluation, M. Evin a précisé que ses services travaillent à l'élaboration d'une commission régionale, qui pourrait être mise en place à titre expérimental. Le ministre délégué à la santé, M. Durieux, a insisté, comme son ministre de tutelle, sur le fait que ce texte n'a pas la prétention de régler tous les pro-blèmes de la santé publique, ni de a couler dans un moule préconçu l'hôpital du vingt-et-unième siècle ». M. Durieux a récusé l'idée selou laquelle le secteur privé serait mis à l'index. « On a tenté d'accréditer la thèse selon laquelle le gouverne-ment voudrait « asphyxier » le secteur privé lucratif. On lui a prêté l'intention de procéder à une « nationalisation rampante », a-t-il observé. La simple lecture du projet

montre qu'il s'agit là d'arguments

Pour sa part, le groupe UDF, par la voix de M. Denis Jacquat (Moselle), a proposé une régionalisation de la gestion des hôpitaux, afin de « répondre à la nécessité de plus en plus affirmée dans le omaine de la santé, encore plus qu'ailleurs, de rapprocher les res-ponsabilités de la gestion des réali-tés du terrain». Les députés ont entendu le rapporteur du Conseil économique et social, le professeur Adolphe Steg, qui a exprimé, à la grande joie des députés de l'oppo-sition, les craintes de son assemblée au sujet des établissements publics de santé dont le conseil d'administration est présidé par un élu local. « Le projet, a expliqué M. Steg, tend à accroître l'autonomie administrative et sinancière des établissements, mais les mécanismes principaux du budget global sont maintenus, et un taux directeur des dépenses continue à s'appliquer systèmatiquement, ce qui laisse planer, pour le moins, une incertitude sur les marges de manazore dont l'hôpital disposera pour faire évoluer le système de soins en fonction des besoins et du progrès technique et scientifique.»

Les députés devraient achever la discussion générale et aborder l'examen des articles du projet vendredi 12 avril.

PIERRE SERVENT

D Echec de la commission mixte paritaire sur le projet de loi réformant la dotation globale de fonctionnement. - La commission mixte paritaire (députés et sénateurs), réunie mercredi 10 avril à l'Assemblée nationale sur le projet de réforme de la dotation globale de fonctionnement et l'institution d'une solidarité financière entre les communes d'lle-de-France, n'est pas parvenue à un accord. Le pro-jet de loi avait été adopté en première lecture par l'Assemblée nationale le 23 mars dernier. Le Sénat l'avait adopté le 4 avril, mais après l'avoir profondément modifié. Ce projet de loi doit être examiné en nouvelle lecture, lundi 15 avril, au Palais-Bourbon.

comme des images

Manifestement, ils avaien pris de bonnes résolutions. Comme des gamins pris er faute après un vaste chahut, les députés se sont appliqués, mercredi 10 avril lors de la séance des questions au gouvernement, à corriger l'image désas-treuse qu'ils avaient donnée, la veille, de leur Assemblée, avant d'improviser une motion de censure sur «la confusion des pouvoirs. Certes, les questions relatives à la «vrale» vie - l'însertion des handicapés, le réseau de TGV, l'avortement, la pêche, les licanciements chez Michelin, le plan d'urgence pour les lycées - ne sont venues, comme à l'ordinaire, que dans la seconde partie de la séance Priorité aux « affaires ».

Le premier orateur, M. Jean-Louis Debré (RPR, Eure), a relancé le débat sur le dessa sement du juge d'instruction du Mans, M. Thierry Jean-Pierre, et sur l'indépendance de la justice, mais il l'a fait en termes mesurés. Puis, avent de donner la perole au garde des sceaux, le président de l'Assemblée natio nale, M. Laurent Fabius, a lancé cet avenissement : « Vous avez entre vos mains la possibilité de donner une certaine image, ou une autre, de l'Assemblée nationale. Je souhaite que, dans la suite de cette séance, les arguments soient échangés sans invectives, ni d'un côté ni

g egyrul

3.730 13

7.53

de l'autre. » ∢Essavons effecti cette question difficile, d'avoir un vrai débat », a enchaîné le ministre de la justice, M. Henri Nallet, dans un silence qui, par comparaison avec les jours précédents, est apparu impressionnant, un silence obligé. M. Naliet en a profité pour exposer, de facon minutieuse, le déroulement de l'instruction conduite par M. Jean-Pierre. r Ce n'est pas la chancellerie qui a dessais le juge, c'est le magistrat du siège, un magistrat indépendant, inamovible, qui a mis fin à l'équipée sauvage d'un juge qui se croyait au-dessus des lois ». a assuré le garde des sceaux.

A la bauteur de Molière

A la première interruption, venue des bancs du RPR, on a entendu siors, pour la première fois depuis longtemps, des « Chut I chut I » dans l'hémicycle. Après le coup de sang du merd après-midi, la consigne était passée : il faliait, à tout prix, ne pas pouvoir être pris en défaut. L'un des membres les plus turbulents de l'Assemblée. M. Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie), était même assis, sans mot dire, à côté du ministre de la culture, M. Jack Lang, qui n'avait ou trouver de place sur les bancs du gouvernement.

Relancé sur le thème des « scandales político-financiers » par une question de M. Georges Hage (PC, Nord) - applaudi, une fois n'est pas coutume, par les députés de droite, - le ministre de la justice a continué par une sorte de cours magistral sur la déontologie des magistrats. On ne saurait « confondre la nécessaire indépendance du juge et la volanté d'un juge qui, de temps en temps, peut-être par hasard se prétend justicier», a-t-i affirmé, ajoutant : « La grande majorité des juges d'instruction font bien leur travail. Vollà, sans doute, pourquoi le dérapage d'un seul retentit si fort. Mais attention à l'utilisation politique du dérapage la

A la troisième question sur les cabus de pouvoirs, comparés aux promesses de 1981 sur le rétablissement de l'indépendance de la justica, c'est, pour-tant, M. Naliet qui a soulevé, imprudemment, les protestations de l'opposition en répondant à son interpellateur. M. Denis Jacquet (UDF Moselle) : « En matière de tartuf fene, monsieur le député, vous n'êtes pas si mai que cela la Le rappel à l'ordre, police, ne s'est pas fait attendre. M. Fabius : ∢Puisque l'on a cité Molière dens ce débat, je souhalterais que les répliques restent tou-

ours à la hauneur. » JEAN-LOUIS SAUX

La droite définit une stratégie commune

Suite de la première page

Pénétrés, ainsi, de l'urgence de se ressaisir – et dans un bel élan unitaire, - les responsables de l'opposition ont voulu tout à la fois régionales, législatives et présiden-tielle, poursuivre les « états généraux », élaborer un programme de gouvernement et lancer des cam-

L'objet du contentieux, qui avait été à l'origine de la rupture du 8 novembre, a trouvé une solution. terme normal du septennat (1995), la désignation du candidat unique de l'opposition se fera selon le sys-tème des « primaires » étalées dans le temps et à travers les régions, tel qu'il avait été arrêté par l'opposi-tion depuis l'année dernière. En revanche, en cas d'élection présidentielle anticipée, une procédure précipitée devra intervenir. Le « comité national pour les élections primaires présidentielles », composé, à parité, de membres du RPR et de l'UDF, devra choisir à la majorité des trois quarts entre les trois solutions suivantes : soit la consultation, en un seul dimanche, des élus et des électeurs de l'opposition (comme pour une élection à la date normale); soit la consultation des seuls élus; soit, enfin, a toute autre procédure per mettant de désigner le candidat

Si le comité n'arrive pas à se déterminer, la deuxième méthode (consultation des seuls élus) sera automatiquement retenue. Acquis, de la sorte, au principe de la candi dature unique, le RPR et l'UDF ont décidé de l'étendre aux deux prochaines consultations nationales, les régionales de 1992 et les législatives de 1993. Pour les premières, la règle sera celle des listes communes. Pour les secondes, celle de candidats communs, avec, toutefois, les exceptions qui pour-raient être justifiées, mais seulement dans le cadre de circonscriptions à conquerir qui ne sont pas actuellement détenues par des députés membres des groupes

parlementaires RPR, UDF et UDC. Si les députés sortants conservent le privilège de se reprétion, aucune répartition n'est, pour le moment, établie entre les trois groupes pour défendre les couleurs de l'opposition dans les fiefs

Jusqu'au dernier moment, la prudence, la circonspection, voire pessimisme ont été de rigueur, au point que, poussant à l'extrème l'intimidation et la pression psychologique, le report de ce bureau

politique tant annoncé avait été agité comme une ultime arme de dissuasion. Horreur! Cependant, contre ces « Scud » de la division les « Patriot » de l'union out fait barrage. En effet, pour que l'accord définitif fût conclu, chacun attendait que l'autorisation de M. Giscard d'Estaing fût accordée en bonne et due forme

Or le président de l'UDF, absent de Paris durant les derniers jours, entretenait le doute sur ses intentions. Ses représentants chargés des contacts avec le RPR, MM. François Bayrou et Alain Madelin. ne cachaient ni leur agacement ni leur irritation devant les hésitations et nême les refus, exprimés parfois de facon sibylline, par le président de l'UDF des projets d'accord. C'est, tout au moins, ce que rete-naient les amis de M. Chirac de leurs conversations avec ceux de M. Giscard d'Estaing. Ces derniers faisaient mine, enz, de s'émouvoir des différences d'approche qu'ils disaient percevoir entre M. Alain Juppé, désireux de conclure avant la réunion du conseil national du RPR, le 13 avril, et M. Nicolas Sarkozy, moins volontaire.

M. Giscard d'Estaing, disait-on, demeurait intraitable sur un prin cipe qui aurait consisté à figer la situation électorale datant de 1988. En conséquence, le RPR et l'UDF auraient dû conserver, chacun, le même nombre de présidences de conseil régional (en métropole : treize pour l'UDF, sept pour le RPR). Quant aux élections législatives, la répartition des candidats uniques se serait faite à parité entre les deux formations sur l'ensemble des circonscriptions, qu'elles soient acquises ou à pren-

Ce « gel » d'une situation politique ancienne était considéré

Le « manifeste »

Le bureau politique de l'UPF a adopté, mercredi 10 avril, le

Aujourd'hui les difficultés de la France s'accroissent. Le pouvoir socialiste est incapable de résoudre ces problèmes. Le socialisme ne porte plus d'espoirs. Aujourd'hui le désenchantement, l'écœurement, parfois la révolte, sont partout. Les signes les plus flagrants sont dans la décomposition morale. Les affaires de corruption, les tentatives multipliées de les étouffer montrent le véritable visage de ceux qui se présentaient, naguère, comme les défenseurs

Les dossiers prioritaires du Parti socialiste sont des échecs criants. Le problème des banlieues devait être réglé en 1989. L'école devait trouver un épanouissement sans précédent. 1991 devait être l'année de la iustice. Il suffit d'énumérer ces trois thèmes pour deviner l'état d'esprit de ceux qui avaient cru aux promesses. La réalité est France est menacée de récession, que le monde agricole et rural est abandonné à son sort. En deux ans, trois nouveaux impôts ont été mis en place.

Au bout de dix années, il faut une autre politique pour la France. A cette fin, l'Union pour la France entend proposer aux Français un projet pour la France et préparer la nécessaire alter-

La dynamique d'un projet pour la France : le travail des états généreux doit être prolongé, aujourd'hui, par l'élaboration d'une plate-forme commune de gouvernement, qui devra être présentée, en fin d'année 1991 ou début d'année 1992. Cette plate-forme commune vaudra engagement pour les deux formations composant l'Union pour la France à gouverner ensemble.

La dynamique de candidats communs pour gagner ensemble les prochaines élections : l'Union pour la France s'engage à présenter et à soutenir un candidat commun des le premier tour de

la prochaine élection présidentielle. L'Union pour la France présentera des listes communes aux prochaines élections régio-nales et des candidats communs aux prochaines élections législatives. Les investitures communes seront préparées dans le cadre de la commission électorale de l'Union pour la France. Cette commission déterminera. d'un commun accord, les exceptions éventuelles qui pourraient être justifiées, dans le seul cadre des circonscriptions à conquérir. par la recherche de la plus grande efficacité électorale

La dynamique d'actions communes à l'ensemble de l'opposition : l'Union pour la France se fixe pour objectif de faire connaître aux Français les propositions au sont les siennes :

- au niveau national, en engageant des campagnes d'opinion communes et en mobilisant les porte-parole de l'Union pour la

- au niveau local, en organisant un tour de France de réunions communes dans tous les

comme inacceptable par le RPR et même comme une possible cause de rupture. Le parti de M. Chirac qui estime avoir déjà été pénalisé en 1988, fait valoir que, depuis lors, les préférences des électeurs de l'opposition out évolué. Il en veut pour preuve, notamment, le sondage BVA pour Paris-Match (du 27 mars dernier) donnant 27 % des intentions de vote aux candidats RPR et 11 % à ceux de l'UDF en cas d'élections législatives. Le président du RPR a fait état de cette enquête au cours de la réu-nion du bureau politique de l'UPF, et il n'a pas hésité à s'en prendre au comportement public des cen-tristes. Par deux fois, sans qu'il prenne la peine de les nommer, M. Chirac a réclamé que « dans la pratique, les gens de responsabilité s'abstiennent de toute critique à l'encontre les uns des autres ».

« Je me demande si je dols me sentir concerné? » s'est émil. aussitôt, M. Méhaignerie. M. Chirac ne l'a pas détrompé, ayant, confie-t-il en privé, « les oreilles chauffees » par les leçons des centristes sur l'Europe, selon lui tout à fait déplacées, et les «états d'âme» inopportuns de certains centristes inopportuns de certains centristes lors des votes de censure à l'Assemblée nationale. M. Méhaignerie a fait valoir qu'il ne pense pas « que la censure automatique soit une obligation pour l'opposition » et il a souligné que l'union commence « sur le terrain ». Dans un souci d'apaisement, M. Giscard d'Estains a expliqué que toutes ces d'Estaing a expliqué que toutes ces querelles étaient vaines, que a l'union commençait aujourd'hui » et qu'a il fallait apprendre, mainte-nant, à faire l'éloge des uns et des

Ainsi, l'union de l'opposition est officiellement proclamée et magni-fiée. M. Chirac a émis le vœu « qu'on la solennise » par une manifestation hautement symbolique. La cadre est donc dessiné. Il reste à le remplir et, surtout, à convaincre l'opinion - jusqu'alors bien sceptique - du caractère crédible de ces bonnes résolutions. Car l'enjou reste le même MM. Giscard d'Estaing et Chirac demeurent bien les deux postulants, toujours en course pour la mission de conduire l'opposition à la conquête de l'Elysée. Désormais les conditions de leur compétition apparaissent mieux formalisées, simplifiées et, peut-être, clarifiées.

DANIEL CARTON et ANDRÉ PASSERON

Pour la première fois depuis 1983

M. Mitterrand s'est rendu au Sénat

reçu au palais du Luxembourg, mercredi 10 avril, par le président du Sénat, M. Alain Poher, qui y donnait une réception.

M. Mitterrand s'était déjà rendu dans le palais de Marie de Médicis à l'occasion d'une exposition consacrée à René Coty, mais c'était en 1983, avant que les rapports ne se durcissent, au cours de l'été 1984, entre l'Elysée et le Sénat, transformé en bastion de l'opposition.

A STATE OF THE STA

graphical control of the control of

manufic to the con-

Mercredi, ces passes d'armes étaient reléguées au rang de souvenirs. Alors que les députés fourbissaient déjà leurs armes en vue de la motion de censure, un parfum désuet de consensus planait dans la saile des conférences, bondée et surchauffée.

Le président de la République, membre de cette assemblée de

M. François Mitterrand a été 1959 à 1962, en a profité pour faire un brin de causette avec le doyen des sénateurs, M. Geoffroy de Montalembert, de vingt ans son aîné, sous l'œil amusé de M. Poher, âgé seulement de quatre-vingt-deux ans.

M. Michel Rocard, accompagne de plusieurs membres de son gouvernement, M. Robert Badinter, président du Conseil constitutionnel, M. Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale, assistaient aussi à cette réception.

Signe supplémentaire de ce climat particulièrement convivial, la cellule permettant à M. Mitterrand de déclencher à tout instant la foudre nucléaire avait été instaliée dans la saile de réunion du groupe des Républicains et des indépendants, qui rassemble une partie des étus UDF du Sénat. En Nouvelle-Calédonie

Le LKS se retire des accords de Matignon

Le mouvement indépendantiste Liberation kanak socialiste (LKS) a décide de «se retirer des accords de Matignon » sur l'avenir de la Nou-velle-Calèdonie, «dans lesquels il ne se reconnaît plus», a annoncé, jeudi l'1 avril, à Noumèa, son fondateur, M. Midaich Noïsealine, sienataire de M. Nidoish Naïsseline, signataire de de ces accords en 1988.

Après avoir précisé, au cours d'une conférence de presse, que le LKS continuera à participer aux institutions du territoire en relatorant paral-lèlement des « actions à la base », M. Naïsseline a ajouté : «On assiste à la persistance d'une ambiance auti-kanak de la part des socialistes, et le gouvernement Rocard a reussi à faire vernement Kocuru à reasse appliquer une politique conservairice par les responsables politiques indé-pendantistes. Cette politique est particulièrement dirigée contre les autorités contumières, et certains responsables independantistes veulent couper la tête

des chefs coutumiers.» Le président du LKS, qui est lui-même grand-chef coutumier

de l'île de Maré (archipel des Loyauté), a critiqué, en particulier, l'article de la loi référendaire consacré au rôle du Conseil contumier du territoire et a estimé que ce rôle « uniquement consultatif ôte toute autorité aux responsables coutumiers » « La responsables continues des elus inde-France a reussi à faire des elus inde-pendantistes des complices du denigre-ment de l'indépendance alors que pour le LKS, les accords ne devalent pas être synonymes de reniement de soi a souligne M. Naïsseline.

Cette décision du LKS intervient alors que plusieurs conflits fonciers entre clans, notamment sur l'île de Lifou, ont entraîné une opposition entre chefs coutumiers et responsables indépendantistes. A cette occasion, M. François Burck, président de l'Union calédonienne (UC, principale composante du FLNKS), avait déclaré récemment que « la politique doit avoir barre sur la coutume, faute de quoi il n'y aura pas de développe ment économique en Nouvelle-Calèdo

Avec « Vu de gauche »

M. Poperen veut ouvrir un « laboratoire d'idées »

relations avec le Parlement, est le redacteur en chef d'un « journal d'un jour » intitulé Vu de gauche et consacré aux changements provoques par l'effondrement des régimes communistes et par la crise du Golfe dans la situation internationale.

L'équipe du mensuel Globe, animee par Georges-Marc Benamou et soutenue par M. Pierre Bergé, PDG de Saint Laurent, a participé largement à l'élabora-tion de cette publication, premier pas vers la création d'un « laboratoire d'idées » de gauche, que M. Poperen avait souhaitée, des l'été dernier, après le congrès socialiste de Rennes. Le cercle Galilée devrait être constitué prochainement.

« L'idéologie est de retour ». écrit le ministre des relations

M. Jean Poperen, ministre des avec le Parlement dans l'éditorial de Vu de gauche (ce titre évoque le livre Vu de droite, d'Alain de Benoist, qui, à la sin des annècs 70, avail été une sorte de maniseste de la « nouvelle droite »). Pour M. Poperen, « il faut repen-ser le monde, libere du blocage bipolaire, il faut repenser l'international (e). C'est ce qui reunit. écrit-il, tous ceux qui s'expriment ici - dont la vocation, la fonction sont l'action, la reflexion politi-

Parmi les collaborateurs de Vu de gauche, on reiève, outre ceux de représentants des principaux courants du PS, André Glucksmann, Pascal Bruckner, un dirigeant palestinien, M. Fayçal Al Husseini, et M. Shimon Peres, chef du Parti travailliste israelien.

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 10 avrii, au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, un communiqué a été diffusé, dont voici des extraits:

 Activités sociales et culturelles au bénéfice des salariés

(Le Monde du 11 avril) Insertion professionnelle des handicapés

(Le Monde du 11 avril) Aménagement du territoire (Le Monde du 11 avril.)

Activités physiques

et sportives Le secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports a présenté un projet de loi modifiant la loi du 16 juillet 1984 isation et promotion des activités physiques et sportives.

1) En s'inspirant des conclusions d'un rapport du conseil économique et social, le projet de loi vise à renfor-cer la sécurité des sportifs. Les règle-ments de sécurité établis par les fèdé-

rations sportives titulaires d'une délégation de service public pourront être rendus obligatoires.

2) Les modalités du contrôle exercé par l'Etat sur les fédérations sportives sont précisées. L'Etat pourra annuier les décisions illégales prises par les organes délibérants des fédérations. Il pourra en ceutre suspende tions. Il pourra en outre suspendre, jusqu'à nouvelle délibération, l'exécujusqu'à nouveile treineraisei, l'execu-tion des décisions prises par celles des fédérations qui exercent une mission de service public lorsque ets décisions paraissent contraires à cette mission.

3) Pour l'organisation du sport Pour l'organisation du spor-professionnel, les chibs sportifs pour-ront avoir recours à des sociétés com-merciales. Cette faculté s'ajoute aux de 1984 cossibilités offertes par la loi de 1984 de faire appel à des organismes sans but lucrairi. Obéissant à une stricte logique économique, elle est mieux adaptée au développement du sport professionnel. Les fédérations sporprotessionnel des tous les cas tives resteront dans tous les cas garantes de la régularité des compétinons sportives

Le ministre de l'agriculture et de la forêt a présenté au conseil des minis-tres un projet de loi relatif à la lutte contre la fièvre aphteuse et portant

nodification du code rural et du code pénal. Une directive communautaire du 26 juin 1990 a modifié la polition 20 Jun 1990 a moune la pont-que de lutte contre la fièvre aphteuse, dont le cheptel français est indemne depuis une dizaine d'années, en interdepuis une dizaine d'annees, en inter-disant la vaccination. Cette nouvelle règle permettra d'exporter les ani-mans vers les Etats qui, ne pratiquant pas la vaccination, refusent l'accès de leur territoire aux animans vaccinés. Pour prévenir la réapparition de la maladie, le dispositif d'alerte et d'intervention et les contrôles sanitaires pratiqués à l'entrée dans la Communanté européenne communanté européenne communanté européenne communanté européenne nauté européenne seront renforcés. En cas d'apparition d'un foyer possible de contagion, les mesures prévues dans un plan d'intervention d'urgence

Vente de voyages ou de séjours

seroni mises en cervre.

Le ministre délégué au tourisme a présenté un projet de loi fixant les conditions d'exercice des activités relatives à l'organisation et à la vente de voyages on de séjours.

1) En transposant les dispositions de la directive communautaire du 13 juin 1990 sur les voyages, vacances et circuits à forfait, le projet de loi réforme les règles applicables aux rapports entre les agents de

royages et leur clientèle. La protection du consommateur est ainsi nettement renforcée, notamment dans le domaine de la responsabilité encou-rue par les prestataires en cas de défaillance.

 Le principe de l'exclusivité de la profession d'agent de voyages, réser-vée aux titulaires d'une licence, est nu. Mais, pour tenir compte de la diversification des activités touristiques et faciliter la vente de nouvelles prestations, la vente de voyages et de sejour pourra être pratiquée dans cerséjour pourra être pratiquée dans cer-taines conditions par d'autres orga-nismes : entreprises « intégrées » de tourisme, organismes rattachés à des collectivités locales, hôteliers et gestionnaires d'hébergements ou d'activi tés de loisir, transporteurs, agents immobiliers et associations.

11 Le général Forray au Conseil d'Etat. - Sur proposition du ministre de la justice, le Conseil des ministres a nommé, mercredi 10 avril, conseiller d'Etat en service extraordinaire le général Gilbert Forray, qui quitte les fonc-tions de chef d'état-major de l'armée de terre (le Monde du

EN BREF

 M. Mélenchon (PS) ironise sur l'éventuelle candidature régionale de M. Taple. – M. Jean-Luc Mélenchon, sénateur de l'Essonne et animateur de la Nouvelle Ecole socialiste (NES), a ironisé, mardi 9 avril, sur l'éventuelle candidature de M. Bernard Tapie aux élections régionales dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur comme tête de liste de la « majorité présidentielle » en déclarant. « Pourquoi pas Bouygues aux européennes et Edouard Leclerc à la présidentielle?» « Foot, béton, épicerie : le niveau monterait! Quand aurons-nous un PDG à la place de premier secrétaire du PS?», a ajouté M. Mélenchon.

 Les fabiusiens ne veulent pas «étriller » M. Rocard. - M. Claude Bartolone, député de la Seine-Saint-Denis et l'un des principaux lieutenants de M. Laurent Fabius, explique, dans un entretien publié jeudi 11 mars par le Figaro, qu'il ne faut pas chercher, chez les amis du président de l'Assemblée natio nale, « une quelconque volonté d' a étriller » le premier ministre ». « Notre but, affirme-t-il, est de par-ticiper à la revitalisation du PS pour mieux soutenir le président de

la République et le gouvernerment. » Au sujet de l'avancement éventuel de la date du congrès du PS, il déclare : « S'il n'est pas question de changer la direction du PS, autant profiter du fait qu'une équipe est en place pour la mettre en ordre de marche.»

D. Gambier et M. Vernières L'emploi en France REPÈRES

E. Mestiri L'immigration

REPÈRES

J. Vallin La population française

REPÈRES

128 p., 42 F. 100 titres LA DÉCOUVERTE

MPIONNAT DE FRANCE DES RALLYES FALLYES

l'Fffet Clio 16S

(La victoire).

1ère AU SCRATCH Jean Ragnotti
Gilles Thimonier
Diac

Notre petite dernière est déjà première.





RENAULT préconise elf

DIAC votre financement.

Clio. Elle en met plein la vie.



Trois juges d'instruction du Mans demandent des dommages et intérêts

La société Urbatechnic, qui avait assigné en référé les trois juges d'instruction du Mans, MM. Thierry Jean-Pierre, Jean-Pierre Pétillon et Jacques Liberge, afin d'obtenir la restitution des dossiers placés sous scellés dimanche, a renoncé à son assignation mercredi 10 avril. Les trois magistrats ont répliqué en demandant chacun 10 000 francs de dommages et intérêts.

Le palais de justice de Paris, mercredi 10 avril, avait ses airs des grands jours. Le président du tribunal, M. Robert Diet, avait décidé de présider l'audience de référés, les photographes se bousculaient dans la salle des pas perdus, et M. Bidalou lui-même, frondeur en son temps, s'était déplacé afin de dénoncer les « agissements criminels » de la Chancellerie.

Le référé tant attendu faillit pourtant ne pas avoir lieu : à peine arrivé, l'avocat d'Urbatechnic, Me Yves Baudelot, annonçait qu'il renonçait à son assignation. « M. Giraudon, qui avait été incar-cèré samedi par le juge Jean-Pierre, a été libéré hier, et le procureur a saisi la chambre d'accusation, expliquait-il. Le référé n'a donc plus lieu d'être. » Les dirigeants d'Urhatechnic, estimait-il déià la veille dans un communiqué, enten-

de notre bureau régional

M. Pierre Jeambrun, soixante-neuf

ans, senateur contriste du Jura (Ras-

semblement démocratique et euro-

péen), a été entendu, jeudi 4 avril.

par M. Jacques Chauvot, juge d'ins-

truction à Lyon, qui l'avait inculpe le mois dernier d'a abus de biens

sociaux e et de « faux et usage de faux e dans le cadre du dossier de

Ancien collaborateur d'Edgar Faure, M. Jeambrun, qui siège à la

Commission nationale d'urbanisme commercial (CNUC) – chargée d'étu-dier les dossiers d'implantation des

centres commerciaux de grandes sur-faces, – aurait perçu des sommes avoisinant 1 million de francs du

Groupe recherche et construction (GRC), l'un des premiers promo-

teurs-développeurs français en matière d'urbanisme commercial.

C'est par le biais de la Société régionale d'éditions (SRE) de Lons-

le Saunier, dont il est le fondateur et le gérant depuis 1970, que M. Jeam-brun aurait établi, et encaissé auprès du GRC, des factures correspondant

à des études factices (parfois un sim-ple feuillet 21 × 27, facturé 118 600 F, TVA à 18,60 % com-

prise) ou à des sondages plus ou moins fantaisistes (l'un d'eux por-

tant, par exemple, sur « la vie sexuelle des Françaises »). Cette

inculpation, accompagnée de celles de deux responsables de bureaux d'études, porte à treize le nombre des

recouru à des méthodes illégales. Les deux fonctionnaires dernière-

ment inculpés ont été laissés en

fausses factures GRC-Emin.

daient ainsi « concourir à l'apaisement. » Cet « apaisement » ne convenait toutefois pas aux trois juges d'instruction venus du Mans, qui voyaient dans ce geste une ultime dérobade. « Mon nom a été donné en pature à la presse, qui a appris mon assignation avant moi n, expliquait M. Jean-Pierre Pétillon, qui était de permanence dimanche, au tribunal du Mans. «J'estime subir un prejudice moral», renchérissait M. Jacques Liberge, le juge d'instruction chargé du dossier.

Les trois juges demandaient alors chacun 10 000 F de dommages et intérêts. L'avocat de M. Thierry Jean-Pierre, M. Alain Pugeau, en profitait pour dénoncer vigoureusement les termes de l'assignation. « On y lit que M. Jean-Pierre s'est auto-saisi. C'est faux. On y lit que la saisine était totalement irrègulière. C'est faux. On y lit que l'ordonnance de dessaisissement a été portée à sa connaissance dimanche à 14 h 15. C'est faux. Toutes ces accusations sont très

« Je viens d'apprendre que je suis un cambrioleur »

Me Pugeau évoquait là l'une des zones d'ombre du dossier : le juge Thierry Jean-Pierre était-il réguliérement dessaisi au moment de la perquisition effectuée dimanche dans les locaux d'Urbatechnic? L'ordonnance de la présidente du

teur Pierre Lacour, soixante-six ans, sénateur et maire (CDS) de Mont-

bron (Charente), avait en effet été

inculpé de « recel d'abus de biens

sociaux». L'enquête ayant révélé que les travaux d'aménagement d'un

étang de plaisance sur une propriété

agricole appartenant au sénateur, à

Busseroles (Dordogne) - pour un montant d'environ 1 million de

francs -, avaient été payés par le

GRC, soit directement, soit par l'in-

termédiaire de la société de travaux

Si MM. Jeambrun et Lacour siè-

gent côte à côte au Palais du Luxem-

bourg, ils se retrouvent également au sein de la Commission nationale

d'urbanisme commercial qui a sans

doute été amenée à examiner des

dossiers concernant des opérations

d'urbanisme commercial présentés

par GRC-Emin. C'est évidemment

cette dernière particularité qui retient l'attention des enquêteurs chargés de

ors

ROBERT BELLERET

publics Jean Lefebvre.

ce dossier-gigogne.

Rebondissement dans le dossier de fausses factures GRC-Emin

Un sénateur du Jura

inculpé d'abus de biens sociaux

tribunal du Mans mentionne, bien sûr, la date de la décision, mais elle n'en précise pas l'heure (1).

« Le dessaisissement n'a certes pas été notifié par écrit à M. Jean-Pierre avant la perquisition, mais il en avail été averti au commissariat de Noisy-le-Sec à 14 h 15, expli-quait alors Me Yves Baudelot. Pourquoi M. Jean-Pierre n'a-t-il pas téléphoné à sa hiérarchie? Un fax confirmant le dessaisissement a d'ailleurs été trouvé après la perqui-sition dans les locaux d'Urba-

Les avocats des trois juges d'ins-Les avocats des trois juges d'instruction retiennent, eux, une heure plus tardive : celle de la notification officielle faite dimanche, à 21 h 15, par M= Isabelle Paulat, substitut du procureur de la République de Paris : le juge Jean-Pierre, plaident-ils, était donc apocre chargé du dossige lors de la encore chargé du dossier lors de la perquisition chez Urbatechnic.

C'est sur cette polémique que le juge Jean-Pierre choisira d'intervenis: « Le juge qui a pris ma succession a été saisi à 21 h 30, note-t-il. Si l'on admet que j'ai été dessaisi à 14 h 15, qui donc était chargé du dossier au cours de l'après-midi?» Prudent, il s'est bien gardé de s'exprimer sur le contenu du dossier qui lui a été retiré.

L'avocat d'Urbatechnic, Mª Yves Baudelot, a pourtant décide d'en dire un mot. « C'est effarant, lancet-il. La pièce maîtresse de ce dos-sier est un document anonyme apporté par M. Montaldo. » Les

défenseurs de M. Thierry Jean Pierre, Ma Alain Pugeau et Françoise Gallot-Lavallée, se récrient aussitôt au nom du secret de l'instruction et demandent que ces pro-pos soient actés. M. Robert Diet fait venir une greffière en catastrophe. Sur son banc, le juge Jean Pierre n'a pas bronché. Il interviendra pourtant à nouveau après une déclaration de l'avocat d'Urbatechnic affirmant que le souhait le plus cher des dirigeants de la société est de s'expliquer devant la justice. Cette fois, il ne peut réprimer un sourire : « Une simple phrase, monsieur le président : je viens d'apprendre que je suis un cambrioleur et que la société Urbatechnic n'avait rien à cacher. Voilà qui va en faire rire

plus d'un. » ANNE CHEMIN

(1) Dans un entretien publié le 11 avril dans le Figaro, le juge Jean-Pierre affirme que le dessaisissement lui a été annoncé par une inspectrice du commissariat de par une inspectrice du commissariat de Noisy-le-Sec qui « n'avalt pas de préci-sions ». « Mes officiers de police judiciaire téléphonent alors à leur commissaire, au Mans, raconte-t-il, et reçoivent pour ins-truction de ne plus m'assister. Je prends l'appareil : le policier me dit que je suis dessaisi par le parquet. C'est impossible. Par la chancellerie. Impossible. At-til un lecuratest economis nu le suis dessnisi? document prouvant que je suis dessaisi? Non. Même dans le cas d'un dessaisissement, l'article 844 du code de procédure penale me permettait, vu l'urgence, de

Le test contesté de dépistage du cancer

Annulation de la procédure visant les docteurs Lagarde et Roquette

de notre correspondant régional

Dans un jugement rendu mercredi 10 avril, la sixième chambre du tribu-nal correctionnel de Nice, présidée par M. Jean-Pierre Ferry, a prononcé l'annulation de plusieurs pièces de procédure entrainant celle de l'ensem-ble de l'instruction dans le procès des docteurs Philippe Lagarde et Augustin Roquette.

Les deux médecins étaient poursui Les deux médecms étaient poursuivis pour escroquerie et exercice illégal de la pharmacie ainsi que, pour le premier, d'exercice illégal de la biologie (le Monde du 15 mars). Il leur était notamment reproché d'avoir eu recours à un test de dépistage du cancer – le test Heitan-Lagarde – non officiellement reconnu mais qu'ils faisaient payer à leurs malades.

Le 14 mars dernier, le ministère public avait requis des peines de quinze mois de prison avec sursis contre le docteur Lagarde et de neuf mois avec sursis contre le docteur Roquette. Toutefois les défenseurs

Série

des deux médecins, Mª Gérard Baudoux, Joseph Ciccolini et Patrick Rizzo (Nice), avaient soulevé neuf exceptions de nullité qui avaient été iomtes au fond.

Dans son jugement de délibéré, le tribunal a fait droit à leurs principaux arguments en constatant la violation de plusieurs articles du code de procédure pénale (articles 105, 151 et suivants ainsi que 160) au sujet, notamment, de la présence, au cours des interrogatoires des suspects et des per-quisitions effectuées à leur cabinet commun, du seul plaignant, le doc-teur Jean Lorenzi, médecin inspecteur de la DDASS, et de la désignation d'experts non inscrits sur la liste de la cour d'appel. Il a donc prononcé l'annulation de quatre pièces, « ainsi que des pièces subséquentes », qui étaient à la base de l'accusation sans avoir, par voie de conséquence, à trancher sur le

Le parquet de Nice, dans un délai de dix jours et le parquet général, dans les deux mois, ont la possibilité de faire appel de cette décision. « le demande, maintenant, que l'on me laisse travailler tranquillement», a déclaré le docteur Lagarde, qui conti-nue à exercer sa profession, comme généraliste, à Cannes, mais qui a fait état de « tracasseries » persistantes de la part de l'administration. Comme son confrère niçois, toujours inscrit au conseil de l'ordre mais reconverti, par nécessité, dans l'informatique, il n'a pas exclu de demander des réparations en justice.

GUY PORTE

(Publicité) CADRES DIRIGEANTS LE CENTRE D'ÉTUDES ET DE RÉFLEXION DES DIRIGEANTS

vous propose 6 soirées d'exposés-débats, de mai à décembre, à l'hôtel Prince-de-Galles (19 h/22 h et dîner). Elles seront animées par des scientifiques et des penseurs renommés qui feront le point des connaissances sur l'Univers, le Vivant, l'Intelligence, la Communication. la Morale et le Sens,

afin de « MIEUX COMPRENDRE **POUR MIEUX AGIR** »

Renseignements et inscriptions au CERDI, 45-61-71-57 (association créée en 1966 par de grandes entreprises pour promouvoir l'éducation des managers).

DÉFENSE

Au Forum de l'École de guerre

M. Joxe invite l'Europe à développer ses moyens spatiaux

Reprenant une idée lancée par M. Valéry Giscard d'Estaing du temps où il était à l'Elysée, le ministre de la défense, M. Pierre Joxe, a invité l'Europe à développer ses moyens spatiaux. « Si l'Eu-rope ne dispose pas de capacités propres en matière spatiale, il sera vain de parler de défense euro-lement de la light de l'acception de la light de péenne », a-t-il dit, mercredi 10 avril, lors de la séance inaugurale du Forum sur la sécurité euro-péenne au siècle prochain, organisé par les officiers-stagiaires de l'Ecole supérieure de guerre à

« Les moyens de l'espace apporteront des mutations aussi impor-tantes que celles apportées par la stratégie de dissuasion nucléaire ». a expliqué M. Joxe, qui voit dans le spatial « une contribution spécifique et déterminante pour la gestion du temps de paix, pour l'acquisition non agressive de l'information dans les accords de contrôle du désarme-ment, pour l'identification des signes précurseurs de crise, pour le diagnostic des menaces potentielles et pour la conduite des opérations militaires ».

Après avoir estimé qu'une Europe « plus large » devra dispo-ser de moyens spatiaux à elle, le ministre de la défense a déclaré: « Dans cette voie, la France a les capacités et l'expérience » (1).

Par sa brièveté, le discours de M. Joxe a laissé quelque peu sur leur faim les mille huit cents audi-teurs du Forum. L'assistance, qui attendait une intervention plus dense et plus en phase avec le thème de ses réflexions, était venue de trente-cinq pays différents à l'invitation des officiers (des commandants et des lieutenants-colo-nels de l'armée de terre) de la promotion sortante de l'Ecole supérieure de guerre.

Un tel Forum sur la sécurité européenne est une première du genre (le Monde du 10 avril). Orga-nisée par de jeunes cadres mili-taires, cette manifestation réunit, durant deux jours à Paris, surtout des personnalités civiles, françaises et étrangères, de tous les horizons. Le chef constitutionnel des armées M. François Mitterrand, devait y prononcer, jeudi après-midi il avril, le discours de conclusion.

Deux paradoxes

Avant les propos du ministre de la défense, plusieurs tables rondes ont rassemblé divers orateurs en séances plénières et en commissions restreintes sur des thèmes plus particuliers.

C'est ainsi que le chef d'état-major de l'armée de terre, le général Gilbert Forray, qui quitte son poste pour prendre, dans quelques jours, les fonctions de conseiller d'Etat en service extraordinaire, a tenu à livrer un testament sous la forme, a-t-il dit, de deux « paradoxes ».

« D'une part, a expliqué le géné ral Forray, on nous demande de prévoir l'imprévisible et, dans ces conditions où nous raisonnons en termes de risques et non plus de menaces, nous sommes obligés de souscrire une assurance multiris-ques tout en la payant d'avance, compte-tenu de la durée de vie des

systèmes d'armes. D'autre part, l'outil militaire rend un service maximum quand il ne sert pas et, dès lors, il risque de paraître d'un effet nul à une opinion extéricure à qui il est difficile d'expliquer son

efficacité ». De son côté, le secrétaire d'Etat à la défense, M. Gérard Renon, a estimé que la lutte contre les proliférations chimiques et balistiques, après la guerre du Golfe, « est deve-nue plus necessaire et plus difficile à réaliser » que pour le nucléaire.

« A la différence des puissances nucléaires dites officielles, certains pays soupçonnes de chercher à se doter d'armes de destruction massive n'ont peut-être pas développe une doctrine de dissuasion, ces armes étant alors considérées comme un instrument d'action dans un cohflit éventuel (...) Au-delà du risque militaire, a dit M. Renon, la possession par un agresseur potentiel de moyens balis-tiques, assortis de charges plus ou moins terrifiantes, a d'importantes mons territantes, a a importante, conséquences politiques en limitant, dans les pays où l'opinion publique joue un rôle important – ce qui est le cas des pays démocratiques, – la capacité d'i ntervenir efficacement dans la gestion de crises politiquement majeures, mais jugėes lointaines par nos opinions. »

(1) En 1991, le budget militaire français attribue 2 465 millions de francs à l'espace, en crédits de patement, soit 2,4 % du total des dépenses d'équipement. Pour l'essentiel, ces crédits sont consacrés à la mise au point du propagate l'aligne de stallier de chelles d'obsergation. gramme Helios de satellite d'observat optique et à la moder oprique et la inductusation du pro-gramme Syracuse de satellite de télécom-munications, qui seront prets en 1994. Seuls à ce jour, deux pays européens, l'italie et l'Espagne, se sont joints au pro-jet de satellite Helios à hauteur, respecti-vement, de 14,1 % et de 7 %.

EN BREF

 3 000 personnes faient devant le réveil de deux volcans aux Philipines. - Plus de 3 000 habitants de Luzon, l'île principale des Philippines, ont fui leurs villages devant les manifestations de réveil de deux volcans, le Pinatubo et le Taal, situés respectivement à 80 kilomètres au nord-ouest et à une cinquantaine de kilomètres au sud de Manille.

 Plusieurs pompiers irradiés au CERN. - Quinze pompiers qui se livraient, le jour de Pâques, à un exercice d'évacuation de bâtiment au Laboratoire européen de physique des particules (CERN), situé près de Genève, ont été légèrement irradiés. L'origine de l'incident, révélé mercredi 10 avril par la Tribune de Genève et confirmé depuis par la direction du CERN, serait due à une erreur des pompiers qui, au cours de leur exercice, ont emporté par mégarde dans leur fourgon un sac contenant un barreau de fer irradié utilisé pour certaines expériences de physique. Ce n'est que le lendemain qu'un contrôle de routine a révélé la méprise des quinze nommes qui, selon les services de protection, n'ont été exposés qu'à de faibles

JEAN-FRANÇOES DE VULPILLIERES

PRINTEMPS BOURGEORS

bservateur LA FRANCE A-T-ELLE

L'avenir de la France passe par ses rapports avec les Arabes, à l'extérieur comme à l'intérieur. Pour comprendre ce défi, d'Alger à Sartrouville, de Charles Martel à la guerre du Golfe, de Chateaubriand à la musique rai, des beurs aux harkis, les plus grandes signatures françaises et arabes révèlent les mille et une facettes des tive, étaient déjà inculpés dans cette relations entre la France et les Arabes. affaire où il leur est reproché d'avoir

LE PRINTEMPS BOURGEOIS J.F. DE VULPILLIERES

Moelleux comme ua fauteuil Restauration, noué comme un foulard

Hermès. » Marc Lambron, le Point

 Une mine d'idées neuves, brillantes... 🤏 Alain-Gérard Slama,

le Figaro

 Un livre exceptionnel dans lequel, pour la première fois, je crois, du moins dans l'histoire des décennies 70-90, l'évolution de la société françai-

se est décryptée dans sa signification profonde. »

L'homme nouveau

巫

« En deux générations, la France s'est embourgeoisée J.F. de Vulpillières fait tourner méthodiquement cette cles d'explication de notre société. Et elle marche. »



En vente 30F chez votre marchand de journaux



Entre les systèmes impérialistes et les systèmes en voie de développement, il y a Philips Systèmes Informatiques.

Dans l'univers informatique, il y a ceux qui vous emprisonnent dans leurs systèmes et ceux qui n'ont pas les moyens de leurs

Philips Systèmes Informatiques, c'est la voie des systèmes ouverts et des solutions informatiques pointues, aux standards du marché. systèmes.

Depuis plus de 20 ans, nous avons une approche très en amont de vos problèmes : pour bien faire notre métier, nous commençons par apprendre le vôtre; nous commençons par apprendre le vôtre; nous sommes devenus les partenaires privilégiés des institutions financières, des assurances, et de tout le secteur des services, privés ou publics.

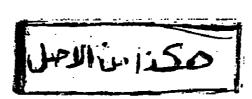
Philips Systèmes Informatiques, c'est aussi la formidable concentration d'énergie, de puissance et de technologie du groupe PHILIPS, une expertise des systèmes multi-médias alliée à la compétence de 10000 hommes dédiés à une vocation unique : vous comprendre.

Ainsi, dès sa naissance, PHILIPS SYSTÈMES INFORMATIQUES s'affirme comme un intégrateur de systèmes sur lequel on peut compter, avec lequel il va falloir compter.

Philips Systèmes Informatiques



PHILIPS



SPORTS

FOOTBALL: la large victoire de l'OM à Moscou en Coupe d'Europe (3-1)

L'Olympique de Marseille en route pour la finale

s'est imposé face au Spartak de Moscou (3-1), mercredi 10 evril, en match aller des demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions de football. Avant même la seconde manche, le 24 avril au Stade Vélodrome, l'équipe marseillaise semble pratiquement assurée de se qualifier pour la finale, le 29 mai à Bari (Italie). Dans l'autre demi-finale, les Yougoslaves de l'Étoile rouge de Belgrade se sont imposés à Munich contre le Bayern (2-1).

MOSCOU

de notre envoyé spécial

Jean-Pierre Papin est de ces hommes qui n'y vont jamais par quatre chemins. Sur un terrain, il cueille les ballons presque au vol, comme ils arrivent, avant-centre acrobate, instinctif et talentueux, auteur de buts insensés. En dehors des aires de jeu devant les journalistes, il en est souvent de même. Une question tombe, prévisible mais génante, et le voils qui répond sans ambages, interlocuteur spon-tané parfois déroutant de franchise.

Mercredi 10 avril, dans les coulisses du stade Lénine, alors que l'Olympique de Marseille venait de dominer sans difficulté les Soviétiques du Spartak de Moscou (3-1) en match aller des demi-finales de la Coupe des clubs champions, on lui demanda donc: « Avant même la seconde manche, l'OM est-il déjà en inale?» Tout autre que lui se serait dérobé, arguant de la pseudo-incertile technicien belge de l'OM, venait lui-même de faire œuvre de politesse et de diplomatie en encensant l'ad-

Mais Jean-Pierre Papin, lui, répliqua tout de go: « Oui, je crois que nous sommes en finale! » Comble de l'optimisme, il avoua même ses pré-



férences : « Je souhaiterais l'Etoile rouge de Belgrade plutôt que le Bayern de Munich. Par superstition. Simplement parce que je ne voudrais pas retrouver le Bayern quinze ans Sans doute avait-il raison : ouinze

ans après le match de Glasgow entre Munichois et Stéphanois, rien ne semble devoir empêcher l'OM d'être le quatrième club français à disputer une finale de Coupe d'Europe après Reims, Saint-Etienne et Bastia (Coupe de l'UEFA en 1978). Surtout pas le Spartak.

Car il faut bien avouer que la grande surprise de la soirée tient autant dans l'affligeante prestation des Moscovites que dans la forme resplendissante des Marseillais. Pour avoir écarté les Italiens de Naples et les Espagnols du Real Madrid, le Spartak de Moscou pouvait prétendre inquiéter une formation phocéenne qui restait sur un étonnant succès contre le Milan AC. Avec sa demi-douzaine d'internationaux ses rapides attaquants dont on se disait qu'ils allaient tout faire pour attirer taux, le club soviétique le plus popu-laire promettait une belle opposi-tion, il n'en fut rien. Du moins en première période.

«Ils n'étaient pas fatigués», jurera plus tard l'entraîneur Oleg Roman-cev, à propos de l'étrange passivité de ses joueurs. Mais il ne pourra spêcher d'acides commentaires sur ses méthodes de préparation. En effet, quelques jours avant cette demi-finale, le Spartak avait effectué une tournée au Japon. Cette escadien ninnon, n'a certainement pas favorisé la mise en condition physi-L'OM a su profiter de cette

sions parfois surprenantes du trio d'arbitres danois (1). Après une période de flottement en début de match, les Marseillais ont renouvelé leur performance de Milan lorsqu'ils avaient maîtrisé avec intelligence les joueurs lombards de Silvio Berlusconi. S'appuyant sur un milieu de terrain renforcé par le retour de Jean Tigana aux côtés de Bruno Germain et de Laurent Fournier, le

trio offensif Waddle-Papin-Pelé a pu s'amuser à loisir au sein d'une défense adverse très perméable. L'anglais Chris Waddle offrait d'abord un but à Abedi Pelé à la 27. minute de jeu avant de récidiver en faveur de Jean-Pierre Papin quatre minutes plus tard. En seconde période, les Mosco-

vites se reprenaient quelque peu. A plusieurs reprises, la défense mareillaise menaçait de craquer sous les contre-attaques soviétiques. Elle allait d'ailleurs s'incliner sur un centre, repris de la tête par Igor Chalimov. Mais deux minutes avant la fin du match, Philippe Vercruysse. entré à la place de Jean Tigana, inscrivait un troisième but de la tête. Au total, I'OM aura done souffert

une trentaine de minutes. Le reste de la rencontre ne fut qu'affaire de routine et de tactique bien appliquée, de talent aussi avec Pelé-Waddle. Une crestation du même ordre dans deux semaines à Marseille devrait suffire à l'équipe phocéenne pour se qualifier, un an après son élimination par les Portugais de Benfica au même stade de la compé-

PHILIPPE BROUSSARD

M. Tapie a-t-il donne à l'arbitre aujou d'hui? Auro-t-il assez d'argent pour achete la finale?» L'entraineur de l'OM a simple

Contre l'insécurité sur le campus

Opération « Université morte » à Paris-XIII

Les portes de l'université Paris-XIII-Villetaneuse devaient rester closes jeudi 11 avril en signe de protestation contre l'insécurité qui règne sur le campus.

L'idée d'une journée « Université morte», avait été lancée lors d'une assemblée générale des personnels administratifs et techniques, rejoints par des enseignants et des étudiants. A l'unanimité, le conseil d'administration a ratifié la décision, qui répond à une inquié-tude dont M. Pierre Comillot, pré-

sident de París-XIII, se fait l'écho. Le nombre des agressions com-mises dans l'enceinte du campus se serait multiplié, notamment selon lui depuis les événements de l'automne dernier à Vaulx-en-Velin.

Environnée de cités HLM défavorisées, l'université prend de plein fouet la crise des banlieues. M. Cormilot estime que le campus devrait être mieux délimité, sans pour autant « devenir une forteresse», qui « briserait les liens avec son environnement ».

Tentative de suicide par sida

Une femme de quarante et un ans a tenté de se sulcider en s'injectant du sang de son exemi toxicomane atteint du side. Ce cas tragique est rapporté par une équipe de l'hôpital Laennec de Paris, les docteurs Eric Durand, Claire Le Jeune et le professeur François-Claude Hugues, dans une lettre publiée, jeudi 11 avril, dans le New England Journal of Medecine.

Prise de panique quelques heures après s'être injecté deux à trois millititres de sang, cette personne s'est présentée aux urgences de l'hôpital Laennec, où un traitement prophylactique à l'AZT, un médicament antiviral, a été tenté afin d'enrayer l'infection. En vain. « Ce traitement prôné en cas d'une éventuelle contamination accidentalle a été débordé par l'énorme volume de sang que s'était

□ M. Bruno Durieux précise les contre-indications probables à du décès d'origine cardio-vasculaire d'une femme de trente et un ans, grande fumeuse, après l'injection d'une prostaglandine associée à la prise du RU 486 (le Monde du 10 avril), le ministre délégué à la santé a indiqué, mercredi 10 avril,

les contre-indications vers les-

injecté cette femme comparativernent aux quelques microlitres inoculés en cas de piqure accidentelle. Cette observation ne présume pas de l'intérêt d'un tal traitement prophylactique», précise le professeur François-Claude Hugues. Dès son admission et pendant cinq semaines, la patiente a recu un gramme d'AZT par jour, à raison de 250 milligrammes toutes les six heures. Des prélèvements effectués quatre semaines après la contamination ont montré que la patiente était encore séronégative. Ce n'est que trois mois après s'être injecté le sang contaminé que la femme a commencé à être fatiguée et à avoir des ganglions au niveau cervical. Les tests biologiques ont alors montré qu'elle était devenue

quelles s'orientent les commissions d'experts : « Proscription de l'emsemmes tabagiques, les semmes âgées de plus de trente-cinq ans en raison du risque cardio-rasculaire potentiellement accru, modifications des posologies (doses) et des modes d'administration des prostaglandines pour réduire les risques. »

(Publicité)

LA DEMOCRATIE EN PERIL

APPEL A TOUS LES REPUBLICAINS

A quelques jours d'intervalle, le pouvoir politique a révoqué un inspecteur de police, dessaisi un juge d'instruction dans l'exercice de ses fonctions. Leur seul tort était de vouloir faire toute la lumière sur le financement occulte d'un parti politique. La séparation des pouvoirs, fondement de la démocratie, n'existe plus dans notre pays. La justice est humiliée. Nous sommes les élus du peuple, nous ne l'acceptons pas.

PREMIERS SIGNATAIRES:

- Gérard LONGUET, Député de la Meuse
- Alain MADELIN, Député d'Ille-et-Vilaine - François LEOTARD, Député du Var
- Michel PONIATOWSKI, Sénateur du Val-d'Oise - Marcel LUCOTTE, Sénateur de la Saône-et-Loire
- Charles MILLON, Député de l'Ain - Philippe de VILLIERS, Député de la Vendée
- Jean-Claude GAUDIN, Sénateur des Bouches-du-
- ~ François d'AUBERT, Député de la Mayenne
- Jacques BLANC, Député de la Lozère
- ~ Yann PIAT, Député du Var - Nicole AMELINE, Député du Calvados
- Roland BLUM, Député des Bouches du Rhône - José BALARELLO, Senateur des Alpes-Maritimes
- Henri BAYARD, Député de la Loire - René BEAUMONT, Député de la Saône-et-Loire
- Roland BLUM, Député des Bouches-du-Rhône
- Philippe de BOURGOING, Sénateur du Calvados
- Jean BROCARD, Député de la Haute-Savoie
- Robert CAZALET, Député de la Gironde - Roger CHINAUD, Sénateur de Paris
- Pascal CLEMENT, Député de la Loire
- Jean CLOUET, Sénateur du Vai de Marne
- ~ Daniel COLIN, Député du Var
- Louis COLOMBANI, Député du Var - Georges COLOMBIER, Député de l'Isère

- Charles-Henri de COSSE BRISSAC, Sénateur de Loire-Atlantique
- ~ Hervé DE CHARETTE, Député du Maine-et-Maine ~ Jean DELANEAU, Sénateur d'Indre-et-Loire
- Francis DELATTRE, Député du Val-d'Oise
- Willy DIMEGLIO, Député de l'Hérault
- Maurice DOUSSET, Député de l'Eure et Loire - Jean DUMONT, Sénateur des Deux-Sèvres
- Ambroise DUPONT, Sénateur du Calvados
- Georges DURAND, Député de la Drôme
- Jean-Paul EMIN, Sénateur de l'Ain - Charles EHRMANN, Député des Alpes-Maritimes
- Hubert FALCO, Député du Var - Jacques FARRAN, Député des Pyrénées-Orientales
- Charles FEVRE, Député de la Haute-Marne
- Jean-Pierre FOURCADE, Sénateur des Hauts-de-Seine
- Claude GAILLARD, Député de Meurthe-et-Moseile ~ Gilbert GANTIER, Député de Paris
- René GARREC, Député de Calvados - Claude GATIGNOL, Député de la Manche
- Jean-Marie GIRAULT, Sénateur du Calvados - François-Michel GONNOT, Député de l'Oise
- Alain GRIOTTERAY, Député du Val-de-Mame
- Jean-Yves HABY, Député des Hauts-de-Seine - Denis JACQUAT, Député de la Moselle
- Aimé KERGUERIS, Député du Morbihan - Jacques LARCHE, Sénateur de Seine et Marne
- Alain LAMASSOURE, Député des Pyrénées-Atlantiques

- Pierre LEQUILLER, Député des Yvelines
- Raymond MARCELLIN, Député du Morbihan - Serge MATHIEU, Sénateur du Rhône
- Jean-François MATTEI, Député des Bouches-du-
- J. Henri MAUJOUAN DU GASSET, Député de la
- Loire-Atlantique ~ Alain MAYOUD, Député du Rhône
- Michel MEYLAN, Député de la Haute-Savoie - Michel MIROUDOT, Sénateur de Haute-Saône
- Alain MOYNE BRESAND, Député de l'Isère
- Jean-Jacques NESME, Député de la Saône-et-Loire - Arthur PAECHT, Député du Var
- Michel PELCHAT, Député de l'Essonne - Francisque PERRUT, Député du Rhône
- Jean-Pierre PHILIBERT, Député de la Loire
- Jean PRORIOL, Député de la Haute-Loire Ladislas PONIATOWSKI, Député de l'Eure
- Henri de RAINCOURT, Sénateur de l'Yonne - Henri REVOL, Sénateur de la Côte d'Or
- Gilles de ROBIEN, Député de la Somme
- José ROSSI, Député de la Corse du Sud
- Francis SAINT ELLIER, Député du Calvados - Rudy SALLES, Députê des Alpes-Maritimes
- Bernard SEILLIER, Sénateur de l'Aveyron - Philippe VASSEUR, Député du Pas-de-Calais
- Yves VERWAERDE, Député Européen - Claude WOLFF, Député du Puy-de-Dôme

ECRIVEZ-NOUS: COMITE "DEMOCRATIE EN PERIL" 105, rue de l'Université 75007 PARIS

CULTURE

CINÉMA

L'éternel masculin

Un homme seul face à trois femmes plus belles les unes que les autres

PLAISIR D'AMOUR de Nelly Koplan

On l'ignorait, on le saura : en 1935, vivait le dernier descendant de don Juan de Séville, il se nommait Gaëtan Donatien de Burlador. Il a les traits de Pierre Arditi et a décidé de mettre sin à ses jours. Le gouffre de l'enfer (la gueule brûlante d'un volcan en éruption) l'ayant refusé, il se retrouve dans une ile tropicale, en remplacement d'un précepteur engagé pour l'éducation d'une

Ainsi commence le nouveau film de Nelly Kaplan - depuis Charles et Lucie en 1979, elle a travaillé pour la télévision, - écrit avec Jean Chapot, produit par Claude Makovsky, ses habituels partenaires. D'où l'atmosphère de complicité ressentie des le prologue.

Dans cette île, mais plus tard, Josef von Sternberg tournera Anathan... De toute façon, l'époque

□ Une escouade de « policiers ». Rendez-vous annuel du polar, le Festival de Cognac n'a pu se tenir cette année. En attendant sa reprise en 1992, ses organisateurs présentent un florilège des meilleurs films montrés les années précédentes, jusqu'au 23 avril au cinéma les Trois Balzac, Paris-8. Tél.: 45-61-10-60.

Mort de Louigny, compositeur de la Vie en rose. – Louis Guglielmi dit Louigny, le compositeur de la Vie en rose, crée par Edith Piaf, qui en avait écrit le texte, est mort le 4 avril. Il était âgé de soixante-quinze ans. Né le 3 avril 1916 à Barcelone, Louigny avait composé de nombreuses chansons avant, pendant et après la guerre, pour Piaf, André Claveau

importe peu. La date, 1935, est là pour permettre d'évoquer au passage l'Espagne d'avant la guerre civile, celle de Bunuel. Il est cité, comme bien d'autres, Nelly Kaplan continuant à se réclamer du surréa-

Burlador, lui, ne se réclame de rien. Le voilà installé dans une grande maison de style colonial, délabrée mais magique, au milieu d'une nature luxuriante, comme on la voit chez le Douanier Rousseau. La maison est habitée par un chausseur-cuisinier noir - Roger Robinel, - un jardinier qui se tient la tête en bas, scuipte des statues en ciment et se promène nu -Heinz Bennent, pour le moins inat-tendu – et trois femmes : Do – François Fabian, - sa fille Clo -Dominique Blanc - et sa petite fille, Jo - Cécile de Alba, une débutante au cinéma. Trois générations, trois aspects de la séduction.

En cachette l'une de l'autre, Gaëtan les honore toutes les trois. Situation prévisible, certes. Mais si

(Cerisiers roses et pommiers blancs).
Maurice Chevalier (Ça sent si bon la France) et bien d'autres. Il était inscrit à la SACEM (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) depuis 1936. Il avait également été l'accompagnateur d'Edith Piaf et de plusieurs autres interprètes.

la Vente Hoppenot. – Les résutats de la vente Hoppenot (le Monde du 9 avril) confirment un certain tassement du marché de l'art moderne et contemporain, mais surtout une prime à la qualité. Des tableaux ajoutés à la collection Hoppenot ajoutes a la collection Proppenot (Foujita, Dufy, Schneider) n'ont trouvé preneur que pour la moitié de leurs estimations, alors que des



« Plaisir d'amour », de Nelly Kaplan avec (de gauche à droite) Cécile de Alba, Dominique Blanc, Pierre Arditi et Françoise Fabian

le scénario répète à satiété les scènes d'étreintes et les rendezvous vaudevillesques, l'ironie dont Nelly Kaplan témoigne en filmant Arditi - généralement miroir du machisme - change tout. De gags bunuéliens en citations littéraires et cinéphiliques, ce que Nelly Kaplan exalte, face au mâle sûr de

œuvres importantes de Juan Gris et de Braque, acquises par le diplomate, ont presque doublé les leurs (13,9 millions de francs pour la première et 4,9 millions de francs pour la seconde). Les tableaux anciens vendus le même soir à l'hôtel George-V ont atteint de belles cotes : un beau Guardi a été vendu 3,4 millions de francs et un portrait de Louis XIII par Philippe de Champaigne a été préempté à 900 000 F.

Augustion du récital de Brigitte Fassbaender. - Souffrante, la mezzo allemande Brigitte Fassbaender a annulé le récital qu'elle devait don-ner à l'auditorium du Châtelet le jendi 11 avril. Les places sont remboursées aux caisses du théâtre.

lui, c'est la beauté des semmes, leur force intérieure, et ce pouvoir de sorcellerie raffinée qu'elle leur reconnaît, et qui faisait le charme de sa Fiancée du pirate, aujourd'hui film-culte.

Ce monde des femmes, aucun homme ne peut en venir à bout. Ni Gaëtan de Burlador, ni le notaire dont il est jaloux - Jean-Jacques Moreau, autre specimen peu reluisant de « l'éternel masculin ». Ni même, dans son indulgence protectrice, le vieux docteur Cornélius dernier rôle au cinéma d'un Pierre Dux malicieux et frondeur.

Magnifiquement photographié, teinté de langueurs créoles, brillamment dialogué et interprété, mis en scène avec une belle sureté de main, Plaisir d'amour est un grand jeu du regard et de la parole féminine, qui, dans le rire et la joie, retourne comme un gant le mythe de don Juan.

JACQUES SICLIER

D'amour, d'oranges et de mitraille

Un mélodrame sur fond de guerre de six jours mené avec une habileté de fer

POUR SACHA d'Alexandre Arcady

Pas question de dénier à Alexan-dre Arcady sa sincérité. Attaché depuis le Coup de sirocco à évoquer son appartenance à la com-munauté juive d'Afrique du Nord munaute juive d'Atrique du Nord avec des films de genre – policiers ou guerriers, – il change d'époque et de continent sans rien abandon-ner de sa fibre autobiographique et entreprend une fresque historique repeinte aux couleurs du mélo-drame. Le vent de l'Histoire souffile en rafales d'armes à feu : en juin 1967 pendant la guerre de six jours, un couple de Français, Laura et Sacha, installés dans un kibboutz, est rejoint par trois ado-lescents venus de Paris en voyage

Arcady s'est donné les moyens matériels de sa reconstitution his-torique. Avec son coscénariste. torique. Avec son coscénariste,
Daniel Saint-Hamont, il a aussi
prévu tous les débats qu'elle pourrait susciter et livre au passage des
répliques didactiques sur la création d'Israël, l'utopie des kibboutzim, la chronologie de l'offensive
arabe, la prise de Jérusalem et les
territoires occupés, « Ah! Laura
quelle connerie la guerre »...
ProciscaFlien mais pas antipales-

quelle connerie la guerre »...

Pro-israElien mais pas antipalestinien, engagé mais tolérant, paré
sur tous les fronts, le réalisateur,
qui vécut cette période sur place,
peut alors, en contrepoint du
thème historique, aborder le drame
individuel. Celui d'un prof de
philo parisien devenu parachutiste
de Tsahal (Richard Berry), vivant
des amours compliquées avec l'une des amours compliquées avec l'une une de ses anciennes étudiantes venue avec lui bâtir l'Etat hébreu.

Sophie Marceau prête sa nature Sophie Marceau prête sa nature généreuse à ce personnage d'idéaliste, jolie plante du verger d'orangers dans le désert – on se croirait parfois dans un camp de bunnies plutôt que chez les pionniers du rêve de Hertzl. Trois anciens condisciples, forcément amoureux de la belle Sophie, sont venus la rejoindre. S'ensuivent jeux et riva-

lités entre l'amant-mentor adulte et le trio de puceaux, règlements de comptes sentimentaux compliqués à plaisir, avec flash-back et révélations à tiroirs. Pour Sacha va ainsi son chemin, balisé de documents guerriers (authentiques ou pas), d'efficaces ficelles lacrymales, de ruses scénaristiques trop habiles. Emouvant, mais étouffant.

JEAN-MICHEL FRODON

PROLONGATION DERNIÈRE LE 27 AVRIL Nathalie Sarraute Les fruits d'or

mise en scene Elisabeth Chailloux Tout est là-dedans, rien

dehors. Quoi, tout? La formation du goût, le jeu des influences, la cruauté sociale, les intraduisibles détresses, le désir de plaire, le ridicule de déplaire, l'amour des livres, le courage des solitaires et la lácheté du groupe, du clan, de la tribu. Voilà. Surtout le grand, l'infime, l'immense, le subtil mouvement de marée de la langue agitée dans toutes les écumes. Il reste cela, abandonné par le jusant, morceau de papier, feuille pas morte, cela qui s'appelle un livre. Admi-rable? Rideau! LIBERATION

RES. 42.02.02.68

O AVRIL/5 MAI

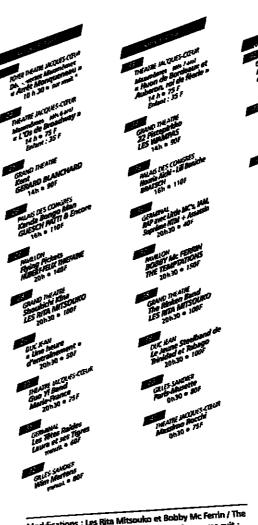
LE PRINTEMPS DE BOURGES 1991 INFOS/LOCATIONS: (16) 48 24 30 50 au 5 mai MINITEL: 3615 + PDB



Billets en vente à BOURGES : Maison de la Culture, Magasin Carrefour à PARIS : Virgin Megastore.









EXPOSITIONS

Monuments juifs

La redécouverte d'un patrimoine architectural méconnu

LE TEMPS DES SYNAGOGUES ou Musée d'Orsay

En un peu plus d'un siècle, entre la fin du dix-huitième et le début du vingtième, quelque deux cent cinquante synagogues ont été construites en France par et pour une population d'à peine 90 000 personnes, rappelle le grand rabbin Joseph Sitruk dans sa préface au splendide ouvrage de Dominique Jarassé, l'Age d'or des synagogues. C'est donner la mesure d'une aven-ture constructive aussi «édifiante» qu'aura été l'épouvantable aventure de destruction engendrée par le vingtième siècle. L'ouvrage, coloré, généreux, détaillé, vient en complément, et presque en contrepoint d'une exposition d'Orsay, qui s'est donné le même Dominique Jarassé pour commissaire.

Exposition austère, « Le temps des synagogues » - on note la nuance du titre, qui signifie que l'un n'est pas le catalogue de l'autre - emprunte, en descendant, la spirale habituelle du pavillon de l'architecture, au Musée d'Orsay. Ce pourrait être ennuyeux, c'est somme toute passionnant parce que à travers un type d'édifice prècisément defini, on rencontre tout ce qui fait la thématique du musée, la spécificité du dix-neuvième siècle. Inutile de dire, dans ces conditions, qu'il ne s'agit pas de s'enfermer ici dans les dates imparties comme champ d'action aux conserpériode un peu plus ample, un peu plus confortable, qui trouve son crisico dans la fin du siècle précédent pour finir avec le vingtième.

C'est en effet le 27 septembre 1791 que les révolutionnaires proclamèrent l'émancipation des juifs de France, permettant simultanément une floraison de monuments considérés à tort ou à raison comme des synagogues. Et c'est en 1914 qu'est inaugurée la synagogue d'Hector Guimard, dans le quatrième arrondissement de Paris, demier épisode marquant de cette



aventure constructive, mais épisode architectural diversement apprécié par une communauté qui n'y retrouvait pas l'image d'une synagogue « comme il faut ».

Cette synagogue « comme il faut » était pourtant une invention relativement récente. Avant 1791, ces lieux de réunion étaient interdits hors de territoires protégés: l'Alsace où elles se dissimulaient, ou encore, dans le sud, une ville comme Carpentras où la synagogue restait conlinée dans un ghetto. Dès lors, où les architectes allaientils trouver le modèle du nouveau temple, de ce qui devait être le témoin monumental d'une culture et d'une spiritualité?

Les architectes, qui ont beaucoup d'imagination, se tournérent vers l'Orient et vers Jérusalem. D'où une multiplication d'édifices d'inspiration plus ou moins byzantine, plus ou moins mauresque, après quelques tentatives néoclassiques d'ailleurs assez jolies. La communauté israélite devait sans doute composer avec les goûts et les idées des édiles qui ont régi les villes et les rues du dix-neuvième siècle. Elle trouva cependant son goût et son image dans ces com-promis stylistiques, ni plus ni moins artificiels que les églises catholiques du même temps (le Sacré-Cœur aussi est terminé en 1914), mais qui avaient, comme elles, juste ce qu'il faut de monumentalité pour exprimer les valeurs d'une communauté reconnue, intégrée,

L'exposition est centrée sur les synagogues françaises. Les organisateurs rappellent que le patrimoine juif français « faisait figure de parent pauvre » au regard de ceux d'Allemagne, de Pologne, de Russie. Pour « pauvre » qu'il ait été, ce patrimoine recèle aujour-d'hui une singulière richesse, puisqu'il a, lui au moins, survécu aux destructions du dix-neuvième siè-

FRÉDÉRIC EDELMANN

> « Le temps des synagogues en France (1791-1914) », Musée d'Orsay, jusqu'au 27 mai.

► L'Age d'or des synagogues, de Dominique Jarassé, Edition Herscher, 174 p., 00 F.



Génération « Moi, je »

L'avant-garde du mobilier européen sous le signe de l'éclectisme et de la série limitée

CAPITALES EUROPÉENNES DU DESIGN au Centre Georges-Pompidou

Cette exposition consacrée aux capitales européennes du nouveau design (Paris, Milan, Barcelone, Düsseldorf) est censée mettre en évidence tous les paradoxes de la société post-industrielle, à l'échelle du mobilier, de l'objet - et de la mode. L'ouvrage en série limitée, voire en pièce unique, côtoie le produit standard, la haute technologie, l'artisanat. Mais le terme de design, formule hier assez lisse pour être appliquée à toute forme pourvu qu'elle lut bonne, ne résiste pas à de tels paradoxes. Selon Andrea Branzi, commissaire italien de l'exposition – avec François Burkhardt, – le «nouveau design» correspond à l'avenement de la « seconde modernité». Dans un monde industriel « complexe et discontinue, dans ces villes uniformisées par la télévision, la consommation et même l'architecture,

celui-ci témoigne de l'apparition de « dialectes spontanés » et rend possibles des relations privilégiées, intimes, entre utilisateurs et objets. Relations poétiques, psychologiques, symboliques autant que

«techniques».

Dans re contexte, l'expression démode la fonction. On le sait, la décennie du « Moi, je » (1980-1990) a engendré pléthore de tendances: « néo-brutalisme », « post-baroque », « néo-privitivisme », « néo-bolidisme ». C'est dans cette surprise-partie de la création contemporaine remplie de princesses « barbares » et de dândies ferronniers que nos commissaires viennent faire leurs provisions théoriques. Les paniers sont là, il ne reste qu'à remplir. D'aucuns pleurent la défaite des idéologies, l'absence de grands mouvements créatifs dans le design depuis la dissolution du groupe Memphis à la fin des années 80. Is voient dans ces frétillements fin de siècle l'apogée de l'éphémère, le sacrifice du métier au profit des

conventions médiatiques. Il est vrai qu'il est parfois plus facile de créer un « meuble-objet », une « robe-œuvre-d'art » qu'un meuble

Ici, au contraire, les ébats formels et spectaculaires, les citations individualistes, les effets de style en tout genre sont comme une aubaine: ils alimentent les théories défendues, depuis la fin des années 60, par Andrea Branzi, éternel patriarche du design a radical », tout de tweed et de cachemire vêtu.

Barcelone triomphe

Pourtant, l'exposition existe, ficelée et emballée comme un bon produit culturel d'aujourd'hui: du prêt à voir, fait pour plaire. A défaut de consommer tous ces objets, le grand public peut ici les admirer, sans arrière-pensées. Les organisateurs ont su à la fois éviter l'écueil conceptuel (une première au CCI) et le style grand magasin.

Responsable de la mise en espace, Andrea Branzi est plus convaincant sur le terrain qu'en théorie. Quatre designers (Eduard Samso pour Barcelone, Volker Albus pour Düsseldorf, Stefano Giovannoni pour Milan, Yamo pour Paris) ont par ailleurs construit les décors de cette a métropole théorique », ville hybride, tour à tour brute et sophistiquée, naturelle et artificielle, plongée dans une pénombre éclairée d'écrans vidéo.

Barcelone, la future capitale olympique, triomphe ici, vive, mobile, touche-à-tout, ambitieuse, - des chaises squelettes de Jorge Pensi aux autocuiseurs « super express : de Josep Llusca - en marge des étiquettes baroques ou minimalistes. Milan la diva, la sorcière bien-aimée, semble réconcilier d'un trait de crayon l'art et l'industrie, la poésie et la haute technologie : boîte de chocolats aérodynamique de Mendini pour la firme Alessi, rasoir élancé de Donegani (Lavari), téléphone de poche fin comme une barre de guimauve (prototype du studio Sottsass, réalisé en 1990). Elle réussit la synthèse de la tradition, du plaisir de vivre et des derniers défis industriels : légèreté et miniaturisation. Les ames sensibles éviteront l'escale à Düsseldorf avec ses niches grillagées où sont installés les meubles à messages de Volker Albus, des groupes Pentagon (bibliothèque métallique transfornable en cellule d'études) ci Kuntsflung (tabouret tronc d'arbre) ou ceux de S. M. Syninga: «Les choix se font dans l'esprit, pas dans les hanches », affirme ce designer Reste Paris, qui offre sous les

averses de la création et du spiritualisme (que de bougeoirs cette année!) l'image sage et glacée d'un magazine de décoration. Dans cet écrin bleuté et gentiment stylisé, les stars (Starck, Garouste et Bonetti) font de la figuration à côté de quelques jeunes premiers dépêchés par la galerie Neotu - toute proche (Christian Gavoille, Martin Szekely) – ou la galerie Maeght (Olivier Gagnère). Tous semblent se disputer en douceur le domaine réservé d'un art décoratif sans maîtres ni disciples, où n'évoluent que créateurs et pasticheurs. L'air semble se raréfier autour d'une certaine idée du luxe proche de la confidentialité: «D un individualisme de plus en plus vif ne résulte que solitude. Maintenant, on ne se déteste plus entre artistes d'un autre bord mais entre artistes du même bord, entre hommes qui partagent la même cellule, la même solitude, qui exploitent le même carre de fouilles », notait déjà Jean Cocteau

la même cellule, la même solitude, qui exploitent le même carré de fouilles », notait déjà Jean Cocteau en 1917.

LAURENCE BENAIM

Galorie du Centre de création industrielle, jusqu'au 27 mai. Catalogue: 192 p., 200 illustrations, 300 F.

Peintures-labyrinthes

François Rouan expose ses tableaux récents : ils échappent à toute référence contemporaine

FRANÇOIS ROUAN

ARTS

à la galerie Daniel Templan

Hermétiques, indescriptibles, contradictoires, les dernières pein-tures de Rouan, exécutées à la cire sur toile, déconcertent autant l'œil que l'analyse. Serait-ce une constante de leur auteur? Le contre-pied et l'à-rebours semblent chez lui comme naturels. Au début des années 70, alors que ses contemporains de Support-Surface mettaient tout à plat, la toile sur le sol et la couleur sur la toile, il était à Rome, où il perfectionnait un procédé singulier, celui de la peinture par tressage. Découpées en lanières, des compositions abs-traites se reformaient par entrecroisement de ces bandes étroites. Le moven était adroit de ne pas sacrifier l'espace et la diversité chromatique sous une apparence de déconstruction moderniste. Rouan faisait alors ses preuves de coloriste et de praticien et apparaissait comme l'un des très bons peintres de sa génération.

D'expositions à New-York en rétrospective au Centre Pompidou, la gloire suivit. Puis, à partir du début des années 80, changement : Rouan montre de moins en moins, et des œuvres de plus en plus singulières, non plus des tressages mais des compositions de fragments cousus ensemble par des hachures obliques de couleur. Transparaissent des éléments de

statues antiques, des bribes de figures humaines dissimulées, dissoutes par une pluie de touches parallèles. Cet exercice de disséminations et regroupements, les dernières toiles le portent à un extravagant paroxysme de complexité. Les titres l'admettent froidement, tous du genre de celui-ci : Constellation-Oiseau-Crâne-Stücke (Stücke signifie morceau en allemand).

Que voit-on? Des tonalités très acides, des bleus et des rouges violemment opposés, des rehauts de vert et d'orange d'autant plus vifs que le neintre commence par recouvrir sa toile de noir et que la moindre touche colorée bénéficie donc d'un effet de contraste intense. Puis, entre ces touches, des éléments assez disparates : soit des objets ordinaires ou symboliques, une planche ou un crâne, soit des bribes de souvenirs artistiques, les jambes et le torse d'une sculpture africaine, une crucifizion inachevée, les oiseaux de Braque. Quoique la composition soit assez simple - compartiments carrés, symétries, constructions en croix, cette pratique de la division exige du temps et de la mémoire pour être comprise. Le danger est immense, car les couleurs papillonnent follement et le dessin s'émiette sans cesse, jusqu'à se réduire à de menus fragments. Aussi pourrait-on ne plus rien voir sur la toile, ou sculement une broderie chatoyante, trop chatoyante, autant dire des tableaux luxueuse-

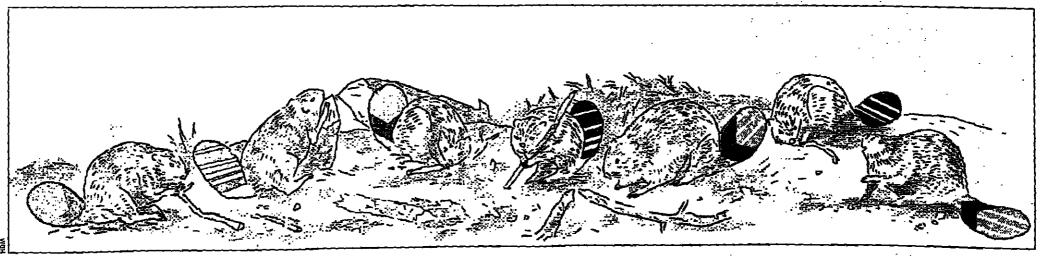
Rouan court délibérément ce risque : ses œuvres se référent à un épisode mal compris du cubisme, qui fut dénommé parfois, par simplification et malentendu, cubisme décoratif. A partir de 1914, Picasso réintroduit, et sans aucun ménagement, la couleur dans son système de démontage du visible par collages et mise en pièces des objets. A lui alors les vents et les roses qui font mal, les dissonances qui blessent la pupille, le pointillisme trépidant. Il exécute alors quelquesunes de ses toiles les plus surprenantes, si surprenantes qu'aucune exposition exhaustive ne leur a été encore consacrée.

Rouan a pénétré dans cette histoire. Il dialogue, mi-sérieusement mi-ironiquement avec Picasso, Braque et leurs héritiers. Gris ou Valmier, et cette audace à elle seule, par nos temps d'amnésie organisée, force l'admiration. Les toiles qu'elle suscite sont réussies ou ratées, tantôt mystérieuses, tantôt laborieuses. Il en est des deux genres dans l'exposition. Mais quand elles sont réussies, elles le sont si complètement que l'on trouve une étrange séduction à cette peinture-coup de dés.

PHILIPPE DAGEN

> Galerie Daniel Templon,
30, rue Beaubourg, 75003
Paris; tél.: 42-72-14-10. Jusqu'au 24 avril.

POUR LE CANADA 7 FOIS PAR SEMAINE BIENVENUE À BORD.



PARIS/MONTREAL, PARIS/TORONTO, TOUS LES JOURS GRÂCE À AIR FRANCE ET CANADIAN AIRLINES INTERNATIONAL



Air France et Canadian Airlines International s'associent pour vous proposer des vols quotidiens qui vous permettront d'apprécier l'art de vivre à la française et l'hospitalité canadienne. Une arrivée au Canada en début d'après-midi vous offre la possibilité de correspondances vers 110 villes canadiennes. A Toronto, "Le Trillium", terminal de Canadian Airlines International, est également réservé aux passagers d'Air France. Il est conçu pour assurer confort, efficacité, rapidité. Les passagers voyageant en Première classe, classe Le Club et classe Affaires peuvent utiliser les salons Empress mis à leur disposition.



EXPOSITIONS

Action to the

lle:

 $\Sigma_{i}(i_{1}, \sigma_{i}) = \mathbb{I}_{i_{1} \in \{i_{1}, \dots, i_{d_{d_{1}}}\}}$

無くなからし

-

14 . .

7. 1

CENTRE GEORGES-POMPIDOU. Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.i.j. sf mar. de 12 h à 22 h. sam., dim. et jours fériés de 10 h 3

L'ARTOT Atelier des enfants. <u>Jusqu'au 20 mai 1991.</u> CAPITALES EUROPEENNES DU

NOUVEAU DESIGN. Galerie du CCI. Jusqu'au 27 mai 1991. LA FETE A DESNOS. Petit foyer. Jusqu'au 15 avril 1991. FRANK O. GEHRY. Projets SB Europe. Galerie de dassins d'architet ture. Jusqu'au 10 juin 1991.

WITOLD GOMBROWICZ. Galerie du la BPI. Jusqu'au 10 juin 1991.

BERTRAND LAVIER. Galeries.

comemporaires - rez-de-chaussée. Jusqu'au 14 avril 1991.

CLAUDE VIALLAT: DESSINS. Selle

d'art graphique MNAM. Du 16 avril su 2 juin 1991. JEAN VILAR AU PRÉSENT. Grand

foyer. Jusqu'au 3 luin 1991. WILLIAM WEGMAN. Galeries. contemporaines. Jusqu'au 14 zvrii

Musée d'Orsay

18 h. Fermé le lundi. AFFICHES : LE CIRQUE, Exposition-dossier. Entrée : 27 f billet d'ac-ès du musée). Jusqu'er 7 juillet 1991. GEORGE N. BARNARD : PHOTO-GRAPHIES DE LA GUERRE DE SÉCESSION. Exposition-dossier. Espace photographies arts graphiques 1 et 2. Entrée : 27 F (billet d'accès au

musée). Jusqu'au 26 mai 1991. DESSINS DE CARPEAUX. Rez-dechaussée. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 23 juin 1991. DESSINS NEO-IMPRESSION-NISTES. Exposition-dosaier. Emrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au

7 juillet 1991. PHOTOGRAMMES DES FRÈRES LUMIÈRE - espace naissance du cinématographe. Entrée : 27 F (billet d'acche au musée). Jusqu'au 24 juin 1991. RENÉ PIOT (1866-1934) DÉCORS DE THÉATRE, DÉCORS MONUMEN-TAUX. Exposition-dossier. Entrés

27 F (billet d'accès du musée). Jus-LE TEMPS DES SYNAGOGUES EN qu'au 26 mai 1991. FRANCE (1791-1914). Expositiondossier. 5, 4, 3 étages, pavillon. Amont. Entrée : 27 f (billet d'accès du musée). Jusqu'au 27 mai 1991.

Palais du Louvre

Entrée par la pyremide (40-20-51-51). T.Lj. sf mar. de 10 h à 22 h. ACQUISITIONS RÉCENTES DES SEPT DÉPARTEMENTS DU MUSÉE DU LOUVRE. Hall Napoléon. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au

17 juin 1991. JOOS VAN CLEVE. Pavillon de Flore. Entrée : 30 F (ticket d'entrée su musée). Jusqu'au 27 mai 1991. REPENTIRS. Hall Napoléon. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au

SCULPTURES FRANÇAISES NEO-SCULPTURES FRANÇAISES NEO-CLASSIQUES DU MUSÉE DU LOU-VRE (1760-1830). Galarie et salle Mol-lien. Entrée : 30 F. (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 30 juin 1991. LE TRÉSOR DE SAINT-DENIS. Hall LE TRÉSOR DE SAINT-DENIS.

Napoléon. Entrée : 30 F (possibilité de Napoléon. Entrée : Jusqu'au 17 juin 1991.

Musée d'Art moderne

de la Ville de Paris 12, av. de New-York (47-23-61-27). T.I.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30. Le musée sera fermé les 1*, 8, 9, 19 et 20 mai. PIERO MANZONI. Entrée : 30 F (possibilité de billet groupé : 35 F). Jusqu'au 26 mai 1991.

qu au 26 mai 1991. PINO PASCALI. ETTORE SPAL-LETTI. Entrée : 20 F (possibilité de bil-let groupé : 35 F). Jusqu'au 26 mai 1991.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. iel-Eisenhower. CINQUIÈME SALON INTERNATIO-NAL DE L'AFFICHE ET DES ARTS DE LA RUE. (42-56-45-06). T.I.j. de 12 h à 18 h, sam. dim. de 11 h à 19 h. Entrés : 20 F. Jusqu'au 20 avril 1991. JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages, (42-89-54-10), 7.L.j. sf mar. et mar. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 19 août 1991.

Jusqu'au 19 août 1991.

SEURAT (1859-1891). Galeries
nationales (42-89-23-13). T.i.j. sf mar.
de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h (fermeture des caisses à 19 h 15), mer. à
21 h 15). Entrée : 37 F, sant. 24 F. Du
13 avril 1991 au 12 août 1991.

MUSÉES

ALBERT BRENET. Musée de la Marine, palais de Chellot, place du Trocadéro (45-53-31-70). T.I.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au

CAMILLE CLAUDEL, Musée Rodin, 5 juin 1991. hôtel Biron, 77, rue de Varanne (47-05-01-34), T.I.j. sf lun. de 10 h à 18 h, mar. de 10 h à 20 h, Fermeture des caissas 30 mn avant. Fermeture oss tionnelle le 1 mai. Entrée : 30 F. Jus-qu'au 2 juin 1991.

CONCOURS POUR L'AMENAGE-MENT DE L'ILOT DES ENFANTS-ROUGES. Pavillon de l'Arsenal, galarie d'actualité. 21, boulevard Moriand (42-76-33-97). T.J.j. sf km. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'su 5 mai 1991...

CONCOURS POUR UNE ÉCOLE MATERNELLE. Pavillon de l'Arsenal, 21 troulevard Mortend (42-76-33-97). 11] si tun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. ப்படுக்க வட்டும் பெற்ற வர் பெற்ற வர். dan da 11 h த 13 h. Jusqu'au 5 mai 1991.

JAN DIBBETS. Centre national de la phonographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). que ressoure de 10 h à 17 h. Fermeture le 1s mai. Entrée : 25 F (entrée du nusée). Jusqu'au 20 mai 1991.

DONS DE LA FAMILLE DAVID-WERL Musés Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13), T.I.I. sí dim. de 10 h à 19 h. Entrée : 28 F. Jusqu'au 30 juin 1991.

LA FAIENCE MAROCAINE DANS LES COLLECTIONS FRANÇAISES. Muséa national des arts africains et océanians, 293, av. Daumesnii (43-43-14-54). T.I.j. of mar. de 10 h à 17 h 30 sam., dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 17 juin 1981.

HIRAYAMA SUR LA ROUTE DE LA MINAYAMA SUK LA ROUTE DE LA SOIE. Musée national des Arts asiati-ques-Guimet. 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 23 F. Jusqu'au :22 avril 1991.

HORST. 60 ans de photographie Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. ntrée : 25 F. Jusqu'au 9 septembr

MAGIES D'ANGKOR. Hôtel de la Monraie, 11, quai Conti (40-48-56-66). T.I.j. sf lun. de 13 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 19 mai 1991.

RICHARD MEITNER, VERRE CONTEMPORAIN. Musée des arts décoratifs, galerie d'actualités, 107, rus de Rivoi (42-60-32-14). T.I.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrés : 10 F (ou compris dans le prix d'entrée du musée). Jusqu'au 26 mai 1991. LE MONDE DE PROUST, PHOTO-GRAPHIES DE PAUL NADAR. Caisse nationale des monuments historiques, orangerie de l'hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.Lj. sf le 1 mai de 11 h à 19 h. Jeu. Jusqu'à 21 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 13 mai 1991

LA MÉMOIRE DES TIMBRES. 1991.

Musée de la Poste, 34, bd de Veugirard (43-20-15-30). T.I.j. sf dim. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 1 novembre 1991. L'ORIENT D'UN DIPLOMATE. Musée de l'Homme, pelais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60).
T.I.j. sf mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 2 sep-

tembre 1991. PANORAMA DES PANORAMAS. Centre national de la photographia, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wison (47-23-36-53). T.L., sf mar. de Wisson (4/-23-30-33), I.L. si mar. de 9 h 45 à 17 h. Fermature exception-nelle le mercradi 1= mai. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 20 mai

LA PHOTOGRAPHIE AU BAU-1991. HAUS. Palais de Tokyo, 13, av. du Pré-sidem-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. st mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 13 mai 1991.

POUPÉES D'HIER, CRÉATIONS POUPEES D'HIEH, CREATIONS D'AUJOURD'HUI. Musée des Arts décoratifs, galerie des jouets, 107, rue de Rivoii (42-60-32-14). T.i.j. of lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Du 11 avril 1991 au 3 novembre 1991. LA PROPAGANDE PAR L'AF-

FICHE Histoire de l'affiche politique en France 1450-1990. Musée d'histoire contemporaine, hôtel des invalides, cour d'honneur (45-55-30-11). T.i.j. de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 17 h 30. Fermé les 1, 8 et 9 mai. Entrée : 20 F. Du 11 avril 1991 au 13 juillet 1991. RECONSTRUCTIONS ET MODER-NECUNSTRUCTIONS ET MODER-NISATION. La France après les ruines, 1918... 1945... Archives nationales, hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple (40-27-60-00). T.I.j. vieille-du-Temple (40-27-60-00). T.I.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 5 mai

1991.
PUIG ROSADO. Halle Saint-Pierre,
galerie, 2, rue Ronsard (42-58-74-12).
T.I.j. sf lun. de 10 h à 18 h. Entrée: 25 F (accès à toutes les expositions).

Jusqu'au 5 mai 1991. LA RUE DU BAC. Musée de la Légion d'homeur, 2, rue Bellechasse. T.l.j. sf jours fériés de 14 h à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 23 juin 1991. LES STYLES DE BOUCHARD.
Musée Bouchard, 25, rue de l'Yverte
(48-47-63-45). Mer. et sam. de 14 h à
19 h. Fermé les quinze derniers jours de chaque trimestre (15 au 31 mers, 15 au 30 juin). Entrée : 20 F. Jusqu'au 14

septembre 1991. TRÉSORS DE BIBLIOPHILIE. Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-85-12-73). T.I.j. sf lun. at jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 20 F.

Jusqu'au 1ª septembre 1991.

UNE PASSION POUR LA CÉRAMIQUE, LA COLLECTION FINA GOMEZ. Et le grand prix Imetal Hommage à rd Palissy. Musée des arts décoratifs, 107, rue da Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. af mar. de 10 h 30 à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 23 juin 1991. HENRI-GEORGES VIDAL. Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.I.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 12 mil 1001

12 mai 1991. VOYAGES DANS LES MARCHES TIBÉTAINES. Musée de l'Homme, paleis de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.l.j. et mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jus-

qu'au 1 octobra 1991. IGNACIO ZULOAGA (1870-1945). Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50), T.I.j., sf lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrés 25 F. Jusqu'au 28 avril 1991.

CENTRES CULTURELS A LA DÉCOUVERTE DE PALMYRE. Institut du monde arabe, 1, rue des Fos-sés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.I.j. sí lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 15 F.

Jusqu'au 6 juin 1991. LES ARTS DU LIVRE, ADAC galane

LES ARTS DU LIVRE. ADAC galerieatelier, 21, rue Saint-Paul (42-7798-26). T.i.j. st lun. de 14 h à 19 h.
Jusqu'au 17 mai 1991.
ASS, SHARMINI THARMARATNAM, JEAN-LUC BLANC. Hôpital
Ephémère, 2-4, rue Carpeaux (46-2782-82). T.i.j. sf lun. de 12 h à 19 h.
Jusqu'au 28 avril 1991 Jusqu'au 28 avril 1991. JEAN-CHRISTOPHE AVERTY. Espace Electra, 6, rue Récemier (45-44-10-03). T.I.j. sf km. de 11 h 30 à 18 h 30, jeu. jusqu'à 22 h. Jusqu'au 28 mil 1001

28 avril 1991. COLLECTION CONTEMPORAINE BNP. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 17, quai Malequais (42-60-

Desux-Arts, 17. quai Malaquais (42-60-34-57). T.Lj. sf mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 2 juin 1991. CUILLERS-SCULPTURES. Fondanon Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.i.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'su 28 avril 1991. Entrée : 15 F. Jusqu'au 28 avril 1991.
LES DONS ET LEGS A PARIS. Hôtel
de Ville, salon d'accueil, 29, rue de
Rivoli. T.J.: sf dim. et fêtes de 9 h 30 è
18 h. Jusqu'au 15 juin 1991.
TOYO ITO, FRANÇOIS DESLAUGIÈRS, FRANK HAMMOUTENE. Ins-

trut français d'architecture, 6 bis, rue de Tournon (46-33-90-36). T.I.j. sf dim. et lun. de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 12 mai 1991.

12 mai 1991.

KILIMS ANATOLIENS: UN ART ANCESTRAL Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.Lj. sf km. de 10 h à 20 h. Entrée: 15 F. Jusqu'au 26 juin 1991.

Entrée: 15 F. Jusqu'au 20 jum 1551.
FERDINAND KULMER. Paris Art
Center, 36, rue Falguière (43-2239-47). T.I.j. sf dim., km. et jours fériés
de 14 h à 19 h. Du 16 avril 1991 au 1 juin 1991. STANISLAW MARKOWSKI. Institut

polonais, 31, rue Jean-Goujon (42-25-10-57). Mer. de 9 h à 20 h, jeu., lun., mar. de 9 h à 17 h, ven. de 9 h à 16 h 30, sam. de 10 h à 13 h. Jusqu'au 30 avril 1991. LA PHOTOGRAPHIE ET L'IMAGI-

NAIRE. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.I.j. sf lun. de 13 h à 18 h. Du 11 avril 1991 au 19 mai 1991.

PRIX FONDATION FORTABAT 1990-1991. Maison de l'Amérique latine, 217. bd Saim-Germain (42-22-

97-60), T.I.j. sf sam. st dim. de 10 h à 22 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 30 avril PAUL SIMON (1892-1979). Eléhants, lions, singes... sculptures et jouaches. Fondation Dosne-Thiers. 27, place Seint-Georges (48-78-44-45). T.Lj. de 10 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 21 avril 1991.

WIR SIND DAS VOLK (NOUS SOMMES LE PEUPLE). Photogra-SUMMES LE PEUPLE). Photogra-phies de Gerhard Gabler, dessins satiriques de Rainer Schade. Geste Institut de Paris, 17, av. d'léna (47-23-51-21). T.i.j. sf sam. et dim. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 6 mai 1991.

GALERIES

CHRISTIAN ABADIE. D'Klic, 3, rue Capron (42-93-65-64), Jusqu'au 6 mai

GILLES AILLAUD. Galerie de France, 52, rue de la Verrene (42-74-38-00). Jusqu'au 18 mai 1991. JEAN-MARC ANDRIEU. Galerie Afine Vidal, 70, rue Bonaparte (43-26-08-68). Du 11 avril 1991 au 25 mai

LOUIS ANQUETIN (1861-1932). 1991. Brame et Lorenceau, 68, boulevard Malesherbes (45-22-16-89). Jusqu'au

20 avril 1991 AREZKI AOUN. Galerie Lucien Durand, 19, rue Mazarine (43-26-25-35), Jusqu'eu 14 avril 1991. ELIVRA BACH. Galerie Vidal - Saint Phalle. 10, rue du Trésor (42-76-06-05). Jusqu'au 11 mai 1991. ALAIN BALZAC. Galerie Praz-Dela-

vallade, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-60). Jusqu'au 18 mai 1991. MARCEL BARBEAU, STEPHAN BARON. Galerie J. et J. Donguy. 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Du 16 avril 1991 au 11 mai 1991. BARLUET. Galerie Coard, 12, rue Jacques-Callot (43-26-99-73). Jusqu'au

11 mai 1991. JÉROME BASSERODE. Galerie Claudine Papillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80). Du 13 avril 1991 au 25 mai

XANTE BATTAGLIA. Galerie Hayram-Mabel Semmler, 56, rue de l'Université (42-22-58-09). Jusqu'au 31 mai

CLAUDE BELLEGARDE. Galerie Jousse-Seguin, 32-34, rue de Charonne (47-00-32-35). Jusqu'au 13 avril 1991. / Galarie Bernard Davignon, 76, rue Vieille du-Temple (48-04-52-50). Jusvieile-du-Temple (48-04-52-50). Jus-qu'au 20 avril 1991. BEN. Galerie Apombrie, 19, rue Gué-négaud (46-33-03-02). Jusqu'au 4 mai 1991.

CAROLE BENZAKEN, Galerie Pierre Lescot, 153, rue Saint-Martin (48-87-81-71). Jusqu'au 4 mai 1991.

PHILIPPE BERRY, BILL TRAYLOR. PHILIPPE BERRY, BILL I RAYLUR.
Gelerie Montenay, 31, rue Mazarine (4354-85-30). Jusqu'au 27 avril 1991.
FRANCIS BERTHAULT. Les obsolètes. Galerie Christina Colas, 12, rue
Saint-Anastase (48-04-73-00). Du
11 avril 1991 au 13 mai 1991 11 avril 1991 au 13 mai 1991. JEAN-CHARLES BLANC, JOSEPH NECHVATAL Galerie Antoire Candau, 15 et 17, rue Keller (43-38-75-51). Jus-

qu'au 4 mai 1991. MIKLOS BOKOR. Galerie Lambert Rouland, 7, rue Saint-Sabin (40-21-87-64). Du 16 avril 1991 au 31 mai gu au 4 mai 1991. 1991. and the second of the second s

JOACHIM BONNEMAISON, Galerie Archèle Chomette, 24, rue Beaubourg (42-78-05-62). Jusqu'au 11 mai 1991. ALEXANDRE BONNIER, JEANNE GATARD. Galerie Charles Sabion. 21, av. du Maine (45-48-10-48). Jusqu'au 11 mai 1991.

ETIENNE BOSSUT. Galerie Le Gell Payroulet, 18, rue Keller (48-07-04-41). Du 15 avril 1991 au 12 mai 1991. PIER PAOLO CALZOLARI. Selected works. Galerie Ghislaine Hussenot. 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-60-81). Jusqu'au 27 avril 1991.

CARTE BLANCHE A ANDRÉ MAGNIN, Galerie Froment et Putman, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Du

33, rue Charlot (42-76-03-30). Dd 11 avril 1991 au 11 mai 1991. SANDRO CASTRO. Art of this Cen-tury, 3, rue Visconti (46-33-57-70) Jusqu'au 20 avril 1991. HYUNSOO CHOI, Galene Leif Stable, 37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au 18 mai 1991. CLAISSE. Galerie Denise René. 198, bd Saint-Germain (42-22-77-57). Jusqu'au 15 insi 1991.

PHILIPPE COGNÉE, Galerie Laage Salemon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 30 avril 1991. PHILIPPE COMPAGNON. Galerie Bernard Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Du 11 avril 1991 au 25 mai 1991. RUSSELL CONOR. Galerie Nikki

Diana Marquardt, 9, place des Vosges (42-78-21-00). Du 13 avril 1991 au 18 mai 1991.
JEANNE COPPEL Galerie Franka
Berndt Bastille, 4, rue Saint-Sabin (4355-31-93). Jusqu'au 18 mai 1991.

COUARRAZE. Galerie Impressions 21, 21, rue de Turenne (48-04-04-48). Jusqu'au 12 mai 1991. MARC COUTURIER, Galerie Michel

Vidal, 56, rue du Faubourg-Saint-Antonne (43-42-22-71). Jusqu'au 11 mai 1991. NICOLA DE MARIA, WIFREDO LAM. Galerie Lelong, 12-13, rue de Téhéran (45-63-13-19). Du 11 avril

1991 au 10 mai 1991. GERARDO DELGADO. Galerie Farideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 20 avril 1991.

78-08-36). Jusqu'au 20 avril 1991.
DESSINS, BALTHUS, BLAIS,
COMBAS, DADO, DINE, DUFOUR,
GAROUSTE. Hucleux, Klossowski,
Tinguely, Galerie Beaubourg, 23, rue
du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au
11 mai 1991.
DOKOUPIL. Galerie Samia Saouma,
16 nus des Crutiums-Saint-Garvais (42-16, rue des Coutures-Saint-Gerveis (42-78-40-44). Jusqu'au 27 avril 1991.

DUBUFFET. Galerie Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie 42-72-09-10). Du 13 avril 1991 au BERNARD DUFOUR. Une rétrospective. Galerie Beaubourg, 3, rue Pierre-au-Lard (48-04-34-40). Jusqu'au

MATTHIAS DUWEL Galerie Bellier, 11 mai 1991. MATTHIAS DUWEL Galerie Bellier,
7, quai Voltaire (42-80-74-72). Jusqu'au 18 avril 1991.
ETATS DE CHOSES. Galerie Ghislave, 4, rue Chapon (42-77-46-81). Du
15 avril 1991 au 11 mai 1991.

FARB, TURIOT, HUFTIER, SCHATT, Papiers peints, Galerie Ber nard et Gwénolée Zurcher, 19, rue de l'Abbé-Grégoire (45-48-10-22). Jus-

qu'au 11 mai 1991. BERNARD FAUCON, NIELE TORONI. Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 16 avril 1991.

MICHEL FAVRE. Galerie Lefor-Openo, 29, rue Mazarine (46-33-87-24). Du 11 avril 1991 au 18 mai

VADIM FISHKIN, IGOR ZAIDEL Galerie Polaris. 25, rue Michel-le-Comte (42-72-21-27). Du 12 avril 1991 au JEAN-PIERRE FORMICA. Galerie

Hadrien Thomas, 3, rue du Plâtre (42-76-03-10), Jusqu'au 29 avril 1991. SAM FRANCIS. Galerie Jean Fournier, 44, rue Quincampoix (42-77-32-31). Jusqu'au 26 avril 1991. SAM GILLIAM 1969-1973. Galerie Darthee Spayer, 6, rue Jacques-Callot (43-54-78-41). Jusqu'au 15 avril 1991. SUZANNE GIROUX. Galerie Langer

Fain, 14, rue Debelleyma (42-72-09-17). Jusqu'au 9 mai 1991 JOSÉ GOMEZ-MANRESA. Galerie Lelia Mordoch - Jean-Claude Richard. 17. rue des Grands-Augustins (46-33-29-30). Du 12 avril 1991 au 11 mai

GRAU. Galerie Maeght, hôtel Le Rebours - 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au 27 avril 1991. RAFAL GRAY. Galerie du Jour Agnès B. 6, rue du Jour (42-33-43-40). Du 16 avril 1991 au 11 mai 1991.

MARCEL GROMAIRE. Galerie Inerd. 179, boulevard Saint-Germain (45-44-66-88). Jusqu'au 11 mai 1991. CHRISTOPH HAERLE. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 15 avril

HERVÉ ET RICHARD DI ROSA. Trois façons de voir les choses... les lieux. Galerie Intersection 11-20.
38, rue des Amandiers (43-66-84-91). Jusqu'au 15 juin 1991. ALEXANDRE HOLLAN. Galerie Nane Stern, 26, rue de Charonne (48-06-78-64). Jusqu'au 4 mai 1991. PATRICE HUGUES. Galerie Alain

Oudin, 47, rue Quincampoix (42-71-83-65), Jusqu'au 4 mai 1991. STEPHEN HUGUES. Galeria Philippa Casini, 13, rue Chapon (48-04-00-34). Jusqu'au 11 mai 1992. Jusqu'au 11 mai 1992. 1VAN. Galerie Horloge, 23, rue Beau-bourg - passage des Ménétriers (42-77-27-81). Du 15 avril 1991 au 25 mai

ALFREDO JAAR. Galerie Gabrielle Maubrie, 24, rue Sainta-Croix-de-la-Bre-tonneria (42-78-03-97). Du 13 avril 1991 au 18 mai 1991.

ELVIRE JAN. Galerio la Pochade. 11. rue Guénégaud (43-54-89-03). Du 11 avril 1991 au 18 mai 1991 BERNARD JOUBERT. Galerie Regards, 11, rue des Blancs-Manteaux (42-77-19-61). Jusqu'au 20 avril 1991 JUDLIN. Galene Caroline Corre. 14, rue Guénégaud (43-54-57-67). Jus-qu'au 10 mai 1991.

BARBARA KASTEN. Galeria Urbi et Orbi, 48, rue de Turenne, 2 étage, esca-lier B (42-74-56-35) Jusqu'au 22 avril

1991.
PASCAL KERN. Galerie Zabriskio,
37. rue Quincampoix (42-72-35-47). Du
13 avril 1991 au 23 mai 1991. ELODIE LACHAUD. Galeria Lise et Henri de Menthon, 4, rue du Perche (42-72-62-08). Jusqu'au 4 mai 1991. DANIEL LACOMME, COKIO. AA Galerie, 39, av. Junot - entrée 2, rue Juste-Métiver (48-06-82-95). Jusqu'au

KAREL MALICH, Galene Lamaignère 4 mai 1991. Saint-Germain, 43, rue de Saintonge (48-04-59-44), Jusqu'au 18 mai 1991. PIERO MANZONI, Galerie Karsten Grave, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37). Jusqu'au 20 avril 1991. MARCEAUX. Galene Natalie Boldy-reff, 91, rue Saint-Honoré (42-36-07-37). Du 11 avril 1991 au 11 mai

NICOLA DE MARIA, JEAN-PAUL RIOPELLE. Galerie Lelong, 13-14, rue de Téhéran (45-63-13-19). Du 11 avril

1991 au 10 mai 1991. MINGOIS CHINOIS. Galerie Jacquet Barrère, 36, rus Mazarine (43-26-57-61). Jusqu'au 30 juin 1991. JACQUES MURON, Galerie Mic Broutta, 31, rue des Bergers (45-77-93-79). Jusqu'au 30 mai 1991.

93-79). Jusqu'au 30 mai 1991.
KENNETH NOLAND, Gallery Urban,
22, av. Matignon (42-65-21-34). Jusqu'au 2 mai 1991.
MARIA NORDMAN. Galerie CrouselRobelm Bama. 40, rue Quincampoix
(42-77-38-87). Jusqu'au 27 avril 1991.

FRANÇOISE NOVARINA. Galerie Françoise Palluel, 91, nie Quincampoix (42-71-84-15). Du 13 avril 1991 au 11 mai 1991. UWE OMMER. Galerie Thierry Salva-dor, 6, avenue Delcassé (45-62-36-59). Jusqu'au 29 avril 1991. 11 mai 1991.

PAPIERS DE PEINTRES, PAPIERS DE SCULPTEURS. Galeria Arteurial. 9. av. Metignon (42-99-16-16). Jusqu'au 4 mai 1991. JEAN-LUC PARANT, Galerie Mon-JEAN-LUC PARANT. Galens Mon-taigne, 36, avenus Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 27 avril 1991. GIANNI PIACENTINO. Galerie Di

Meo, 9, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98), Jusqu'au 27 avril 1991. JEAN-PIERRE PINCEMIN. Galerie JEAN-FIERNE FINCEMIN. Galerie Jacques Barbier - Caroline Beltz, 7, rue Pecquay (40-27-84-14). Jusqu'au 20 avril 1991.

SERGE PLAGNOL Galerie Area, 10, rue de Picardie (42-72-68-66). Jusqu'au 11 mai 1991. ALEXIS POLIAKOFF. Galarie Pixi et Cie, 95, rue de Seine (43-25-10-12). Jusqu'au 11 mai 1991.

LA PROVENCE DE JEAN GIONO. 27 litographies originales de Michel Jouenne. Galerie Guigné, 89, rue du Faubourg-Samt-Honoré (42-66-66-88). Du 11 avril 1991 au 12 mai 1991. ALBERT RAFOLS-CASAMADA

Galerie Clivages, 5, rue Saint-Anastase [42-72-40-02], Jusqu'au 18 mai 1991. CHARLES RAY, Galerie Claire Burrus, 16, rue de Lappe (43-55-36-90). Du 13 avril 1991 au 18 mai 1991.

PIERRE REIMER. Galeric Agathe Gaillard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 25 avril 1991. FRANÇOIS ROUAN. Galerie Daniel

Templon, 1, impasse Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 24 avril 1991. THOMAS RUFF, KATHARINA FRITSCH. Galerie Rüdiger Schottle, 5, rue du Grenier-Saint-Lazare (44-59-82-05). Jusqu'au 26 avril 1991. ULRICH RUCKRIEM. Galeria

Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60). Jusqu'au 9 mai 1991. CHARLES SIMONDS. Galarie Baudon Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonneria (42-72-09-10). Du 13 avril

1991 au 25 mai 1991. RAY SMITH. Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleyme (42-72-99-00). Jusqu'au 11 mai 1991. TINO STEFANONI. Galerie Krief, 50, rue Mazarine (43-29-32-37). Jus-

qu'au 4 mai 1991. HAIM STEINBACH, ANDRES SER-RANO. Galerie Yvon Lambert, 108, rus Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Du 13 avril 1991 au 14 mai 1991. TABUCHI. Galene Ariel, 21, rue Gué-négaud (43-54-57-01). Jusqu'au

2/ वरात । १४५ ।. TIROUFLET. Galerie Jean Peyrolle. 14, rue de Sévignê (42-77-74-59). Jus-qu'au 4 mai 1991. ARTHUR UNGER. Galerie d'art inter

national, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Du 12 avril 1991 au 1 juin BRAM VAN VELDE. Galerie Lucette

Herzog, passage Molière - 157, rue Saint-Martin (48-87-39-94). Jusqu'au 31 mai 1991.
GIL WOLMAN. Galerie de Paris.
6, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-53).
Du 13 avril 1991 au 11 mai 1991. XIAO XIA. Galerie Isy Brachot, 35, rue Guénégaud (43-54-22-40). Jus-qu'au 11 mai 1991.

PÉRIPHÉRIE

BOULOGNE. Italie, points de vue, 1912-1925. Espace départemental Albert-Kahn, 14, rue du Port et 1, rue des Abondances (46-04-52-80). T.I.J. des Abondances (46-04-52-80). T.I.J. sf lun. ds 11 h à 18 h. Entrée : 10 F.

Jusqu'au 15 mai 1991. BOULOGNE-BILLANCOURT. Icones et Icones brodées de la sainte Russie. XVII et XVII siècles. Centre culturel de Boulogne-Billancourt, 22, rue de la Belle-Feuille (46-84-77-95). T.L.j. de 9 h à 21 h, dim. de 10 h à 12 h. Jusqu'au 11 mai 1991.

BRÉTIGNY-SUR-ORGE. Eléments de réflexion pour la constitution d'une collection d'art. Contemporain. Galerie d'art contemporain de l'espace Jules Verne, rue Henri-Douard (60-84-40-72). T.I.j. sf dim. de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 mai 1991. Nicole Mallet-Gloaguen. Centre culturel Gérard Philipe, rue Henn-Douard (60-84-38-68). T.l.j. sf dim. et lun. de 10 hà 12 h et de 14 hà 18 h. Jusqu'au

30 avril 1991. CRÉTEIL. Danièle Gibrat. Maison des arts de Créteil, place Salvador-Al-lende (49-80-90-50). T.I.j. sf lun. de 12 h à 19 h, dim. de 14 h 30 à 19 h. Jusqu'au 10 juillet 1991.

LA DÉFENSE. Kowalski, Espace art Défense - Art 4, 15, place de La Défense (49-00-15-96). Jusqu'au 2 juin 1991.

PARIS EN VISITES

«Le Palais de justice en activité », 14 h 30. 4, boulevard du Palais

(M. Pohyer). eux ponts, les nautes, la batellerie s, 14 h 30, place du Châtelet, devant la fontaine (Paris « Le jardin du Luxembourg ». 14 h 30, métro Luxembourg (Connaissance de Paris).

«Le langage caché et à double sens de certains tableaux du Louvre», 14 h 30, devant les grilles du Conseil

d'Etat (Arts et caetera).

«Hommage à Henri Chapu au PèreLachaise», 14 h 45, porte principale,
boulevard de Ménilmontant
(V. de Langlade).

«Le Musée Cognacq-Jay»,
15 heures, entrée du musée (Pans et
son histoire). Les places royales, la place Dau-

phine 3, 15 heures, statue Henri IV sur le Pont-Neuf (Paris et son his-(Le nouvel Opéra-Bastille », 14 h 30, sur réservation au 49-80-42-51 (M. C. Lasnier). « Couvent et jardins des missions étrangères », 14 h 30, métro Rue-du-Bac (D. Bouchard).

VENDREDI 12 AVRIL

Exposition : «Le trésor de Saint-Denis», 15 h 15, 2, place du Palais-Royal (P.-Y. Jaslet). « Jardins et cités d'artistes de Montmartre », 14 h 30, métro

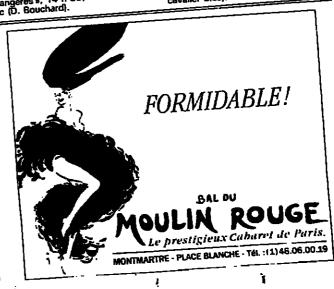
Lamarck-Caulaincourt «Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges», 14 h 30, métro Seint-Paul (Résurrection du passé). «Les Nouvelles Massageries de la presse parisienne », 13 h 30, métro Saint-Denis-Porte-de-Paris (Art pour

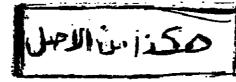
« Musée Camevalet, les salles d'ar-chéologie », 12 h 30, au musée.

CONFÉRENCES

6, place Paul-Painlevé, 15 heures : « Moyen Age : tapisseries des cours 11 bis, rue Keppler, 20 h 15 : «Cycles et rythmes dans la vie de l'homme» (Loge unie des théo-sonheit d'Amonn »

25, rue Mesnil, 14 h 30 : «L'Orient d'Héradote» ; 16 h 30 : « Turquie, à la croisée de l'Europe et de l'Asie (Le cavalier bleu).





M. Igor Barrère s'apprête à quitter le CSA

M. Igor Barrère s'apprête à démissionner du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). Il tirera ainsi un trait sur ce que lui-même qualifie en privé de emalentandus. Un coup de fil de l'Elysée, un soir de janvier 1989, pour lui proposer sa nomination. Une estafette de gendermerie le traquant le lendemain en forêt de Chambord où il tournait sa série « Histoires naturelles ». Au bout du fil. M. Laurent Fabius, qui le félicite... « Ma réflexion a donc été brève. Peut-être trop brève », confiait-il au Figaro du 19 juillet suivant.

C'est une fois nommé pour quatre ans par le président de l'Assemblée nationale que le producteur de « Santé à la Une » a mesuré, avec une certaine mauvaise grâce, les obligations de sa charge : renoncer à produire et céder sa société Editel. C'est à cette époque aussi qu'il a pris conscience des contours précis de sa nouvelle fonction : la dimension essentiellement juridique d'une instance de régu-

«Le CSA, ne cessait-il de déplorer, n'a pas les moyens de

équilibres du paysage audiovisuel. La loi précise que le CSA contrôle l'application des textes. Il ne peut donc intervenir qu'a posteriori, mettre en musique des décisions prises ailleurs, sanctionner. Or, pour moi, la télévision se fait a priori. » Des propos qu'il vient de reprendre dans Libération pour justifier sa décision.

Un homme de programmes

Surtout, cet homme de programmes - officiellement chargé de leur suivi au CSA n'a au fond de lui-même jamais accepté ce qui n'est pourtant qu'une évidence : la politique éditoriale des chaînes ne se décide pas au Conseil, mais au sein de chacune des sociétés. «Le CSA est réduit à n'être qu'un guichet d'où est observé le respect ou le non-respect des quotas (...). Je ne vois vraiment pas la nécessité d'avoir mis en place un paravent, un collège e politique » pour faire ça ». ajoute-t-il encore dans Libéra-

M. Barrère avait à plusieurs reprises menacé de jeter l'éponge. Il a accepté cette fois une mission d'étude sur la création de programmes en télévision haute définition, que le ministre de la culture, M. Jack Lang, souhaite lui confier. L'ancien producteur de Cinq colonnes à la Une ne peut en effet reprendre immediatement ses activités professionnelles : un ancien membre du CSA ne peut détenir pendant un an d'intérêts dans une entreprise

audiovisuelle.

La présidence de l'Assemblée nationale attendait mercredi 10 avril sa lettre de démission. M. Laurent Fabius, qui connaît les sentiments de M. Barrère depuis des mois, semble toujours hésiter sur le choix de son remplaçant. Les noms de MM. Jacques Pomonti, ancien président de l'INA, et Jean Lanzi, ancien journaliste de TF 1. ont été souvent évoqués mais la désignation d'un outsider n'est

Son numérique et nouveaux services

Les révolutions techniques de la radio

La radio n'a pas dit son dernier mot : les ondes FM servent de support à toute une série de nouveaux services, en attendant l'avènement de la radio numéri-

Les progrès techniques de la radio ne se sont pas arrêtés avec la modulation de fréquence. Les stations FM ont brutalement démodé les radios en ondes longues en apportant la stéréophonie et le confort d'écoute. Les techniciens revent aujourd'hui d'un son plus pur, débarrassé de tous parasites ou interférences et utilisant la technologie numérique comme le disque compact. Cette nonvelle révolution commence à sortir des laboratoires et promet de révolutionner le paysage radiophonique dès que des récepteurs seront sur le marché à des prix abordables. En attendant, on utilise dejà les techniques numériques pour transmettre des données qui améliorent ou complètent la réception et les services rendus par la radio.

A côté du son, les ondes FM peuvent en effet véhiculer des données numériques, sur ce qu'on appelle des « sous-porteuses ». Ces données autorisent une grande variété d'applications, regroupées sous le nom générique de SDR (système de données radio, ou RDS pour radio data system en anglais), un système normalisé au níveau européen. La même technique a déjà servi à lancer la messa-gerie unilatérale Operator. Muni d'un petit récepteur de poche, un correspondant peut recevoir et stocker partout en France un message de dix chiffres, par exemple un numéro de téléphone. Mais le SDR peut ailer beaucoup plus loin. Un autoradio adapté (le surcoût est estimé à environ 1 000 francs, mais pourrait baisser avec la généralisation du système) est ainsi capable de se régler automatiquement sur une station, d'afficher son nom, d'identifier le type de programme reçu (informations, sports, musique pop ou classique, etc.), d'adap-ter le volume sonore aux paroles ou à la musique, et même de donner l'heure!

La mort des parasites

Un automobiliste a ainsi la garantie de pouvoir suivre sans interruption son programme preféré, le changement d'émetteur et le réglage sur la bonne fréquence s'effectuant automatiquement tout au long de son voyage. Cette « syntonisation » automatique est déjà possible sur les réseaux de Radio France. Le même procédé permet aussi de diffuser aux automobilistes des informations sur la circu-lation routière, des messages annonçant tel accident ou signalant des travaux. Les données transmises peuvent aussi venir s'inté-grer à des systèmes plus sophistiqués d'aide à la navigation, de calcul d'itinéraire, de guidage, etc. Car le SDR est un des éléments du programme de recherche européen Carminat, qui rassemble tous les dispositifs d'aide à la conduite de la voiture du futur (le Monde du 14 mars (990). Dès aujourd'hui, quelques privilégiés peuvent tester sur l'axe Paris-Rennes ces services.

Si le SDR aide l'auditeur à mieux capter la radio, il n'améliore pas la qualité sonore des programmes. Problème récurrent en France où l'espace hertzien est fort encombré et où des émetteurs riva-

lisant de puissance se brouillent allègrement. Les techniciens se sont saisis du problème, et une de leurs réponses s'appelle le DAB (digital audio broadcasting ou sys-tème de diffusion sonore numeri-

Dans ce système, c'est le son lui-même qui est transmis sous forme numérique. Il est donc insensible aux parasites ou à l'afsaiblissement qui caractérisent les autres modes actuels de diffusion. Et l'auditeur bénéficie d'une qualité égale à celle d'un disque com-

, re

....

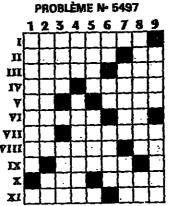
Côté diffuseur, les avantages sont aussi importants : d'une part, la puissance d'émission est très faible (2 warts par canal, contre souvent 200 watts pour un émetteur FM normal); d'autre part, un même programme peut utiliser deux émetteurs proches sur la même fréquence sans crainte de brouillage. Outre l'importante éco-nomie de fréquences qui en résulte, une radio nationale peut ainsi atiliser le même canal sur tout le territoire.

Tous ces atouts expliquent le grand intérêt suscité par le DAB dans les pays industrialisés. Mais il faudra encore attendre avant de l'entendre. Car les composants électroniques nécessaires pour équiper les récepteurs de cette nonvelle technique ne sont pas encore produits en série. Les industriels européens qui travaillent au sein du programme Eurêka 147 - Philips, Thomson, Grundig, AEG, etc.

– et les centres de recherche publics français et allemands proposeront dès cet été une norme dont les grandes lignes sont définies. Mais ils estiment que trois ans au moins seront nécessaires pour aboutir à des récepteurs accessibles au grand public. Télé-diffusion de France - dont le centre de recherche commun avec France Télécom, le CCETT de Rennes, est en pointe dans le domaine - compte toutefois lancer dès 1992 des émissions expérimen-tales à Paris. Les huit programmes prévus occuperaient les fr d'un canal de télévision actuelle-

M. C. I.

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

 Occasionne de nombreuses scènes. – II. Enveloppe de protection. scanes. - It. Enveloppe de protector.
Note. - III. Moyen de prendre certaines mesures. Est à l'origine de
maints retours. - IV. Sigle. Peut se
faire siffler dans le rue. - V. Un peu de recul. Pousse à la consorre - VI. Travaillait au chaud. Agent de liaison. - VII. A sa clef. Faire une retenue. - VIII. Bien accompli. Est ratenue. - VIII. bien accompit. est employé pour bâtir. - IX. Feit preuve d'une grande légèreté. - X. Transport de police. C'est besucoup de liquide. - XI. Feit bouger du monde. Our s besoin de « savoir ».

VERTICALEMENT 1. Des gens qui agissent souvent dans le dos. - 2. Elément d'une cein-ture. Démontre. - 3. Qui peut nous faire voir tout en noir. Bruit de cou-loir. - 4. Nombreux sont ceux qui alment l'avoir devant eux. Peuvent appartenir aux cousins. - 5. Occasion d'enguirlander. Faisait voler la pous-sière. - 6. Est en très bonne place. Sort de l'eau ou bien de terre. Va sur des manteaux. - 7. Fille de financier. Nourrit des bêtes. - 8. Capables de bien faire. Chercha sens doute à tuer le taon. - 9. Pousse à répondre. De

Solution du problème nº 5496 Horizontalement

I. Eugéniste. – II. Stupéfait. – III. Pieu. Ira. – IV. II. Cadeau. – V. Œdème. VI. Eructer. – VII. Nib. Sue. – VIII. Irisé, Isa. – IX. Tot. Aga. - X. Enervante. - XI. Ere. Rein.

1. Espionnita. - 2. Utile. Irone. -Gué. Débter. - 4. Epucer. Ré. -Ne. Amuse. - 6. If. Décu. Aar. -Sale. Teigne. - 8. Tirade. Sati. -Etsu. Rue. En.

GUY BROUTY

JOURNAL OFFICIEL

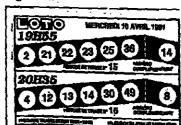
Sont publiés au Journal officiel du mercredi 10 avril : DES DÉCRETS

- Nº 91-344 du 4 avril 1991 modifiant et complétant la nomen clature des routes à grande circula-

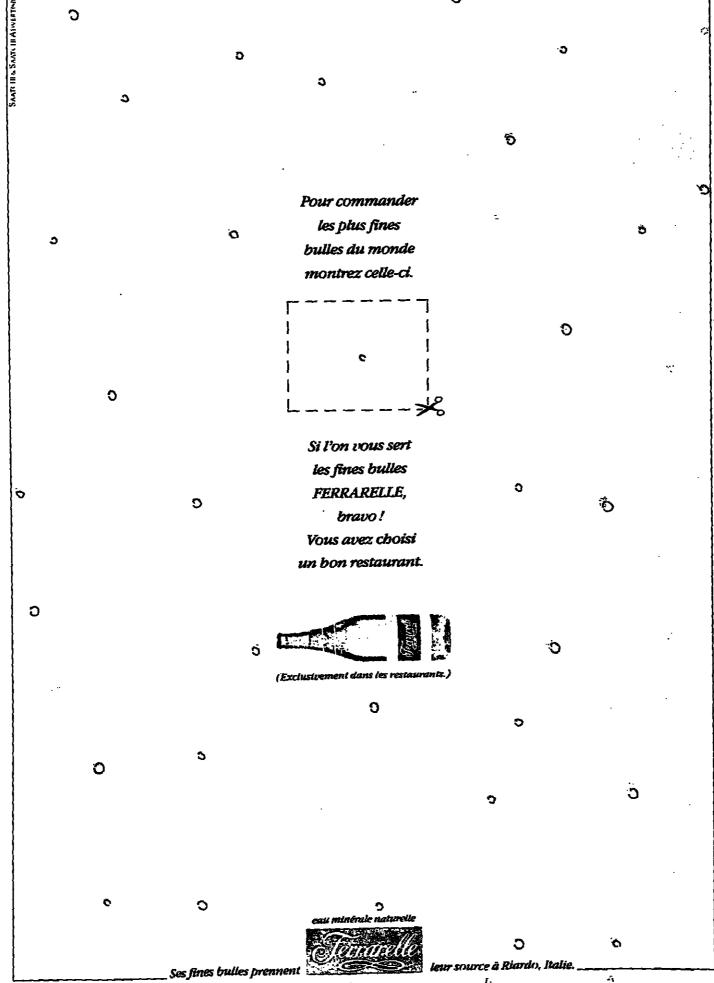
~ Du 4 avril 1991 approuvant le plan des servitudes aéronautiques de l'aérodrome de Deauville-Saint-Gatien (Calvados).

- Du 8 avril 1991 portant créstion de ZAD sur les territoires des communes de Mauregard et de Mitry-Mory (Seine-et-Marne): de Contevroult (Scine-et-Marne); de Carrières-sur-Seine, Montesson et Sartrouville (Yvelines); d'Andrésy, Carrières-sous-Poissy, Chantelouples-Vignes et Tricl-sur-Seine (Yvelines); de Bessancourt (Vald'Oise); de Cormeilles-en-Parisis (Val-d'Oise),

- Nº 91-345 du 4 avril 1991 modifiant les articles R. 612-2 et R. 612-11 du code de la Sécurité sociale relatifs au recouvrement et au contentieux des cotisations d'assurance-maladie des travailleurs non salariés des professions non agricoles,



SE Monde SANS VISA



Louis-René des Forêts, silences et échos

Un écrivain rare qui se situe au cœur de notre modernité là où « recherche verbale et recherche intérieure » forment une unité indissoluble

LOUIS-RENÉ DES FORÊTS Les Cahiers du Temps qu'il fait, 6-7, sous la direction

de Jean-Benoît Puech et Dominique Rabaté, avec des inédits de l'écrivain. Ed. Le Temps qu'il fait (Cognac), 306 p., 180 F.

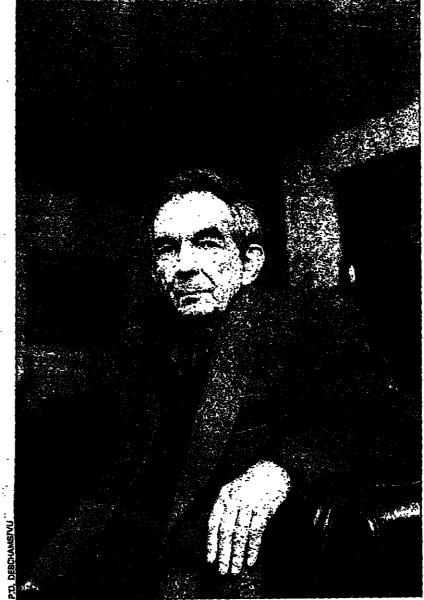
LOUIS-RENÉ DES FORÊTS, la voix et le volume de Dominique Rabaté. José Corti, 194 p., 130 F.

En certaines œuvres, autour de certains noms, nous pressentons que plusieurs des questions qui hantent notre esprit se trou-vent, d'une manière surprenante, mises en lumière. Ces questions - nous le savons bien, et la hantise se charge de nous le répé-ter – ne laissent pas vraiment espérer de réponses. Tout au plus, une claire exposition, un angle d'approche inédit permettront-ils d'avancer vers l'énigme, de sentir au plus près, dans l'angoisse et le bonheur, battre son cœur, ce cœur qui est le nôtre...

Les quelques livres et textes publiés, avec une retenue, un scrupule et une exigence extrêmes, par Louis-René des Forêts depuis 1943 et ce que son nom en est venu à signifier pour nombre de lecteurs constituent l'un des moments décisifs de notre modernité littéraire. Dans cette modernité, l'œuvre de L.-R. des Forêts ne s'inscrit pas au titre d'une école, de quelque avant-garde qui aurait trouvé la son orillamme, ou encore de l'invention d'une forme, d'un fond soudain nouveau. Non, les questions qui sont ici débattues, mises en jeu, portées sur la scène d'un théâtre imaginaire, émergent d'une solitude désolée. Modernes, elles le sont de se faire, à leur manière, l'écho d'un monde lui-même désolé, en proie à un instinct de destruction sans mesure, un monde qui est

Cette solitude, Louis-René des Forêts ne la cultive pas pour elle-même, il ne s'en pro-tège pas comme d'un orgueilleux drapé romantique. Les lectures que ses livres ont suscitées – de Maurice Blanchot à Yves Bonnefoy et à ses plus jeunes commenta-teurs – sont là d'ailleurs pour nous en convaincre. Le peu de place faite à la défé-rence distante, à l'exercice universitaire, dans le beau cahier consacré à l'écrivain, dirigé par Dominique Rabaté et Jean-Benoît Puech, le démontre : l'œuvre de des Forêts appelle, en même temps que la reprise des questions dont nous partions, une certaine qualité de rapport, une relation particulière, amicale et chaleureuse, «intéressée»... Cette qualité, on la retrouve également dans l'essai que, parallèlement à ce cahier, publie Domi-nique Rabaté, Louis-René des Forêts, la voix et le volume. Par la qualité et la rigueur des analyses dont il est riche, ce livre « rassemble » précieusement l'œuvre entière de des Forêts, jusqu'à ses plus récents développements, sous un seul regard critique (1).

Rien de chaleureux pourtant, en appa-rence, dans un récit comme le Bavard, publié en 1946 (2), qui passa d'abord quasiment inaperçu, avant que l'on s'aperçoive, grâce notamment au commentaire de Mau-rice Blanchot - «La Parole vaine» en 1963 (repris dans l'Amitiè en 1971), - qu'il s'agis-sait d'un livre déterminant des décennies d'après-guerre. Trois ans auparavant, des Forêts, qui s'était engage dans la Résistance,



Louis-René des Forêts : une exigence extrême

avait publié un roman, les Mendiants (3), dans lequel la thématique qu'il allait ensuite développer était déjà présente, sous la forme un peu «américaine», de monologues intérieurs successifs.

Un soupçon infini minant le langage humain et la communication, la vérité qui sion que dans la seule fiction - une fiction aux contours si flous qu'à tout instant elle investit le réel, - la solitude et la désolation, une ironie qui dénude l'existence jusqu'à l'os, une manière (ne devant rien à la rhétorique) d'apostropher le lecteur, de contester le confort de sa lecture, la solide et bienheureuse extériorité de sa position... Des Forêts, avec le Bavard, n'innove pas, ne creuse pas un sillon dont il revendiquerait une jalouse propriété. Kafka avant lui, Joyce, Kleist dont des Forêts dit avoir aimé, dans les années 30, un texte au titre exactement conforme à son propre projet : l'Elaboration de la pensée par le discours, - et, autour de lui, Maurice Blanchot, Georges Bataille (qui se dira bouleversé par la lecture du livre).

Michel Leiris... ont exploré ces terres arides où la parole rencontre son empêchement, où la littérature se heurte à l'une de ses limites. Ces terres où « recherche verbale et recherche intérieure » s'associent forment une unité

De ce bouleversant récit, dont on peut mémoire du lecteur, ne retenons qu'une image : celle du Bavard gisant dans la neige et qui entend monter la voix très pure d'un chœur d'enfants : «J'aurais juré d'abord que ces voix descendaient du ciel ou qu'elles venaient de l'autre bout du monde, quand en réalité elles s'élevaient toutes proches dans l'air glace, par vagues successives, en un chœur d'une si discrete confusion qu'on aurait dit un éveil d'ailes turnultueuses.»

La musique, d'ailleurs, le chant occupent dans l'œuvre de des Forêts une place déterminante, sont investis d'une dignité que la littérature semble impuissante à assumer. Par le chant, vient au jour une pure émotion, le rêve d'une présence au monde innocente, «sauvage», guérie des déchirures et

des contradictions que les mots ont introduites. Les nouvelles réunies en 1960 dans la Chambre des enfants (4) reprennent et amplifient les thèmes du Bavard. La musique résonne encore dans les lieux d'écho et de mémoire que sont ces récits. La conscience narrative se vit et se perd dans un incessant jeu de miroirs où, tous ensem-

ble, narrateur, locuteur, auteur et lecteur

subissent une crise centrale. La chronologie des œuvres est légère, scandée par de longs espaces de silence, à la mesure des exigences de l'écrivain. Ainsi, il laissera inachevé et détruira un roman, Voyage d'hiver (encore une référence musicale), sur lequel il avait travaillé de 1946 à 1951, après une première appréciation néga-tive de son ami Raymond Queneau. La vic professionnelle (chez Laffont, puis chez Gallimard, à l'encyclopédie de « La Pléiade » d'abord, au comité de lecture ensuite, de 1966 à 1983), les engagements politiques (dans la Résistance et en faveur de l'indépendance algérienne), les drames personnels, l'abandon, momentané mais déterminé, de l'écriture au profit de la peinture (le cahier du Temps qu'il fait accorde une place assez large à cette part - très littéraire en fait - de l'œuvre de des Forêts) occupent davantage ces espaces que les titres des livres.

L'énumération de ceux-ci est rapide : 1967, un long poème, les Mégères de la mer (Mercure de France): 1976, après un nouveau silence, traduction d'écrits en prose du poète jésuite anglais Gerard Manley Hopkins; 1984, publication (NRF de janvier) des premiers extraits d'un ouvrage à caractère autobiographique, Ostinato, constitué de fragments, intensités vécues et portées par l'écriture - une langue minutieuse, douloureuse souvent, qui s'efforce et se cherche, jouant pour elle-même et pour le lecteur un rôle de révélateur, - dont l'écrivain poursuit la publication (encore dans le présent cahier d'hommage) nors d'un projet annoncé de reprise en volume; 1988 enfin, les très beaux Poèmes - nocturnes et endeuillés - de Samuel Wood, qui appartiennent au même espace mental et spirituel qu'Ostinato.

Le volume du Temps qu'il fait, comme le beau document filmé de Jean-Benoît Pucch sur Louis-René des Forêts, diffusé en mars 1988 dans le cadre d'« Océaniques », l'attribution l'an dernier du Prix national des lettres, la réédition des livres anciens, tout cela permet de mesurer l'importance d'un écrivain dont l'œuvre merite non pas de sortir de la discrétion qui est comme son air naturel, mais d'être lue plus largement et reconnue à sa vraie place. La publication fragmentée (5) des fragments d'Ostinato - livre en travail, en souffrance, proprement imprévisible - témoigne d'une œuvre encore en

Patrick Kéchichian

(1) Dominique Rabaté public également, toujours nez Corti, un essai, Vers une littérature de l'épuisement. (2) « L'Imaginaire », Gallimard (1974).

(3) Edition définitive, Gallimard (1986). (4) Repris dans « l'Imaginaire », Gallimard, sans la ouvelle à caractère autobiographique Un malade en forét (1983).

(5) Notamment, outre le numéro cité de la NRF, dans l'îre des vents, nº 15-16, 1987 : voir également dans Instants I : Pour Edmond Jabès, Bureau de recherches et d'action culturelle, 1989.

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

L'arrièreboutique de M. Saba

Umberto Saba a rêvé sa vie de telle manière que les gens les plus éloignés de Trieste s'y retrouvent et s'v reconnaissent.

Page 20

<u>RÉCITS</u>

Mani

sans manichéisme

Jacques Lacarrière a lu le nouveau roman d'Amin Maalouf, parti sur les traces de Mani, qui a voulu fonder, au troisième siècle après Jésus-Christ, une religion universelle. Il n'a laissé de lui aujourd'hui que l'image simpliste d'un univers scindé entre le Bien et le Mal.

Page 21

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand



Des cicatrices dans le crâne

_'écrivain israélien David Grossman s'est attaqué à l'histoire, à la mémoire de son peuple. Ce n'est pas seulement un roman sur l'Holocauste, c'est un livre sur les cicatrices qu'on garde à l'intérieur de son crâne. Dans un entretien, l'auteur du Vent jaune évoque son enfance, les guerres israélo-arabes et la situation des Palestiniens.

Peter Handke dans le miroir de Stifter

Quelques remarques sur l'auteur de « Tourmaline »

par Peter Handke

Par moments l'impression de lire une nouvelle de Voltaire, écrite pendant la vieillesse, audelà de l'ironie du Siècle des Lumières, longtemps après... tant la limpidité d'Adalbert Stifter est comparable à celle de l'auteur de Zadig et de Candide, et tant le ton est différent. Il s'agit moins pour Stifter de critiquer une certaine façon aveugle de regarder le monde que de construire un nouveau regard sur le monde, une troisième voie,

des danses extatiques de la déraison, à travers le récit (ou le compte-rendu) des choses primaires qui, selon Stifter, dictent « la loi douce » de l'humanité.

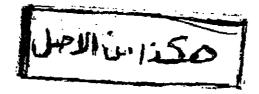
Ces objets, décrits non avec la lumière de la raison et l'ironie, souvent si tendre, de Voltaire, mais avec la lumière des saisons, ne forment pas ce qu'on appelle en français des « natures mortes »; ce sont au contraire des natures vivantes, respirantes. Et là, elles rejoignent les champs, les prés, les ruisseaux,

les pierres et les vents des Eglogues et des Géorgiques de Virgile, qui est peut-être l'auteur le plus proche de Stifter.

Une phrase dans le récit Tourmaline fait sentir cette proximité (et laisse quand même voir Voltaire comme un frère) : «La fibre poétique, qui ne se manifestait pas tant, chez lui, par une production que par une façon d'appréhender le monde... s

Lire la suite page 24 Lire également page 20 le feuilleton de Michel Braudean





de Peter Handke. Traduit de l'allemand par Georges-Arthur Goldschmidt, Gallimard, 176 p, 75 F

ESSAI SUR LA FATIGUE

de Peter Handke. Traduit de l'allemand par Georges-Arthur Goldschmidt, Gallimard, 70 p., 50 F

N ne peut pas dire que l'Autriche engendre de bien joyeux auteurs, ces derniers temps. Le défunt Thomas Bernhard exécrait à peu près tout et tout le monde. Peter Handke, tenu par beaucoup pour un auteur aussi considérable, destiné à dominer les écrivains européens de sa génération, n'est pas connu pour ses boutades désopilantes. Certes, ce n'est pas là une critique, il est rare que la vocation d'écrire - cette tâche solitaire, incertaine, harassante, si étrangement récompensée soit le lot de caractères pleinement heureux et parfaitement équilibrés. Mais on nous accordera sans peine que la douleur, le suicide, la difficulté de trouver sa place dans le monde, et tout particulièrement en Autriche, sont des thèmes récurrents dans l'œuvre de Handke, qui - plus encore que son style et sa manière, qui ont varié - en assurent, sinon l'unité, l'égalité d'humeur.

Question de tempérament, dira-t-on, d'histoire personnelle (Handke est né en 1942, fils bâtard d'une mère qui finira par se suicider, élevé dans la misère, matérielle et s morale). L'Autriche y est sûrement aussi pour quelque chose. Du reste, la tristesse a son charme, puissant, et certaines beautés ne se révèlent qu'aux regards graves.

Handke a commencé en colère, avec sa pièce Outrage au public, en 1966, et poursuivi avec une série de livres dépouillés, aux titres magnifiques, l'Angoisse du gardien de but au moment du penalty, le Malheur indifférent, Courte lettre pour un long adieu, l'Heure de la sensation vraie, la Femme gauchère, Histoire d'enfant... Il a vécu longtemps à Paris avec sa petite fille Amina, est retourné en Autriche, à Salzbourg, a de nouveau fait ses adieux à l'irrespirable Autriche de Kurt Waldheim, pour mener une vie errante en Amérique aussi bien qu'en Europe, à Paris en particulier, collaborant à l'occasion avec Wim Wenders pour cet étonnant chef-d'œuvre sur l'enfance et le malheur, la banalité merveilleuse des choses quotidiennes que sont les Ailes du

ON a souvent comparé les romans de Handke à ceux du nouveau roman français, d'Alain Robbe-Grillet notamment. Ce n'est vrai qu'en partie, sans doute, mais le début de l'Absence, au moins, est dans le droit fil du genre : « Comme s'il y avait quelqu'un à son pied, un regard monte dans le branchage d'un platane, contemple les innombrables boules de semence au balancement incessant [...]. Un autre regard descend vers un fleuve au cours rapide... » Peu à peu, les regards qui nous livrent le contenu du livre se chargeront d'un peu de chair, pas beaucoup, juste de quoi nommer quatre personnages, une femme, un soldat, un joueur, un vieil homme.

Dans un parc rogné par les routes modernes brille un ancien château transformé en hospice de visillards, où se tient le premier regard. Nous passons à une autre fenêtre, à un autre regard, celui d'une jeune femme dans une chambre, aux photos d'elle sur les murs : « De ces photos se dégage, du début LE FEUILLETON de Michel Brandeau



Peter Handke : « comme quand on s'éveille loin de chez soi, quelque part dans l'incertain »

Tristesses beautés

à la fin, une invincible certitude de soi. » La jeune femme pense aux reproches que lui adresse un homme sur son incapacité d'aimer. Le soldat que ses parents accompagnent au train pense, lui, aux reproches de sa mère : il est l'absent, celui qui n'existe pas, celui qu'on ne remarque pas, que l'on sert en demier, « Montre tes autres armes, mon enfant, celles qui désarment, dont tu m'as désarmé moi, ton père, l'adversaire, au moment voulu, d'un seul regard, d'une seule question. » Le joueur, dans la salle du café, joue aux dés, aux cartes, il est l'homme le plus libre du monde. Le vieil homme écrit dans son coin. A la page 63, on les retrouve tous les quatre en train.

Pour quel voyage? On n'en saura rien. Un voyage initiatique sûrement, une expérience ineffable de perception du réel (on regarde beaucoup la nature, les nuages qui passent, les reflets dans les flaques d'eau, les oiseaux, les herbes qui ploient), une ascèse qui se prolonge par la marche à pied et des bains dans les fleuves. De désert en savanes, de grottes en rochers, on finit par déboucher dans l'inconnu sur un ton relativement incantatoire. Le soldat s'ébahit, enthousiasmé, « comme quand on s'éveille loin de chez soi, quelque part dans l'incertain et qu'on est débarrassé de son nom, mais en revanche définitivement prêt pour le matin, le lumière, la sortie à l'air libre, les gouttes de pluie dans la poussière, les yeux du premier venu, les mots du vieux livre ».

Au terme de ce long et solennel périple, on arrive à l'hôtel. Le vieil homme qui écrit n'est plus là. On ne sait pas pourquoi. « Aussi le vieil homme entra-t-il dans la phase de l'absence maléfique. Et elle dura. » Contentez-vous de ça. Voilà. Les trois personnages qui n'ont pas disparu, même s'ils ne sont que très partiellement apparus, se reposent sur la terrasse de l'hôtel en se demandant ce qu'a bien pu devenir le vieux. Ce qui, traduit à la hauteur du projet handkéen, donne : «Voilà ce que c'était d'avoir voulu se débarrasser de l'histoire, de la nôtre comme de la grande, et d'avoir voulu se

mettre en route pour ce qu'on appelle "Géographie". » C'est rude et beau, très opaque, d'une simplicité aussi écrasante que mystérieuse, et le lecteur qui ne sait si l'auteur se pastiche volontairement ou non, coincé par la respect dû au noble étranger, va s'allonger sur la terrasse à côté des personnages, ses mains se dessaisissant peu à peu du petit livre qui glisse sur le plaid à l'arrivée du marchand de sable. Un coup de barre dû au grand air, sans doute.

DES son réveil - s'il se rétablit, - il consultere sans faute, du même auteur, l'Essai sur la fatigue. C'est très court et déroutant, mais il y a des beautés. L'ouvrage se présente comme une série de réponses suivies de questions : « Jadis, je ne connaissais que des fatigues redoutables. Quand jadis?», et analyse diverses formes de fatigue, en relation avec l'insomnie et le couple. Il y a la fatigue avec la femme. La fatigue de la femme. Il y a aussi la fatigue avec les amis. Et celle-ci est moins grave que celle-là. Comme on l'imagine

il y avait les fatigues des moissons dans l'enfance et aujourd'hui la fatigue de l'Autriche. Le pire aspect des choses <u>étant l'infatigabilité des anciens salauds prêts à recommei</u> cer, les anciens exterminateurs toujours en place. «Et tout mon pays est ainsi semé d'infatigables de cette espèce, de ces frais et dispos jusqu'au sein même des équipes dirigeantes [...]. Dans cet Etat, chacun restera seul avec sa fatigue jusqu'à le fin de l'histoire de cet Etat. » Déjà, à la parution de son journal 1975-1977, sobrement intitulé le Poids du monde, on avait pu soupconner l'auteur de confondre hâtivement son propre mal de vivre avec celui de tout son siècle. Il semblerait que ce ne se soit pas arrangé. Alors, encore un effort, levons le bras vers la bibliothèque et relisons Courte lettre... ou l'Histoire du crayon, et gardons fermement cette conviction : l'ennui n'est pas la garantie de la vérité ni du sérieux. Et même si on devait le porter seul sur ses épaules, autant mesurer le poids du monde en kilos de plume plutôt qu'en kilos de plomb.

OMBRE DES JOURS

d'Umberto Saba. Traduit de l'italien par Renê de Ceccativ Rivages, 192 p., 89 F.

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

L'arrière-boutique de M.

grands écrivains offrent cette particularité : avec leurs rêveries de province ou de quartier, ils deviennent des réveurs universels. Faulkner et Giono, son cousin de France, nous ont accoutumés à ce paradoxe. Quand la littérature fait mine de respecter les préceptes de la géographie, c'est pour mieux les ignorer. Umberto Saba a rêvé sa vie de telle manière que les gens les plus éloignés de Trieste s'y retrouvent et s'y reconnaissent. Car il était de Trieste, Lors-

E métier des provinces,

c'est de rêver. Mais les

qu'il naquit dans cette ville, en 1883, elle était encore une province de l'empire austro-hongrois. On y pariait toutes les langues. L'allemand, l'italien, le grec, le serbo-croate se mélangealent, et les mœurs méditerranéennes voisinaient avec les usages de l'Europe centrale. Certaines enfances sont heureuses quand il leur suffit de traverser la rue pour rencontrer l'exotisme. Et puis, à Trieste, il y avait la bora, ce vent de l'est qui avait tellement effrayé Stendhal et qui, plus tard, ferait frissonner Rilke, Larbaud, Joyce et naturellement Svevo. C'est un bel exploit... Les vents des villes savent exciter les âmes. lls ont la vertu de multiplier les rêves.

La mère de Saba était juive. Son père avait la nationalité italienne. Avant même que l'enfant ne vînt au monde, cet homme avait eu la fâcheuse haut-parleurs » de la propaidée de disparaître. Non pas de mount, mais d'aller vivre ailleurs anciens, disait-il, ne m'offend'autres amours. Umberto n'était pas assez rancunier pour

détester l'Italie. Il eut une âme italienne, avec ce qu'il faut d'étrangeté. Dans les années 20 et 30, on pouvait le rencontrer via San Nicolo, à Trieste. Il tenait une librairie de livres anciens. C'était un écrivain d'arrière-boutique comme Maurice Fourté, le quincaillier d'Angers. Les arrière-boutiques sont parfois les meilleurs endroits de la littérature. M. Saba aimait les ouvrages anciens. Il leur trouvait beaucoup de charme, car « il se dégageait d'eux une sorte de repos, comme de gisants apai-

il aimait aussi le cinéma. Il s'était toujours émerveillé de voir sur l'écran « des adultères, de vieux acteurs de théâtre, de la fumée de cigarette et des mers agitées ». Pour ces mots, on aurait envie d'aller le remercier, même si la mort se moque de cette sorte de gratitude...

N 1934-1935, il écrivait des « raccourcis », c'est-à-dire des aphorismes, des apologues et de brèves nouvelles. A cette époque, l'Europe avait quelquefois la prémonition du cauchemar qu'elle ferait bientôt, mais l'Italie et Trieste s'y trouvaient depuis longtemps. L'arrièreboutique de M. Saba était « un refuge assez bien protégé des gande fasciste. « Les livres saient pas comme les modernes. » Il considérait le



régime de Mussolini avec les yeux d'un médecin désemparé : « Le dix-neuvième siècle eut la tuberculose et les pâmoisons sentimentales ; le vingtième siècle a le cancer et le fascisme. »

Les « raccourcis » de Saba viennent d'être publiés, à Paris, sous le titre Ombre des jours. Un précédent recueil de nouvelles avait paru en 1986, sous le titre Couleur du temps (1). Cela confirme que nous avons affaire à un écrivain de la météorologie intérieure, années 1934-1935, Les autres

M. Saba allait dans les cafés de Trieste pour saisir les couleurs du temps qui passe et, rentré dans son arrière-boutique, il méditait sur sa propre vie et sur celle des gens qu'il avait apercus. Lorsque la guerre le forcerait à quitter Trieste et sa librairie, Saba continuerait au moins trois de ses métiers : la promenade, la météorologie et la litté-

Une partie seulement des « raccourcis » date des

furent écrits à Rome, de février à juin 1945. « Mais pourquoi avons-nous été aussi méchants avec la vie?», se demandait Saba. Une douceur singulière imprègne ces textes de l'aprèsguerre. C'est le soulagement et l'amertume que l'on éprouve quand on sort des trop mauvais rêves. A la même époque, le poète surréaliste belge Louis Scutenaire redécouvrait également les plaisirs et les vertus de la brièveté. Il appelait « inscriptions > ce que Saba nommait « raccourcis ». Après les grands drames, il arrive que la littérature se fasse modeste. « Je ne sais plus m'exprimer sans abréger », disait Saba. Il révélait la raison de cette sobriété lorsqu'il présentait ses textes comme ∢ des · rescapés

Maidanek # (2). Après le cauchemer, il jugeait les longs discours indécents. Et puis il avait gardé l'horreur de ces bevardages qui avaient trompé le

SANS doute ne faut-il pas confondre toutes les manières de bavarder. Retenant certaines d'entre elles, Roger Nimier leur donnait le statut de genre littéraire. Il citait l'exemple de Cendrars et celui de Rabelais, Mais Saba avait une conception particulière de ses rapports avec le lecteur. Entre l'écrivain et le lecteur, on ne sait jamais lequel invite et lequel reçoit. Se considérant comme

l'invité, Saba ne voulait point

e abuser de l'hosnitalité a cui ki était offerte. C'était aussi par politesse qu'il s'efforçait d'être

Dans ses « raccourcis », il laissait entendre que l'insistance est la pire ennemie de la vérité. Notre époque est remplie de gens qui insistent et qui donnent à leur pensée les mauvaises façons de l'intolérance. ils ne s'avisent pas que la vénté réclame de la discrétion. Car elle s'enfuit devant les solliciteurs abusifs. Elle est indocile autant qu'évasive. Certes, il se pourrait que la vérité soit triste, mais il se pourrait également au'elle soit ironique, comme en témoigne le séduisant apologue de Saba : « La féroce Ichino croit - comme Dante - à la justice. Quand elle en parle (et elle en parle souvent), son visage autrement serein - devient le masque le plus nu, le plus vioient, le plus tragique, le plus passionné de l'injustice qui se soit jamais offert à l'inspiration et au crayon d'un peintre...»

Umberto Saba devait mourir le 25 août 1957, à Gorîzia, qui se trouve à 50 kilomètres de Trieste. Il avait affirmé que chacune de ses insomnies le ramenait dans sa ville natale. J'ignore s'il eut un dernier mot comme les auteurs qui soignent leur réputation posthume, mais on lui prêterait volontiers pour testament ce « raccourci », qu'il avait écrit en 1945 : « Le vingtième siècle semble n'avoir qu'un désir : arriver le plus vite possible à l'an 2000.

in a sundich

B. P. Carlot

The second

** ***** <u>***</u>

* · ·

(1) Rivages, traduction de René de Ceccatty. Il faut lire aussi Comme un vieillard qui rêre, dans la traduction de Gérard Macé (collection de poche Rivages, 1990), et le Saba, de Franck Vennaile (collection « Poètes d'aujourd'hui », Sephers, 1989). L'œuvre poétique majeure d'Umberto Saba, Il Cauconiere, a ché publiée par L'Age d'homme, en 1988. Traduction d'Odette Kasa, Nathalie Causané. Lafte et d'Odette Kazo, Nathalie Castagné, Laife et Moënis Taha-Hussein et Rosé de Ceccatty. (2) Camp de concentration installé en

Pologne par les nazis.

par Jacques Lacarrière

LES JARDINS DE LUMIÈRE d'Amin Maalouf. Lattès, 340 p., 119 F.

Etrange destinée que celle de Mani et du manichéisme! Celui qui, en son temps - le troisième siècle après Jésus-Christ, - s'est voulu le conciliateur et le réconcitiateur de toutes les religions, l'ultime porteur d'un message universel, parachevant celui de ses prédécesseurs, est devenu le plus méconnu et le plus oublié d'entre eux. Abraham, Bouddha et Jésus ont toujours des millions de fidèles. Mani, lui, n'en a plus un seul, et la religion qu'il fonda n'a laissé, dans l'histoire, que l'image simpliste et fausse d'un univers scindé irréductiblement entre le Bien et le Mal.

Pourtant, dès son origine et dans les siècles qui suivirent, le message de Mani disait tout autre chose. Il disait que l'homme, image en réduction de l'univers, est fait comme lui d'une alliance et même d'un alliage de lumière et de ténèbres. Le but de sa vie est de diminner (et si possible d'extirper) en lui la part obscure du Mal, afin d'accroître celle, lumineuse, du Bien. L'être humain devient ainsi, dans cet enseignement, le lieu privilégié d'un affrontement entre les entités cosmiques qui le compo-sent et le tourmentent depuis son

Si, par l'ascèse, la prière, l'amour, par une vie et par des rites appropriés, chacun de nous accroît en lui sa part de lumière, c'est l'univers entier qui en profitera et permettra un jour le triomphe du Bien. Conception nettement dualiste, d'inspiration gnostique, qu'on retrouvera des siècles plus tard chez les Pauliciens d'Arménie, les Bogomiles de Bosnie et les Cathares d'Occitanie, et qui fut radicalement condamnée, combattue et éliminée par l'Eglise.

Les Jardins de humière racontent cette histoire mouvementée, et surtout celle de Mani lui-même : sa naissance, sa première rencontre avec une communauté religieuse de baptistes, la révélation de sa mission universelle, tout cela se situant vers le milieu du troisième siècle après Jésus-Christ dans le sud de l'actuel Irak, qui était alors partie intégrante de l'empire perse sassanide. L'enfance et l'adolescence de Mani se déroulent dans un paysage d'oasis et de palmeraies au milieu de la communauté secrète lui soufflera que son avenir n'est pas là, et qu'un jour il devra partir pour accomplir ce à quoi il est prédestiné. Ce qu'il fera, à l'âge de vingt-quatre ans, entrainant avec lui quelques disciples, dont son père, qui le suivra dans sa mission jusqu'au bout du monde. Le bout du monde, alors, c'est l'inde, et c'est vers l'Inde que se dirigera Mani, prêchant et enseignant du



Tigre vers l'Indus et circulant sans cesse sur les pistes du désert ou les voies fréquentées. Il fait halte avec ses disciples au cœur de villes et de provinces aux noms chantants : Cresiphon, Suse, Ganktai, Kholos-

Sogdiane, Bactriane, Osrhoène, Adiabène et Atropatène. Il rencontrera sur sa route d'étonnants personnages, mages et magi-ciens, et surtout ce roi Shabbur le Chapur Ie des historiens, - dont Mani fréquentera la cour à plusieurs reprises. On peut voir d'ailleurs sur les

rochers de Bichappur et de Nagsh-i Roustam, en Iran, scuiptés par les artistes sassanides en pleine falaise, l'investiture et les exploits guerriers de ce souverain exceptionnel. Sur l'un des bas-reliefs, il est monté sur son cheval et tient captif derrière lui l'empereur romain Valérien, qu'il vient de vaincre. C'est précisément ce Roi des Rois qui commande alors à un empire immense allant de la Méditerranée à l'Indus, c'est ce roi éclairé qui sera tout au long de son règne le plus sûr et le plus fidèle soutien de Mani. Grâce à sa protection, Mani le Messager, Mani l'Apôtre de Lumière pourra se déplacer et prêcher sans encombre, sous la dictée de celui qu'il nomme son Double ou son Jumeau, l'ange Al-Tawn, figure ou voix en lui de l'Esprit-Saint. Mais ses paroles et ses sermons ne plaisaient pas à tous, surtout pas aux mages, tenants et célébrants de la religion officielle, qui voyaient en Mani un hérétique et un rival.

Une religion cosmique

Tant que Shabbur vécut, Mani demenra intouchable, mais dès la mort du roi, son fils Vahram, partisan des mages, bannira Mani de la cour. Les mages obtiendront sa mise à mort, et Mani, arrêté, enfermé, sera supplicié publiquement pendant vingt-six jours avant de rendre l'âme. Cela se passa le quatrième jour du mois d'Addar en l'an 584 du calendrier de Babei, autrement dit le lundi 2 mars 274.

Les Jardins de humière est soustitré «roman». L'auteur lui-même avoue ainsi prendre quelque tiistance avec l'histoire. Une histoire qui est loin d'être toujours sûre

d'ailleurs, souvent tissée d'ajouts et d'épisodes merveilleux. Mais le cas de Mani est plus singulier : il a vraiment voulu fonder non pas une religion nouvelle qui s'ajouterait aux précédentes et accroîtrait la confusion des croyances et des sectes, mais une religion universelle englobant les enseignements et les apôtres des précédentes. Une religion cosmique en somme pour que la lutte des hommes contre le Mai et les Ténèbres soit une lutte commune, unifiée pour le triomphe du Bien. Son influence fut grande alors, et saint Augustin lui-même devint, neuf ans durant,

disciple de Mani. C'est donc un roman qu'on lira, le roman d'un voyage et d'une révélation, le roman d'un triomphe et cehui d'un martyre, où l'on traversera tour à tour des oasis lumineuses, des villes surpeuplées, mais où on fera halte en des jardins crépusculaires. C'est une plongée initiatrice et poétique dans un monde et un siècle ignorés, d'autant plus salutaire que cette entreprise grandiose et attachante est à jamais morte. Je dis grandiose parce qu'elle fut la seule, alors, à étendre son influence de la Méditerranée à la Chine, et attachante parce que ce livre narre moins l'histoire d'une religion ou d'un message abstrait que celle d'un homme de chair, entouré d'hommes et de femmes de chair, vivants et fragiles théâtres de l'affrontement de la Lumière et des Ténèbres.

Sommes-nous vraiment à la hauteur d'un tel combat ? C'est sûrement ce que devaient se dire bien des disciples de Mani. Si celui-ci avait enseigné de nos jours, nul doute que l'ange Al-Tawn ne lui cut soufflé d'autres mots que Bien et Mal ou Lumière et Ténèbres pour dire ce qui, depuis toujours, divise et déchire Pêtre humain dans son effort vers l'unicité. En attendant l'éblouissement ou l'apocalypse finale, ce livre jette en tout cas une vivante et vivace lueur sur celui qui le premier désigna, décrivit et affronta

en notre nom les forces et les armées de l'Ombre. ▶ Signalons aussi le très intéressant ouvrage de Charles-Henri Puech Sur le mani*me* (Flammarion, 1979).

La religion de la lumière

MANI LE BOUDDHA DE LUMIÈRE

de Nahal Tajadod. Ed. du Cerf, 362 p., 179 F.

Les voies de la prédication sont souvent hasardeuses, surprenantes, sinon impénétrables. Déceler l'émergence d'une foi nouvelle, identifier son prophète et ses agents, indiquer les moyens de diffusion mis en œuvre, repérer les résurgences, voilà qui n'est ni aisé ni fréquent. Car même s'ils ne prêchent pas à temps plein dans le désert, les grands inspirés ont tendance à négliger la chronique de leurs faits, gesteset révélations.

Ainsi a-t-il fallu un concours particulièrement chanceux de circonstances pour que vienne enfin au jour ce « catéchisme manichéen chinois » traduit et analysé par Nahal Tajadod. Comment en effet une doctrine née en Perse au troisième siècle a-t-elle pu s'implanter en Chine cinq cents ans plus tard? Et comment le texte qui témoigne de cette implantation est-il resté si longtemps hors des mémoires, mais intact?

La réponse à la seconde question est venue au début de ce siècle quand Sir Aurel Stein (en 1907) puis Paul Pelliot (en 1908) découvrirent et inventorièrent la célèbre « grotte aux manuscrits » de Dunhuang. C'est là qu'attendait depuis l'an

1035 « le Compendium des doctrines et règles de la religion du Bouddha de lumière, Mani », ouvrage rédigé en 731 par un évêque manichéen sur ordre de l'empereur chinois.

Nahal Tajadod souligne bien l'intérêt très spécifique de ce livre : « D'une part, il fournit un excellent résumé de la doctrine de la religion de la lumière telle qu'elle tentait de se propager ailleurs qu'en son pays d'origine (en empruntant, comme ici dans Compendium, les traits et certains pans des théologies locales : assimilation de Mani à tel bodhisattva, évocation du passage des robes monacales du violet au blanc, etc.) ; d'autre part, il constitue un document important quant à l'attitude des autorités religieuses face à l'irruption d'un nouveau

Cet ouvrage étudie donc le cheminement de la « religion de la lumière » en terre chinoise et explicite la persistance des bases doctrinales manichéennes (le dualisme lumière/ténèbres notamment). au sein même d'un prêche syncrétique fortement teinté de bouddhisme et de taoïsme. Il s'agit d'un travail de haute érudition qui, alliant documents, traductions et commentaires, s'adresse à tous ceux qu'intéressent les rapports, points de friction ou de rencontre, entre les religions orientales.

André Velter

L'énigme Roberto Succo

Pascale Froment a recherché les traces laissées par un homme mort à vingt-six ans et sept fois meurtrier. Inexplicablement

Histoire vraie de Roberto Succo, assassin sans raisons de Pascale Froment.

Gallimard. collection a Au vif du sujet ». 472 p., 120 F.

Cela commence comme une rengaine pour chanteuse réaliste de l'entre-deux-guerres : il était italien; il était jeune et beau; il avait des yeux d'ange... Et cela continue comme un roman noir, trop sanglant pour être réussi : il était fou; il avait tué à coups de couteau sa mère et son père, à Mestre, six jours après son dix neuvième anniversaire, le 9 avril

On a pensé qu'il suffisait, pour le mettre hors d'état de nuire, de le «parquer» pour dix ans dans un hôpital psychiatrique judi-ciaire, un lieu plus terrible encore qu'un établissement péniencore qu'un établissement péni-tentiaire traditionnel. « S'il y a un enfer sur terre, il est dans cette prison », disait l'aumônier de l'endroit, situé à Reggio nel-l'Emilia. Le parricide s'est évadé cinq ans plus tard, en 1986. Il a tué au moins cinq autres pertué au moins cinq autres per sonnes, en France, avant d'être repris et de se suicider, le 23 mai 1988, en Italie, au pénitencier de Vicence. Il venait d'avoir vingt-

Il s'appelait Roberto Succo. Il avait répandu la terreur en Italie, en France et en Suisse. On l'ap-pelait tantôt « le monstre de Mestre», tantôt « l'assassin de la pleine Lune», ou bien encore «l'homme au treillis». Certains l'avaient connu sous le nom de Kent, d'autres sous celui d'An-dré, Pol ou Robert Juce. Tous se sont trompés sur lui, ceux qui l'ont haï, non sans raisons familles des victimes, policiers, magistrats, - ceux qui l'ont aimé comme la petite Sabrina, ou plus tard l'étrange Jocelyne.

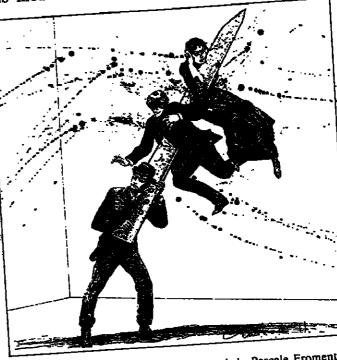
Roberto Succo pouvait attendrir, effrayer, révulser, mais il ne pouvait pas être sauvé, aimé, compris, pas plus que guéri ou puni. Curieusement, les femmes qui ont raconté comment il les avait prises en otage - Françoise la Suissesse, ou la jeune étudiante Cécile - ont su, par instinct de survie certes, mais peut-être aussi parce qu'il ne correspondait à aucun des stéréotypes du « monstre assassin », contenir sa fureur, lui parler, l'empêcher de les toucher.

> « Le déjà-là de la mort »

On peut toujours, pour se rassurer, chercher des réponses à l'énigme de la courte et désastreuse existence de Roberto Succo, ce petit Italien né le 3 avril 1962 dans des conditions difficiles - il avait frôle l'anoxie, - ce fils de policier taciturne. On peut affirmer, comme on l'a fait en France en 1988, qu'il était responsable de ses actes, pour ruser avec l'atroce absurdité, pour trouver un motif au terrible sort de ses victimes. Rien n'y fera. Roberto Succo restera un mystère, comme ses confidences - il avait avoué à la jeune Patricia le meurtre de ses parents, comme ses aversions irrépressibles - les animaux, les femmes, comme ses curieuses phrases : «Ce que je vis me rend étranger au present », « je vois les grimaces de ma mère quand je frappais. Elle avait l'air d'une souris

morte. » Pascale Froment n'a pas voulu expliquer les crimes de Roberto Succo; elle ne le désigne ni comme monstre ni comme victime. Et c'est la réussite de son livre, de ces pages minutieuses et rigoureuses. Sans passion déplacée. Intriguée, comme tous ceux qui ont un peu suivi dans la presse ce parcours de folie, elle s'est lancée sur les traces de Roberto Succo à partir de la basse ville de Toulon, ce quartier qu'on appelle « le petit Chicago», et où Succo a tué un policier au début de 1988. Elle décrit. Elle informe. Sans commentaires superflus.

Au début pourtant, et peutêtre involontairement, ce livre placé sous le signe d'une phrase de Michel Foucault : « La folie c'est le Idéjà-là lde la mort », a



parfois de faux airs de roman, ce qui est inadéquat au propos de Pascale Froment. Heureusement, dans ce texte convenablement écrit, qui reste neutre, quelques égarements dans la mauvaise littérature – « un sanglot qui fit le bruit d'un tissu qu'on déchire » ont tôt fait de rappeler au lecteur que Pascale Froment n'est pas Patricia Highsmith, et qu'il est dans une enquête et non dans une magnifique fiction.

Car le lecteur n'a pas à chercher la cohérence d'une vérité romanesque. Ce qui le retient et qui fait l'intérêt du livre, c'est la

volonte de Pascale Froment de fournir tous les détails, sans idée préconçue, sans chercher à donner les mobiles des meurtres commis sans raisons par un homme dépourvu de raison. Alors, si l'on aime savoir, à défaut de comprendre, ce qui se passe dans la vie, autour de soi, on lira Pascale Froment avec passion, et l'on s'interrogera longtemps sur cet ultime constat : la tombe de Roberto Succo, celui qui disait: « Je n'ai personne », « Je n'ai plus rien », est toujours très fleurie...

Josyane Savigneau

André Brink

publie dans la Bibliothèque cosmopolite

ILE MUR DE LA PESTE.

UN TURBULENT SILENCE.

回 L'AMBASSADEUR.

TATS D'URGENCE.

UNE SAISON BLANCHE ET SECHE.



bourg, à partir de 1928. Il

demeurera dix ans auprès

de l'auteur de Sein und

Zeit, comme lecteur puis

chargé de cours et profes-

seur honoraire, faisant

connaître son œuvre en

Italie. Toutefois, si la pen-

sée de Grassi s'inscrit

incontestablement dans le

sillage de celle de Heideg-

ger, elle s'en distingue et

pour une part s'y oppose.

Pour des raisons politiques

sans doute : Grassi

s'éloigne peu à peu de

la pensée.

U long d'une vingtaine

A d'ouvrages dont la publication s'échelonne

sur un demi-siècle (1).

Ernesto Grassi n'a pas

seulement contribué à la

redécouverte historienne

d'un courant important et

méconnu de la pensée occidentale, l'« huma-

nisme rhétorique», qui

fleurit en Italie du quatorzième au sei-zième siècle, et dont l'héritage se retrouve

chez Vico. En interprétant la démarche de ces auteurs oubliés (Salutati, Bruni, Nifo,

Landino, Nizolio, Valla, Pontano), Grassi

soutient qu'il faut considérer « la rhétori-

que comme philosophie » (2). Qu'est-ce à

dire? A l'encontre de toute une tradition

philosophique qui rejette les figures de

style et le langage imagé, métaphorique ou poétique, en y voyant non seulement une

ornementation superflue mais encore un

obstacle au cheminement de la pensée

conceptuelle, Grassi s'attache à montrer

comment le discours inventif et pathéti-

que se fonde sur une conception du lan-

conduit à définir un nouvel humanisme,

OUS conversons par satellite d'un continent à l'autre. Images télévisées, messages télécopiés, ordres informatisés transitent, instantanément, aux antipodes. Mais de longues années, des décennies parfois, sont nécessaires pour qu'une œuvre importante passe le Rhin, franchisse Alpes ou Pyrénées, traverse la Manche ou la Méditerranée. Nous ignorons avec constance des penseurs importants de pays voisins, qui nous toucheraient de près, alors que nous sommes avertis du déraillement d'un train ou d'un cas de vache folle. Ce n'est pas le moindre des paradoxes de ce siècle : les affaires, politiques ou financières, les faits futiles aussi, ignorent les distances et le temps, tandis que le commerce des idées est finalement plus restreint et moins vif qu'au temps des cochers, des relais de poste et des presses à bras.

Car, de la Renaissance aux Lumières, il a véritablement existé une Europe intellectuelle, moins soucieuse des frontières entre Etats et des cloisons entre disciplines que le monde compartimenté, et redoutablement étanche, où nous sommes. Cette communauté d'esprits, qui avait ses nouvelles, ses gazettes et ses querelles, portait le beau nom de «République des Lettres». En le prenant pour titre de la nouvelle collection qu'il inaugure chez Quai Voltaire, Alain Pons ne songe vraisemblablement pas à une résurrection effective et rapide de ces temps lointains. Mais la nostalgie a du bon, quand elle peut contribuer activement à ce que les frontières de l'esprit s'ouvrent à leur tour. Commencer par faire découvrir Ernesto Grassi aux lecteurs fran-

çais en est un bon exemple. Dernier en date des travaux de ce philosophe - né en 1902 à Milan, il sit l'essentiel de sa longue carrière en Allemagne et demeure toujours actif, - la Métaphore inouïe fut publié en Italie l'année dernière. ce texte, une singulière silhouette d'Européen de ce siècle, dont quelques traits valent d'être esquissés. C'est dans l'Italie des années 20 que Grassi devint docteur en philosophie, en un temps où dominaient les enseignements de Croce et de Gentile. Il travaille ensuite auprès de Maurice Blondel à Aix-en-Provence, rend visite à Husseri en 1924, avant de se fixer en Allemagne dès 1928. Il y fréquente, entre autres, les cours de Scheler, de Jaspers, de Heidegger.

Grassi appartient donc à cette génération qui a vécu intensément les années, devenues aujourd'hui presque mythiques, de l'enseignement de Heidegger à FriPHILOSOPHIES par Roger-Pol Droit



savolr

non métaphysique, que Heidegger n'a pas

Tentons de reprendre plus nettement ces points à travers la lecture de la Métare inouie. Elle permet de mieux saisir l'importance et l'originalité du renversement des positions traditionnelles auquel cet auteur a consacré sa vie. Que cherchent, depuis les Grecs, la réflexion philosophique et les sciences à sa suite ? Des vérités universelles, valables en tout temps et en tout lieu. Pour les atteindre, le discours ne saurait faire appel qu'à la raison et à ses procédures logiques. Il lui faudra écarter, comme autant de pièges et de traquenards, tout ce qui relève de la sensibilité, des contingences du moment, gage, dont la profondeur speculative

des particularités locales. Les états du corps, les plaisirs et les douleurs, le pathos, l'affect, la chair et la saveur même des mots... Rien de cela ne devrait venir contaminer un savoir qui doit être purement abstrait, impersonnel, objectif - ou bien

n'est rien. L'humain, toutefois, ne vit pas ainsi. «Le monde qui se manifeste à travers les sens est notre monde originaire », rappelle Grassi. Ce monde est fait d'émotion. Passionnel avant tout, il effraie ou rassure, protège ou écrase, inonde de joie ou glace d'angoisse. Il ne se donne qu'a travers des moments circonstanciés, des significations immédiates, dans la lumière et l'odeur, la musique et la teinte de ce lieu, à présent, à nul autre pareil. Dans le timbre de cette voix ou le trouble de ce visage. Aucune parole ne se tient vraiment comme en surplomb du temps ou en retrait des lieux. Au lieu de poursuivre le vain songe d'un discours qui saurait rendre mathématiquement raison des choses et du monde, nous ferions mieux d'écouter les poètes.

ON ne confondra donc pas la rhétorique dont il est ici question avec quelques recettes pour briller ni avec quelques artifices pour convaincre. C'est au contraire une forme fondamentale et singulière de savoir qui se donnerait dans ce jeu des que la raison récuse, dans ces voix de l'instant, dans les rythmes qui les portent ou les émotions qui les tendent. «La science nait grace aux Muses», comme disait Coluccio Salutati. Au lieu d'être le résidu ou l'entrave de la pensée philosophique, le savoir sensible à l'œuvre dans la poésie, le théâtre ou la musique, où chaque élément ne délivre son sens qu'en intervenant au moment opportun, est pour Grassi le lieu privilégié où s'expérimente le dévoilement de l'être. L'énigme du monde, loin d'être affaire de métaphy-

sique ou de sciences, s'entrevoit dans les places et les temps d'où parient passionnément les Muses.

Aussi n'est-il pas étonnant que ce philosophe, convaincu que l'humanité a plus à attendre de l'imagination inventive que des froideurs du raisonnement, aille chercher ses références chez des auteurs que l'histoire conventionnelle de la philosophie ne reconnaît pas pour siens. Ce sont, par exemple, Leopardi, Proust, Novalis ou Nerval, qui sont ici convoques, ou plutôt accompagnés, à titre de philosophes. Cela nous vaut des pages souvent belles et inattendues, qui font de cette lecture un

bonheur. Une réserve toutefois vient le tempérer. Si le vibrant plaidoyer de Grassi pour la sensibilité, le pathos et l'expérimentation philosophique du verbe créateur ne manque ni d'intérêt ni de charme, on peut se demander si sa conception de la raison et du savoir scientifique ne sont pas trop étroitement rigides, et pour une part caricaturales. Peut-on vraiment opposer, de manière si irréductiblement tranchée, une rationalité insensible et une sensibilité antirationaliste? Qu'on se souvienne de Saint-John Perse et de son discours de Stockholm (3): «... Une même fonction s'exerce, initialement, pour l'entreprise du savant et pour celle du poète. De la pensée discursive ou de l'ellipse poétique, qui va plus loin, et de plus loin ? Et de cette nuit originelle, où tâtonnent deux aveugles-nès, l'un équipé de l'outillage scientifique, l'autre assisté des seules fulgurations de l'intuition, qui donc plus tôt remonte, et plus charge de brève phosphorescence? La répanse n'importe. Le mystère est commun_))

> (1) Une utile biographie d'Ernesto Grassi et des principaux travaux consacrés à sa pensée figure en appendice à la traduction de la Métaphore incuie. (2) C'est le titre d'un de ses ouvrages, parti ca 1980 aux Etats-Unis.

(3) Allocution au banquet Nobel du 10 décembre 1960. Œurres complètes, La Pléiade, pages 443-447.

► Signalons également la parution dans la collection « Biblio-Essais » d'un ouvrage inédit de Michel Meyer, le d'une histoire de la nature humaine. Auteur, notamment, de travaux sur la rhétorique, dans la lignée de ceux de Chaîm Perelman, Michel Meyer y dessine une fresque très vivante de l'histoire des analyses philosophiques des passions, qui vise à réhabiliter la dimension passionnelle de l'existence contre les condamnations ou les exaltations dont elle a fait l'objet.

Le métis Serres

Un traité de l'éducation sous la forme de variations d'un écrivain philosophe

LE TIERS-INSTRUIT de Michel Serres. Ed. François Bourin, 252 p., 110 F.

Gaucher contrarié, scientifique devenu littéraire, Gascon transplanté à Paris, Français séjournant périodiquement aux Etats-Unis, Michel Serres

Claude Vermorel

Notre Mississippi

aime à se définir lui-même comme un « métis ». Bien plus, il est convaincu

que tout apprentissage est un métissage; qu'on n'apprend quelque chose qu'à condition de s'arracher à soi-même pour mieux s'ouvrir à l'autre. Et, sur cette idée simple (mais utile à rappeler à une époque où les « mélanges » sont

encore loin d'aller de soi), il a entrepris d'écrire un livre qui entend être, dans la lignée d'Emile, un traité de l'éduca-

Dans ce traité, trois parties: élever, instruire, éduquer. On élève le corps ; en d'autres termes, on le dresse. On instruit le cerveau, en développant le volume de ses connaissances. Mais on éduque l'homme tout entier : on s'efforce de faire de lui un sage, ou tout au moins un amant de la sagesse - ou encore, pour reprendre la traduction que Serres s'amuse à proposer de « philosophe », un « savant en

Progression bien classique, conforme à l'idéal de l'humanisme renaissant, qui ne veut ni séparer le corps de l'esprit ou de l'âme, ni oublier le sport et le latin au bénéfice exclusif des mathématiques. Thème convenu, en somme. Et difficile à rajeunir.

> IIn art du décousu

Force est de reconnaître à Michel Serres un talent fou. Voici, sur ce thème classique, des variations inattendues, pétillantes, souvent éblouissantes. Un recueil de morceaux choisis, diront les cuistres: mais admirablement ficeles, cousus entre eux avec un art du décousu qui relève du grand art.

Bref, un travail d'orfèvre de la langue, une œuvre d'écrivain qui, s'il tient encore à se dire philosophe, nous emmène bien au-delà de ce que les gens tristes appellent philosophie: dans le pays où poésic et pen-

sée ne font qu'un, où sentir et savoir participent d'un même geste, où l'homme enfin s'enchante - matin après matin -

d'appartenir au monde. On passera donc sur le plaidoyer en faveur des langues mortes, qui ne convaincra que les convaincus. On sautera par-dessus les pages où Serres, universitaire surprotégé, comble d'honneur par l'édition et les médias, trouve le moyen de s'en prendre à ceux qui. dit-il, lui en veulent (on ne peut pas croire qu'il y en ait).

On ira droit à l'essentiel. A cette formidable analyse de la Carmen de Mérimée, par exemple, dans laquelle, audelà du mythe, se trouve débusquée la source commune de la littérature et de la science. Ou bien à cet autoportrait final dans lequel notre Jean-Jacques Rousseau du vingtième siècle se livre enfin, avec ses fantasmes d'enfant et son adolescence récile, avec ses éclairs de génie et sa sensibilité d'écorché, s'expose cnfin, parlant de lui comme si

sa vie était en jeu. Serres, dira-t-on, n'a jamais rien fait d'autre. Comme tous les écrivains, d'ailleurs. Oui, mais cette fois il l'a fait comme sculs les très grands écrivains, un jour reussissent à le faire. On l'a compris: le Tiers-Instruit est un livre léger mais grave, et suave, et touché par la grâce.

Christian Delacampagne ➤ Signalons la réédition, aux Editions de Minuit, de Jouvences, le livre que Michel Serres avait consacré en 1974 à Jules Verne (292 p., 125 F).

L'Occident et la raison

ESSAI SUR L'UNIVERSALITÉ DE LA FRANCE de Manuel de Diéguez. Albin Michel. 320 p., 160 F.

Philosophe sans pouvoir et sans chaire, Manuel de Diéguez poursuit, dans une relative solitude, une méditation très personnelle sur les destins jumeaux de l'Occident et de la raison. Son premier ouvrage était, en 1948, un « essai de politique et de morale sur l'avenir de l'Europe». Une quarantaine d'années et quelque vingt livres plus tard, voici un Essai sur l'universalité de la France dont le point de départ semble avoir été suscité par le Bicentenaire de la

Révolution. Qu'on se ressure : il ne s'agit ni d'un énième discours sur les droits de l'homme ni d'un nouveau pamphiet pour ou contre Robespierre, mais d'une réflexion largement originale sur ce qu'on pourrait appeler l'héritage intellectuel de la République. Ce ne sont pas seulement, en effet, des institutions politiques et administratives qui se sont mises en place entre 1789 et 1794, c'est aussi une nouvelle façon de raisonner et de parler, qui a eu à son tour des effets immédiats sur les sciences, sur les arts et sur la sensibilité des hommes.

L'esprit de la République a stimulé, on le sait, l'essor des sciences expérimentales et celui du progrès technologique. Manuel de Diéguez ajoute qu'il a exercé une influence decisive sur la naissance de la sociologie positive, des sciences politiques au sens moderne du terme ainsi que des sciences religieuses

(Renan). Le génie républicain a, d'autre part, imprimé sa marque indélébile sur l'esprit des artistes et des écrivains romantiques, de Hugo à Gauguin et aux pionniers de la modernité. Il a, entin, révolutionné la conception traditionnelle qu'on se faisait de l'éthique, et redonné la première place à celle-ci, tout au moins dans les objectifs assignés à l'instruction publique, laïque et obligatoire.

De proche en proche, Manuel de Diéguez montre ainsi que tout ce qui s'est passé d'important dans le domaine intellectuel depuis deux cents ans dérive de la Révolution ou n'a pu être rendu possible que par elle. On ne lui reprochera pas cette vision enthousiaste des choses, surtout à une époque où trop d'écrivains français hésitent à s'affirmer, eux et leurs idées, sur la scène internationale. En revanche, on hésitera à le suivre lorsqu'il affirme que l'héritage spirituel de la Révolution, lié au désir d'émanciper l'homme par rapport à toutes les religions existantes, se rattache directement à la grande tradition du rationalisme critique issue de Platon et de Descartes.

Ceux-ci, comme la plupart des philosophes classiques, n'ont en effet que trop servi à défendre les causes, parfois douteuses, de la théologie. En philosophie, il n'y a guère que les matérialistes et ils sont peu nombreux - qui se soient approchés de l'idéal républicain. Ce détail mis à part, la lecture de Manuel de Diéguez redonnera du tonus à ceux qui

sont parfois tentés de douter

des pouvoirs de la raison critique

ou, pie encore, du bien-fondé

des idéaux de 89.

Ch. D.

ROBERT LAFFONT

Domaine romanesque

Lire, c'est s'embarquer pour une aventure.

Qu'arrive-t-il le jour où la Convention

vous confie un bateau et des canons

pour libérer la Louisiane?



and the second of the second o

Les distances de Sirius

Un des fils d'Hubert Beuve-Méry a reconstitué des « Mémoires » à partir de deux interviews inédites du fondateur du Monde

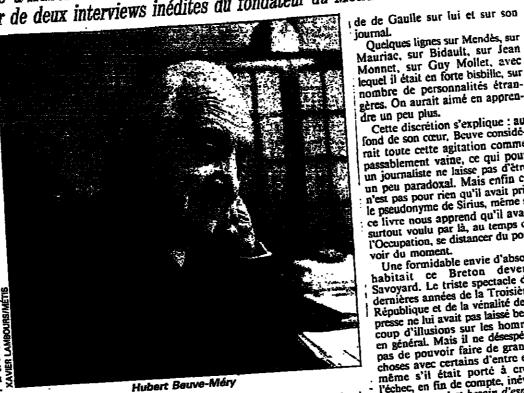
PAROLES ÉCRITES d'Hubert Beuve-Mêry. Texte établi par Pierre-Henry Beuve-Méry. Grasset. 418 p. 145 F.

Hubert Beuve-Méry était, on l'a dit cent fois, d'une pudeur extrême. Il a obstinément refusé d'écrire les mémoires que dix éditeurs lui demandaient et ne s'est jamais confié qu'avec beaucoup de réticence à qui voulait le faire parler de lui.

Il n'est pas de règle cependant qui ne souffre quelques excep-tions. Pour preuve la biographie que Laurent Greilsamer a consacrée l'an dernier au fondateur du Monde (1), avec lequel il avait pu go avoir, quitte à beaucoup jouer au chat et à la souris, de longues conversations. Pour preuve, aussi, un entretien accordé à Jean-Claude Barreau en 1973, mais dont il ne voulait pas qu'il fût publié avant sa mort, et les muit heures d'interview filmées en 1988-1989 par Pierre-André Boutang, avec la complicité de Jacques Amalric, en vue d'une diffusion télévisée.

Pierre-Henry Beuve-Méry, le plus jeune fils de Sirius, a lu et relu ces deux «scripts». S'ils lui ont paru «impubliables tels quels», il a retrouvé « à travers ces histoires murmurées, comme il dit joliment, la musique de la voix de son père», lequel n'avait pas attendu l'excuse du grand âge pour parier, un peu trop souvent, entre ses dents. A partir de ces textes, de ses propres souvenirs, de ceux de sa famille, le tout revu de près par l'œil sourcilleux de Jean Planchais, il nous livre aujourd'hui sous un beau titre aujourd neu sous un beau utreParoles écrites - ce qu'il n'hésite
pas à appeler des Mémoires,
même si ce mot mérite a priori
plus de guillemets que le texte

qu'il recouvre. La tâche pouvait paraître impossible. En 1973, H.B.-M. a soixante et onze ans. Mais il est solide comme un roc, se paye des courses en montagne qui effraieraient plus d'un quinquagénaire, voyage, donne des conférences, et partage le reste de son temps entre le Monde, qu'en bon membre du conseil de surveillance, il surveille



de près, l'université Paris-I, le conseil de l'AFP, le Haut Conseil de l'environnement, le Centre de formation des journalistes, sa famille, qui se plaint de ne pas le voir assez, et les nombreux amis que sa réputation d'ours ne l'a pas empêché de s'attacher.

Une vaine agitation

It a, selon l'expression familière, toute sa tête. Quinze ans plus tard, il conserve encore une santé intellectuelle dont il donne volontiers la preuve lors de pots d'adieux ou de remises de décorations. Mais c'est un homme tout de même usé, et donc plutôt désabusé, qui voit la mort frapper lourdement autour de lui et aspire lui aussi au repos.

Autant dire que prétendre faire un seul récit, avec questions et réponses, de deux textes aussi éloignés dans le temps relevait de la gageure. Au prix de quelques redondances, de quelques erreurs aussi - «La mémoire est un poète, n'en fais pas un historien», disait Paul Géraldy, - Pierre-Henry

Beuve-Méry y a néanmoins réussi. Ceux qui ont bien connu son père le retrouveront tout entier dans ce livre au demeurant bien enlevé. Plus d'une fois, cependant, il

nous laisse un peu sur notre faim. Au détour d'une page, nous apprenons par exemple qu'André François-Poncet, père de notre ancien ministre des affaires étrangères, avait fait dîner H.B.-M. alors qu'il était ambassadeur à Berlin, avec... Himmler et Goebbels. Que se sont-ils raconté? Mystere. Tout ce que nous saurons de ce repas, c'est que le Rei-chsführer SS était « une grosse brute porcine», avec une grosse nuque» et que le grand chef de la Propagandastaffel était « intelli-

Inutile de dire qu'avant et après son arrivée à la direction du Monde, Beuve, malgré son aversion proclamée pour les diners en ville, a eu l'occasion de rencontrer bien d'autres grands et moins grands de cette planète. On ne peut pas dire qu'il soit beaucoup plus prolixe sur ce qu'ils lui ont raconté. Il y a bien quelques mots

Quelques lignes sur Mendès, sur Mauriac, sur Bidault, sur Jean Monnet, sur Guy Mollet, avec lequel il était en forte bisbille, sur nombre de personnalités étrangères. On aurait aimé en apprendre un peu plus.

Cette discretion s'explique : au fond de son cœur, Beuve considérait toute cette agitation comme passablement vaine, ce qui pour un journaliste ne laisse pas d'être un peu paradoxal. Mais enfin ce n'est pas pour rien qu'il avait pris le pseudonyme de Sirius, même si ce livre nous apprend qu'il avait surtout voulu par là, au temps de l'Occupation, se distancer du pouvoir du moment.

Une formidable envie d'absolu habitait ce Breton devenu Savoyard. Le triste spectacle des dernières années de la Troisième République et de la vénalité de sa presse ne lui avait pas laisse beaucoup d'illusions sur les hommes en général. Mais il ne désespérait pas de pouvoir faire de grandes choses avec certains d'entre eux. même s'il était porté à croire l'échec, en fin de compte, inévitable. « Point n'est besoin d'espèrer pour entreprendre... » Décidement il y avait du Guillaume d'Orange chez ce taciturne-là.

Le tout était de résister à toutes les formes de prostitution, de privilégier l'austérité, le caractère, la discipline de vie, la camaraderie de groupe. C'est ce qu'avec son ami Dunoyer de Segonzac, le « vieux-che » légendaire, il avait cherché à l'iriage cette école des cherché à Uriage, cette école des cadres de Vichy passée avec armes et bagages au maquis, dont on retrouve en annexe les passablement étranges statuts. C'est aussi bien évidemment ce qu'à travers les vents et les marées qu'il ne lui déplaisait certes pas de soulever il a cherché au Monde. On comprend mieux en tout cas, en refermant ce livre, comment et pourquoi, malgré la gracieuseté de cactus dont l'a crédité, une fois pour toutes, Françoise Giroud, il a connu pendant un quart de siè-cle et davantage, un tel rayonne-

André Fontaine

Fausses révolutions

Deux essais de sociologie de l'art sur la carrière des artistes

LA CARRIÈRE DES PEINTRES AU XIX• SIÈCLE

de Harrisson et Cynthia White. Trad. de l'anglais par A. Jaccottet, préface de J.-C. Bouillon, Flammarion, 156 p.. 130 F.

PEINDRE A PARIS AU XVIII• SIÈCLE de Jean Chatelus. Jacqueline Chambon,

352 p., 140 F.

L'idée semble bonne : com-prendre l'effondrement du système académique qui gouvernait la peinture jusque vers le Second Empire et étudier la constitution d'un système nouveau, celui de la galerie et de l'exposition prila galerie et de l'exposition pri-vée. On peut discuter des termes même du problème – on y reviendra, – mais le projet est néanmoins attirant. Il l'était tant, quand Harrisson et Cynthia White publièrent en 1965 Canvases and Careers, devenu en français la Carrière des peintres, que l'ouvrage a passé pour pres-que révolutionnaire. A le relire, il paraît moins

révolutionnaire que simpliste. Les auteurs ont une thèse : la mutation qu'ils décrivent s'expliquerait par le gonslement du nombre des peintres à Paris dans la première moitié du dix-neuvième siècle. L'Académie n'aurait pu soumettre une foule si abondante, et son impuissance aurait suscité un nouveau mode de diffusion des œuvres, fondé sur le marchand de tableaux, lui-même secondé par le critique. Cette explication par la sociologie s'accompagne des tableaux décoratifs et des statistiques par lesquels cette discipline entend habituellement démontrer ses droits au titre de science. Ils ne démontrent rien et l'explication des White n'explique pas grand-chose, faute de saisir la question dans sa complexité.

Affaire de chiffres que cette mutation? Mais l'évolution politique, religieuse et économique, celle des mœurs et de la société, y a sa part, decisive. La peinture sacrée décline, pour cause d'évidente déchristianisation. Les amateurs se recrutent dans des milieux de plus en plus variés. La peinture d'Histoire échoue à figurer la réalité de l'histoire contemporaine. L'usure même des règles classiques, usure par l'ennui et la répétition, est un phénomène distinct. Et de tout cela, pas un mot chez les White,

qui se refusent à considérer les œuvres, les esthétiques, les liens entre beaux-arts et lettres. Tous les efforts rhétoriques de Jean-Claude Bouillon, qui préface la traduction, ne peuvent dissimuler l'indigence du résultat et l'inadéquation de la méthode. Cet essai n'est tout au plus qu'un chapitre, et point l'un des principaux, d'une réflexion infiniment plus complexe sur l'idée d'art

L'hypothèse des White est-elle même acceptable au regard de la «démographie artistique» à laquelle ils font confiance? Ce qu'ils prennent pour des nouveautés du dix-neuvième, le marchand, le critique, le commerce libre des œuvres, était-ce réellement nouveau? A lire Jean Chatelus, qui traite brillamment de la période précédente, on doit en douter. De plus en plus de peintres à Paris après la Révolution? Mais ils étaient légion sous Louis XV, des plus humbles aux académiciens. Ils peuplaient des quartiers entiers et leurs méthodes commerciales ne différaient en rien de celles de leurs successeurs. Ils pratiquaient déjà la publicité par voie de presse, la critique avait dejà une fonction semi-publicitaire, l'Académie ne contrôlait déjà qu'une faible par-tie des commandes et du commerce des œuvres.

Qui achète de la peinture à Paris vers 1760? Le roi et son valet, la duchesse et son perruquier, le bourgeois et l'artisan tout le monde, en somme. Ils n'achètent pas la même, les styles et les genres varient en fonction de la clientèle - c'est là l'un des phénomènes caractéristiques du siècle, en France, du moins, puisqu'il est banal en Italie dès la Renaissance. La pein-ture religieuse tombe en désuctude, déjà encore, parce que l'Eglise est réputée payer mal ceux qu'elle emploie, et la peinture d'Histoire a peu de partisans. A l'inverse, portraits et scènes de genre sont à la mode et tout peintre s'y exerce, Boucher comme ses confrères anonymes.

Tout est en place, déjà, tout ce que le siècle suivant a seulement amplifié et vulgarisé. Aussi faut-il lire Chatelus, dont le moindre des mérites n'est pas de relativiser toute notion de révolution dans les arts. Le dixneuvième artistique serait l'héritier du dix-huitième? Ce ne serait, après tout, qu'extremement logique.

Philippe Dagen

Les tribulations d'Isaiah Berlin

Un livre d'entretiens avec un philosophe au scepticisme désabusé

EN TOUTES LIBERTÉS Entretiens d'Isaiah Berlin avec Ramin Jahanbegloo. Traduit de l'anglais par Gérard Lorimy. Ed. du Félin, 255 p., 130 F.

C'est à une série de dialogues eblouissants avec Isaiah Berlin, philosophe anglais connu en France pour son Eloge de la Liberté (1), que nous convie un journaliste iranien, Ramin Jahanbegloo, qui fut lié à la gauche radicale avant de succomber au charme de son interlocuteur.

Pur produit de l'empirisme britannique, libéral à la manière de Benjamin Constant et, plus près de nous, de Raymond Aron, Isaiah Berlin observe qu'une chose très étrange s'est produite depuis peu en Occident : l'effondrement de la pensée de gauche, pensée qui avait son centre à Paris; pensée qu'on ne finit pas d'enterrer avec Jean-Paul Sartre; «il y a un virage mondial vers la droite. Je ne le souhaite pas. Je suis un libéral », ajoute

Né à Riga en juin 1909, Isaiah L Berlin. Berlin quitte la Lettonie dix ans plus tard pour devenir citoyen britannique : « Mon père était foncièrement anglophile et je fus élevé avec la conviction qu'un Anglais ne pouvait pas faire de

A Oxford, dans les années 30, il se lie avec Wystan Auden,

Norman O. Brown et Phillip Toyubee. Il éprouve déjà une certaine aversion pour le marxisme, mais soucieux d'éprouver la pensée de ses adversaires, il accepte d'écrire un livre sur Marx. Les tribulations de sa carrière de professeur et de diplomate l'amèneront à rencontrer Anna Akhmatova et Boris Pas-

De la guerre, il retirera la conviction que l'assimilation de masse est sans espoir pour les juifs. Sioniste, il est cependant atterré par la politique de la droite israélienne. Par ailleurs, il n'éprouve guère de sympathie, et c'est un euphémisme, pour Hannah Arendt : « Je ne suis pas prêt à avaler son idée sur la banalité du mal. Pour moi, il s'agit d'une idée erronée. Les nazis n'étaient pas banals. »

Rationaliste, Isaiah Berlin attend de la philosophie qu'elle nous prémunisse contre l'arrogance de la pensée, qu'elle nous amène à brader nos certitudes et à renoncer à toute vision systématique ou totalisante de la réalité. Rien n'est plus dangereux, à ses yeux, en politique ou en morale, qu'une idée, même noble, à laquelle on croit fanatiquement. Son scepticisme désabusé a, paradoxalement, des vertus roboratives et on souhaiterait que ses entretiens avec Ramin Jahanbegloo ne passent pas ina-

Roland Jaccard

(i) Calmann-Lèvy.

Paroles déglinguées

20 SÉMINAIRES

de Claude Maillard. Frènèsie Editions, 150 p., 148 F.

Nous sommes dans la salie de cours d'un asile psychiatrique. A une table sont assis face à face un médecin et un malade. Non loin d'eux, une vingtaine d'étudiants, de « futurs spécialistes», assistent à la présentation clinique et prennent des notes. Un fantôme - une femme - observe toute la scène. Il s'appelle Claude Maillard, il enregistre la conversation qui se déroule entre le médecin et le patient. Plus exactement ; il transcrit les questions du médecin, les réponses du patient sont occultées, elles se présentent sous forme de points de suspension, un peu comme ces bandes noires barrant les yeux des ano-

nymes qu'on photographie. Sur les photos, on ne remarque que les bandes noires; dans ces vingts portraits, ce sont les silences qu'on cherche à disséquer. Ces points de suspansion, catte e parole empêchée », selon l'expression employée par le scénographe Yannis Kokkos dans sa presentation, empêchent le lecteur de s'introduire dans le livre à la manière d'un voyeur ou d'un apprenti sorcier : ces sémi-

naires procurent une sensation inconfortable.

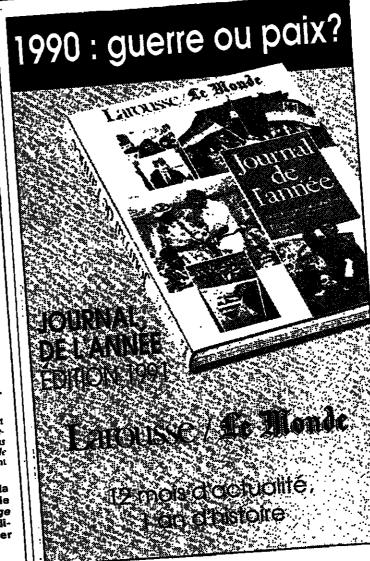
Un peu comme si l'on as

tait à la mise en scène d'une pièce de Beckett avec le peintre Louis Soutter dans le rôle de l'aphasique. Les vingt patients qui s'assoient à tour de rôle à cette table ressemblent à des mécaniques dont les boulons se sont desserrés et ne laissent passer que des chutes de paroles : « La lueur, c'est quelque chose qui est noir... » « Le goéland... Peut-être nous faudrait-il des goélands quand, dans la ville endormie, le vent frissonne... » Le plus bouleversant de ces tableaux représente une vieille femme, ancien mannequin, qui, devant cette assemblée de psychiatres, se met tout doucement à chanter La Vie en rose...

Le très beau livre (1) de Claude Maillard, contrairement à ce que suggère son titre, n'a rien d'un tableau clinique, ce sont les archives de la parole déglinguée.

(1) Ce texte est le deuxième volet d'un triptyque, Frênêsie à Sainte-Anne. Le premier volume, les Jardins de Sainte-Anne, a paru en 1989 (le Monde du 26 mai 1989), également aux éditions Frénésie.

Signalons par ailleurs la parution d'un récit de Claude Maillard, le Partage de la mère morte, aux éditions Philippe Olivier (288 p., 98 F.).



حكذا باالاصل

Le tourbillon Sharpe

QUELLE FAMILLE

de Tom Sharpe. Traduit de l'anglais par Roland Mehl. La Bougie du sapeur, (52, rue de l'Arbre-Sec. 75001 Paris), 336 p., 139 F.

Les romans de Tom Sharpe ont le mérite peu commun d'être appréciés tant du grand public anglais que de ces intellectuels patentés qui n'ont pas toujours bonne presse auprès de lui. C'est qu'il est difficile de résister à une si forte dose de vitalité et d'entrain, d'invention et de dérision appliquées aux institutions quelles qu'elles soient.

Nul doute, semble nous dire Tom Sharpe, que l'Angleterre ne soit un pays extremement civilisé. Mais, au bout d'une civilisation si poussée, n'y a-t-il pas un dérapage possible dans la sauvagerie, un point de nonretour où tout se dérègle, où le bon sens, la vertu et la morale, le respect, toutes ces notions. ces valeurs si durement inculquées aux enfants, se trouvent dépassées et n'ont plus cours ? Alors la machine sociale s'emballe, comme s'emballent les romans de Tom Sharpe ; pris dans un tourbillon, personnages et accessoires - ici un vieux lord pervers et sa chaise roulante devenue folle - défilent au cours d'une succession d'événements aussi invraisemblables

que réjouissants. Une douzaine de livres ont déjà paru en français, dont les innoncent le ton de cette œuvre à la fois burlesque et violemment satirique. On y distingue une veine d'inspiration sudafricaine, comme dans Mêlée ouverte au Zoulouland (1), où Sharpe se livre à une critique au vitriol d'une société qu'il connaît fort bien pour l'avoir pratiquée pendant dix ans (en 1961, il fut expulse d'Afrique du Sud, où il avait exercé divers métiers, pour avoir écrit et fait représenter une pièce de théâtre anti-apartheid), et cette autre cible privilégiée de ses moqueries : la vie universitaire.

dont Porterhouse ou la vie de collège (2) fait la satire mordante.

Le monde qu'il attaque dans ce dernier roman (en anglais : « Vices ancestraux ») est celui des grandes dynasties industrielles ; il mêle au thème de l'argent et du pouvoir cet autre sujet, qui semble inépuisable si l'on en juge par la fréquence avec laquelle il revient dans la littérature anglaise : celui de la famille, milieu clos où toutes les abominations sont possibles.

Celle de Lord Putrefact ne le cède en rien à ces galeries de maniaques et de pervers que dressèrent Evelyn Waugh et bien d'autres : entre Fiona, qui « vivait à Corfou avec un sculpteur moderne hermaphrodite ». le général Putrefact, qui « occupait sa retraite en élevant des ratons laveurs et en essayant de les croiser avec des chats siamois », et le lointain cousin qui, poussé par la disposition familiale à la démence, se prenait pour une réincarnation de Tarzan, Lord Putrefact, pour méchant qu'il soit, ne paraît pas autrement redoutable.

Le malheureux Yapp, universitaire bon teint, armé des principes de gauche et du jargon acquis au cours d'une éducation politique sans faille, aura bien du mai à mener l'enquête que lui confie le vieux lord afin de se venger de sa famille. Les idées toutes faites se heurtent à des visions d'horreur ; gnomes et nabots, figurines de plastique ou nains bien réels, monstres de tout poil se rencontrent et se bousculent dans un cauchemar où les objets eux-m blent doués d'une folie propre.

Les catastrophes s'enchaînent, le monde se dérègle et la mécanique comique tourne à toute allure ; la fin du parcours n'apporte aucun changement notable, si ce n'est quelques morts, mais le lecteur aura bien ri au passage.

Christine Jordis

(1) Editions du Sorbier, 1986. (2) Edition du Sorbier, 1984.



L'ARBRE DE LA GITANE d'Alicia Dujovne Ortiz. Traduit de l'espagnol par Albert Bensoussan et Anny Amberni.

Gallimard, 300 p., 130 F. d'Alicia Dujovne Ortiz. Editions Champ Vallon,

120 p., 85 F.

Si l'on songe que sa mère était une Argentine de vieille souche - c'est-à-dire un mélange de Cas-. tillan, de Génois, d'Irlandais où surnageaient les yeux bridés de l'Indien - et que son père était né lorsque ses parents, des juifs' de Russie rescapés des pogromes, remontaient le Rio de « la Plata au tout début du siècle, il n'est pas exagéré de voir en Alicia Dujovne Ortiz une sorte d'archétype ethnique de son

pays. Sans oublier que, depuis bientôt treize ans, elle vit à Paris, se conformant ainsi à un trait qui caractérise bon nombre de ses compatriotes, lesquels ne se contentent pas tout à fait d'avoir, en guise de passé, les mirages du Vieux Continent et la mémoire de vieilles peurs transmises par les vagues successives de l'immigration.

Selon la romancière de la Bonne Pauline et de Mon arbre, mon amani (1), son pays, « situé tout au fond, à gauche du cœur de d'exister que « dans la mesure où l'Europe le regarde ». Là-bas, ditelle encore, on comprend que l'a on peut ne pas etre, tout en étant ». Et d'ajouter que si chez le juif l'incertitude provient du manque de terre et d'une surabondance de racines, chez l'Argentin c'est le contraire qui sc produit, de façon symétrique.

La tête dans les nuages, mais les pieds sur terre; le regard qui vous devine et pour un rien



Alicia Dujovne Ortiz.

s'embue, mais le rire qui l'emporte toujours sur la peine, Alicia Dujovne Ortiz a vu le jour à Buenos-Aires, où, enfant - et a l'instar de sa mère qui rédigeait une histoire de deux siècles de littérature européenne, laquelle comptait à la fin vingt volumes. – elle entreprenait, pour l'amour de Siegfried et de Sieglinde, une nouvelle version des Niebelungen. En même temps que son oreille de musicien ambulant enregistrait les mélopées des Ashkénazes fredonnées sans cesse par sa grandmère moldave - qu'elle chantera toujours, se produisant comme lors des premiers temps à Paris, dans les synagogues, à l'occasion de fiançailles, mariages ou circoncisions, pour gagner sa vie.

- Arbre généalogique

Fille donc de la capitale, ville aux platanes et aux moineaux, importés de France vers 1870 par l'illustre écrivain Sarmiento, alors président de la République, «portegne» jusqu'à la moclie - ainsi appelle-t-on les habitants de Buenos-Aires, - Alicia Dujovne Ortiz exerça longtemps le métier de journaliste, notam-ment dans les pages de la Opinion, le jeune et grand quotidien brutalement brisé par l'intervention des militaires au pouvoir. Côté fiction, elle impose d'em-

blée, sur le mode laconique, un

ton si personnel qu'il suffit d'une phrase pour reconnaître l'auteur, et un système de métaphores surprenantes qui semblent s'engendrer les unes les autres, sans que leur profusion nuise à la transparence du récit. Ensuite, on ne cesserait de constater, aussi bien dans ses livres-documents que dans ses portraits de villes, la progressive intrusion de l'autobiographie (2) - et c'est encore un épisode de sa vie qui rend si attachante la vision qu'elle offre de ce Bogota où la beauté de la nature paraît aussi spectaculaire que le crime est précoce.

Enfin, dans l'Arbre de Gitane - défini à juste titre d le prière d'insérer comme le conte des mille et une nuits des juifs, des Espagnols, des Italiens qui ont jadis abordé en Argentine, - la romancière élargit son champ de vision, l'arbre en question étant, en fait, celui, généalogique, dans les branches duquel, aux dires du poète, on chante plus juste que nulle part ailleurs.

Pour commencer, on se trouve à Gênes, en présence d'un Christophe Colomb aux origines juives, et de l'ambassadeur Oderigo qui, entretenant le marin de ses démêlés avec les Khazars vivant sur les bords de la mer Noire, évoque un certain Samuel Doukhovnij, patronyme que l'incapacité phonétique de l'Italien transforme en Dujovne.

Puis, de siècle en siècle, et d'une rive à l'autre de l'Océan, fables anciennes et histoire du

vice-royaume sud-américain alternent, entretissant un com-plexe et délicat tapis. Où finiront par se dessiner, et avec quelle fermeté de contours, les grands-parents moldaves. La grandmère ? Une forte femme, figure haute en coulcur, qui avait suivi son mari dans les colonies juives fondées par le baron Hirsch en Argentine. Le grand-père ? Un jeune intellectuel qui, quelques années après son arrivée, n'ayant pas trouvé d'autre réponse à l'excès de ciel de la plaine, mit fin à ses jours. Et le roman - qui oscillait entre l'allégorie et l'épopée - de basculer alors dans la confidence la plus douloureuse, avec la rememoration du père de la narratrice, ce Carlos Dujovne que l'on compte parmi les fonda-teurs du Parti communiste argentin. C'était en 1918, il avait à peine seize ans ; cinq ans plus tard, il n'eut de cesse que de se rendre en URSS où, pas plus que les douaniers, Staline ne crut à la nationalité que son passeport affichait. Argentin? Aux yeux des Soviétiques, il devait s'agir plutôt d'un Roumain, voire d'un

Bien des années plus tard, après un long séjour dans les pri-sons péronistes, il finira par abdiquer sa profession de « révolutionnaire à temps complet », pour commencer à mourir de tristesse. Et comme la vie affectionne les symétries, il mourra lorsque Peron, retour d'exil, rentre au pays en 1973.

Revient ensuite la mère, et sa laborieuse histoire de la littérare ; et l'on se dit que peut-être aura-t-il fallu ces vingt au demeurant restés inédits, pour qu'un jour sa fille accomplît ce roman des origines, que l'on sent nécessaire, inévitable pour chacun.

C'est ainsi qu'un rêve passe d'une génération à une autre, d'un sang à un autre sang. Parfois le sang se découvre une vocation d'encre, et si la transmutation s'opère, il arrive même que l'on devienne le scribe des morts - ces morts qui dans ces pages se redressent et se tournent vers les soleils de la mémoire, dans l'espoir de se trouver, enfin, face à face avec leur

(1) Mercure de France, 1980 et 1982. Buenos Aires, Champ Vallon, (2) 1984.

Les clins d'œil d'Hartling

Un roman inspiré par l'histoire littéraire allemande

LES YEUX DE WAIBLINGER de Peter Hartling. Traduit de l'allemand par Claude

Porcell, Le Seuil, 220 p., 95 F. Est-ce parce qu'ils sont là-bas plus maudits qu'ailleurs que la vic

des poètes d'outre-Rhin, depuis l'inoubliable Lenz de Georg Büchner, ne cesse de fasciner les écrivains allemands? Expert dans l'art de mélanger données biographiques et fiction selon la tradition germanique du genre, Peter Hartling s'est déjà pen-

ché sur le destin tragique de

Lenau (1) et de Hölderlin (2), qui

folie, et sur les amours contrariés d'Eduard Mörike. Son nouveau roman a pour héros un écrivain depuis longtemps oublie, sauf par quelques germanistes : Wilhelm Waiblinger, mort prématurément à Rome en 1830, après avoir connu une gloire éphémère avec un roman épistolaire, écrit à l'âge de dix-neuf ans, Phaeton, inspiré de l'Hyperion de Hölderlin.

L'action se situe à Tübingen, où Waiblinger, étudiant en théologie du célèbre «Stift», est tombé éperdument amoureux de la fille d'un professeur, Julie Michaelis, L'époque : entre l'hiver 1823 et l'automne 1824, le temps de cette brève passion. Dans le petit monde

ont l'un et l'autre sombré dans la étriqué et conformiste de la restau-folie, et sur les amours contrariés ration « Biedermeier », Wilhelm Waiblinger, qui rêve, selon ses pro-pres termes, de «reunir l'écriture et la vie, de les fondre au point que la vie soit poésie et la poésie vie », et Julie, issue d'une famille recem ment convertie («ce sont des juiss baptises, certes, mais des juifs », précise un des personnages), sont tous deux des marginaux. Mais alors que Julie s'efforce de respecter les règles du jeu social, Wilhelm se veut délibérément hors la loi. A l'issue d'une unique nuit d'amour, il renoncera à Julie. «J'ai compris, commente t-il, que ce n'était nulle-

ment Julie que j'aimais, mais l'état amoureux lui-même.» Conçu avec un extrême raffinement d'écriture, les Yeux de Waiblinger est un livre tout en subtilités. Jouant avec les perspectives, l'auteur imagine notamment un personnage fictif, à travers les yeux duquel se reflète l'intrigue : Lili, une enfant, demi-sœur de Julie, elle aussi secretement amoureuse de Waiblinger. Il nous fait part, au fil des pages, de ses réflexions, par exemple sur le donjuanisme, effectue des rapprochements entre la résignation de l'époque « Biedermeier» repliée sur elle-même, après l'échec des idéaux de la Révolution française et l'apolitisme d'aujour-

Les germanistes déchiffreront surement avec plassir les clins d'eil de l'auteur vers l'histoire littéraire allemande : Eduard est à la fois le prénom de Mörike, qui fut effectivement l'ami et le confident de Waiblinger, et celui d'un des protagonistes des Affinités électives de Goethe. La première et éphémère fiancée du même Goethe s'appelait elle aussi Lili (Schönemann). Quant au non-initié, autant l'avertir : il n'en saura guère plus, sur Waiblin-ger et son époque, le livre une fois

Jean-Louis de Rambures

(1) Niembsch ou l'Immobilité (Le Sevil. 1966).

Handke dans le miroir de Stifter

Suite de la page 19

Les choses ne sont pas transformées par les mots mais font leur apparition, contournées par des mots transparents qui leur donnent leur forme enfantine : procession lumineuse et colorée des objets cohérents, rythmée par une « spécialité » du style stiftérien : l'omission de la virgule dans la litanie des phéno-

On parle des clongueurs célestes » de Beethoven ; de même on pourrait parler des elenteurs célestes » d'Adalbert Stifter. La lenteur de la procession tranquille et douce de ses objets, paysages, héros : comme s'ils revenaient, réapparaissaient après un très long oubli. « Cela s'est passé il y a bien longtemps. . (Tourmaline.)

Chez Stifter, chaque chose a son temps, à l'image et au rythme des périodes de l'Ancien Testament. Et, comme dans la Bible, cela veut aussi indiquer : chaque chose, pour tol qui lis, pour toi qui écoutes, doit avoir son temps. Chaque chose donne une loi.

Un jugement ou une opinion dans les récits de Stifter : presque inexistants. Et si ça arrive, je le lis, même si je suis d'accord avec le jugement, comme un accident, une faiblesse, un ton

cacophonique, un faux pas. De même, les jeux de mots, les virtuosités, les paradoxes (si haïs par Nietzsche) : «Il n'y avait dens sa vie que des commencements sans suite, et des suites sans commencements. > Qui cherches-tu là à concurrencer Stifter-le-Pur? La souple et juste traduction française fait par moments presque sursauter avec des façons de parler comme à bâton rompus. Jamais l'allemand de Stifter ne tombe dans ces fossés, clichés et stéréctypes.

Absence totale d'arrière-pensées chez Stifter. Pas question de détoumements, de regards à côté. Seules les « avant-pensées » comptent et se racontent. De là le récit (anti-historique) d'un idéal du monde, d'un monde idéal. Là aussi, une autre comparaison possible : avec Thomas Bernhard (un habitant de la Haute-Autriche comme lui). Bernhard met toutes les arrièrepensées possibles à l'avant et les illumine, mais avec la même insistance, le même rythme, la même cohérence, que Stifter. Et les récits des longues absences où se retrouvent les deux : chez Stifter cette cuisine abandonnée, où e les récipients en bois fabriqués par le tonneller s'étaient défaits, les cercles de fer reposant autour d'eux »; et chez Bernhard ca trou de serrure, à l'entrée d'une maison déserte. presque impénétrable ce trou à

cause des mouches mortes dedans qui empêchent la clef de s'insérer.

Beaucoup d'actions chez Stifter, mais chacune d'elle minimale, sans anecdote, sans drame, sans culmination. Alors le lecteur peut les oublier aussitôt, et aussitôt relire le récit, surpris par ces actions, de nouveau et de nouveau. Stifter et « la vie silencieuse des formes régulières dans le calme » (Ludwig Hohl, Suisse).

« Ils disent que la région est affreuse mals cela n'est pas vrai non plus, encore faut-il savoir la regarder. > (Calcaire.)

Peter Handke

Peter Handke cite le livre d'Adalbert Stifter (écrivain autrichien 1805-1868) récemment traduit par Bernard Kreis chez Jacqueline Chambon Tourmaline (204 p., 110 F). La demière citation est également tirée d'un texte de ce recueil. Chez le même éditeur, ont paru deux autres livres de Stifter Cristal de roche et les Cartons de mon arrière grand-père. Un récit de l'écrivain autrichien, Brigitte, a été publié chez Fourbis (pour ces deux derniers titres lire « le Monde des livres a du 8 juin 1990). Trois autres titres sont au catalogue de Gallimard (les Grands Bois et autres récits), d'Aubier (le Château dos fous) et de Phébus (l'Homme sans postérité).





REPÈRES

L'EXCELLENCE EN POCHE

100 TITRES

128 pages, 42 F

☐ L'économie mondiale de l'énergie

☐ L'analyse de la conjoncture

☐ Histoire de la philosophie

□ Le revenu minimum garanti

☐ Les menaces globales

sur l'environnement

☐ Le calcul économique

☐ L'Europe monétaire

□ L'urbanisme

ACTUALITÉS

LIVRES + IDÉES

La mort de Véra Nabokov

Une grande mémoire de la vie littéraire et de la Russie de l'exil s'est éteinte. Véra Nabokov. l'épouse de l'auteur de Lolita. décédé en juillet 1977 à Montreux, est morte dimanche 7 avril à l'hôpital de Vevey. Elle était âgée de quatre-vingt-neuf ans. Un service non religieux a célébré sa mémoire jeudi 11 avril à Vevey (Suisse), et le corps de Véra Nabokov a été inhumé au cimetière de Clarens. De nombreux témoignages d'écrivains et de critiques américains de la New York Review, de John Updike ou d'Edmond White, ont été lus à cette occa-

Née le 5 janvier 1902 à Saint-Petersbourg dans une famille de juristes d'origine juive, qui dut subir l'antisemitisme russe avant de connaître l'antisémitisme nazi en exil, Véra Evscievna Slonim avait reçu le même type d'éducation cos-mopolite et trilingue que son fuurmopoure et trumque que son turnimari en anglais et en français.

Mais, après l'exil, au début de la Révolution, sa famille s'installe à Berlin, et son père fonde Orbis, une

et belle, d'une érudition littéraire phénoménale, avait rencontré Vladimir Nabokov le 8 mai 1923 lors d'un bal masqué à Berlin, Dans un poème de cette époque, la Rencontre, Nabokov évoque «le beau pro-fil de son loup noir». Mariés à Berlin le 15 avril 1925, Véra et Vladimir s'installent à Berlin pendant quinze ans avant de fuir le nazisme et de venir à Paris jusqu'en 1940. Avant-dernier refuge, l'Amérique, pendant vingt ans, puis enfin le libre choix d'un «exil rosé» au Montreux-Palace, où Véra Nabokov aura vécu de 1960 à

Vladimir Nabokov lui a dédié tous ses livres. Non seulement elle fut son plus sévère et intime critique - qui sauva des flammes en 1954 le manuscrit que l'auteur de Lolita, dans un excès de décourage-ment, voulait détruire, — mais anssi son agent on son chauffeur. Nabokov avait dit d'elle qu'il n'aurait pas trouvé l'équilibre de son œuvre sans sa présence et ses encourage ments. L'examen de l'œuvre et de la correspondance l'atteste ainsi que le premier volume de la biographie magistrale de Brian Boyd, qui a paru à la fin de l'année der-nière en Angleterre et aux Etats-

ses dix dernières années, avec son fils Dmitri, à faire organiser les archives, encourager et enrichir cette biographie. Elle a été aussi à l'origine de nombreux projets d'œuvres complètes de Nabokov en Italie, aux Etats-Unis et en France. Elle se réjouissait et participait à la préparation de «La Pléiade» en France, et les premières années de la perestrolka en Union soviétique, quand il y avait encore du papier, ce qui a permis la parution des livres de Nabokov, ont été un

grand bonheur pour elle. Comme devait le souligner l'écrivain américain Edmund White, « Nabokov était un exilé hautain, mais, s'il fut un exilé heureux, c'était parce que Véra était à ses côtés ». Comme la dame de la Vénitienne, cette nouvelle inédite parue récomment en France, Véra Nabokov «avait un secret ricanement au coin de ses levres». En fait, un sourire retenu, discret et lointain. Mais, comme l'écrivait Vladimir Nabokov, « nous ne connaîtrons jamais l'origine de la vie, le sens de la vie, ni la nature de l'espace et du temps, ni la nature de la nature».

Gilles Barbedette

JEUNESSE Bologne: une foire adulte

L'Espagne, dont la vitalité éditoriale est tout à fait remarquable, était à l'honneur cette année à la Foire du livre pour la jeunesse de Bologne qui s'est tenue du 4 au 7 avril avec une participation massive des éditions espagnoles et une exposition de 42 illustrateurs espagnols ainsi que les œuvres primées par le

prix «Catalogne 1990». Par ailleurs, un panorama mondial de magazines pour la jeunesse permettait, pour la pre-mière fois, de regrouper 270 exemplaires de cinquante-cinq

Plus de 1 200 exposants, plus de cinquante pays pour le «Francfort des petits» qui est désormais une rencontre obligée pour les éditeurs de jeunesse et se veut de plus en plus profes-

sionnelle : ainsi, pour la Foire bonnes affaires. Et de retrouver du livre 1992, qui se tiendra du 8 avril au 11 avril, le dimanche a été volontairement exclu « pour souligner le caractère exclusivement professionnel de cette mani-

Bologne, en effet, fait de l'œil aux adultes, car l'édition pour la jeunesse est une chose trop sérieuse pour être laissée au plaisir spontané des enfants : ainsi, deux pavillons ont été réservés aux éditions scolaires « pour repondre aux attentes d'un nombre croisssant de visiteurs formés d'enseignants et d'éducateurs » et on espère que cette focalisation scolaire aura, au point de vue commercial, des retombées importantes. Souhaitons-leur de

PRIX DE BOLOGNE 1991. ➤ PRIX DE BOLOGNE 1991.
Premier prix: An Alphabet for
Animals de Christopher Wormell (G.-B.). Mentions:
Nakaoka wa dokozeyo de Yukihiko Tajima (Japon), Der Jahrmarkt von Sorotschiny de
Guennadi Spirin (REA) paru aux Guennadi Spirin (RFA) paru aux Editions du Sorbier, Maisy goes to bed de Lucy Cousins (G.-B.), Le Yeti qui n'aimait pas le ski de Lionel Koechlin (paru chez de Lionei Noechilli (paru chez Hatier/Rageot, France). Prix des critiques en herbe attribué par des élèves des écoles primaires : Kleiner Elsbar nimm mich mit I de Hans de Beer (Suisse). Mention : Histoire de (outsse), iviention : Histoire de l'éléphant qui voulait se marier avec une bicyclette de Pef, chez Messidor-La Farandole.

Culture,

Les jeunes et la lecture... Revenons encore sur le Salon du livre de Paris qui, cette année, avec pour thème central « La lecture chez les jeunes de douze à dix-huit ans » semblait faire honneur à la jeunesse. Et, paradoxalement, pour la première fois, l'Espace lecture des jeunes, tradi-tionnellement installé au premier étage, plein de couleurs et de coussins, où l'on ne vendait pas de livres mais où il était permis de lire et de feuilleter aussi longtemps qu'on le souhaitait, avait

disparu! Le livre doit-il être pris comme un moyen de « reussir », un atout de plus pour le sco-laire? Le livre doit-il être parascolaire afin d'apprendre à travailler? On aurait pu le croire en voyant le stand d'une « Librairie de la Réussite». A Paris comme à Bologne, la lecture plaisir est-

elle une perte de temps? Par ailleurs, l'Association des libraires spécialisés pour la jeunesse fetait ses dix ans... à quel-ques encablures du Salon, qui avait refusé un stand à cette petite association de militants passionnés par la défense de leur conception du métier (1). Situation difficile: en 1980, ils étaient vingt-cinq membres; ils

réussite lecture et

sont quarante-deux en 1990, auxquels s'ajoutent quatorze libraires belges associés. Faible progression, d'autant plus qu'en dix ans vingt librairies pour la jeunesse ont fermé et qu'il n'en reste plus que... deux à Paris rive gauche, distantes de deux stations de métro (L'Herbe rouge, 1-bis, rue d'Alésia; Les Cousins d'Alice, 36, que Daguere) d'Alice, 36, rue Daguerre).

« C'est pas sorcier »

« Avec nous la lecture, c'est pas sorcier! », proclament ces libraires compétents (ils doivent faire 70 % de leur chiffre d'affaires en livres pour la jeunesse), accueillants pour les enfants autant que pour les parents ou les écoles, qui lisent beaucoup pour donner des conseils.

Vie menacée, car on ne croit pas assez aux loisirs indépen-dants et, si les libraires ont pu s'opposer jusque-là aux projets formés par certains éditeurs pour la jeunesse, de réseaux de vente par correspondance, ils ne peuvent rien contre les ventes directes aux collectivités (écoles, bibliothèques) et critiquent fort le plan lecture du ministère de l'éducation nationale, qui pré-

voit l'achat de 14 millions de livres directement aux éditeurs, qui seront envoyés en colis aux écoles sans que les enseignants puissent choisir. A suivre.

(I) Liste des libraires de l'Association et sélection d'ouvrages à demander au serréariat : 48, rue Colbert, 37000 Tours.

Td.: 47-60-95-90. La Revue des livres pour enfants publie un « spécial Allemagne » : « Quarante ans de littérature de jeunesse en RDA » ; « Dix ans de littérature romanesque allemande, les grandes tendances »; « Lire la grandes tendances »; « Lire la guerre en France et en Alle-magne »; « A la lumière du Roi des aulnes, analyse d'un mythe à travers les œuvres de Tomi Ungerer, Michel Tournier et Janni Howker ». Ainsi que les rubriques habituelles, notes de lecture, revue des revues, fiches, etc. (n° 139, printemps 1991, Prix 35 F.

8, rue 75004 Paris.) ► Aux Editions Milan, Mikado a publié « Mikadoc », un dossier de documents sur la guerre du Golfe réalisé avec la collaboration du Monde (*Mikado,* nº 89).

Quand Ustinov se prend pour Le Carré

LE DÉSINFORMATEUR

de Peter Ustinov Traduit de l'anglais par Jean Rosenthal, Belfond, 95 p., 69 F.

Vous avez longtemps servi dans les services de renseignement britanniques - au Proche-Orient - mais il n'en reste que des souvenirs, quelques vieux camets d'adresses, et l'inévitable retraite vous a réduit à l'état de «fossile» dans une société à laquelle vous vous sentez de plus en plus étranger. Et puis soudainement l'idée vous vient de vous amuser un peu en semant systématiquement la désinformation dans le monde bien organisé de vos anciens collègues et dans celui, plus catouilleux, de vos ex-adversaires.

Cela commence par une explosion devant un magasin de Lon-

dres vendant des tricots irlandals, que la police, pour cette raison évidente, attribue à l'IRA, mais que vous allez revendiquer, auprès d'un grand quotidien, au nom d'un groupe terroriste arabe. Suit une longue série de coups de téléphone avec Scotland Yard, d'autres journaux, divers interlocuteurs à Beyrouth et ailleurs, de moins en moins lancés au hasard, mais selon un plan qui devient de plus en plus « précis et minutieux, aussi sement élaboré qu'un horaire de chemin de fer».

A croire que Peter Ustinov se prend pour John Le Carré, conduisant son lecteur à travers un dédale dont les détours ne se découvrent jamais qu'au dernier moment. Et puis, tout d'un coup, l'affaire dérape, comme si la mayonnaise ne prenalt que trop bien. Fusillade à Soho, il y a des

morts et des blessés, M= le Premier ministre célèbre ce succès britannique dans la lutte antiterroriste. « Cette façon de s'approprier son festival d'ironie, son geste de dérision», met en rage notre ancien espion. Mais il n'est plus maître du jeu et, si l'on excepte une haute distinction qu'il se laisse aller à accepter, il ne lui reste plus, à nouveau, que son amertume de retraité. Pas vraiment, en fait, car il s'en

faut d'un cheveu que ce qui avait commencé comme un canular se termine encore beaucoup plus mai, comme si de l'imagina pure on était passé à une réalité înattendue, pour tomber, enfin, dans le cauchemar. Le chasseur amateur est devenu gibier. Ce n'est pas tout à fait ainsi qu'il avait pensé meubler ses demiers Alain Jacob

Hommage à Maurice-Edgar Coindreau

littérature américaine en France, le ticiper à des dialogues avec leurs Prix Maurice-Edgar-Coindreau traducteurs: Russell Banks (Termi-1991, décerné à Pierre Gault pour nus Floride, Acropole 1987; le Livre 1971, uextane a Figure Caun pour de la Jamaique, Actes Sud 1991). Creek, d'Annie Dillard, a été remis Guy Davenport (Tatline! et la Bicyde la Journée de littérature américaine organisée pour célébrer le dixième anniversaire du Prix et rendre hommage au grand traducteurdécouvreur disparu le 20 octobre dernier, à l'âge de quatre-vingt-dix-

A l'occasion de cette Journée de littérature américaine, à laquelle participaient des étudiants et des directeurs de collections américaines dans les maisons d'édition fran-

Fondé en 1981 pour encourager cases, le public a pu rencontrer les la traduction et la diffusion de la cinq écrivains américains venus par-6 avril au cours clette de Léonard, Christian Bourtérature amérigois 1991), Russell Hoban (le Journal d'une tortue, Flammarion 1982 Pilgermann, la chouette, Mazarine 1986; Fréquence Méduse, Payot 1991), John Hopkins (l'Arpenteur, Gallimard 1970; les Mouches de Tanger, Gallimard 1973; le Vol du pélican, Table ronde 1988; Dans les montagnes chinoises, Table ronde

1989; Rendez-vous ultimes, Table

ronde 1991), Alexandre Theroux

(encore inédit en français).

a La Foire du livre de Saint-Louis. La huitième Foire du livre de Saint-Louis (Haut-Rhin) se tiendra les 12, 13 et 14 avril. Inaugurée en 1984, cette manifestation a socueilli l'an dernier cent soixante écrivains français ou étrangers et vingt-huit mille visiteurs. Elle est parrainée cette année par l'écrivain Claude Michelet.

□ Le prix «Hémis Bea Jelloun. - Le prix de littérature francophone «Hémisphères» a été remis pour la première fois dimanche 7 avril à Saint-François (Guadeloupe) à l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun pour son roman les Yeux baissés.

Rencontre avec Benny Levy. - A l'occasion de la parution de l'Espoir

EN BREF

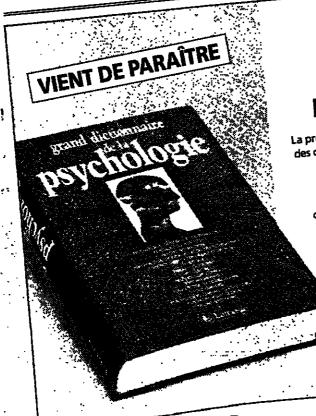
maintenant – les entretiens de 1980 (avec Jean-Paul Sartre) de Benny Levy, aux éditions Verdier, une rencontre avec l'anteur est organisée par FNAC Forum le mercredi 17 avril à 17 h 30 (FNAC Strasbourg, place Klé-

a Rectificatif. - Des erreurs de transmission ont altéré le sens de quelques assages dans l'article de Michel Contat sur la mort de Monde du 6 avril). Ainsi il fallait lire « la Suisse officielle et la Suisse littément dit la Suisse au gardeà-vous et la Suisse dissidente» et non «la Suisse aux gardes à rue». A propos de Homo Faber, il était question d'une « fable ironique sur l'homme de la technique face à la fatalité de son

inconscient» et non de «l'homine authentique». L'œuvre de Frisch était décrite comme « perpétuel déplacement dans les formes » et non « dépassement». Enfin, les lecteurs auront pu s'étonner de lire cette affirmation selon laquelle «ce que la Suisse fabrimue de mieux n'est pas la pendule à coucou ni les armes automatiques, mais bien la culpabilité», ce qui semble valoriser la culpabilité. C'est «ce que la Suisse fabrique le mieux» qu'il

☐ Rectificatif. - Le code d'accès au service télématique de renseignements sur les revues est 3615 SJ*REVUE et non 3616 comme nous l'avons écrit par erreur dans «le Monde des livres»





le panorama complet des sciences psychologiques

La première approche pluri- et interdisciplinaire des connaissances en sciences psychologiques : psychologie, psychiatrie, psychanalyse, toxicologie, etc.

Réalisé par 130 spécialistes, ce dictionnaire encyclopédique propose : - 3 000 définitions assorties d'analyses complémentaires, des notices sur l'histoire des disciplines, la vie et l'œuvre des pères fondateurs, les institutions sociales... un glossaire anglais-français...

1 vol. relié sous jaquette (19 x 28 cm), 880 p.

Larousse



N'ATTENDEZ PAS 1992 POUR TOUT SAVOIR DES EUROPÉENS Larousse

Traduit de l'hébreu par Judith Misrahi et Ami Barak. Seuil. 498 p., 140 F.

OMMENT peut-on tout simplement vivre après Auschwitz, non pas vouloir « ecrire de la poésie», comme disait le philosophe, mais survivre, autrement que par l'ignorance ?... Assimiler, digérer, un passé qui encombre, qui nourrit, qui empuantit les tragédics d'aujourd'hui... Crever les abcès toujours purulents et les dégâts psychologiques d'un peuple de rescapes... David Grossman, alors agé de trente ans, s'est attaque en 1984, dans son second roman, à cet affrontement avec l'histoire, avec la mémoire de son peuple, de n'importe quel peuple, finalement, dans un grand, gros - trop gros peut-être - livre qui est une vraie révélation. Sans concession, avec un titre aussi peu commercial que possible, comme un clin d'œil aux amateurs d'encyclopédies et de dictionnaires, Voir ci-dessous : Amour est un de ces romans qu'on lit, qu'on relit tant il est surprenant, riche et dérangeant à cause de la puissance d'évocation, de la finesse psychologique et de l'imagination de son protagoniste, dont on ne peut s'empêcher de penser qu'il n'est pas entièrement étranger à l'auteur...

Best-seller en Israël lors de sa publication (75 000 exemplaires), traduit ou en cours de traduction - dans une quinzaine de langues notamment en Italie avec cent mille exemplaires chez Mondadori, paru le mois dernier en Allemagne chez Hanser, Voir ci-dessous : Amour n'est pas vraiment un livre sur l'Holocauste. Ni sur les camps de la mort. Ni sur les juiss exclusivement ou les Israéliens en particulier. C'est un livre sur les cicatrices qu'on garde, depuis l'enfance, à l'intérieur de son crane. Et Yaveh (ou bien Freud, ou votre fille) sait bien qu'on n'a pas besoin d'être juif pour garder des cicatrices qu'aucune chirurgie esthétique, aucune psychothera jamais! Peut-être la littérature est-elle

le meilleur remède? Par exemple, si l'on songe à l'Allemagne, on y avait vu naître, à partir des années 60, tout un courant romanesque qu'on avait appelé la « littérature des pères», lorsque les enfants, découvrant que les nazis étaient leurs propres pères, tentèrent d'exorciser leur culpa-bilité collective de bourreaux en enquêtant sur le passé historique famiD'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Des cicatrices dans le crâne

lial qu'on leur cachait. C'est à une opé ration pourrait-on dire symétrique que se livre le jeune Israélien David Grossman (né en 1954) par l'intermédiaire de son Momik, alias Schlomo Ephraïm Neuman, sils unique de rescapés des camps de la mort, qui a neuf ans lorsque commence le livre en 5719, c'est-àdire « 1959 de l'autre calendrier ». et qui va tenter, lui aussi, de découvrir ce que tout le monde lui cache « pour ne pas mettre la pagaille dans la tête de l'enfant avec des choses qui apparte-naient au passé et qu'il fallait oublier ». comme dit sa mère...

DAVID GROSSMAN fait exister Momik, un enfant qui ne sait pas encore qu'il est un futur écrivain, et qui s'éveille au monde en se cachant près du banc vert, en face de l'épicerie de Bella, où se réunissent les vieux qui, dans « la langue de Là-Bas », causent entre eux du « pays de Là-Bas », et aussi d'une effrayante créature, qu'ils nomment «la Bête nazie», et dont on ne paric - Oi oi oi - qu'avec de profonds soupirs. «A rrai dire, au début, Momik pensait que Bella parlatt en fait d'un monstre imaginaire ou d'un dinosaure gigantesque qui avait existé autrefois et dont tout le monde avait peur. Mais il n'osait interroger personne. Et alors, lorsque le nouveau grand-père est arrivé et que les parents de Momik sont devenus encore plus malheureux et qu'ils ont souffert et crié encore plus pendant la nuit, Momik s'est décide à poser de nouveau la question à Bella, et elle lui a repondu d'une voix aigre qu'il y avait certaines choses, le Cie qu'on n'avait pas besoin de savoir à neuf

Ce « nouveau grand-père », Anshel Wasserman, qui n'est en réalité qu'un grand-oncle qui avait perdu Là-Bas la mémoire et la parole, va changer la vie de Momik et le mettre sur les traces de la Bête. Momik va découvrir que Anshel Wasserman, sous le pseudonyme de Schéhérazade, avait été un Un entretien avec David Grossman



« Le Cri » d'Eduard Munch. « Ce personnage sur le pont de bois, bouche grande ouverte par un cri, s'était infiltré

dans tous les organes de son corps. » célèbre écrivain pour enfants, auteur d'un feuilleton que tous avaient lu intitulé les Ensants au cœur vaillant qu'il a recopié dans son cahier-espionnage, rebaptisé pour égarer les curieux canier de géographie.

Fou de chiffres et d'énigmes, le garcon tente de déchiffrer « le code secret inscrit sur le bras du grand-père » qu'il est impossible d'effacer; il note méthoent tous les indices, tous les bredouillements de son grand-père selon des méthodes d'investigation sérieuses et systématiques qu'il a pu apprendre au cours de ses lectures, Eric Kastner et son Emile et les détectives par exemple. En se cachant de ses parents qui votent pour les religieux et qui gagnent leur vie dan: une guérite de la Loterie nationale « coincés l'un contre

l'autre sans se dire un mot de toute la journée »... Surtout, sans cesse, il pose des questions : « El qu'est-ce que c'est et comment et pourquoi, et comment et

COMME le grand-père Anshel, David Grossman a l'art de raconter les histoires, l'art de parler aux enfants comme à des adultes, de parler comme les enfants, dans une langue d'une souplesse inouïe qui mêle avec beaucoup de vivacité et de drôlerie le passé et le présent, le style direct, des bribes de la langue de Là-Bas, c'est-à-dire une pluie de succulents jurons en yiddish, qu'il ne parle pas mais qu'il a fini par comprendre... parce que c'est la langue que ses parents utilisaient lorsqu'ils ne voulaient pas être compris des enfants.

Désormais, c'est Momik maintenant adulte, Momik l'écrivain qui va retrouver la trace de Bruno Schulz, l'auteur mythique des Boutiques de cannelle, 'qu'il va imaginer à Dantzig, chassée de la galerie par les gardiens pour avoir voulu embrasser la bouche du Cri, du peintre Munch. Bruno Schulz, dont il connaît l'œuvre et le visage par cœur et dont il réinvente la vie, la mort et le manuscrit perdu, dans un obscur développement maritime et «saumoneux» que l'auteur estime être le cœur de son œuvre et qui ne doit pas conduire le lecteur à abandonner sa lecture. Mais plutôt à passer résolument au-dessus des bancs de saumons pour ne pas se priver de la troisième partie du livre,

intitulée Wasserman. Là, avec une virtuosité éblouissante. Momik se propulse, par l'imagination de son écriture, dans le camp de la mort pour retrouver son gran au moment même où la Bête ne parvient pas à lui ôter la vie (« Avez-vous essaye le fusil? - Oui, mon commandant. - Avez-vous essayé le camion? -Oui, mon commandant. - Et le gaz? Vous avez essayé le gaz? Oui, mon commandant, c'est par la que nous avons commence. Tous ceux qui étaient avec

lui sont morts, comme d'habitude. Tout s'est passé normalement, lui excepté»). Pour conter l'histoire du juif qui n'arrive pas à mourir, Grossman a inventé un conte de fées merveilleusement absurde au milieu de l'horreur : quand Herr Neigel, le commandant du camp, reconnaît en Wasserman, le Scheissmeister (le « Maître de la merde »), l'auteur préféré de son enfance, le Schéhérazade dont il lisait avec délices les histoires chaque semaine et qu'il va forcer à lui inventer chaque nuit de nouvelles aventures des Enfants au cœur vaillant. Conversations étranges entre la victime et son bourreau, puisque, à l'inverse du sultan des Mille et une nuits, le nazi promet au conteur d'essayer de le tuer chaque soir : « Chaque soir, je tirerai sur toi. A condition bien entendu que ton histoire soit bonne. Il y aura bien une fois où cela reussira, n'est-ce pas? -Et que se passera-t-il, Votre excellence, si un soir, Dieu nous pardonne, mon histoire n'est pas bonne? - Eh bien alors, tu resteras en vie un jour de plus. - Si c'est pour mourir que je dois raconter une histoire à Voire Excellence, alors je me tiens entièrement à sa disposition. »

Le combat est inégal entre l'Allemand qui croit avoir écrasé la « morale youpine», et l'écrivain qui tente de l'infecter l'officier du « virus de l'humanité ». de lui enseigner « la compassion, l'amour de l'homme et cette capacité merveilleuse et insensée de croire en l'homme » ! Mais qui donc est le vainqueur?... Lequel des deux réussira sa vie et son suicide? « Voir ci-dessous: Amour » ... « Voir ci-dessous : Sexe.» Cette réponse en boucle donnée dans l'Encyclopédie de la vie de Kazik n'en est pas vraiment une, car cette dernière partie du livre réunit, sous forme de dictionnaire, toutes les histoires, toutes les potentialités du bébé Kazik programmé pour réaliser tout le cycle d'une vie en vingt-quatre heures (« Nous avons tous fait le van qu'il voie le terme de sa vie sans avoir rien connu de la guerre »). Des fiches classées iquement, mais sans souci de continuité narrative, pour des multitudes d'histoires-gigogne, dont nous connaissons, ou croyons connaître, tous les personnages, que Momik-Schlomik étale en vrac. Comme s'il proposait au lecteur de prendre le risque d'être à son tour Schéhérazade.

WILLIAM BOYD sera chez W.H.SMITH

248, rue de Rivoli 75001 Paris

le 17 avril à 16h00 pour dédicacer

BRAZZAVILLE BEACH ainsi que ses autres livres

OÙ TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?

Ecrivez ou téléphonez : LIBRAIRIE (service 18) LE MONDE DU LIVRE 60 RUE ST-AMDRÉ-DES-ARTS 75006 PARIS **2** (1) 43.25.77.04



LA PENSEE UNIVERSELLE

115 bookersed RICHARD LENGIR
75540 PARIS CEDEX 11
Tel (1) 43 57 14 74
Contra delias par l'ast 39 de la los da
1103 57 sen la pragnesè incense.

Le cheveu roux, l'æil rond, intelligent et grave derrière des lunettes à la sine monture noire, une drôle de ressemblance avec Donald Duck, David Grossman, qui vit à Jerusalem, est venu quelques jours à Paris pour la sortie de son roman. Il avait deja publié en France son reportage en Cisjordanie, le Vent jaune (Seuil, 1988), qui lui avait valu de violentes critiques en Israël pour avoir voulu, un an avant l'Intifada, faire comprendre jusqu'où pouvait conduire la douleur de l'Autre, le Palestinien.

«Je ne suis pas Momik. Mes parents ne sont pas des survivants de la Shoah. Ma mère est née en Israël, c'est une sabra, mais ses parents venaient de Varsovie. Mon père est né en Pologne, à Dinov, un shteti de Galicie, mais il est venu avant la guerre, en 1933, alors qu'il était enfant. Je suis né à Jérusalem en 1954 et j'ai vécu toute ma vie en Israël. Une vie israélienne tout à fait banale : études de philosophie et de théâtre à l'Université, quatre ans à l'armée après la guerre de six jours. (Il sourit). Il est toujours très difficile de faire comprendre aux Américains et aux Européens qui viennent en Israël que quelqu'un de gauche, très critique à l'égard d'Israël, soit en même temps désireux de servir dans l'armée. Mais il n'y a pas de contradiction. Nous n'avons pas le choix.

» Quand j'ai voulu étudier la littérature comparée, j'ai découvert que je voulais écrire moi-même. Je n'ai pas cessé. J'écris seize, dix-sept et même dix-huit heures par jour;

« Je refuse de considérer les oppresseurs comme des victimes » aussi longtemps que je peux. Pendant dix ans, jusqu'en 1989, j'ai travaille à la radio israélienne. Très jeune, à l'age de dix ans, j'avais commencé à parcourir le pays en interviewant les gens pour des programmes de radio pour jeunes; c'était un bon moyen de rencontrer des gens, de faire des enquêtes. - Comme Momik, tout de mëme? - Je ne nierai pas le côté

Momik de ma personnalité, le com-bat entre les deux parties de Momik, ou plutôt entre Bruno (Schulz) et Momik. Car, pour moi, ce combat entre le côté momikien et le côté brunoien, entre ce côté qui a peur de la vie et de l'inconnu et le côté créatif, prêt à se laisser tenter par son imagination, à prendre des risques ou à sauter dans la mer, est le cœur du livre.

» Momik, en grandissant, ne sait pas comment vivre, il ne sait pas ce que signifie la vie. Il a si peur de la vie. Il est un survivant, et il ne sait pas qu'il est un survivant. Quand soudain il est confronté au bébé légendaire Kazik qui ne vit que vingt-quatre heures, il est si effrayé par cette intensité de vie qu'il doit la combattre. Parce qu'il est écrivain, sa façon de combattre est littéraire. Et la chose la plus cruelle pour un écrivain, c'est de couper son histoire arbitrairement. Dans l'Encyclopédie de la vie de Kazik, je voulais montrer qu'en dépit des divisions arbitraires, la vitalité d'une histoire est si forte qu'elle va triompher de Momik. Tout est coupé, mais l'armature de l'intrigue est conservée, et c'est une véritable histoire qui se développe. Il faut la

lire comme une histoire. - Votre roman est une manière de compreadre ce que cela signifie de vivre après l'Holocauste. Comment avez-vous connu l'histoire de l'Holocauste?

- A huit ans, mon père m'a fait lire Cholem Aleichem. J'ai été sidéré. J'étais un enfant en Israël, et, soudain, je découvrais qu'il y avait un autre monde juif, des vivant ailleurs. Il v avait le laitier, défendre et je ne comprenais pas le prêtre... Moi, je ne savais pas ce pourquoi tous ces gamins avaient

que c'était qu'un prêtre, je ne pouvais pas imaginer quelqu'un qui ne soit pas juif. J'avais grandi dans l'Israel très provincial des années 50 et j'ai lu ça comme mes enfants lisent aujourd'hui de la science-fiction. Qu'est-ce que «pogrome»? Qu'est-ce que toutes ces choses que je ne connais pas? Qu'est-ce que des persécutions? l'étais fasciné et j'étais sûr que cette réalité existait encore ailleurs. Je me suis mis à lire, à lire beaucoup. Ce n'est qu'après mon premier roman, le Sourire de l'agneau, que j'ai réalisé que je voulais être une sorte d'ambassadeur entre mon enfance et l'enfance de mon père qui n'en parlait jamais. J'ai dévoré tous les livres de son enfance; et c'est comme ça que je suis entré à la radio. Il y avait un concours pour les adultes sur Cholem Aleichem, j'avait tout lu, je connaissais tout par cœur...

> Le malentendu et la tragédie

» Je me souviens aussi du Jour de l'Holocauste; je n'avais pas dix ans, la première fois où j'ai réalisé que c'était mon peuple qui avait été assassiné là-bas. Comment expliquer à des enfants ce qu'était la Shoah. On avait l'habitude de venir en pantalon noir, chemisc blanche, et de se tenir debout, et d'écouter des chants, j'aimais cela. J'étais le seul qui savait, mais je ne pouvais pas en parler avec cux. C'etait mon secret... Soudain, j'ai été frappé par le fait que ces six millions qui avaient été tués, c'était mon peuple, les enfants de mes livres, les personnages de Cholem Aleicheim! Cétait les enfants de mon cœur. Mes enfants...

Tout mon monde s'écroulait. J'ai commencé à comprendre ce que cela signifiait : être juif. Je me disais: Moi, je suis très différent de cos juifs-là, je suis un Israélien. Je me souviens que j'étais révolté et que je voulais savoir où était leur état-major, où était leur aviation. En bon petit Israélien, j'étais programme pour riposter, pour me

advenu des personnages chrétiens de ses livres, comme Emile et les détectives, et il se demande si, en deve-nant adulte, Emile n'avait pas tuè les siens...) On ne connaissait rien de la Shoah. Dans toutes nos années d'école et de lycée, on avait vingt-deux heures de cours. Deux fois moins que sur la Révolution francaise...

- Quand avez-vous découvert les Arabes?

- Je pense que c'est après la guerre de six jours, j'avais treize ans. C'était un autre Israël. Je me souviens de la radio du Caire en hébreu répétant qu'on allait nous jeter à la mer. Les sionistes, Herzl en tête, avaient voulu «une nation sans terre, une terre sans nation », sans se soucier de ceux qui vivaient. là. Eux n'ont jamais vécu en Pales-tine. C'est le malentendu qui est à l'origine de notre tragédie.

» Ma génération a vécu dans la peur. Mes premiers souvenirs, je n'avais pas trois ans, c'est le départ de mon père pour la guerre du Sinaï avec un sac qui, par ironie du sort, sera celui que j'ai pris pour la guerre du Liban. Je me souviens que nous avons célébré ce que nous appelions notre victoire sur les Egyptiens. Ensuite, pour la guerre de six jours, j'étais sûr que je ne vivrais pas jusqu'à Rosh Hoshana. Nous étions si petits, avec tant d'ennemis qui déclaraient tous qu'ils voulaient nous exterminer... Nos peurs sont tout à fait justifiées. Pour un enfant, toutes ces menaces

étaient terrifiantes. » Dans un certain sens, nous sommes victimes de notre histoire et de notre psychologie, mais aujourd'hui, en ce qui concerne les Palestiniens, nous sommes les oppresseurs Ce n'est pas facile à admettre. Mais je refuse de considérer les oppresseurs comme des victimes. Si nous sommes des victimes, nous sommes des victimes de nos peurs. Il est vrai qu'en quatre décennies on a eu cinq ou six qu'ils soient nés.» guerres, qui risquaient de nous anéantir. (Un silence.) Demandezvous honnêtement : combien de

été assassinés. (Dans le livre, temps vous, Français cartésiens, Momik essaie d'imaginer ce qui est progressistes et intelligents, vous resteriez si démocrates et tolérants et libéraux ?... Vous-même, dans une telle situation, seriez-vous capable de surmonter et d'abandonner vos peurs pour exhorter vos concitoyens à faire des concessions politiques, à prendre le risque faire confiance à vos ennemis?

» Ce que je pense, moi, c'est que le seul moyen d'acquérir une stabi-lité et une sécurité, c'est de commencer à entendre les frustrations et les peurs de tous ceux qui vivent dans la région. Le seul moyen d'arriver à la paix est de faire des concessions. Le seul moyen d'arriver à la stabilité est de répondre aux besoins des gens qui ont souffert, et la scule paix, pas seulement pour survivre, mais pour durer, est d'agir selon nos valeurs morales. Je ne prétends pas que les Palestiniens qui ont grandi dans les camps vont m'aimer. Les Palestiniens et les Arabes ne nous aimeront jamais, mais je pense qu'il faudrait penser à vivre en voisins raisonnables. Pas plus. Malheureusement pour nous, ils n'ont qu'un mauvais chef. Je leur souhaite un meilleur chef. Et à nous aussi. Je pense que nous, Israéliens et Palestiniens, nous sommes fous de nous en remettre à des dirigeants aussi irresponsables, comme Shamir et Arafat

Maintenant, tout le monde, même la droite, commence à réaliser que la prochaine guerre peut être la dernière. James Baker vient d'arriver en Israël et j'espère qu'il fera sérieusement pression sur nos dirigeants pour qu'Israël négocie avec les Palestiniens; et pour que l'Irak, la Syrie, l'Arabie saoudite négocient avec Israel parce que nous ne sommes pas les seuls refuzniks de la région.

- Vous ne pensez pas que cette oppression israélienne a créé des milliers de Momiks palestiniens?

- Il y a des Momiks partout. Momik, c'est un état d'esprit, -L'état d'esprit des survivants. Où

> Propos recueillis par N. Z.

- Sa.



31. à 33 x La Monde Affaires à. 34 Las résidens de la Commerchank 34 Marchés financiers. 35 Bourse de Paris.

Le troisième séminaire sur le renouveau du service public

Des résistances en légion

Depuis que M. Michel Rocard a lance, en février 1989, le renouveau du service public, force est de reconnaître que le gouvernement n'économise pas son énergie. Au niveau des discours et des intentions, l'affichage est parfait. Pour un premier ministre, en définitive plus gestionnaire que réformateur, la tâche est d'autant plus difficile que l'Etat a au moins dix ans de retard à rattraper, par rapport aux entreprises privées,

s'il veut vraiment se moderniser. Les 41 mesures adoptées le 11 avril par le troisième séminain gouvernemental vont dans le bon sens. Qui pourrait se plaindre de voir la République, jacobine et louse de ses prérogatives, se faire l'avocat de la

« déconcentration », en prévoyant de réels transferts d'attributions et de moyens de l'échelon central aux échelons territoriaux? On peut cependant s'interroger sur méthode choisie. Adepte du a misux d'Etat », par opposition au « moins d'Etat », le gouvernement ne semble pas avoir mené à son terme la réflexion sur ce que doit faire l'Etat en 1991. Le comment précède le pourquoi. M. Rocard n'a pas tiré toutes les conséquences de sa volonté de renouveau alors que, comme le souligne Michel Crozier dans la réédition de son livre Etat modeste, Etat moderne, le système administratif français est e profondément inadapté au monde moderne », ne sachant ni préparer une décision, ni parfois ustifier l'utilité d'une activité

suutve:... Une autre difficulté de cette démarche, nécessaire et courageuse, est qu'elle est principalement mise en musique par la sommet. On déconcentre, on simplifie, oui, mais à coup de circulaires, décrets, projets de loi et même une commission permanente supplémentaire. On expérimente ou on innove mal per

L'entreprise s'annonce d'autant plus délicate que les résistances sont légion. Les cadres supérieurs, sans le concours desquels rien n'est possible, ont souvent peur d'agir. Quant aux syndicats, ils sont souvent, plus encore qu'ailleurs, des gardiens du statu quo. La formation aux ources humaines et la relance du dialogue social ne suffiron pas à vaincre ces réticences.

Le gouvernement annonce 41 mesures pour moderniser l'administration

Le troisième séminaire gouvernemental présidé par M. Michel Rocard et consacré au renouveau du secteur public devait adopter, jeudi 11 avril dans la matinée, 41 mesures concrètes pour moderniser la fonction publique. Les deux pré-cédents séminaires (en septembre 1989 et juin 1990) avaient ouvert les voies de la déconcentration et de la responsabilisation. Les 41 mesures présentées sont censées simplifier l'organisation de l'administration, améliorer son fonctionnement, changer le travail des fonctionnaires et faciliter le service rendu aux usagers (le Monde du 11 avril).

L'une des mesures les plus importantes arrêtées à l'occasion du séminaire gouvernemental de ce 11 avril sur le renouveau du secteur public concerne la « charte de la déconcentration», annoncée dans la loi d'orientation relative à l'organisation territoriale de la République, en cours d'examen au Parlement.

Éviter un « empilement » des structures

Cette charte, qui devrait faire l'objet d'un décret déposé des le mois d'avril en Conseil d'Etat, aura valeur de texte-cadre pour les ministres en ce qui concerne l'organisation de leurs services. Outre qu'elle consacre le département, e echelon de droit commun d'application des politiques », cette charte vise à clarifier les compétences respectives des différents échelons administratifs locaux. Elle prévoit aussi que tout transfert de compétences nationales vers les échelons locaux s'accompagnera du transfert des moyens en conséquence. Les ministres devront, en outre, proposer, d'ici à la fin de l'année, un plan de rationalisation de leurs services afin d'éviter un « empilement» des structures. Ce plan sera ensuite révisé annuellement.

En matière de déconcentration des crédits, le tiers des crédits d'investissements, qui s'élèvent à 70 milliards de francs tous ministères confondus, seront d'ici à la fin de l'année transférés localement (seuls 13 % le sont aujourd'hui). Le gouvernem

crédits d'intervention (365 milliards de francs) susceptibles d'être ainsi déployés. Parallèlement, le contrôle financier central sera allege. D'autres mesures sont prises pour raccourcir de plusieurs mois le temps de transfert des fonds europeens (FEDER et FEOGA) aux intéressés locaux. Les ministères verront enfin leur responsabilité élargie en matière de gestion du patrimoine immobilier de

l'Etat, fort de 20 millions de mètres carrés. Une réflexion va aussi s'engager pour réformer l'organisation des concours d'entrée dans la fonction publique, qui concernent 400 000 personnes par an, afin d'élargir leur recrutement et de mieux prendre en compte les aptitudes professionnelles des candidats. Dans cette perspective, le Conseil économique et social sera chargé d'un rapport sur le contenu des concours de l'an 2000.

Le Minitel et la carte bancaire

Pour l'heure, l'utilisation du Minitel sera généralisée avant la fin de l'année pour les inscriptions à ces concours. Un bilan de l'utilisation de la carte bancaire actuellement autorisée dans 500 des 5 000 lieux publics susceptibles d'être équipés (services du Trésor et préfectures) - sera dressé en vue d'organiser sa généralisation.

Enfin, le séminaire entérine la création auprès du Conseil supérieur de la fonction publique d'une commission permanente chargée du renouveau du service public. Ouvert aux organisations syndicales de fonctionnaires, cet organisme consultatif, présidé par le premier ministre, examinera les orientations à mettre en œuvre. En revanche, il n'est plus ques-

tion aujourd'hui du « retour collectif de modernisation », un mécanisme censé récompenser financièrement les efforts des agents engagés dans le grand chantier du renouveau, et annoncé lors du précédent séminaire. Interrogé ce sujet, mardi à Orléans, M. Michel Rocard a répondu que, compte tenu de la situation économique actuelle et des « engagements lourds sur l'avenir » déjà pris avec la réforme de la grille, « l'Etat ne peut pas faire plus». Les agents ne seront mieux rémunérés, a-t-il ajouté, « qu'à la condition d'en avoir un peu moins, partout où c'est possible ».

Préalable à la réduction de la dette extérieure du Caire

L'Egypte signe un accord de principe avec le Fonds monétaire international

Après trois années de négociations entre les autorités du Caire et les experts financiers internationaux, l'Egypte a signé le 9 avril au Caire un accord de principe avec le Fonds monétaire international.

Cet accord, qui consacre les mesures de redressement économique engagées par l'Egypte, devrait être entériné par le conseil d'administration du FMI, le 15 mai. Le 20 mai devrait débuter à Paris une réunion des créanciers publics de l'Egypte, au cours de laquelle une large fraction (entre 30 % et 50 %) de la dette extérieure du pays sera

LE CAIRE

de notre correspondant En juillet 1990, à la veille de la crise du Golfe, les finances égyp-tiennes frisaient la catastrophe. Le Caire n'était plus capable de trouver de l'argent frais pour importer des produits aussi essentiels que le blé, dont les réserves ne couvraient que trois mois. Tous les fonds de tiroir avaient été râclés et tous les créditeurs pressentis, mais en vain, défaut d'un accord avec le FMI. Il fallait un miracle, il s'est réalisé grâce à l'invasion irakienne du Koweil

L'Egypte, qui n'a pas hésité à adopter une position anti-ira-kienne en flèche, a vu les coffres, jusque-là hermétiquement fermés, s'ouvrir comme par enchantement.
Les Etats-Unis ont immédiatement débloqué 160 millions de dollars d'aide à la balance égyptienne tandis que l'Arabie saoudite signait chècus au chècus de la Canada de chèque sur chèque. La France accordait des facilités de l'ordre de 500 millions de dollars sur un an, l'Allemagne dégelait des protocoles financiers et le Japon desserrait les cordons de sa bourse à travers sa participation économique à l'opération « Bouclier du désert ». Le problème le plus pressant, celui du blé, était résolu.

Mais la manne est plus impor-tante encore. En effet les Etats-Unis ont décidé d'annuler la dette Unis ont décide d'annuler la dette militaire de l'Egypte, soit plus de 7 milliards de dollars. Ainsi, le gouvernement égyptien se trouvait en mesure de réduire une partie du déficit budgétaire 1990-1991, soit 1,2 milliard de dollars représentant le service de la dette militaire amée service de la dette militaire américaine. L'exemple américain a fait ficaine. L'exemple americain à fait école puisque les pays arabes du Golfe ont, eux aussi, passé l'éponge sur les 7 milliards de dollars que

leur devait Le Caire. Un geste considéré comme symbolique par les Egyptiens, qui n'avaient jamais payé leurs intérêts ou effectué le moindre remboursement aux pays du Golfe. Les créanciers publics du Club de Paris ont, pour leur part Club de Paris ont, pour leur part annonce leur intention d'annuler un tiers au moins de la dette égyptienne accumulce à leur égard, un geste dont seule la Pologne a jus-qu'à présent bénéficié.

Mais la crise n'a pas en que des effets bénéfiques sur l'économie égyptienne. Trois des principales sources de devises étrangères – les virements des expatriés, le toume et le canal de Suez - ont été affectées. Dans un rapport distribué au FMl et aux diverses instances internationales, le souverne-ment a estimé à 27 milliards de ment a estimé à 27 milliards de dollars les pertes causées par la crise du Golfe à l'Egypte. Selon ce rapport les pertes de l'Etat sont de 12 milliards de dollars, 3 milliards représentant les virements des expatriés dans le Golfe (un chiffre qui équivaut à la quasi-totalité des virements de l'an dernier), 2 milliards pour le tourisme (cette liards pour le tourisme (cette industrie avait rapporté la même somme pour toute l'année 1989-1990), 500 millions de baisse des revenus du canal de Suez et 5,25 milliards de dollars dus au retour en Egypte de 700 000 expatries. Un montant nécessaire pour la création d'emplois, à concur-rence de 7 500 dollars par expatrié; 750 millions de dollars de pertes de devises sont enlin réper-

d'oxygène

Le rapport estime d'autre part à 15 milliards de dollars les dom-mages subis par les particuliers au Koweit et en Irak du fait de la perte de leur compte en banque et de leurs biens.

Toutesois, le ballon d'oxygène que constitue l'annulation d'une partie de la dette extérieure égyptienne, dont le total est estimé à plus de 50 milliards de dollars, permet au gouvernement de s'atte-ler sérieusement à la solution des différends qui l'opposaient depuis trois ans au FMI. Des janvier, la Banque centrale laissait aux banques le soin de déterminer les taux d'intérêt. Résultat, les taux ont grimpé de près de 2 %. Un progrès, même si les 14,5 % donnés par les banques sur les dépôts pour un an restent bien en deca d'une inflation estimée à 18 % par le gouverne-ment et à 25 % par le FMI.

Le 27 février, le gouvernement a adopté une libéralisation partielle des taux de change. Un marché dit

secondaire, équivalent presque à un marché libre, était créé. En moins d'un mois et demi, le dollar est passé d'un peu moins de 3 livres à plus de 3,3 livres. Toutefois, ce marché est plus acheteur que vendeur du fait de la réduction des deux principales sources privées de devises : les virements des expatriés et le tourisme. D'autre part, un marché dit primaire, alimenté par les revenus en devises de l'Etat et servant principalement à importer les produits alimentaires, continue à subsister. Un marché dont le FMI exige la disparition à moyen terme.

C'est donc fort de ces mesures de restructuration de l'économie, jugées positives par le FM1, et de l'allègement de sa dette extérieure (1) que le gouvernement égyptien a achevé avec succès la longue série de pourparlers avec M. Abdel Chakour Chaalan, le directeur des opérations du Fonds pour le Proche-

ALEXANDRE BUCCIANTI

(1) L'Egypte a déboursé, au cours des eux dernières années, 4,2 milliards de dollars pour rembourser une partie des intérêts et du capital de sa dette extérieure, l'équivalent du tiers des revenus annuels en devises de l'Etat. Le Caire a de plus accumulé près de 9 milliards de dollars d'arrières entre juin 1988 et juin

Le FMI prevoit une croissance de 1.4% dans les pays industrialisés en 1991. – Le taux de croissance économique moyen dans les pays industrialisés devrait diminuer sensiblement cette année, passant à 1,4 %, contre 2,3 % l'an dernier, selon les prévisions du Fonds monétaire international (FMI). Le rapport sur les perspectives de l'économie mondiale doit être public par le FMI à la fin du mois, mais plusieurs éléments ont déjà été révélés. Dans leur étude ont ueja cie reveies. Dans leur ctude précédente, de septembre 1990, les experts du FMI prévoyaient un taux de croissance de 2,4 % pour 1991. Entre-temps, le conflit dans le Golfe a pesé sur la conjoncture de l'ensemble des pays, et la récession américaine est apparue plus profonde que prévu. Selon le FMI, le produit national brut américain devrait chuter de 0,1 % cette année, puis progresser de 2,8 % en 1992. Un pourcentage égal à celui de la moyenne des pays industrialisés. Cette année, seuls le Japon et l'Allemagne devraient bénéficier d'un taux de croissance supérieur à 3 %.

MICHEL NOBLECOURT | leera aussi à examiner quels sont les Un nouveau conseiller remplace M. Jacques Attali auprès de M. François Mitterrand

Le mystère Lauvergeon

M. Jacques Attali, conseiller spécial du président de la République depuis 1981, doit être officiellement élu lundi 15 avril président de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD) chargée de l'Europe de l'Est. Il abandonne, vendredi 12 avril, toutes ses fonctions à l'Elysée. M∞ Anne Lauvergeon, secrétaire général adjoint de l'Elysée depuis décembre 1990, le remplacera au poste de représentant personnel du président Mitterrand et sera chargée notamment de la préparation des sommets des pays industrialisés.

Novembre 1990: deux jeunes conseillères économiques à l'Elysée, Mes Caroline de Margerie et Anne Lauvergeon, organisent dans l'un des bureaux du palais un petit «briefing» à l'attention de quelques journalistes spécialistes des problèmes économiques de l'Europe de l'Est. La première est calme, posée, habillée élégamment et strictement. Elie s'exprime d'une voix fluette. La deuxième, vêtue de couleurs très vives, parle fort et pose ses pieds sur le siège voisin. Toutes deux sont sionnées par le sujet et bien décidées à exprimer leur avis sur la question. Toutes deux, inconnues du

grand public, seront, à peine un mois plus tard, promues de manière impressionnante par le chef de l'Etat. M. Caroline de Margerie devient conseiller technique charge des questions européennes, remplacant ainsi dans une large mesure M= Elisabeth Guigou.

M= Anne Lauvergeon, elle, est nommée en décembre secrétaire général adjoint de la présidence, devenant ainsi l'une des plus proches collaboratrices de M. François Mitterrand. Elle remplace à ce poste-clé M. Christian Sautter, nommé préset d'Ilo-de-France. Mais son ascension, à peine plus d'un an après son entrée à l'Elysée, ne s'arrête pas là : accédant à cette fonction prestigieuse, elle accepte également, en secret, de devenir «sherpa» du président, c'est-à-dire son représentant personnel chargée en particulier de la préparation des en particulier de la preparation des sommets des pays industrialisés. Après dix années passées auprès de M. Mitterrand, M. Jacques Attali, le magique « conseiller spécial», prend en effet en charge la popuelle banen effet en charge la nouvelle ban-que internationale chargée de la reconstruction de l'Europe de l'Est (la BERD) et quitte Paris pour Londres. Ma Lauvergeon devrait donc, dans les prochains jours, s'installer dans le bureau voisin de celui du président de la République. Qui est ma Anne Lauvergeon? Ce n'est pas tant le fait qu'elle soit inconnue du grand public ou de la haute administration, ni qu'elle soit une femme, ni

même qu'elle ne soit pas marquée politiquement, qui étonne le personnel de l'Elysée et le sérail politique parisien. C'est surtout qu'elle a trente et un ans . « Trente et un ans! C'est tout ce que les gens trouvent à dire à mon sujet », remarque-t-elle



amusée. Sa nomination parait mystérieuse, mais elle ne cherche en rien à lever le voile.

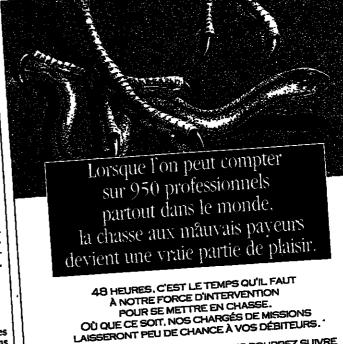
Certains expliqueront sa rapide promotion par le «ras-le-bol» du président à l'égard des énarques, par son gout pour les collaborateurs féminins, sa volonté de rajeunir son entourage, ou celle de se dégager un peu de l'emprise du Parti socialiste. D'autres regretteront son manque de

pratique ou d'assise politiques. Une chose est sûre. Max Lauvergeon séduit d'emblée. Elle a le langage direct qui plaît tant lorsque l'on a beaucoup souffert de la retenue des hauts fonctionnaires. Elle a la simplicité d'apparence et de pensée qui est toujours saluée dans un milieu où les choses simples deviennent souvent compliquées. Surtout, elle dégage une énergie qui laisse penser qu'elle est capable de soulever des montagnes de dossiers. « Une vraie chefiaine», dit en souriant un ministre. Cheveux courts, voix puis-sante... «Ce n'est pas moi qui pour-rait jouer la femme fragile».

Le professeur de physique

«Battante», «golden girl», ces qualificatifs devenus habituels dans les portraits de jeunes femmes brillantes conviennent pourtant mai.
C'est plutôt ceux de «costaud» ou de «sympathique» qui sont adaptés.
Incapable de fausse modestie, elle reconnaît que dans ses années de préparation aux grandes écoles, elle était l'espoir de ses professeurs du lycée Lakanal. Conformément à leurs cours du leurs par elle intègre l'École par leurs vœux, elle intègre l'École nor-male supérieure d'Ulm-Sèvres. Forte de son agrégation de physique, elle pense devenir professeur, dans la droite ligne de ses parents, pourtant

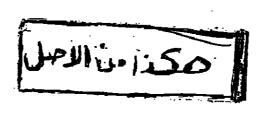
FRANÇOISE LAZARE Lire la suite page 29



SUR LE 36 16 CODE POUEY, VOUS POURREZ SUIVRE L'ÉVOLUTION EN TEMPS RÉEL DE VOS DOSSIERS.

AVEC 65% DE RÉUSSITE. POUEY INTERNATIONAL EST BIEN LE Nº 1 DU RECOUVREMENT DE CRÉANCES.

PARCE QUE VOUS N'ACCEPTEZ PAS LES IMPAYÉS, APPELEZ NOUS AU **NUMES VEST IS 00 00 33**



26 Le Monde • Vendredi 12 avril 1991 •

28 Le Monde • Vendredi 12 avril 1991 •



SUR CETTE CARTE, CHAQUE POINT VERT REPRÉSENTE UN ASSURÉ DE LA CNP.

LA CNP EST L'UN DES TOUT PREMIERS

ASSUREURS DE PERSONNES. AUJOURD'HUI,

GRÂCE À ELLE, UN FRANÇAIS SUR TROIS A DES CONTRATS

D'ASSURANCE PARFAITEMENT ADAPTÉS À SES BESOINS

(ÉPARGNE, RETRAITE, PRÉVOYANCE, COUVERTURE D'EMPRUNT,

COMPLÉMENT MALADIE...), QU'IL SOIT ASSURÉ À LA POSTE, AU TRÉSOR PUBLIC, À L'ECUREUIL

OU PAR L'INTERMÉDIAIRE DE SON EMPLOYEUR, DE SA MU-TUELLE OU DE SON ORGANISME DE PRÊTS. CNP : TROIS LET-TRES SYNONYMES DE CONFIANCE, CONSEIL ET COMPÉTENCE.

VIVEZ BIEN ASSURÉ

SOR PUBLIC, À L'ECUREUIL

ÉCONOMIE

Le débat sur le projet de loi sur les caisses d'épargne

Un amendement propose que le réseau Ecureuil soit supervisé par une seule société

La commission des finances de l'Assemblée nationale, qui examinait, mercredi 10 avril, le projet de loi portant réforme des caisses d'épargne et de prévoyance Ecureuil, a adopté un amendement qui modifie sensiblement les données du projet de loi initial. Ce projet de loi prévoyait la création de deux sociétés chargées des grandes fonctions financières. La première de ces sociétés assumant la tenue des comptes et la gestion des liquidités du réseau (fonctions traditionnellement dévolues à la Caisse des dépôts et consignations, CDC) avait son capital en principe détenu en majorité par la CDC. La seconde société financière chargée des fonctions bancaires d'emprunt, de refinancement et de crédit était, elle, contrôlée en majorité par les caisses d'épargne.

Ce partage quelque peu inégal (toute la richesse du réseau Ecureuil est dans la première société, tandis que la seconde doit créer sa

propre activité) était l'aboutissement d'un conflit de répartition des rôles entre la Caisse et le Cencep, organe de direction des caisses d'épargne. Plutôt que d'entretenir une brouille, les belligérants avaient finalement opté pour un compromis que M. Raymond Donyère, rapporteur du projet de loi à l'Assemblée nationale, a choisi de bousculer. Non seulement les deux sociétés financières fusionnent en une seule, mais la majorité du capital (65 %) est clairement attribuée au Cencep avec une minorité de blocage à la Caisse

> M: Jean-Pierre Thiolon, président du directoire du Cencep, estime que l'adoption de cet amenlement se situe dans la logique de M. Raymond Donyère, qui a toujours préconisé une seule caisse centrale plutôt que deux. Les pouvoirs publics n'avaient pas encore réagi, jeudi dans la matinée.

devraient acquérir le constructeur aéronautique De Havilland L'avionneur américain Boeing jette

Aérospatiale et Alenia

L'avionneur americain Boeing jette l'éponge. N'étant pas parvenu à sortir du déficit le constructeur canadien De Havilland (150 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 3,7 mil-jierte 5000 selectés) qu'il avent liards, 5 000 salariés) qu'il avait acquis, en 1986, pour 450 millions de francs et où il avait investi 2 milliards de francs, il le vend aujourd'hui, à parts égales, au français Aérospatiale et à l'italien Alenia (ex-Aentalia-Selenia). Le prix de vente de De Havilland, qui fabrique des avions de transport régional, serait du même ordre que le prix d'achat payé par Boeing, il y a cinq ans. L'accord signe le 8 avril doit être soumis à Investment Canada, qui l'analysera pour le compte du gouvernement canadien.

compte du gouvernement canadien.

De Havilland vend des appareils de 36-40 places (Dash 8-100) et de 50-56 places (Dash 8-300), qui s'adaptent tont à fait à la gamme des avions de transport régional (ATR) produits en commun par Aérospatisle et Alenia: l'ATR 42 comporte 46-48 places et l'ATR 72, 66 places. Le nouvel ensemble détiendrait environ 40 % du marché mondial de cette catégorie d'appareils. catégorie d'appareils.

con 40 % catégorie d'appareils.

Les Européens ont l'intention d'insérer De Havilland dans le consortium qu'ils souhaitent former avec l'allemand DASA pour la commercialisation de l'ensemble de leur gamme d'avions de transport régional et pour la fabrication d'un appareil plus important comportant de 90 à 120 sièges. De Havilland représente un atout industriel et commercial pour ses acquéreurs car il se trouve en zone dollar et il pourrait avoir la response des nièces. zone dollar et il pourrait avoir la res-ponsabilité de fabriquer des pièces ponsaumite de lauriques des pieces pour ses maisons-mères, voire pour Airbus, afin d'éviter les inconvénients d'une chute excessive de la monnaie américaine.

Aérospatiale et Alenia entendent investir 5 milliards de francs dans les usines de Downsview (Ontario), où sera implanté un centre de recherches. Elles auront toutefois fort à faire pour accroître la productivité de leur filiale, qui compte 4 900 sala-riés et qui devrait réduire son personnel d'un tiers. AL F.

L'Etat aidera les villes à s'équiper de voitures électriques. - Le gouvernement voudrait accélérer le développement de la voiture électrique en France, pour des raisons d'environnement mais aussi pour soutenir les constructeurs français face à la concurrence des Etats-Unis et du Japon. Pour stimuler la demande, M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie, devait annoncer jeudi 11 avril la mise en place d'un fond de 15 millions de francs géré par l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie destiné à financer l'achat de véhicules électriques par les collectivi-tés locales. Cette aide s'ajoute aux

mesures déjà décidées facilitant l'amortissement de ces voitures par les entreprises qui les acquièrent. Elle complète aussi le plan de 230 millions de francs annoncé l'an dernier et qui doit soutenir les efforts de recherchedéveloppement des constructeurs.

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Après l'annonce du plan social de Michelin

Le gouvernement propose une concertation avec les responsables régionaux d'Auvergne au cours d'une réunion destinée à présenter un pro-

Après l'annonce du cinquième plan social de Michelin, Clermont-Ferrand est en état de choc. Jeudi 11 avril, le conseil municipal doit se réunir, exceptionnellement à huis clos, à l'initiative du maire socialiste, M. Roger Quilliot. M. François Michelin, PDG du groupe, pourrait à cette occasion rencontrer les élus. Le docteur Pierre Bouchaudy (PS), président du conseil général du Puy-de-Dôme, convoquera prochâinement l'assemblée départementale. Enfin, vendredi, M. Valéry Giscard d'Estaing devait aborder le problème devant les élus du conseil régional qu'il préside,

CLERMONT-FERRAND

de notre correspondant

Aux heures de sortie, aux abords des

diverses usines clermontoises, les

ouvriers, assaillis par les équipes de journalistes des chaînes de télévision,

ne veulent, pour la plupart, rien dire...
Les visages sont fermés, les regards sombres et inquiets. «Si je dois partir, ça n'a pas tellement d'importance, moie les ionnes. Les ionnes de cher.

mais les jeunes... Les jeunes de che-nous, que vont-ils devenir? » Celui qui

s'exprime ainsi a cinquante-cinq ans.

Les syndicats CGT, CFDT, FO et

CFTC, qui se rencontraient mercredi 10 avril, ont décidé d'appeler à des

nanifestations dans les jours à venir, avant le 17 avril, date de la réunion du comité central d'entreprise. Leurs

responsables savent pertinemment que la mobilisation est difficile : le taux de syndicalisation est très bas dans l'entreprise et les salariés sont

dans l'attente de savoir qui devra par-

tir... chacun ayant peur pour son

Pour M. François Boisset (CGT) ou M. Alain Martinet (CFDT), le constat est commun : Michelin sacrifie Clermont pour satisfaire sa politique d'expansion. Mais c'est peut-être le seul parist de convenance de leurs and

point de convergence de leurs ana-lyses. La CGT refuse purement et

A l'Assemblée nationale, en réponse à une ques-

d'un laxisme revoltant. » Le syndicad'un taxisme revolunt. » Le syndica-liste demande notamment la création d'un observatoire régional de l'em-ploi, afin d'anticiper sur les besoins.

Cette appréciation sévère à l'encontre des élus est aussi celle de M. Jean Joly, président du Groupement interressionnel du commerce clermonprofessionnel du commerce ciertion-tois : «Les commerçants, depuis ces suppressions d'emplois successives, voient leurs chiffres de vente baisser. Mais est-ce véritablement la faute de Michelin? En 1983, le manufacturier avait annoncé la couleur. Pourquoi alors les êbre soures tondances politiavait annonce la couleur. Pourquot alors les èlus, toutes tendances politi-ques confondues, n'ont-ils pas recher-ché les moyens de créer des emplois? Si tel avait été le cas, nous n'en serions pas là n

sinistrées

Ces élus, aujourd'hui, se tournent vers l'Etat. M. Claude Liebermann (CDS), vice-président du conseil (CDS), vice-président du conseil régional, estime que l'heure est venue de bancer « un appel pressant en faveur de l'Auvergne, au nom de la solidarité nationale. Nous en sommes encore aux bonnes paroles, mais rien de véritablement constructif n'a été obtenu. Nous devons penser à ceux qui vont être durement touches par ce plan. Nous devons aussi construire l'agglomération ciermontoise de demain Cela exige un concours exceptionnel simplement les suppressions d'em-simplement les suppressions d'em-plois, «cautionnées, selon elle, par le gouvernement». La CFDT entend dépasser le problème : « Il faut réap-prendre à vivre sans Michelin, déclare Ceta exige un concours exceptionnel de l'Etat et la réalisation effective des grands projets de désenclavement rou-tiers et ferroviaires.»

Pour le docteur Pierre Bouchaudy, rour le gocieur Pierre Bouchaudy, président du conseil général du Puy-de-Dôme, à majorité socialiste, avec ce cinquième plan, tout est à refaire, « Nous pensions disposer d'un laps de

gramme intégré de modernisation de l'Auvergne

tion, M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, s'est déclaré favorable à une réunion présidée par M. Michel Rocard et rassemblant membres du gouvernements et responsables régionaux. L'« appel à la solidarité nationale » a été entendu, a-t-il ajouté, en précisant que 2 800 départs en préretraite FNE coûteraient 1,4 milliard de francs à l'Etat.

temps suffisant pour remédier à la situation. A cet effet, le conseil général avait mis en place, en 1990, un fonds d'industrialisation (20 millions de francs en 1991). Désornais, Clermont-Ferrand, le Puy-de-Dôme et l'Auvergne sont zones sinistrées et les élus derrons le faire savoir haut et fort auprès du gouvernement, qui doit prendre des sures d'urgence.» Le gouvernement pourrait rétor-

quer qu'il s'est préoccupé de la situa-tion. Le 12 octobre 1990, une mission de développement industriel pour l'agglomération clermontoise n'a-t-elle pas été mise en place par M. Jacques Chérèque, ministre chargé de l'aménagement du territoire, et M. Michel Charasse, ministre du budget? Selon M. André Horel, qui la dirige depuis le 15 octobre, en permanente concer-tation avec les acteurs économiques et les élus, un premier travail de développement du tissu industriel déjà existant a été entrepris. Sept dossiers ont abouti, avec la promesse de création de 400 emplois dans les trois ans; quarante autres dossiers sont en

Quant à la prospection, elle a été relancée, mais, souligne bien M. Horel, «elle ne peut qu'intégrer la dimension du temps ». Il envisage l'avenir avec optimisme, au-delà des grandes difficultés rencontrées aujourd'hui : «Je considère que cette région. en termes d'enseignement supérieur et de recherche, en termes de compétences industrielles, en termes de qualité de main-d'œuvre, en termes d'ac-cueil et de cadre de vie, possède les atouts indispensables pour aboutir.» JEAN-PIERRE ROUGER

Le mystère Lauvergeon

Suite de la page 27

« J'aime le côté théâtral d'une salle de classe, trouver des moyens d'intéresser les enfants », affirme-td'intèresser les enjants », attribe-elle, tout en reconnaissant que le peu de perspectives d'évolution d'une carrière d'enseignante, sur-tout en physique où les programmes varient peu, l'effrayent. Entrée au prestigieux corps des mines, elle fait rapidement l'una-nimité. M. Robert Pistre, qui fut chef du corps pendant seize ans, se rappelle la première notation qu'il attribua à celle qu'il qualifie de « plus impressionnante » des ac a pras impressionmente y des élèves ingénieurs qu'il ait vu défiler : « Son caractère, son intelligence, son caractere, son intent-gence, son enthousiasme commu-nicatifs, lui vaudront une brillante carrière.»

Un travail saisonnier

Pari tenu. Ingénieur stagiaire chez USINOR, M∞ Anne Lauvergeon se retrouve appelée à travail-ler en direct avec M. Raymond Lévy. Chargée du sous-sol de la région Ile-de-France, elle s'ingénie à monter des projets, comme celui de musée du sous-soi dans le bois de Vincennes. Adjointe du chef de service du conseil général des mines, elle se lie d'amitie avec nombre d'élèves ingénieurs.

M= Anne Lauvergeon est alors à un tournant de sa carrière, Professorat, cabinets ministériels, passage au privé... tout la tente. a Les entreprises recherchent des femmes un peu battantes, qui ont les diplômes ad hoc pour être crédibles... J'avais un succès fou, des t-elle en riant. Mais lorsque la

proposition du poste de chargée de mission pour les affaires écono-miques à l'Elysée lui est faite, elle n'hésite pas, malgré son incrédu-

En quelques mois, M= Lauvergeon séduit les responsables de l'Elysée, y compris M. Jacques Attali. Dès l'été, ses contacts fréquents avec le président Mitterrand ont laissé présager qu'elle resterait peu de temps chargée de mission. En décembre, elle accepte avec enthousiasme sa nomination de secrétaire général adjoint. « Simplement, je travaille le samedi, ce que je ne faisais pas auparavant », commente-t-elle avec humour. Le titre de représentant personnel, c'est surtout, selon elle, un « iravail saisonnier » consistant, de janvier à juillet, à preparer la rencontre annuelle des dirigeants des pays industrialisés. Elle a rencontré ses homologues étrangers à Londres en janvier et partira pour Hongkong en mai.
Depuis sa double nomination, elle
jongle entre les HLM, le conflit du Golfe, l'aide à l'Est et la dette du tiers-monde. Elle aime la diversité de son travail, les a notes à durée de vie souvent insérieure à vingt-quatre heures ». Mais il ac s'agit pas pour autant de parler à la légère. « Ici, il y a beaucoup d'écrits. On ne peut pas dire n'importe quoi, il faut signer en bas. »

Le nom de la jeune agrégée de physique est donc désormais étroitement lié à celui de M. François Mitterrand. Ni théoricienne du socialisme ni romancière à succès, elle a un dur défi à relever : faire oublier son prédécesseur. FRANÇOISE LAZARE

COMPAGNIE LEBON

Résultats et Dividende Le Conseil d'Administration s'est réuni le 3 avril 1991 sous la présidence de

M. Roger PALUEL-MARMONT et a arrêté les comptes de l'exercice au 31.12.90 avec

Il sera proposé à l'Assemblée un dividende global de 21 F par action, en augmentation

u sera propose à l'Assemblee un dividende giobal de 21 r par action, en augmentation de 5% sur le précédent. Ce dividende représente un décaissement de 31,1 MF. Il laisse ue 270 sur le precedent. Ce dividende represente un décaussement de 31,1 Mr. Il laisse un report à nouveau de 31,2 MF après affectation aux réserves de plus-values à long terme

Le bilan consolidé fait état d'un bénéfice de 33,1 MF qui s'explique par d'importants amor-

Le unan consonue ran etat u un penerice de 33,1 ivir qui s expinque par u importants amortissements des écarts d'acquisition, l'impact du mécanisme de consolidation sur la plus-

ussements des ecarts d'acquisition, i impact du mecanisme de consondation sur la provision de la provision de Petitjean S.A., des provisions sur le portefeuille-titres de value dégagée par la cession de Petitjean S.A., des provisions sur le portefeuille-titres de raine negages par la cesaion de l'empean donc, des provisions sur le porterenne intres de filiales, dues à la situation du marché de Paris au 31 décembre dernier et la dépréciation

La stratégie d'investissement, telle qu'elle a été définie en 1989, s'est traduite en 1990 par

La su augue u investissement, tene qu'ene à ète dennie en 1909, s'est traduite en 1990 par 7 prises de participations nouvelles pour un montant investi de 58,4 MF en actions et obli-

prises de participations nouvelles pour un montant myesti de 10,4 ivir en actions et obligations convertibles. En raison des techniques utilisées, ce montant ne représente qu'impar-

gauons convertunes. En raison des rechinques musees, ce momant de represente qu'impar-faitement l'importance économique des investissement réalisés et les résultats que l'on peut

Des apports complémentaires ont été faits à certaines filiales pour qu'elles puissent procé-

L'es apports complementaires ont etc raits à certaines turales pour qu'elles puissent proceder à des acquisitions. D'autres filiales, grâce à leur santé financière, ont pu réaliser d'imporder à des acquisitions. D'autres filiales, grâce à leur santé financière, ont pu réaliser d'imporder à des acquisitions.

Une plus-value de 35 MF a été réalisée sur la vente de la moitié de la participation dans

Au 31.12.90, la COMPAGNIE LEBON détenait des participations dans 12 filiales

un bénéfice net de 81,6 MF contre 58,5 MF pour l'exercice précédent.

du dollar pour les investissements aux Etats-Unis.

prenare a vivre sans inichein, deciare M. Martinet. Pour ce faire, il convient d'appeler les Clermontois à exercer une pression de tous les instants sur les étus qui, depuis l'annonce du premier plan social, en 1983, ont fait preuve Ne Monde L'IMMOBILIER

20° arrdt

F3 53 m²

Dans bei immeuble 1- étage Proche m= et commerces Faibles charges Chauf, ind.

980 000 F Tel. 43-60-82-44

92

Hauts-de-Seine

Duplex 5 P. Refait neut. 1 500 000 F. 43-58-15-81

COURBEVOIE
5 P. s/2 nvv. plain sud,
calme, charme, lardin
114 m², Proche gare et CES.
A sast 2 500 000.43-58-15-81

Val-de-Marne)

Proximité gare. Particullet vend appartement duplex de 150 m². rout contort, très calme, de Immeuble 1930. Prix 1 700 000 F. T. 48-08-03-89 eu 43-89-13-31

ALFORTVILLE (94)

Province

MONTPELLER
Propriétaire vend, sens commission d'agance, dans immeuble récent de standing, quarrier résidentiel « Les Arceaux » , studios , 2 mèses, 4 nèses avec

E Les Arceaux ». studios 2 pièces, 4 pièces avec terrasses à pentr de 192 000 francs. Tél. (16-1) 43-77-50-00.

appartements

achats

Rech. 2 P. à 4 P. PARIS préf. 5°. 8°. 7°. 14°. 15°. 16°. 4°, 9°. 12°.,

av. ou sa travaux.
PAIE CPT chez notalre
48-73-48-07 même sok.

Dans le cas

d'une annonce

domiciliée au

. Monde Publi-

cité », il est

impératif de faire

figurer la réfé-

rence sur votre

enveloppe, afin

de transmettre votre dossier

dans les meil-

leurs délais.

appartements ventes

3° arrdt HOTEL PALLARD 125 m² EN DUPLEX SUPERBE VOLUME EMBASSY, 45-62-16-40

18° arrdt

L'IMMOBILIER, C'EST LE MOMENT D'ACHETER!

Le Monde

MicroAge Leader mondiel dans l'inté-gration de services en micro-informatique et réseaux hécèrogènes, recherche des

TECHNICIENS DE SUPPORT

BTS ou expérience confirmée dans l'un ou plusieurs des secteurs suivante: OS/2. NOVELL, UNIX et réseaux bureautiques, tableurs, base de données.

Appelez Véronique PETIT au [1] 40-86-01-07, de 9 h 13 h, du lundi au vandredi. DEMANDES

D'EMPLOIS SECRÉTAIRE DE DIRECTION Bilingue angleis
WORD 5
Polyvalence grâce à de nombreusse missions d'Intérin
dans différents secteurs
d'activité.
Tél.: 43-58-55-28

19 ANS D'AUTOMOBILE HOMME 41 ANS étudie toutes propositions. Tél. (1) 64-94-73-18 (h.b.)

locations non meublées demandes

Paris MASTER GROUP

recharche appts vides
ou meublés du studio et 7
POUR CADRÉS, DIRIGEANTS
DE SOCIÉTÉS ET BANQUES
47, rue Vanesu Pars-7
TEL : 42-22-24-66 locations meublées demandes

Paris

J.H., 23 ans, étudiant à Sup. de Co. cherche Studio à louer à partir de juillet 91. Paris ou banil, de préférence proche la Défense. Loyer maxi : 3 500 F. Tél. (18) 59-80-09-21 individuelles

MAISON RÉNOVÉE 40 km Albi. 40 km Rodez. 50 km Milau, bord du Tam BROUSSE-LE-CHATEAU Pierre de pays, toit en lauses, 2 log., tout confort, chemmés, 2 tem., 2 cav., jard. bord. nv. entièrem. meublé de bon goût

Prix : 550 000 F (à débattre Téléphone : 48-60-71-45 |rég. parisie , à pariv de 15 h. Sortie AMBOISE, direct. Tours PAVILLON F.4, récent, 110 m².

S/sol compl. semi-enterns. Garage Terr. 3 000 m², ent. dos. Vér. all. Chauff. gaz + Per. marson indépend. Prix: 350 000 F Tel. l'apr.-mid : (16) 47-57-33-35. bureaux Locations

> VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS Bureaux à louer sous location Champs-Etysées 42-89-27-77 ou 37-77

DOMICILIATION 8-BUREAUX. TELÉCOPIE. TÉLEX AGECO 42-94-95-28

REPRODUCTION INTERDITE L'AGENDA

Bijoux

SPÉCIALISTE **BIJOUX ANCIENS** 19, rue d'Arcole, Paris-44 43-54-00-83

Cours

Étudiant à Sup. de Co Rennes donne cours de maths à Annecy le week-end et à Rennes le semaine. Pour tout renseignement demander Frédéric au : (16) 98-31-77-23

Stages

Equitation, voltige, attelage Anglais, ellemand, 8/18 and {16|81-43-53-07/81-43-55-55. Vacances

Tourisme

ENTRE NIMES
at MONTPELLIER
GRAU-DU-ROI (30)
Part. Ioue STUDIO INDÉP.
pour couple + 1 enft. plainpled, avec petit jerdin, tr
conft. Coin cabine. 100 m
plage, ts commerces très
procriss. Coin très agrécible.
Juillet: 5 000 F. Tél. au
(16) 75-56-55-38

CORSE. Loue mois d'soût. grand studio 4 parsonnes. sur plage, proximité tennis et piscine. Tél.: 37.31.16.22 ou 45.89.28.75

automobiles ventes

de 8 à 11 CV A vendre URGENT

BMW 318 I Janvier 1989, 15 000 km. Delphine métallisé, toit ouvrant électr. rétros A VENDRE

GOLF GTI 16 S Mod. 88, 3 p., gris anthra-cite métal. verni, T.O., alarma Elkron, ordi. bord., fermetura à dist., gisces

6lectriques. 77 000 km. PARFAIT ÉTAT Tél. : 643-76-31-00 M. Régis Delumeau

GROUPE PALUEL-MARMONT and the second seco

مكذات الاصل

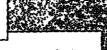
FINACOR

L'Assemblée générale ordinaire des actionnaires est convoquée au siège social. 52, avenue des Champs-Elysées. 75008 PARIS (4 étage - ascenseurs A), LE VENDREDI 24 MAI, à 10 HEURES.

Les actionnaires peuvent se procurer les documents relatifs à cette assemblée auprès de la Société ou aux guichets du Crédit Commercial

L'avis préalable valant avis de convocation est paru au BALO, du (1 avril 1991.





مكذا و الاصل

L'assemblée générale des actionnaires sera réunie le lundi 29 avril 1991 à 17 heures, au siège social, 19/21, rue de la Bienfaisance à Paris 8000.

Un formulaire de vote par correspondance et de procuration ainsi que les autres documents prévus per la loi seront adressés aux actionnaires qui en feront la demande, au plus tard six jours avant la date de la réunion, par lettre recommandée avec accusé réception adressée soit au siège de SOVAC, soit chez LAZARD Frères et Cle, 121, boulevard Haussmann à Paris 84me



LESIEUR ALIMENTAIRE

UN REDRESSEMENT SIGNIFICATIF

Le Conseil d'administration, réuni le 4 avril 1991 sous la présidence de M. Jean-Marc Vernes, a approuvé les comptes de l'exercice écoulé qui se soide par un bénéfice net de 97 403 000 F contre une perte de 59 326 000 F en 1989.

Ce redressement est dû aux efforts de restructuration entrepris depuis 1989. Il s'accompagne d'une augmentation des positions de marché dans tous les secteurs. Les filiales de LESIEUR, EXCEL, GELFINOR et VEDIAL ont également marqué une significative progression.

ECUREUIL MONETAIRE

SICAV MONETAIRE DE CAPITALISATION pour la rémunération de vos disponibilités

Le Conseil d'administration de la Sicav. réuni le 7 mars

1991, a décidé la mise en application des mesures suivantes. FRAIS DE GESTION

A compter du 15 juillet 1991, le montant maximum des frais annuels de gestion perçus par la Sicav est fixé à 1% HT de l'actif net moyen évalué quotidiennement. Ces frais sont directement imputés sur les comptes de la Sicar et ne font l'objet d'aucun versement spécifique de la part de l'actionnaire.

Les actionnaires qui seraient en désaccord avec cette décision, peuvent demander le rachat de leurs actions sans frais dans un délai de 3 mois à compter de ce jour.

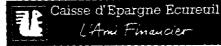
MONTANT MINIMUM DE LA T' SOUSCRIPTION

Par silleurs, à partir du 15 avril 1991, le montant minimum de la 1'' " souscription à L'eureuit Monétaire es porté à 2 actions.

PERFORMANCE du 30.03.90 au 28.03.91 : + 9.91%. Valeur de l'action au 28.03.1991 : 35 455.15 F.

Vous sonhaitez des informations complémentaires?

N'hésitez pas à venir rencontrer nos conseillers financiers



Sitav gérée par Ecureuil Gestion Bliale des Caisses d'Epargne et de Prévoyance et de la Caisse des dépôts et consignations.

OFP - OMNIUM FINANCIER DE PARIS

 communique Projet de fusion

TOTAL Compagnie Française des Pétroles OFP - Omnium Financier de Paris Les Conseils d'Administration de Total Les porteurs de bons de souscription

Compagnie Française des Pétroles et de l'OFP - Ormium Financier de Paris, réamis le 9 avril 1991, ont arrêté à l'unanimité des présentés, le principe d'une opésents ou représentés, le principe d'une opé-ration de fusion qui sera soumise aux Assemblées d'actionnaires de chacune des Sociétés réunies en juin prochain. A la suite de cette fusion, les actionnaires de

l'OFF - Omnium Financier de Paris deviendront actionnaires de Total. Sous réserve de l'appréciation des Commis-saires aux apports et à la fusion, la parité de

fusion se situerait à 9 actions Total pour 4 actions OFP. La parité définitive sera arrêtée par les

Conseils des deux Sociétés des 13 et 14 mai Compte tenu de la participation de 52,8 % la lusion projetée augmentera le nombre d'actions de l'otal de 2,12 millons d'actions sur la base du capital actuel de l'OFP -

han Financier de Paris, représentant

4,6 % du nombre globel d'actions existentes

et potembelles de Total, soit 45,8 millions.

d'action OFP pourront, conformément au contrat d'émission, souscrire à 9 actions Total pour 4 bons jusqu'au 31 décemb 1992 à raison de F 1950 par bon, soit F 867 pour une action Total. En cas de souscription per ces porteurs, le nombre supplémentaire d'actions créées

seralt de 0,75 million d'actions. L'augmenta-tion du nombre d'actions l'otal serait alors de 6,3 % du nombre global d'actions existantes et potentielles de Total avant la fusion. Par cette opération de réorganisation, Total

remorcera ses fonds propres sans dilution du bénéfice par action, et simplifiera la structure financière du Groupe. Les actionnaires de l'OFP - Omnium Financier de Paris, en devenant actionnaires

Internationale, actif dans tous les segments de la chaîne pétrollère jusqu'à la chimie, croissance de l'action Tutal et de sa grande liquidité sur les TOTAL marchés financiers.



Societe du Louvre Adeville

1: "." .

e.i.m. leblanc ELM-LEBLANC/DEVILLE

Sonbaitant assurer la pérennité de la société qu'il a fondée et ponée au pemier rang des entreprises du secteur, le Président Marcel LEBLANC a décidé d'adosser ELM-LEBLANC au GROUPE DU LOUVRE, présidé par Monsieur Jean TAIT-TINGER, pour constituer avec la société DEVILLE un grand pôle industriel français dans le domaine du chauffage et de l'équipement de la maison. Monsieur Marcel LEBLANC a accepté de continuer à assurer la présidence

La SOCIETE DU LOUVRE consolide ainsi, par l'intermediaire de sa filiale, la COMPAGNIE FINANCIERE DEVILLE, sa branche industrielle. Celle-ci devient, par sa teille et son cash-flow, un complément significatif et harmonieux des actifs patrimoniaux qui caractérisent le Groupe du Louvre.

Le regroupement d'ELM-LERLANC – leader français dans le domaine des chandières murales, des chandières intrales, des chandières intrales, des chandières de chandières à gaz – et de DEVILLE – spécialiste d'appareils individuels de chandiège et cuisson multi-énergies, – toutes deux bien commes du grand public et des installateurs chandiègisses, donnera ance à un pôle d'importance européenne.

Outre les synergies industrielles existantes entre les usines de Drancy et Char-leville, l'ensemble ELM-DEVILLE profuera à plein, d'une part des avancées technologiques spécifiques développées par les bureaux d'études dans des domaines et pour des produits complémentaires, d'autre part de l'adjonction des deux réseaux de vente accompagnés par un service après-vente de première qua-lité et très dense. Cet ensemble est de nature à permettre à FLM-DEVILLE de rivaliser dans les meilleures conditions avec ses concurrents européens.

A l'issue de la procédure de garantie de cours mise en œuvre, les sociétés ELM-LEBLANC et DEVILLE seront rapprochées selon des modalités actuellement à l'étude et dont le public seta informé aussitôt qu'elles auront été décidées.

36 15

TOTAL COMPAGNIE FRANÇAISE DES PÉTROLES

.... communique

Comptes de l'exercice 1990

Le Conseil d'Administration de Total Compagnie Française des Pétroles, dans sa séance du 9 avril 1991, a examiné les comptes consolidés du Groupe et arrêté les comptes sociaux de l'exercice 1990.

Eri mallions, de drancs. (MP)	1990	(\$69) Sur wa bayo comparable en 1990)	1989 1989 1989
Chilips d'alianes	128 445	107 894	107 894
Marge bruke d'autofinancement	11 432	6470	10 070
Resultat operationnel des sectours d'activise	7 936	5724	7 324
Resultat net (part du Groupe)	4 064	766	2 206
Resultat par action (trancs par action) (1	89 F/a	21 F/a	60 F/a

Lors de la publication de ses comptes du 1er semestre 1990, Total avait annonce que serait progressivement privilégiée une approche fondée sur la notion de cout de remplacement des quantités vendues, excluant les gains ou les geries sur stocks afin de donner aux resultats une meilleure lisibilité. Les fluctuations du prix des hydrocarbures sur les 10 demiers mois ont pleinement justifié l'adoption de cette méthode pour le présentation des comptes 1990, qui, de plus, rend directement contparables les résultats de Total à ceux des autres groupes pétroliers

amen en compte des 8,8 millions de TSOARA êmes en pain 1990 et considérés comme des

Par alleurs, dans cette même logique de rapprochement des standards nternationaux, les performances de chacun des secteurs d'activités du Groupe secont desormais suivies sur la base de leur résultat opérationnel. Celui-ci peut être délini principalement comme le résultat net avant les frais et produits financiers, les impots et les élements exceptionnels. Les commentaires effectués ci-aures sont effectués à partir d'éléments directement comparables, c'est-à-dire sur la base de résultats aux

coúts de remplacement. Le chiltre d'attaires passe de 107 894 MF en 1989 à 128 445 MF en 1990, catte prograssion de 19 % refletant notamment une hausse de près de 10 % des tonnages de pétrole brut commercialisés (68,1 millions de tonnes en 1990 contre 52,1 métions de tonnes en 1989) ainsi que l'intégrabon en 1990 d'un somestre de chiffre d'affaires des activités chiniques en provenance d'Orkem.

La marge brute d'autofinancement (+ 35 % 11 432 MF en 1990) a été meilleure au premier semestre 1990, avec un cours du brut relativement faible (moins de 18 dollars) qu'eu deuxième semestre avec un cours du brut nettement plus élevé, à pres de 30 dollars.

Après une part revenant aux minoritaires de 265 MF en 1990 (323 MF en 1989), le résultat en part du Groupe s'établit à 4 064 MF, en forte progression par rapport au résultat de 766 MF pour 1989. Toutefois, ce derver était forlement affecté par des charges exceptionnelles de 1 153 MF (- 1 144 MF en parts du Groupe). Les éléments exceptionnels sont. en 1990, negatits de 334 MF (- 278 MF en part du Groupe).

Hors elèments exceptionnels, le résultat en part du Groupe s'élève en 1990 à 4 340 MF, soit 95 F par action après prise en compte des 8,6 miltions de TSDIRA, contre 1 910 MF en 1989 (52 F par action).

Le résultat opérationnel des secteurs d'activité, en hausse de 39 % à 7 938 MF en 1990, s'analyse comme suit :

Résultat opérationnel des secteurs d'activité En millions de trancs 2013 3 034 2383 722 735 - 109 3011 959 926 Tractions of Moyen-Onert 7936

L'amétioration de près de 1 milliard de francs du résultat opérationnel en amont provient notamment d'une hausse de 11% des productions d'huite hors Moyen-Orient (8.1 millions de tonnes en 1990 contre 7.3 millions de tornes en 1999), ainsi que d'un niveau moyen des prix du brul plus élevé en 1990 qu'en 1989. Par allieurs, pour la cinquième année consécutive, le Groupe a augmente sas réserves hors Moyen-Onent d'environ 10 %.

La résultat de l'activité avai, mailleur au cours du 1er semestre 1990 qu'au second, reliète l'amétionation du raffinage européen ansi que le rantorce-ment de la productivité issu des efforts de restructuration entrepris depuis plusieurs années dans le Groupe et accélérés sur la période récente. Dans le même temps, les marges de distribution en France, bien que restant inténleures à la movenne européenne, sont en net progrès. Par ailleurs, l'activité avai nord-américaine, tout en connaissant un bon 3e trimestre, n'a pas retrouvé ses niveaux de résultats de 1989.

Le secleur Trading et Moyen-Crient enregistre une progression de son résul-tat opérabionnel de près de 33 % sous l'empact, notamment, de la hausae des productions dans les Emirats Arabes Unis au second senoistre et de la sable progression des ventes à l'extérieur du Groupe qui consacre sinsi le fort développement de la fonction tradico chez Total.

Le mésubat du secteur Chimie qui, en 1990, n'inclut plus la pétrochimie augmente de 26 % gràce au bon comportement d'Hutchinson et à l'intégration, sur le second semestre saukment, du résultat des actifs de chimie de spécialités provenant d'Orkem et acques fin juin 1990. Le secteur des unines retrouve son équillère en 1990.

Le financement des investissements réalisés en 1990 cour 20 060 MF (6 692 MF en 1989, et comprenant pour près de la monié des acquisitions (notamment la chimie de spécialités d'Orkem et les actris pétroliers en mer ou Nord d'Unoca) a été assuré principalement par la marge brutie d'autofinancement de 11 432 MF et par l'émission pour 5 700 millions de TSDIRA en juin 1990. Cet important programme of investissements a ainsi pu être mené de front avec un rentorcement de la structure financière du Groupe. En témoignent la sensible progression de la rentabilité des fonds propres qui, sur la basa du résultat consolidé hors éléments exceptionnels, passe de 6,4 % en 1989 à 14,3 % en 1990, ainsi que la réduction de la dette financière nelle rapportée aux londs propres qui s'établit à 37,5 % fin 1990 contre 41,5 % fin 1989.

acitima da dividende

Le bénéfice de la société Total Compagne Française des Pétroles s'établit à 1 486 MF on 1990 contre 911 MF on 1989. Le Conseil d'Administration a décidé de proposer à l'Assemblée Genérale du 17 juin 1991 le distribution d'un dividiende de 23 F par action, soit une hausse de 15 % sur le dividiende de 20 F versé l'année précédente. A ce dividende, mis en palement le 24 juin 1991, s'apouterait un avoir fiscal de 11,50 F, soit un revenu global de 34,50 F nov action. La masse mise en distribution serait ainsi de 843 MF.

Par allieurs, le Conseil proposera à l'Assemblée Générale de modifier la dénomination sociale de la Compagnie alin de renforcer son identification et son image au plan international.



BNP INTERCONTINENTALE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Conseil d'Administration de la BNP INTERCONTINENTALE. réuni sous la présidence de M. René THOMAS, a arrêté les comptes de l'exercice 1990 au cours de sa séance du 8 avril

Groupe de la BNPl	1990 (million	Evolution (%)	
Total du bilan	21.634	20.135	+ 7,4
Résultats consolidés	286,7	251,1	+ 14,2
(Part du Groupe)	247.7	222,1	+ 11,5
Bénéfice net par action (en francs)	77.62	72,83	+ 6,6
BNPI			
Total du bilan	12.368	11.349	+ 9
Résultats d'exploitation	276,2	246,4	+ 12.1
Résultats nets	208,3	188.4	+ 10.6

La progression satisfaisante des résultats est due au bon comportement de toutes les entités du Groupe. L'Europe contribue désormais pour 40% à ces résultats, et l'Océan Indien pour près de 30%. Quant au Bassin Méditerranéen, il a connu une excellente année grâce, notamment, aux filiales du Maroc et de la Tunisie.

Les chiffres consolidés tiennent compte pour la première fois de la B.I.C. COMORES, intégrée globalement (51 % de participation BNPI), et de la mise en équivalence de la BNP (Suisse) S.A. (20% de participation BNPI).

Hors éléments exceptionnels, les résultats nets de la BNPI maison mère sont à nouveau en forte progression (19.7% après plus de 20 % en 1989), en dépit de l'évolution défavorable des monnaies locales.

Le Conseil d'Administration proposera à l'Assemblée Générale un dividende de 14,50 francs par action, procurant un revenu, avoir fiscal compris, de 21,75 francs, en progression de 11,50%. La distribution globale augmente de près de 17%, compte tenu de l'augmentation de capital consécutive à l'exercice de l'option de paiement du dividende en actions. Cette possibilité sera de nouveau offerte aux actionnaires au titre de l'exercice 1990.

A l'issue de cet exercice, la structure financière de la BNPI est encore renforcée. Après répartition, les fonds propres de la Société s'établiront à 1.352,8 millions de francs, représentant près de 11% du total du bilan.



Fran

دو. ۽ جين ۽

. --

. 21. **98**

The second secon

- A.F.

A ER

こう お田奈良

red to be

. `??++-<u>`</u>=

4

آبات ويذاع

13.25 j

S #

-

AFFAIRES

Air France malade de ses vieux monopoles

Une clientèle qui boude, près de 900 millions de francs de pertes en 1990 des plans d'économies qui se succèdent : la compagnie nationale va mal. Diagnostic

L y a à peine plus d'un an, Air France triomphait. Le 12 janvier 1990, son président, M. Bernard Attali, réalisait le vieux rêve de l'entreprise de racheter le concurrent privé UTA aux Chargeurs et de contrôler ainsi directement Air Inter. La compagnie nationale pouvait espérer continuer à couler des jours heureux, son monopole sur le marché français étant désormais assuré. Les beaux bénéfices de 1988 (1,2 milliard de francs) avaient un peu fondu, en 1989, mais restaient tout de même respectables (685 millions de francs).

See 14111-521

LES ANC DEVILLE

Puis, la foudre est tombée sur Air France. Dès le mois de juin 1990, on savait que l'exercice serait déficitaire en raison de la chute du trafic sur les Antilles et l'Algérie, qui pèse 23 % dans l'activité de la compagnie. A partir de l'automne, la situation au Proche-Orient engendrant hausse du prix du carburant et raréfaction de la clientèle, les plans d'économies se multiplient, pour culminer, le 18 février, avec l'annonce d'un chômage partiel, et donc d'une diminution des salaires, de 6 % (rapportée depuis la fin de la guerre avec l'Irak). La Commission de Bruxelles autorise le rapprochement avec UTA et Air Inter à condition qu'Air France accepte peu à peu des concurrents français sur ses lignes. Les comptes tombent irrésistiblement dans le rouge vif : les pertes de recettes pour les mois de janvier et de février avoi-sinent 1,2 milliard de francs; l'excédent brut d'exploitation de 1990 (chiffre d'affaires diminué des charges et avant imputation des amortissements et des frais financiers) tombe de 3 milliards de francs à moins de 700 millions; le déficit se rapproche de 900 millions de francs. M. Attali laisse entendre que le chômage partiel est le dernier stade avant les licenciements. Air France est déboussoiée.

Comment s'expliquent les mécomptes de la compagnie nationale? Une première explication concerne les coûts d'Air France. Elle est avancée par ceux qui se souviennent que le salaire de son

président se situe au trois cent cin-quantième rang derrière un bon nombre de naviguants dont la rémunération moyenne brute toutes primes confondues et sur douze mois, tourne autour de 60,000 F mensuels.

Des difficultés commerciales

Faux, répond M. Jacques Pavaux, directeur général de l'Institut du transport aérien (ITA): « Air France se trouve dans la moyenne des compagnies aériennes qui lui sont comparables, que ce soit en termes de couts unitaires par tonne/kilomètre offerte ou de pur tonne/kitometre ojjerte ou de productivité du personnel navigant, explique-t-il. Tout au plus peut-on constater une certaine dégradation de la productivité à partir de

Faux, renchérit M. Alain Vidalon, directeur du personnel d'Air France: « Nous ne payons pas plus rance: « Nous ne payons pas plus notre personnel au sol que British Airways, et celui de Lufthansa est 30 % mieux rémunéré que le nôtre. Evideminment, avec les charges sociales nous sommes moins bien placés. La productivité de nos piloles est bien meilleure que celle de KLM. En matière de productivite globale, je constate qu'en quinze ans. nous avons augmenté de 110 % notre trafic passagers, de 340 % notre trafic fret et de 25 % seulement nos effectifs.»

Restent tout de même quelques évidences du côté des dépenses : Air France (38 400 salariés) a embauché plus de 3 000 personnes supplémentaires depuis 1988; la compagnie nationale a des coûts de personnel navigant parmi les plus élevés du monde; son coefficient d'équilibre, c'est-à-dire le remplissage des avions en dessous duquel elle perd de l'argent, est passé, en quelques années, de 69 % à 73 %. Une deuxième explication aux

difficultés actuelles est avancée, côté recettes cette fois... « Si l'on excepte la hausse du carburéacteur, ce n'est pas du côte des charges que nous avons eu de mauvaises surprises, constate M. Alain Marcheteau, directeur général adjoint

mais du côté des récettes commer-ciales. » Effectivement les statistiques font apparaître qu'Air France progresse au cours des neuf pre-miers mois de 1990 sur ses lignes internationales de 2,8 % quand les autres transporteurs curopéens augmentent de 9 % et qu'elle récule de quelques points de plus que ses consœurs lorsque la guerre du Golfe rend les passagers frileux.

Beaucoup ont estimé que ce recul commercial était du aux conséquences, catastrophiques en matière de ponctualité, de la grève de trois mois qui a paralyse la direction du matériel, d'octobre 1988 à janvier 1989. D'autres estiment que l'affrètement d'appareils ne respectant pas les standards Air France, comme ceux de Tower Air, d'Air Gabon ou d'Air Transat, ont nui à l'image de la compagnie.

M. François Lafaye, sous-directeur au service développement et économie commerciale, ne partage pas cette analyse. « L'affrètement est un mal nécessaire, dit-il, en particulier nour conserver not parts de ticulier pour conserver nos parts de marché en raison des relations de marche en ruison des retations de fidélité qui existent entre distribu-teurs et compagnies. Mais nos parts de marché dépendent aussi du poids de marché dépendent aussi du poids économique de la France : voire de questions de langue, l'Allemagne est une puissance économique mondiale, et Brilish Airways est bien placée, la langue anglaise étant dominante. Notre clientèle est plus difficile à séduire que celle de nos grands concurrents, notamment parce que les Français sont de grands individualistes.»

Une politique · petite bourgeoise ·

Les problèmes de la compagnie nationale tiennent aussi à l'his-toire. De 1984 à 1988, on a assisté à une valse des présidents, MM. Marceau Long et Jacques Friedman n'ayant fait que passer. Depuis la fin de la longue présidence de M. Pierre Giraudet (1975-1984), aucune réflexion à moyen et long terme n'a été menée à maturité.

Dans ce vide stratégique, le directeur général de l'époque, M. Henri Sauvan, a marqué pro-M. Henri Sauvan, a marque pro-fondément l'entreprise en mettant en œuvre jusqu'à son départ en retraite, en 1988, une politique qu'il qualifiait lui-même de « petite bourgeoise ». Il préférait réaliser des bénéfices qu'accroître l'offre de sièges. Il estimait que, dans un monde aérien imprévisible, il est dangereux de courir après la crois-sance. Il a donc cherché à comprimer à outrance les effet dépenses et à désendetter la compagnie. Le résultat a été remarquable puisque le ratio dettes sur capitaux propres est tombé, en dix ans, de 4 à 0,8 et qu'un trésor de guerre (4 milliards de francs en Sicav) a pu être constitué qui a servi à l'occasion de l'achat d'UTA.

Les inconvénients de cette politique de résultats financiers se sont révélés redoutables : la grève de la direction du matériel lui est largement imputable, car on n'accroît pas sans précaution sociale de 25 % la productivité du personnel en deux ans. Le non-renouvellement de la flotte qui en est résulte prive Air France d'avions modernes comme les derniers modèles des Boeing 747, dont ses concurrents se sont équipes, et dont chaque unité dépense 12 millions de francs de carburant de moins par an. En refusant de faire d'Air France «le Salon du Bour-

get », c'est-à-dire en réduisant le nombre de types d'appareils en exploitation, l'ancien directeur a empêché que sa compagnie se dote de biréacteurs long-courriers comme le Boeing 767 ou l'Airbus A310, qui permettent de séduire la clientèle d'affaires grâce aux vols sans escale entre villes de moindre importance, car s'ils coûtent 40 % de plus au siège qu'un 747, ces appareils gagnent de l'argent avec seulement cent passagers.

Une sorte de Quai d'Orsay

Lorsqu'il a pris les rênes, le 5 octobre 1988, M. Bernard Attali s'est trouvé rapidement enseveli sous les urgences. Le 18 octobre, c'était l'explosion sociale à la direction du matériel. Très vite, il sembla avoir pris conscience que la politique de ses prédécesseurs menait la compagnie dans une impasse. Tout en travaillant obstinément au rachat d'UTA, il renversa la vapeur, tant au point de vue social, par une embauche importante, qu'en matière d'investissements puisque Air France manquait d'avions. Alors que les livraisons d'appareils se comp-

taient, chaque année, sur les doigts d'une main, cette accélération se traduira, par exemple en 1991, par l'arrivée de vingt avions neufs. Le montant des investissements a bondi de 6 milliards de francs en 1989 à 10 milliards par an pour les prochaines années. Comme les séquelles de la politique précédente lui semblaient commercialement néfastes, M. Attali accepta le recours aux affrétements coûteux.

Le vrai mal qui ronge Air France est ailleurs que dans les comptes. Il est d'ordre culturel. La compagnie nationale est encore une sorte d'administration de l'air. « C'est le Quai d'Orsay, dit un connaisseur. Ils sont remarquables pour rapatrier des Français suyant la Somalie, mais pas pour s'adapter à la conjoncture, car ils ne sont pas gérés au plus près. » On y retrouve, comme dans toutes les entreprises publiques, une révérence remarquable à l'égard des quatorze syndicats, qui sont abondamment consultés, y compris sur les sujets les plus mineurs. Le réseau, où les départements d'outre-mer et l'Afrique du Nord représentent près du quart du trafic, garde l'empreinte de l'époque coloniale et d'une certaine paresse commerciale.

Les avis ne divergent pas dans les compagnies sœurs, UTA et Air Inter: « Air France fonctionne avec une pyramide hierarchique impressionnante, entend-on dans ces deux compagnies. Ce sont de remarquables professionnels, mais comme ils ne sont jamais ni sanctionnés ni récompenses, ils se comportent comme dans la fonction publique, c'est-à-dire qu'ils passent puonque, c est-waire qu ns passent leur temps en réunions pour se jus-tifier. Il suffit qu'un seul type ne soit pas d'accord pour bloquer la décision. Lorsque nous nous réunissons entre représentants des trois compagnies, les gens d'UTA vien-nent à un, ceux d'Air Inter à trois et ceux d'Air France à dix et, en plus, ils ne sont pas d'accord entre

M. Jean-Claude Baumgarten. délégué général France de la compagnie, croit au renouveau des comportements dans l'entreprise «à condition de réinventer une communication directe » et « de ne plus emasculer l'action» par la recherche du moindre risque. A condition, enfin, de reconnaître au personnel de vraies responsabilités.

M. Bernard Attali croit lui aussi à la possibilité de cette révolution culturelle qui ferait d'Air France une société de services véritable-ment dévoué à sa clientèle. Il voudrait, à l'évidence, être le président qui fera « rentrer Air France dans son siècle», celui de la concur-rence. Il appelle à la flexibilité. Il s'oppose à sa direction générale qui aimerait rétablir à bon compte la situation en dévorant UTA et Air Inter, en meilleure santé. Il tente, avec le cabinet Arthur Andersen, d'allèger l'organisation hiérarchique, de réviser l'appareil commercial et de trouver des giscments de productivité.

C'est peut-être dans l'exécution que ce remarquable analyste est le moins à son aise. Homme de pouvoir et très méliant, il donne l'impression de jouer aux échecs en conservant toujours plusieurs issues possibles. Il délègue peu, dit-on, et court-circuite sa direction générale, avec laquelle il ne semble pas en complète sympathie, même s'il a renouvelé cinq des quatorze membres du comité de direction générale. Avec ses stratégies à rebonds multiples, ce bourreau de travail inquiete son encadrement, qui ne bouge plus - hormis les hommes neufs qu'il place, - les syndicats, à l'affut d'un coup tordu, et le personnel, qui a du mal à comprendre pourquoi il est tellement urgent de travailler plus et mieux et comment il pour-rait être licencié alors que l'Etat possède 99,38 % des actions d'Air

Pour l'heure, la partie n'est ni perdue ni gagnée. Air France pour-rait devenir l'équivalent de Delta Airlines, la compagnie présérée des Américains, qui pardonnent à celle-ci ses coûts relativement élevés en raison de l'excellence de son service. Mais son président parviendra-t-il à persuader tous ses agents de travailler de concert et avec méthode pour satisfaire le client et d'abandonner quelques avantages acquis? Personne ne peut en jurer. Comme le disait le president d'Alitalia décéde l'an dernier, a l'ennui, avec nos compagnies nationales, c'est qu'elles ne peuvent pas disparaitre ». Depuis quelques semaines, la guerre du Golfe aidant, Air France a heureusement commencé à prendre conscience qu'elle pourrait ne pas être immortelle.

ALAIN FAUJAS

Les syndicats parient sur la croissance investissement, de financiarisa

Cabrera □ François (CFDT) : «L'Etat a une responsabilité dans la crise du Golfe et donc dans nos pertes. Il faut se rappeler qu'Air France est une entreprise publique. On ne peut nous dire que nous sommes privés ou publics selon l'opportunité. (...) Nous estimons qu'il ne faut rien faire qui gênerait la reprise du trafic. Nous allons recevoir vingt avions supplémentaires. L'aérogare de Roissy continue à grandir. Nous consi dérons qu'il y a là le moyen de rester tournés vers la croissance et de ne pas toucher aux salariés. »

a Robert Génovès (FO) : «L'Etat a été bien content des 950 millions de francs qu'Air France lui a versés de 1989 à 1990. S'il y a des sureffectifs mais nous ne le croyons pas, c'est au niveau des diracteurs, pas au niveau des personnels d'exécution. Nous sommes favorables au regroupement des compagnies Air France, UTA et Air Inter. Il faut mettre les moyens des trois entreprises en commun. En aucun cas, cette synergie ne doit entraîner des licenciements. Nous y sommes opposés. Ce n'est pas la première fois que nous affrontons une conjoncture difficile: en 1962, avec la fin de l'Algérie, en 1963, avec le cadeau de nos lignes d'Afrique et du Pacifique à UTA; personne n'a été licencié. Ce n'était pas la mode. On cherchait vraiment une solution à la crise. »

D Alain Dubourg (CGT): «La dégradation d'Air France est une réalité. Je suis convaincu que cele est le résultat d'une politique de sous-

tion à outrance, de pressions sur les personnels. L'efficacité d'une entreprise, d'un service public est intimement liée à son efficacité sociale. Air France recule parce que sa politique sociale recule. Les agents ont de réels soucis d'argent désormais. Ils sont désenchantés. Ils sont déqualifiés, parce que la direction ne prend pas assez au sérieux la formation. Il ne faut pas s'étonner si on constate des problèmes de démission du haut en bas de la pyramide hiérarchique I(...) Nous sommes totalement opposés à la fusion des trois compagnies, au peiement aux Chargeurs des 2 milliards qui restent à verser pour l'achat d'UTA et aux accords « scélérats » de Bruxelles qui obligent Air France à abandonner des dizaines de lignes à la concurrence. Derre Gille (Syndicat

national des pilotes de ligne) : (S'il faut diminuer les effectifs, diminuons-les. Ce n'est pas nous qui avons inventé le chiffre de 10 000 emplois excédentaires dans la compagnie. Nous sont parvanues, en novembre dernier, des informations selon lesquelles un plan « doux » prévoyait 3 000 licenciements et un autre, plus rude, 8 000. (...) C'est vrai, il n'y a plus d'argent dans les caisses, mais cette situation me rend optimiste: désormais, nous sommes contraints et forcés de tourner la page de la compagnie d'Etat que nous avons été. Il faut fusionner Air France et UTA. II faut aussi ouvrir le capital à des

Propos recueillis par

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE DROITE -

COPENHAGUE F. 43-59-20-41
De midi à 22 h 30. Spécialités DANOISES et SCANDINAVES. CANARD salé, SAUMON mariné à l'aneth. MiGNONS DE RENNE au vinaigre de salé, SAUMON mariné à l'aneth. MiGNONS DE RENNE au vinaigre de pin.

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14

12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Ouvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité-prix, 1

25, rue Frédéric-Sauton (Maub-Mut.)

F. dim. le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacels toute l'année.

ALSACE A PARIS

43-26-89-36
Au cœur du QUARTIER LATIN, de 12 h à 2 h du matin, dans un cadre à découvrir. Dèj. Dîner. Soupers. Grillades. Choucroutes. Poissons. Coquildes, p. pl. Saint-André-des-Arts, 6° T.l.j. decouvrir. Dèj. Dîner. Soupers. Grillades. Pour groupes, nous consulter. lages. Salons pour 16, 20, 30, 60 couverts. Pour groupes, nous consulter.

(Publicité) -

Syndicat des correcteurs et des professions connexes de la correction

Trait d'union, anomalies et cætera

Analyse des « rectifications » de l'orthographe et contre-propositions Outil de réflexion tant pour les opposants que

pour les partisans de la réforme, cet ouvrage, agréable à lire, donne également de boss taylent à ceux qui écrivent et à ceux qui traitent les textes. Dans toutes les librairies

CLIMATS

مكذا و الاحل

UAND, en 1981, Yamaha déclara la guerre à Honda pour le déloger de sa position de leader sur le marché de la moto, Honda ne fut pas long à réagir. Il utilisa quatre armes pour sa riposte: une baisse des prix, un coup de pouce sur ses dépenses publicitaires, l'envoi massif de ses nouveaux modèles à ses distributeurs, mais surtout une accélération dans le rythme d'annonce des nou-veaux produits. « Ce fut l'arme la plus importante et la plus visible», commentent George Stalk et Thomas Hout, deux vice-présidents de la société de conseil en stratégie, le Boston Consulting Group, qui racontent cette histoire dans leur livre sur l'utilisation du « temps » comme avantage concurrentiel (1). Au début du conflit, Honda avait environ 60 modèles de motos sur ses lignes de production. Après dix-huit mois, il avait introduit ou remplacé 113 modéles... Yamaha, qui avait également 60 modéles lorsqu'il ouvrit les hostilités, ne fut capable de gérer que 37 changements de modèles durant ces dix-huit mois... A côte des Honda, les Yamaha paraissaient vieilles, demodées... Yamaha se retrouva avec un an de stock chez ses revendeurs. Il dû se rendre. »

Les exemples de ce type abondent. Après s'être servis de cette arme qu'est le temps pour se battre contre leurs concurrents au Japon, les constructeurs japonais ne tardèrent pas à utiliser la même méthode pour gagner des parts de marché aux États-Unis puis en Europe. Semant le virus : aujourd'hui. gagner du temps, téduire le cycle de l'innovation, c'est-à-dire le temps qui s'écoule entre le début du développement d'un produit et sa mise sur le marché, est devenu une obsession pour tous les fabricants de produits de quelque nationalité qu'ils soient. Surtout s'ils sévissent sur des marchés grand public sur lesquels la concurrence est vive : automobiles, matériel audio et

Arriver le premier sur un marché devient la condition sine qua non pour dégager des marges conforta-bles. « Sur le marché de l'autoradio en Europe, celui qui annonce le premier une nouveauté peut faire payer son produit 20 % plus cher qu'un concurrent qui annoncerait le sien un an plus tard », expliquent les trois consultants de McKinsev. auteurs d'un article sur les méthodes des entreprises qui reussissent le mieux à vendre de la technologie (2).

Plus préoccupés d'amélioration de qualité et de réduction des prix de vente, de nombreux constructeurs ont sous-estimé l'importance du critère temps, estime notamment Arnaud de Meyer, professeur en gestion de la technologie à l'Ins-titut européen d'administration des affaires (INSEAD). Pendant que des efforts très importants étaient consacrés à l'amélioration de la productivité des usines, le développement continuait de s'effectuer selon des schémas traditionnels. On pensait que, puisque la fabrication entre parfois pour plus de 80 % dans le prix de revient d'un produit, c'était ce secteur qu'il fallait améliorer en priorité. Sans réaliser qu'un produit mal conçu grève considérablement ces mêmes couts de production.

Réduire le coût de développement

Ce statu quo était aussi dù au fait que les gestionnaires occidentaux pensaient qu'une réduction des délais de développement entraînerait une augmentation des couts. « En fait, c'est le contraire qui se passe», observe Arnaud de Meyer. L'amélioration des marges que l'on peut obtenir en lançant tot un produit sur le marché provient non seulement du fait que l'on peut le vendre à un prix plus élevé, mais

vidéo, ordinateurs personnels, téléphonie, produits pharmaceutíques, ment a pu être réduit. On est

gagnant sur les deux tableaux. Car pour réduire leur délai de développement, les entreprises ont d'une part modifié leur organisation, parfois en profondeur, ce qui a réduit les dysfonctionnements, et ont d'autre part rationalisé leurs innovations pour les rendre plus simples à fabriquer. Classiquement, les entreprises occidentales, découpées en services très hiérarchisés, concevaient leurs produits de l'acon séquentielle. Les équipes de recherche et développement char-gées de la conception proprement dite passaient ensuite le bébé au bureau d'étude, puis aux équipes chargées de le tester, qui ensuite avisaient les équipes de production, et ensin les commerciaux. Conséquence : à chaque étape, chaque spécialiste devait accepter ce qui avait été développé précédemment, même si, en fonction de ses propres critères, la solution choisie n'était pas optimale. Ou alors, il renvoyait le produit à l'étape précédente pour que la copie soit revue.

Aujourd'hui, à l'instar de ce qui se passe dans les entreprises japonaises, l'heure est au « concurrent » ou «simultaneous engineering», c'est-à-dire au développement en parallèle, chaque « métier » de l'entreprise collaborant dès le départ sur un projet commun. « Il ne s'agit pas, comme au tennis, de se passer l'information, commente Arnaud de Meyer, mais, comme dans une équipe de rugby, que tout le monde joue réellement ensemble pour faire

En 1987, le temps moyen de développement d'un châssis automobile était de 43 mois au Japon, 62 mois aux Etats-Unis et 63 mois en Europe. Pour se rapprocher des normes japonaises, Renault a dès la fin 1988 mis en place une nouvelle organisation « par projet ». Si la structure par métier est toujours bien en place, dix équipes projets ont été constituées transversale-

ment (une par gamme de véhicule). D'une quinzaine de personnes chacune, une équipe projet est consti-tuée d'un directeur et d'autant de chefs de projet qu'il y a de métiers dans l'entreprise. Si chaque chef de projet continue d'être payé par sa direction d'origine (commercial, recherche, production etc.), en revanche, c'est le directeur de pro-jet qui est responsable budgétairement du programme. Un pouvoir financier qui compense le faible pouvoir hiérarchique. Un atout indispensable, d'autant plus. comme le précise Yves Dubreil, directeur de projet, qu'une grande partie de sa tâche est de gérer ou même d'anticiper les conflits : « Un directeur de projet n'est pas une caisse enregistreuse. »

Au plus haut niveau de la hiérarchie

Dans la division «ordinateurs personnels » de Hewlett Packard, située à Grenoble, la réduction des délais est aussi une préoccupation majeure. «Le message est venu du plus haut niveau de l'entreprise, de John Young (NDLR : le PDG de la firme aux Etats-Unis). Mais cela n'a pas été difficile de motiver le personnel, explique Jean-Charles Miard, directeur recherche et développement; il suffisait d'ouvrir les journaux et de voir ce que faisait la concurrence!» Outre la mise en place d'une nouvelle organisation impliquant les ingénieurs de fabrication dès le démarrage du projet, l'entreprise a aussi décidé d'utiliser les outils de conception assistée par ordinateur de saçon plus intensive. Pour simuler les produits sans avoir à réaliser des prototypes. Elle a aussi adonté une nouvelle attitude dans sa façon d'analyser les risques ndustriels. « Autrefois, on était plus procédurier. Actuellement, on pré-fère supprimer une phase de test, sachant que le produit sera globale-ment vérifié en fin de parcours, si l'on estime que le risque est margi-

nal, » Ces méthodes ont permis à HP de diviser par deux en quatre ans le temps de conception d'un ordinateur, une dizaine de mois aujourd'hui

Chez Alcatel Business Systems, dans la division chargée des produits de grande consommation (téléphones, minitels, télécopieurs, répondeurs etc.), les modifications d'organisation ont été plus légères que chez Renault. Depuis le début de cette année, un responsable industriel participe dès le début au développement des nouveaux produits. Comme c'était déjà le cas auparavant, ce sont les équipes marketing qui définissent les spécifications et tranchent en cas de conflit. Pour gagner du temps, l'ef-fort a porté sur la mise en place d'une politique de briques, qui consiste à réutiliser au maximum des éléments constitutifs de produits existants. Ce qui en outre « rationalise la production, renforce l'effet de série et permet donc de diminuer les couts », commente Philippe Glotin, vice-président de la

Des problèmes

sociaux nouveaux Si elles sont efficaces, ces méthodes ne sont pas néanmoins sans poser des problèmes sociaux. Surtout dans les entreprises tradi-tionnelles, où l'introduction de l'organisation par projet amène de profonds bouleversements. Une étude réalisée « à la demande de responsables d'une entreprise de construction automobile» et dont les principaux éléments ont été publiés dans le numéro de janvier 1991 de la lettre du Centre d'études et de recherche sur les qualifications (CEREQ). bref, met ces problèmes en évidence. « Cette recomposition sociale et professionnelle de grande ampleur, réalisée en un temps très court, a détruit la cohésion sociale antérieure sans qu'une nouvelle ait pu se constituer. » « On verra entre-

temps comment le stade vit », déclare, toujours prudent. Roger Quilliot. » Dans certains bureaux d'études, l'embauche massive de ieunes ingénieurs a provoqué une réaction de rejet de la part des projetcurs. « Les projeteurs leur font sentir qu'ils n'ont pas besoin d'eux et ont tendance à résister à leur transmettre des connaissances. v Enfin, a sentant ses prerogatives menacées par l'organisation par projet, l'encadrement technique rappelle sa predominance».

En outre, l'organisation par projet nécessite une certaine dose de pluridisciplinarité. « Lors d'une visite d'usine automobile au Japon, se souvient Arnaud de Meyer, j'ai demandé au jeune ingénieur chargé de me piloter à quel service il appar-tenait. Actuellement, je travaille dans la production, m'a-t-il répondu. Il y a trois heures, j'étais à la conception et demain je serai dans le service après-vente pour accompa-gner un commercial dont un client a un gros problème. » Chez Renault, Yves Dubreil, qui est passe dans pratiquement tous les services de l'entreprise avant d'occuper son poste actuel, est une exception. La plupart de ses collègues n'ont connu qu'un seul métier.

Si ces nouveaux concepts d'organisation mis en place pour raccourcir le cycle de l'innovation paraissent relativement simples, sur le papier, leur réalisation n'ira pas sans poser des problèmes sociaux. Les équipes de relation humaine des entreprises vont avoir du pain sur la planche. Elles aussi devront faire preuve d'une bonne dose de

ANNIE KAHN

(1) Competing Against Time, par George Stalk et Thomas M. Hout. The Free Press, Collier Macmillan Publishers. (2) «Commercializing Technology; What The Best companies Do », par Michael Nevens, Gregory Summe, et Bro Uttal. Para dans la revue trimestrielle The McKinsey Quaterly; 1990, numéro 4.

PORTRAIT

Les orchidées de Yoshiharu Fukuhara

Le patron du groupe japonais Shiseido, numéro trois mondial des cosmétiques, veut développer ses activités en France. A côté de son entreprise, il a d'autres passions. Question d'équilibre

OSHIHARU FUKU-HARA, président de Shi-seido, a hérité de son père la passion des orchique l'on croie que c'est grace à cette filiation qu'il est devenu le PDG du numéro un japonais des cosmétiques. « Depuis que notre société est cotée en Bourse, il y a eu dix PDG. Trois seulement étaient issus de la famille », insiste-t-il. Et il tappelle ce que son curriculum vitae précise soigneusement : avant d'arriver à ce poste, il a occupé sept sonctions disserentes dans cette société où il travaille depuis

De passage à Paris pour la réunion du comité des sages franco-japonais dont il est membre, le président de Shiseido enchaîne les rendez-vous. Entouré de la demidouzaine de collaborateurs qui le suivent partout - dont une traduc-trice puisqu'il ne s'exprime qu'en japonais, - il ne se départ pas de sa placidité. Extrêmement courtois, il donne l'impression d'ètre pret à répondre à toutes les questions. Ce qu'il fait, methodiquement. Comme un bon elève.

La spécificité de chaque marché

C'est ainsi qu'il expose son ana-lyse de l'évolution du marché des cosmétiques au Japon, En prévoyant les perspectives de croissance en cinq points : amélioration et diversification des produits grâce à la technologie, évolution des styles de vie, vicillissement de la population et accès des jeunes à ce marché. Enfin, très sérieusement, il escompte que le décalage de 2 % à 3 % entre le nombre d'hommes et de femmes devrait pousser les hommes à renforcer leur arsenal de séduction. Tous ces facteurs lui font prévoir une pro-gression de 5 % à 6 % par an pour son groupe, dont le chiffre d'af-faires atteint 16.5 milliards de



Yosbiharu Fakuhara, PDG da groupe Shiseido. Qualité

Parti en 1872 d'une pharmacie de Tokyo, Shiscido est devenu le numéro trois mondial des cosmétiques derrière L'Oréal et Unilever. Son chiffre d'affaires se répartit aux trois quarts dans la fabrication des cosmétiques, 13 % pour les articles de toilette et 9 % en produits divers. Dans la bonne tradition japonaise, le groupe joue les cartes de la qualité et de la technologie et se pique par ailleurs de conjuguer « la beauté dans toutes les langues » avec des filiales dans

une dizaine de pays. Déjà présent en France où il a racheté en 1986 la maison Carita puis le coiffeur Saint Gilles Créa-,

tion, le groupe japonais poursuit son incursion dans le monde du luxe avec l'annonce du lancement en 1992 du premier parfum d'Issey Miyake, un couturier de pret-àporter installe à Paris depuis 1973. Yoshiharu Fukuhara compte aussi sur Chantal Roos, une ancienne d'Yves Saint Laurent Parfums à qui il a confié la direction de sa filiale Beauté Prestige International (le Monde du 24 janvier) pour réussir cette opération. C'est en effet une règle pour le groupe japonais de confier la direction de ses filjales à des autochtones. « Chaque marché a sa spécificité, explique Yoshiharu Fukuhara. En France

par exemple, la difficulté essentielle semble provenir du réseau de distri-bution très éclaté avec beaucoup de petits distributeurs dont il est diffi-cile de se faire connaître.»

cile de se jaire connaûtre. »

La direction de son groupe ne suffit apparemment pas à occuper les journées de Yoshiharu Fukubara. « Mon épouse me dit que je suis un touche à-tout et que je n'ai aucune spécialité », sourit le président de Shiseido pour commenter la liste de ses activités. Ce sexagénaire, père de deux enfants, possède notamment l'une des plus sède notamment l'une des plus célèbres collections mondiales d'orchidées, cette fleur fragile et précieuse qui passe pour être une des plus belles. C'est peut-être de là que lui est venu son intérêt pour la peinture contemporaine. Mais il sime aussi la musique et pratique la photo. Autant dire que les sujets de conversation n'ont pas dû lui manquer lors de sa rencontre avec M. Jack Lang, ministre de la

Réforme du système des valeurs

Est-ce cet éclectisme qui a poussé Yoshiharu Fukubara à avoir une réflexion sur son rôle de PDG? « Avant même d'entrer chez Shiseido, je me posais des questions sur le sonctionnement des entreprises », expliquo-t-il. « Lorsque j'ai été nommé PDG, j'ai entrepris une réforme du système des valeurs. Je pense notamment que les salariés ne doivent pas être obnubilés par ce que pense leur PDG mais plutot par les souhaits des clients ou de la communauté. Le profit n'est pas une raison d'être suffisante pour la vie des entreprises. v Plus fondamentalement, cet homme aux multiples centres d'intérêt a même l'air de penser que l'entreprise n'est pas une fin en soi : « Je pense que les hommes sont des êtres vivants qui devront trouver un équilibre entre le travail orienté vers un but et les loisirs qui n'ont pas d'objectif précis ».

Le capital-risque joue le rock

Créé par Eric Grimaldi, Rock Venture sera la tête chercheuse de la finance parmi les indépendants

Finances, société de conseil en stratégie et financement pour les PME, spécialiste du venture-capital, planche sérieusement sur la question. « Sous-capitalisés, les indépendants de la filière rock ont actuellement beaucoup de mai à se developper, faute d'apports en fonds propres », affirme Eric Grimaldi, l'un des associés gérants. Mandaté par le ministère de la culture et la Caisse des dépôts et consignations, ce financier de trente-six ans a passé au crible un échantillon de trente entreprises du secteur. Y figurent des studios d'enregistrement, des médias spécialisés, des maisons de production, des distributeurs, une société d'électronique appliquée à la musique. De cette virée dans le monde des «indés», l'ancien fondé de pouvoir à l'UBP (Union des banques de Paris) a retiré une solide culture rock et deux ensei-

gnements capitaux. Primo: si la filière rock se caractérise encore par l'amateurisme de ses entrepreneurs, un mouvement de professionnalisation est en cours qui rend les gestionnaires du rock - allergiques par principe à tout ce qui ressemble de près ou de loin à un banquier - plus ouverts à l'entrée dans leur capital de partenaires extérieurs. Secundo : selon les critères habituellement retenus par les investisseurs financiers, un bon quart des entreprises étudiées apparaissent comme des affaires « risquables ».

Pour ses investissements, Dauphine Finances exclut d'emblée les studios d'enregistrement et la pro-duction de concerts, domaines dans lesquels les perspectives de développement des petites affaires sont désormais très minces. En FRANÇOISE CHIROT | revanche, du côté de la produc-

E capital-risque va-t-il tion, de l'édition discographique, investir le rock? Dauphine de la distribution et des nouvelles technologies appliquées à la musique, les entreprises de taille

moyenne ont leur rôle à jouer Verra-t-on un jour Paribas, Suez et quelque autre grand établissement sinancier coproduire les œuvres complètes des Garçons Bouchers, des Têtes raides et autres Tétines noires? La chose n'est pas impossible. Au début du mois d'avril, Dauphine Finances est parti à la chasse d'actionnaires susceptibles de constituer le tour de table d'un fonds déjà baptisé Rock Venture. Le capital de départ de cette structure a été fixé à 20 millions de francs. Les conditions d'intervention de Rock Ven-ture sont arrêtées. Le fonds de capital-risque prévoit d'investir chaque année 4 à 6 millions de francs - sous forme d'apports en fonds propres - sur un nombre limité de projets (une dizaine au maximum). Investisseurs poten-tiels: les « majors » (type Virgin, CBS-Sony...), qui ont tout intérêt à soutenir les PME du secteur, celles-ci jouant à leur place le rôle de découvreurs; les entreprises désireuses de suivre au plus près les habitudes de consommation des 15-35 ans, largement influen-ces par les tendances et les modes rock, et enfin les financiers tentés de partir à l'assaut d'un milieu économique non défriché.

L'initiative semble, pour le moment, recevoir un accueil plutôt favorable. Dans son étude de faisabilité, Dauphine Finances a posé comme condition nécessaire au bon fonctionnement de ce fonds qu'il joue un rôle d'actionnaire très impliqué. Malgré l'évolution des esprits relevée par Eric Grimaldi, cette clause promet des négociations pour le moins piquantes avec les milieux

CAROLINE MONNOT

Le capital-risque

joue le rock

to kove py

depuis une douzaine d'années, rachats et alliances se multiplient oupes importants se forment sur un fond de concurrence acharnée, de diversification ou de recherche de miches» plus profitables. En moins de deux ans, le «hant du tablean» a été complètement bouleversé et l'on voit se manifester les ambitions de groupes déjà solidement constitués dans d'autres secteurs de services. Comme quelques années plus tôt le Comme quelques années plus 101 lé travail temporaire, la branche commence à se structurer: les entreprises les plus solides, en quête de respectabilité, recherchent « professionnalisme» et stabilisation des marchés.

Le nettoyage offre toujours un pay-sage contrasté. A côté de quelques groupes importants, d'une cohorte d'entreprises moyennes, on y trouve une poussière de petites unités, qui sortent comme champignons après la pluie, et souvent ne durent pas plus longemps. Les self made men sans diplôme ni culture y côtoient les anciens d'HEC (encore en petit nomdiplôme ni culture y côtoient les anciens d'HEC (encore en petit nombre). Selon l'étude réalisée en 1939 par le cabinet Precepta, 80 % des huit mille entreprises existantes n'atteignent pas 20 salariés, et près de 70 % ne dépassent pas 5, mais dès 1987, les cinq premières détenaient 27 % du marché et les vingt-deux premières. 40 %.

Ce marché s'est beaucoup déve-loppé avec la croissance du tertiaire, la multiplication des grands immenbles de bureaux, des agences ban-caires et le développement de l'inforcaires et le développement de l'infor-matique. S'y sont ajoutés les industries ou les services demandant un nettoyage plus poussé, comme l'agroalimentaire, les hôpitaux, où l'hygiène est de rigueur (l'Assistance publique de Paris a été parmi les pre-miers organismes à confier à des sociétés spécialisées le nettoyage de ses locaux, en commençant par les societes specialisees le nettoyage de ses locaux, en commençant par les bâtiments neufs). Dans l'industrie en particulier, le marché s'est accru de 40 % par an entre 1982 et 1987,

selon Precepta.

La crise, en poussant les entreprises et les services publics à réduire
leurs frais généraux et à se recentrer
sur leurs activités spécifiques, a
ouvert de nouveaux débouchés.
Selon Jean-Noël Lesellier, directeur
des relations humaines de Renosoi
(2 000 salariés et 200 millions de
francs de chiffre d'affaires), président
de la Fédération des entreprises de
propreté (1 700 adhérents), la part de
l'« autonettoyage» est tombée depuis
1978, de 75 % à 54 %. En tout cas, le
chiffre d'affaires de la profession a
chiffre d'affaires de la profession a chiffre d'affaires de la profession a été multiplié par 2,5 en francs courants depuis 1982, atteignant 22 milliards en 1989, et le nombre de salariés a augmenté de 50 %.

C'est que le «ticket d'entrée» n'est cher: « une raciette, un seau et Mobylette », dit Jean-Noël Lesellier. C'est un des moyens les plus faciles de créer son entreprise (notamment pour les immigrés, qui forment 60 % de la main-d'œuvre). Les frais de personnel y représentent, en moyenne, plus de 80 % du chiffre d'affaires, et le métier, dans la majorité des cas, n'exige pas d'aptitudes particulières

Mille nouvelles

entreprises par an Malgré un taux de « mortalité » considérable, l'arrivée de nouvelles entreprises, au rythme de cinq cents et maintenant de mille par an, contribue à aiguiser la concurrence, mame si l'on ne peut parler de contribue à aiguiser la concurrence, même si l'on ne peut parler de «guerre des marges»: « On ne peut pas fermer l'accès à la profession, mais...», soupire un chef d'entreprise. « Pour un marché important, dit Philippe du Bourguet, président d'Abilis, deuxième groupe du secteur (1,3 milliard de francs, 16 000 salaties dans le nettoyage), on peut avoir ries dans le nettoyage), on peut avoir trente-cinq candidats, dont dix possi-bles et cinq sérieux...» Et le prix pro-posé reste la référence de base, en particulier pour le secteur public.

Pour gagner des clients comme pour amortir le personnel (qui doit souvent intervenir chaque jour, mais souvent intervenir chaque jour, mais pour quelques heures sculement), il faut disposer d'un réseau à la fois serre et le plus étendu possible. Les deux premières sociétés, ONET et Abilis, comptent respectivement 160 et 06 segons le ginonière Cet

et 96 agences, la cinquième, GSF, une soixantaine. Jusqu'au début des années 80, la plupart des sociétés avaient allié les deux stratégies de développement, rachat d'entreprises et implantation progressive, en privilégiant plutôt cette dernière, à la façon de GSF (774 millions de chiffre d'affaires en 1989) oni en vinet cinq ans. a 1989), qui en vingt-cinq ans. a 1989), qui en vingt-cinq ans. a ouvert autant d'agences. Mais ONET et abilis ont gagné les premières places en choisissant clairement l'aupagné les premières places en choisissant clairement l'aupagné de la company de la c

EMUE-MÉNAGE dans la poussière. Dans le nettoyage dit industriel, bien qu'il soit souvent arissanal, activité en forte croissance une douzaine d'années, et alliances se multiplient conquête des marchés. Des importants se forment sur un concurrence acharnée, de cation on de recherche de taine, pour arriver à respectivement 320 et 550 millions de francs de chif-

fre d'affaires.

Depuis, le groupe a élargi sa gamme d'interventions en acquérant Asnet (spécialisé dans le nettoyage à haute pression) et Qualitec (maintenance industrielle), qui forment aujourd'hui 10 % de son activité, développé des travaux de propreté urbaine et de collecte des déchets, notamment à Lyon ou à Marseille, pour le même montant. ONET a fait de même en reprenant Buzzichelli, entreprise de maintenance et de services industriels: ces activités, regroupées dans ORTEC, assurent regroupées dans ORTEC, assurent aujourd'hui i milliard de francs, soit un tiers de son chiffre total.

C'est en effet en recherchant les marchés qui exigent davantage de moyens ou permettent la mécanisation (aéroports, centres commerciaux, etc.) que les entreprises ont cherché à échapper à la concurrence. cherché à échapper à la concurrence.

« Tout ce qui permet de réduire la part des dépenses de personnel est bon à prendre», dit un chef d'entreprise :

ONET, comme Abilis, ont réussi à ramener cette part à moins de 70 %.

L'apparition de nouvelles techniques, de nouveaux matériels (autolàveuses programmables, systèmes de netprogrammables, systèmes de nettoyage sous pression, robots) a mené-les sociétés les plus importantes à monter des services d'études et à tra-vailler avec les constructeurs.

« Professionnalisation » inachevée

Parallèlement a commence un effort de formation du personnel, accompagné sur le plan collectif par la création d'un centre de formation continue de la profession et d'une collaboration avec l'éducation nationale pour la création de diplômes (1). La Fédération des entreprises de pro-La reseration des entreprises de pro-preté vient aussi de créer une «mar-que» professionnelle accordée sur la base du respect d'une charte (notam-ment le respect de la convention col-lective) et de conditions d'expérience et de formation du chef d'entreprise. lective) et de conditions d'expérience et de formation du chef d'entreprise : « Il faut faire le ménage dans le nettoyage, et séparer les professionnels des margoulins », lance Jean-Noël Lesellier. « La profession n'investit pas beaucoup ni dans les hommes ni dans les machines, et le fait souvent à contre cœur », déclarait-il jeudi 11 avril lors de l'assemblée générale de sa fédération.

De fait, si certaines sociétés comme Renosol ou GSF sont connues pour leur effort de méthodes, les dépenses de formation n'atteignent en moyenne que 1,34 % de la masse salariale, 2,8 % ou 3 % dest les autenciers les plus importantes des plus importantes de la masse salariale, 2,8 % ou 3 % dest les autenciers les plus importantes des plus importantes des plus importantes de la contraction dans les entreprises les plus importantes ou les plus modernes; sauf dans quelques secteurs, la maind'œuvre qualifiée ne représente qu'une petite minorité et plus de qu'une pente inmontrémunérés au 80 % des salariés sont rémunérés au SMIC, 50 % travaillent encore à temps partiel (2), ce qui entraîne un turn-over important. La «professionnalisation » est d'autant plus incom-plète que, lorsqu'une société en absorbe une autre, elle conserve souvent les dirigeants et les structures, ce qui entraîne de grandes disparités entre les «chantiers».

Le passage à des activités plus techniques a cependant contribu concentration du secteur. Le concours lancé en 1985 par la RATP concours tance en 1983 par la KALP pour le nettoyage du métro a accéléré le mouvement de modernisation et de «segmentation» du marché, et amené de nouveaux acteurs. Ce contrat hors des normes a confié pour dix ans à une société unique un pour dix ans a une societe unique un travail dispersé auparavant chaque année entre seize entreprises. Il a prévu, grâce à une mécanisation du travail et à une réduction parallèle des effectifs une baisse des coûts en iravail et à une réduction parallèle des effectifs, une baisse des coûts en francs constants de 25 % à la fin des dix années. Les candidats ont été amenés à se regrouper et à chercher l'appui de sociétés d'ingénierie, comme la Cornatec, société formée ad hoc par la Générale des eaux et Genest, qui a emporté le marché (3). La Comatec en tire encore près de 70 % de son chiffre d'affaires, malgré de nouveaux contrats, comme la pyramide et le Musée du Louvre offrant les mêmes possibilités de recours à la robotisation. En 1937, la Cénérale des seux reprenent USP recours a la rodousation. En 1987, la Générale des eaux, reprenant USP (Union de services publics) pour ses activités de collecte des déchets, a hérité aussi du nettoyage (un peu plus de la moitié du chiffre d'af-faires): en 1990, elle a pris 50 % de Renosol: l'ensemble représente près de 1 milliard de francs de chiffre d'affaires en 1990, avec un bénéfice net de l'ordre de 27 millions.

Si la Générale, qui a entamé une



AFFAIRES

Jeune, l'industrie du nettoyage connaît un réel dynamisme. La concurrence s'y développe rapidement. Les plus structurés veulent imposer des règles déontologiques à la profession fort contenu technique et de longue durée. d'autres groupes ont pris des positions importantes dans le nettoyage : ceux du travail temporaire, après Vendex et Randstad (60 000 salaries, cinquième groupe mondial), qui en 1989 a racheté GSI, une entreprise moyenne (200 mil-lions de chiffre d'affaires en 1989).

Diversification

vers la sécurité Ecco, premier groupe français, à repris la SMN (220 millions), mais a préféré orienter sa diversification vers la sécurité. Parti plus tard, Bis, en revanche, deuxième groupe français de travail temporaire, a, en huit mois, formé le troisième groupe de nettoyage (totalisant 700 millions de francs d'activité): en juin 1989, il prenait Topeda services; en décemprenait Topeda services; en décemprenait Topeda services; en décem-bre 1989, il rachetait Omnimanu Ottonetto (190 millions de francs); en janvier 1990, c'était le tour d'Erom France avec ses filiales net-toyage, et en fèvrier de Greys-Bavi-Netma, épuisée par une série de contrats aux marges trop faibles.

contrats aux marges trop faibles. Le mouvement n'est pas terminé. Des fissions ont commencé entre des sociétés moyennes, comme, en décembre dernier, entre Dosim e Stes, déjà associées dans un GIE commun pour le nettoyage du som-met de l'Arche de la Défense lors du sommet des chefs d'Etat, qui ont formé le sixième groupe français.

Remue-ménage dans le nettoyage Pour les entreprises de travail temporaire, dont l'activité se réduit, le nettoyage peut offrir une diversification intéressante : « Le secteur est très proche : c'est de la gestion de personnel; le marché est en progression constante, et les contrats, annuels, sont plus reguliers et plus durables que dans le travail temporaire », souligne Christophe Pouthier, directeur du développement de Bis. L'internationalisation, faible jusqu'ici (GSF est cependant présente en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et au Canada, Dosim en Suisse et au Luxembourg), peut s'accroître. Les groupes étrangers, qui, sauf Vandex et Randstad, ont eu du mal à s'implanter en France jusqu'à présent, pourraient disposer d'atouts supplémentaires en 1993, en répondant à des offres centralisées d'entreprises internationales : c'est en tout cas la crainte des sociétés françaises... Or beaucoup d'entreprises familiales, fondées dans les années 60, vont affronter des problèmes de succes-

GUY HERZLICH

(1) Pour les ouvriers, un CAP par l'ap-rentissage et un BEP (dans vingl-six lycées l'enseignement professionnel); pour la risc. un BTS.

(2) La proportion, il est vrai, est nette-ment supérieure à celle des Pays-Bas (10 %), de la Belgique ou de la Grande-Bretagne

(3) Depuis, ONET et Abilis ont pris cha-cune un tiers de Midi-Robots, la filiale d'in-géniene et de robotique créée par la Coma-tee, GSF a créé une filiale spécialisée.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Résultats 1990 : bilan d'une année de consolidation

A la suite d'une année de consolidation, l'avenir de DASSAULT AVIATION s'inscrit dans des perspectives favorables. Cela est dû, d'abord, à de très importants efforts d'investissements pour conserver au plus haut niveau technologique une ne très large d'avions militaires et d'avions d'affaire. Une expertise reconnue d'architecte industriel, des capacités de production bien adaptées, une santé financière exempte de tout endettement structurel expliquent

également un bilan satisfaisant dans un marché provisoirement stagnant. Les efforts accomplis en matière de technologies nouvelles, de compétitivité et de dynanisme commercial devront se poursuivre dans les années à venir pour porter pleinement leurs fruits et conquérir de nouveaux marchés.

Le Conseil d'Administration, reuni le 8 avril 1991, sous la Présidence de Monsieur Serge Dassault, a examiné les comptes de l'exercice 1990.

Résultats 1990 : un bilan positif

En 1990, la société DASSAULT AVIATION a réalisé un chiffre d'affaires de 17 119 MF comparable à celui de l'exercice antérieur. Le bénéfice net, après impôts, et 92 MF de participation et intéressement du personnel s'établit à 218,2 MF contre 294,7 MF en

La baisse du résultat net s'explique par la faiblesse du dollar en 1990 et la dépréciation des créances liées aux événements du Golfa.

La Société souligne la bonne santé financière de l'entreprise exempte de tout endettement structurel.

Lescommandes reçues en 1990 s'élèvent à 16 044 MF montant comparable à celui des exercices précédents.

Le Groupe DASSAULT AVIATION a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 18 805 MF contre 19 518 MF en 1989 et un bénéfice net consolidé de 374,2 MF contre 582,5 MF l'année précédente.

Des mesures adaptées

Face à la nouvelle situation mondiale, DASSAULT AVIATION a mis en œuvre depuis plusieurs années un certain nombre d'actions re sa compétitivité et préparer le futur. redéploiement industriel et spécialisation de

accroissement du potentiel de recherche ; rationalisation de la production ;

renforcement des moyens de commerce international par la mise - développement de la coopération internationale notamment avec en place de nouvelles équipes :

la Société ALENIA pour le programme Falcon 2000. - participation au programme Hermes dans le cadre de la Société EuroHermeSpace.

Stratégies et perspectives : avance technologique et rééquilibrage des activités

Parallèlemnent la Société mène .

- une politique de renouvellement de la gamme de ses produits nécessitant un investissement très important : avions d'entrainement, avions de patrouille maritime, réalisation de nouvelles versions de Mirage 2000, développement du programme Rafale, lancement du Falcon 2000; - une stratègie à long terme de rééquilibrage des activités militaires

et civiles avec une implication croissante deans le domaine spatial (création du centre Spatial Dassault).

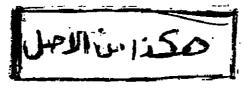
Le Conseil d'Administration soumettra à l'approbation de l'assemblée générale des actionnaires le 4 juin 1991, le paiement d'un dividende global de 11,25 F par action dont 3,75 F d'avoir fiscal. Le Conseil proposera également à l'assemblée de :

- ratifier la nomination de M. Jacques GROSSI comme nouvel

- nommer M. Bertrand DAUGNY comme administrateur en remplacement de M. Pierre CLOSTERMAN qui n'a pas sollicite le renouvellement de son mandat ;

- renouveler les mandats d'administrateur de MM Pierre GUILLAIN de BENOUVILLE, Serge DASSAULT, Charles EDELSTENNE et





La Commerzbank échangerait des participations avec le Crédit lyonnais

correspondance

M. Walter Seipp, president du directoire de la Commerzbank, troi-sième banque commerciale allemande, a implicitement confirmé le 10 avril à Francfort le projet d'échange de participations avec le Crédit lyonnais (le Monde du 6 avril). il a cependant formellement dementi qu'un protocole d'accord ait déjà été signé entre les deux partenaires et s'est montré très prudent quant à la date de son annonce. « Malhemense ment, sans dotte pas sous ma prési-dence », a-t-il regretté. M. Seipp, âgé de soixante-cing ans, quitte ses fonctions le 31 mai et sera remplacé par M. Martin Kolhaussen, son dauphin

M. Seipp a affirmé que la Com-merzbank ne se contenterait pas de 5 % dans le Crédit Ivonnais et qu'e une prise de participation de "le serait plus proche de ses vouhaits». operation qui se realiserait par une augmentation de capital. En contrepartie, la banque publique française entrerait à hauteur de 10 % dans le capital de sa consœur allemande. Côté Commerzbank, qui compte 190 000 actionnaires, l'autorisation de procèder à une nouvelle émission de titres est suspendue à la décision finale de Paris, mais une réserve de

140 millions de deutschemarks (environ 475 millions de francs) aurait été constituée en vue de cette opération. Au total, selon M. Jürgen Reinmitz, membre du directoire de la Commerzbank chargé des relations avec la France, c'est au total près de 1 milliard de deutschemarks de titres qui devraient être êmis par les deux socié-

Alors que le Crédit lyonnais souffre d'une insuffisance de ses fonds propres en regard des investissements importants réalisés depuis deux ans, la Commerzbank a des fonds propres (7,6 milliards de deutschemarks) qui lui permettent de respecter le ratio Cooke (rapport fonds propres-engage-

M. Seipp a d'autre part confirmé des résultats records pour la Commerzbank, qui a profité comme ses consœurs nationales de la bonne conjoneture allemande dopée par la téunification. Le chissre d'assaires consolidé a crû de 125% à 235 milliards de deutschemarks. Le bénéfice global d'exploitation a crû de 12,3 % pour atteindre, selon les analystes (les banques allemandes ne publient pas leurs résultats) environ 1.5 milhard de deutschemarks.

Ch. HOLZBAUER-MADISON

En baisse de 25 % en 1990

La Société générale annonce un bénéfice net de 2,7 milliards de francs

La Société générale a annoncé, mercredi 10 avril, un bénéfice net part du groupe de 2,7 milliards de francs pour 1990, en baisse de 25 % sur 1989. «L'environnement défavorable » (laminage des marges due à la concurrence, crise boursière...) a entraîne, malgré une augmentation de l'activité en volume, une quasi-stagnation du produit net bancaire (+ 1 %) à 32,5 milliards de francs, alors que les frais de gestion augmentaient de 6,7 %. En conséquence, le résultat brut d'exploitation baisse de 11,4 % à 9 milliards. De la forte progression des provisions (+ 41 %), qui atteignent 6,8 milliards de francs, découle ensuite la chute du bénéfice net. Cette croissance des provisions est due à la montée des risques commerciaux (PME, particuliers), des impayés sur créances pays (de 600 à 850 millions) et des provisions sur titres (pour 1,3 milliard). Les dix principaux pays à risques, qui représen-tent 71 % des risques pays de la Société générale, sont provisionnés à

La banque a investi 5 milliards de francs dans des participations dont le portefeuille était évalué à 14,8 milliards à fin 1990 et dégagé plus d'un milliard de plus-values. Les fonds propres (hors TSDI) s'élèvent à 31,6 milliards de francs et sont supérieurs aux 8 % du ratio Cooke (rapport fonds propres-engagements) requis à l'horizon 1992.

n L'AFB envisage un report des négociations sur la révision de la convention collective. - L'Association française des banques (AFB) devait annoncer, jeudi 11 avril, le report de l'ouverture des ultimes négociations destinées à réactualiser la convention collective des banques débutant le 30 avril. Ce report doit permettre, selon les hanquiers, une reprise des discussions dans un contexte plus serein. Il semble aussi que les établissements relevant du secteur public aient émis des réserves sur la stratégie suivie par l'AFB, celle-ci menaçant de dénoncer l'actuelle convention collective en cas d'échec des négociations.

---- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -



UNION IMMOBILIÈRE DE FRANCE

Le Conseil d'administration s'est réuni le 5 avril 1991 sous la présidence de M. Michel Cadagués pour arrêter les comptes de l'exercice 1990 et prendre connaissance de l'activité de la Société.

NOUVELLE PROGRESSION DES RÉSULTATS

L'ensemble des recettes constituées par les loyers, les subventions et les produits financiers s'élève à 334 525 000 F contre 300 349 000 F, en progres-

lement d'une année sur l'autre une progression de l'1,4% compte tenu d'une provision de 10 millions de francs destinée à financer un fonds de modernisation des appartements et en l'absence de laquelle le résultat aurait progressé de 16,1% Le résultat courant, représentant 85,8% du chiffre d'affaires, enregistre éga-

Il se dégage ainsi des comptes de l'exercice un bénéfice de 410 865 000 F en progression de 54,7% intégrant des plus-values nettes à long terme résultant d'arbitrages patrimoniaux pour 174 773 000 F contre 52 691 000 F en 1989.

DIVIDENDE EN HAUSSE

Le Conseil proposera à l'Assemblée génerale ordinaire convoquée pour la 21 juin à 11 heures à la Maison de la Chimie, 28, rue Saint-Dominique à Paris-7, la distribution d'un dividende de 30,50 F par action contre 29 F l'an dernier, pour un capital augmenté de 335 \$58 actions nouvellement créées après distribution en actions du dividende afférent à l'exercice 1989.

Il sera propose à l'Assemblée générale ordinaire aux Actionnaires la possi-bilité d'opter pour le paiement de leur dividende sous forme d'actions de la

ACTIVITÉ TOUJOURS SOUTENUE

- Depuis le début de l'année 1990, l'activité de la Société s'est traduite par : la poursoite des arbitrages avec les ventes en bloc des immeubles de Maisons-Alfort pour un montant global de 254 250 000 F.

- une nouvelle extension du domaine avec l'entrée en exploitation des 27 maisons individuelles d'Orsay ainsi que les immeubles de bureaux et locaux d'activité à Vances et à Issy-les-Moulmeaux qui représentent ensemble 127 milions de francs d'investissements, générant aunuellement près de 9,5 millions de

- l'achèrement avant la fin de l'année 1991 de l'immeuble de bureaux de 3 900 metres carrés proche de la place Clichy à Paris-17e. - l'étude de nouveaux investissements bien situés à Paris ou dans la proche

périphèrie.

REMBOURSEMENT DE L'EMPRUNT OBLIGATAIRE L'emprunt obligataire emis en 1971 venant à être remboursé intégralen

le 14 janvier 1992, les poncurs d'obligations bénéficieront, conformément à la loi, d'un délai de trois mois s'étendant jusqu'au 31 mars 1992, pour demander la Il est rappelé que depuis le début de l'année 1991 les cours extrêmes de l'action out évolué entre 537 F et 615 F. tor, a un usua de trois inver sections. conversion de leurs titres en actions.

NEW-YORK, 10 avril =

Quasi - stabilité

Des prises de bénéfice, mercredi 10 avril à la Bourse de New-York, ont peu 3 peu grignoté les gans initiaux enne-gistrés à l'ouverture après le vif recul accusé la veille. L'indice Dow Jones a toutefus réussi à terminer sur un léger gain de 1,48 point (+ 0,05 %) à 2,874,50 points.

Quelque 168 millions d'actions ont été échangées. Le nombre de valeurs en baisse a dépassé celui des hausses : 856 contre 704. Le cours de 489 titres est

Les opérateurs craignent aujourd'hui que la Réserve tédérale ne soit pas en mesure de reduire davantage les conditions du crédit aux Etats-Unis, en dépit des signes constants de récession (hausse du chômage en mars).

La hausse à 8,26 % en maieu d'après-midi, contre 8,20 % mardi soir, du taux des bons du Trésor à trente ans a contri-bué à la nervosité des miteux boursiers.

VALEURS	Cours du 9 avril	Cours du 10 avril
Alcoa	63 3/4	63 3/8
ATT	34 1/4	34 1/8
Boeng	47 3/4	47 1/6
Chase Manhattan Bank	163/4	165/8
Du Pont de Nemours	375/8	35
Eastman Kodak .	415/8	41 1/4
Errori	57	57 1/8
Fard	313/4	31 7/3
General Electric	1 71	12 3/8
General Motors	[37 1/8	36 3/4
Goodyear	22,3/8	22,3/8
IBM	11111/8	111 1/4
Jiff ,	£ 56 1/8	∫ 563/8 ¦
Matal Ol	643/8	64 5/8
Pfger	(56 1/B	553/8
Schluntzerger	57 1/4	57 1/4
Teuco	64 3/4	65 1/2
UAL Comp ex-Afleges	149	148
Uman Carbida	1 17	16 7/8
USX	32 1/4	32.7/8
Westinghouse	28 178	28 3/8
Xerox Corp	56	56 1/8

LONDRES, 10 avril 🕹 Léger repli

La Bourse de Londres a terminé la seance de mercreul en legra barsse. Au terme des échanges, après avoir évolué dans le rouge tout au long de la journée, aban-donnant 21 points à son plus bas donnant 21 points a son plus bas niveau, l'indice Footsie des cent grandes valeurs a finalement perdu 8.4 points, soit 0.3 % à 2 518,8. Le volume des échanges s'est élevé à 529 millions de titres contre 504,3 millions mardi.

Si certains opérateurs n'envi-sagent pas une baisse des teux dans l'immédiat. d'autres, plus optimistes, pensent qu'une détente du layer de l'argent, actuellement à 12,5 %, demeure toujours envisageable après la publication, vendradi 12 avril, des chiffres de l'inflation pour le mois de mars. Les analystes tablent sur de mars. Les analystes tablent sur un recul de l'inflation annuelle à 8,1 %, contre 8,9 % en février.

PARIS, 10 avril \$

Accentuation de la baisse

مكذا من الاصل

Accentication de la daisse.
Le mouvement de baisse, constaté dès l'ouverturs à la Bourse de Paris, s'est accentué mercredi dans le courant de la séance dans un marché calme, dominé notamment par la chute du titre Michelm. En recul de 0,83 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 abandonneit 1,54 % en début d'après-midi pour s'établir à 1 817,44 points. A la clôture, l'indicateur de la place parisienne s'inscrivait en repli de 1,57 %.

La chute de Wall Street mardi La chute de war street marché fait en grande partie responsable de cet affaiblissement du marché parisien, estimaient les experts. Les milieux financiers s'attendent à un geste, qui tarde à venir, de la Réserve fédérale après le vif accraissement du nombre des chômeurs en mars aux États-Unis.

A cet égard, les statistiques concernant l'évolution des prix de gros et de détail en mers seront déterminantes, estiment les anadéterminantes, estiment les ana-lystes. Ces cluffres seront publiés jeudi 11 et vendredi 12 avril. L'annonce de la nouvelle vague de licenciements chez Michelin a refroidi aussi l'armosphère.

refroidi aussi l'atmosphère.

Le marché était toutefois calme, seuls quelques institutionnels procédant à des ventes. A la reprise de cotation, OFP, sur laquelle Total réalise une OPE, sbandonnait 10 % pour se mettre en conformité avec les parités d'échange. Michelin figurait parmi les plus fortes baisses, avec l'inault et aussi Pachiney au lendemain de la présentation de ses résultets. Du côté des hausses, lon notait Lebon et CCMC.

TOKYO, 11 avril 1

Bien orientée

La tendance était bien orientée jeudi 11 avril à la Sourse de Tokyo, l'indice Nikkei terminant en hausse de 156,33 yens (+ 0,6 %) à 26 425,19 yens. Le marché a notamment été achata liés à l'arrivée à échée

des options sur indice, décla-raient les professionnels. En fin de matinée, le volume des échanges a porté sur quelque 200 millions d'actions. Mercredi. 400 millions d'actions avaient été échangées durant toute la

si 779 tigranne 1 120 non 1 570 tigranne 1 26 tigranne 1 240 tigranne 1	1 560 2 640 1 430 1 740

FAITS ET RÉSULTATS

a Sony renforce son implantation en France. - Le président de Sony-France, M. Michel Galiana-Mingot, a annoncé, mardi 9 avril, la mise a annoncé, mardi 9 avril, la mise en service, au mois de juin prochain, d'une unité d'enduction de bandes magnétiques à Dax (Landes) représentant un investissement de 500 millions de francs et la création de cent emplois. Par ailleurs, il a confirme l'ouverture prochaine de l'usine de composants de Bayonne (Pyrénées-Atlantiques), dont l'implantation a été décidée il y a un an (le Monde du 24 mars 1990); 300 millions de francs ont été consacrés à cette réalisation, qui va génèrer quatre cents emplois. Enfin. M. Galiana-Mingot a annoncé l'euension de l'usine de emplois. Entin. M. Galana-sampor a annoncé l'extension de l'usine de Ribeauvillé (Haut-Rhin), qui a été dotée, depuis un mois. d'une ligne de fabrication d'autoradios. Selon le PDG de Sony-France, la mise en service de l'unité d'enduction de Dax et l'ouverture de l'usine de Day et l'ouverture de l'usine de composants (tétes de lecture laser et circuits intégrés) de Bayonne représentent d'importants transferts de technologie vers la France et constituent, dans les deux cas, une première européenne. Sony-France a réalisé en France au cours de son exercice clos le 31 mars 1991 un hénéfice avant impôt de 336 millions de trancs pour un chiffre d'affaires de 7,1 milliards de francs. En 1990, le résultat d'exploitation était de 283 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 5,5 milliards de francs.

Ciba-Geigy prend le contrôle de l'Italien Sclavo (vaccins). – Le groupe chimique suisse Ciba-Geigy et le groupe américain Chiron vont prendre le contrôle des activités vaccins de l'entreprise italienne Sclavo, a indiqué le groupe suisse. En 1990, Sclavo a réalisé un chiffre d'affaires de 230 millions de francs avec sa branche vaccins. Cibaavec sa branche vaccins. Ciba-Geige et Chiron ont signe une déclaration d'intention qui va leur permettre de prendre, dans un premier temps, une participation majoritaire dans la société italienne, qui augmentera ensuite pour aboutir en dix ans au rachat

Total à la Boarse de New-York debut 1992. – Le titre du groupe Total-CFP sera introduit à la Bourse de New-York début 1992. Bourse de New-York début 1992, ont indiqué, le mercredi 10 avril, les dirigeants de la compagnie pétrolière française. Le groupe Total suit ainsi de prés son concur-rent Elf-Aquitaine, dont l'introduc-tion à la Bourse de New-York est prevue pour la mi-juin 1991.

a Tractebel s'interesse aux mini-centrales en Espagne. – La filiale, espagnole de Tractebel, société

belge spécialiste de l'exploitation des services d'électricité, de gaz et d'eau, de la conception et de la ges-tion technique des immeubles, a constitué avec la société espagnole Celo une filiale. Celoelectrica, dont elle détient 40 % (pour un montant de 100 millions de pesetas, soit environ 5,5 millions de francs), pour la construction et l'exploita-tion de mini-centrales hydro-élec-triques de Fernanc Celeslectrica. triques en Espagne. Celoelectrica, à son tour, a pris 80 % de Hidro-bages, qui, par sa filiale Energ, exploite onze mini-centrales et doit en rénover une au Portugal.

D Rémy Martin détient 95 % du distributeur Comercial Rovirosa. -Rémy Martin-Cointreau détient, par l'intermédiaire de son groupe Rémy Associés, 95 % du capital de Rémy Associés, 95 % du capital de l'entreprise espagnole de distribution Comercial Rovirosa basée à
Barcelone. Comercial Rovirosa,
était jusqu'à présent détenue à
50 % par Cointreau-Espagne et à
45 % par Rémy Martin, jusqu'à ce
que l'entreprise française prenne le
contrôle de l'espagnole. Les 5 %
restant du capital demeurent entre
tes mains de la famille Rovirosa,
qui continuera à diriger l'entreprise
aux côtés de Cointreau-Espagne.

Colleto (salaisons-charcuterie) rachète imbert. - Le groupe agroalimentaire Colleto (charcuterie, plats cuisinés) a racheté l'entreprise familiale Salaisons imbert. « Après avoir dèveloppé fortement notre activité conserve. nous souhaitons renforcer la charcuterie, qui, avec cette acquisition, représentera plus de 50 % de notre chiffre d'affaires », indique-t-on chez Colleto. Pour 1991. Colleto prévoit un chiffre monque-t-on thez College. Pour 1991. Coffaco prévoit un chiffre d'affaires d'environ 1,5 milhard de francs. Les Salaisons Imbert ont réalise un chiffre d'affaires de 253 millions de francs en 1990.

a Pier Import: perte nette de 50 à 60 millions de francs. - Pier Import (Meubles Darnal), groupe de distribution spécialisé dans les meubles et les objets exotiques, devrait enregistrer une perte nette consolidée de 50 à 60 millions de francs en 1990 contre un résultat néantif en 1990, contre un résultat négatif de 26,6 millions de francs en 1989. Cette perte, initialement estimée à 13 millions de francs, s'explique par une détérioration de la marge au second semestre 1990, par des provisions exceptionnelles sur les provisions exceptionnelles sur les stocks et par la dépréciation des titres et créances sur les filtales étrangères en Belgique et en Grande-Bretagne. Les magasins implantés dans ces deux pays devraient être prochainement fermés dans le cadre d'une restructuration du groupe. Pier importamintiendrait toutefois sus magasins en Espagne.

PARIS

Second marché (sáloction)								
VALEURS	JRS Cours Dernier préc. cours		VALEURS	Cours préc.	Dernier cours			
Alcatel Citoles	3875 301 106 155 869 376 215 1105 445 600 175 10 311 929 276 20 855 271 50 483 410 300 1050 402 140 280	3870 313 d 155 869 380 1100 432 910 455 468 300 400 10 277 90	Guintoli IC C. ISUA. Idianova. Idianova. Idianova. Immob. Hitralibre. IP B.M. Loca vivestis. Locarinic. Matta Comm. Molex Preshourg. Publ Filipscohi. Rizzal Seriba. S.M.T Goupil Sopra TF1 Thermodor H. (Ly). Unilog. Visit et Ce. Y St-Laurent Groupe	295 103 281 93 50 142 50 150 82 353 620 298 182 40 101 465 130 278 306 272 495 50	319 132 890 103 2E0 90 93 50 620 115 0 278 305 20			
Surgo, Propulsion	370	370		,	•			
Fracor	126		LA POURS	E SUR B	AINITEL			

MATIF
Notionnel 10 % Cotation en pourcentage du 10 avril 1991
Nombre de contrats : 73 273.

COURS	ÉCHÉANCES						
COURS	Juin 91	Sept	. 91	Dec. 91			
Dernier Précédent	186,16 106,24 196,42 186,62		.62	196,30 196,62			
Options sur notionnel							
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTI				
THIN DESCRICE	Juin 91	Sept. 91	Juin 91	Sept. 91			
106	1,02 1,60		0,78	1,38			
CAC 40 A TERME							

C	CAC 40 A TERME				
Volume : 8 943.	TIF				
COURS	Avril	Mai	Join		
Dender Précèdent	1 825 1 858	1 838 1 872,50	1 834,50 1 872,50		

CHANGES

145 80

310 10

370

Grand Livre .

310

222

Dollar : 5,68 1

Après avoir baissé en réaction au urcissement des conditions de créduren Alemagne, le dollar a repris jeudi 11 avril le chemin de la hausse. A Paris, la monnaie ameri-caine s'inscrivait à 5.68 F contre 5.6550 mercredi à la cotation officielle, tandis que le mark était stable, à 3.3830 F contre 3,3838 F la veille. Les opérateurs attendaient la publication des indices des prix

FRANCFORT 10 avril Dollar (en DM).... 1,6697 1,6815 TOKYO 10 avril 11 avril Dollar (en yens) . 135,08 136,65

MARCHÉ MONÉTAIRE

BOURSES

PARIS (INSEE, base	100 : 20	9-12-90
	9 avril	(O avril
Valeurs françaises	129,60	118,70
·	132,70	111,80
(SBF, base 1000)	31-12-0 1045 BL	3/) 1 012 0 1
(SBF, base 100 : 3 Indice général CAC (SBF, base 1 000 : Indice CAC 40	493,78 31-12-1	489,60 3 <i>7)</i>

NEW-YORK (Indica Dow Jones) 2 873,02 2 874,50 LONDRES (Indice « Financial Times ») 9 avril 10 avril 2 527,26 2 518,86 1 998 1 99:20 140,20 143,18 85,43 85,39 100 valeurs.... 30 valeurs..... Mines d'or.... Fonds d'Etat.. FRANCFORT 9 avril 10 avril

1 582,11 1 561,89

. .

and the se

4

: 建

~~~

2.5

.51/2%

TOKYO 10 avril 11 avril Nikkei Dow Jones... 25268,86 26425,19 Indice general........ 1985,07 1985,15

### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

| ,                  | COURS ON JOUR     |                   | un mois |               | DEUX MORS     |               | SIX MOIS      |               |
|--------------------|-------------------|-------------------|---------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
|                    | +bes              | + best            | Rep.+   | da qặt        | Rep.+         | ou dép        | Rep. +        | ou disp       |
| \$ E-U<br>\$ can   | 5,6890<br>4,9405  | 5,6920<br>4,9453  | + 148   | + 158<br>- 22 | - 28          | + 323         | + 830<br>- 46 | + 890<br>- 25 |
| Yes (100)          | 3,3823            | 4,1411<br>3,3861  | + 32    | + 49          | + 79          | + 102         | + 301         | + 355         |
| Florin<br>FB (100) | 3,0013<br>16,5670 | 3,0045<br>16,5940 | + 0     | + 7<br>+ 50   | + 5           | + 18<br>+ 130 | - 12<br>- 90  | + 22          |
| FS<br>L(1 900) _   | 3,9895<br>4,5476  | 3,9944<br>4,5536  | + 11    | + 27          | + 36<br>- 167 | + 58<br>- 141 | + 172         | + 234<br>- 46 |
| £                  | 10,1120           | 10,1210           | - 260   | - 230         | - 460         | - 410         | 1120          | ~ 98          |

### TAUX DES EUROMONNAIES

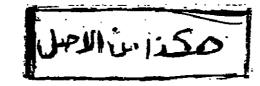
| \$ E-U 5 13/16 Yes 8 ON 8 11/16 Floris 8 7/8 FB(190) 3 3/4 FS 9 1/2 L(1 900) 9 1/2 £ 12 1/8 Franc 8 15/16 | 6 1/16 5 15/16<br>8 1/4 8 1/8<br>8 15/16 8 1/8<br>9 1/8 8 15/16<br>9 5/8 8 15/16<br>9 1/7 11 1/8<br>10 1/7 11 1/8<br>9 1/16 9 1/8 | 6 1/16 5 15/16<br>8 1/4 8<br>9 1/16 9<br>9 3/16 9<br>9 3/16 9<br>8 5/8 8 7/16<br>11 5/8 11 1/8<br>12 1/4 12<br>9 1/4 7 3/16 | 6 V16 6 3/16 6 8 U8 7 1 V16 7 9 1 16 9 V8 9 9 18 9 18 9 18 9 9 14 9 3/16 8 11 5/2 11 3/2 11 12 1/2 11 1/2 11 9 5/16 9 5/16 9 | 5/16<br>13/16<br>13/16<br>13/16<br>13/16<br>5/16<br>17/16 |  |  |  |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|--|--|--|

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

### Le Monde-KIL ENTREPRISES à 22h15 sur RTL Jeudi 11 avril Eric Grimaldi, gérant de Dauphine Finance. « Le Monde Affaires » du 12 avril public une anquête sur cette société de consul en stratégie et financement. Vendredi 12 avril Paul Desarmeaux, PDG des Papeteries

# MARCHÉS FINANCIERS

| DOI INCE DI                                                                                      | I 11 AVRII                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | Compen- VALEURS                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | Cours Premier Dernier % cours + ·                                                                                                                                                                                              |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| BOURSE DU                                                                                        | J II AVIII                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | Règlement mensuel                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            | Coars Presider Denker % 48 Echo Bay                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | 54 20<br>218                                                                                                                                                                                                                   |
| Section   VALENTS   Prioried   Cours   Cours                                                     | - 0 78   Company   VALERS   paiceld   Cours   - 0 33   220   Cpt_Essep   215   212 19   - 150   Cours   Island   1175   148   - 147   Cours   S.A.   150   148   - 0 49   1910   Cdd, Fonsiar   1070   1081   - 0 43   850   Crt_Lyon_CL   670   1991   - 0 43   850   Crt_Lyon_CL   670   1991   - 0 45   1910   Code   Island   1990   - 0 45   1910   Code   Island   1990   - 0 19   197   Code   Island   1990   - 0 107   1590   Destand Avanion   500   500   - 1 107   1590   Destand Avanion   500   100   - 1 175   270   Destand Avanion   500   100   - 1 176   Canada   500   200   200   - 1 176   Canada   500   200   200   - 1 176   Canada   500   200   344   - 1 100   100   100   100   - 1 100   100   100   100   100   - 1 100   100   100   100   100   - 1 100   100   100   100   100   - 1 100   100   100   100   100   - 1 100   100   100   100   100   - 1 100   100   100   100   100   - 1 100   100   100   100   100   - 1 100   100   100   100   100   - 1 100   100   100   100   100   - 1 100   100   100   100   100   - 1 100   100   100   100   100   100   - 1 100   100   100   100   100   - 1 100   100   100   100   100   100   - 1 100   1 | Dennistr   S.   Complete   VALERS   pained.   Dennistr   S.   Section   Dennistr   S.   Section   Dennistr   S.   Dennistr   S.   Dennistr   S.   Dennistr   S.   Dennistr   S.   Dennistr   Dennistr   S.   Dennistr   Dennist | 1824   1824   144   310   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   1830   18 | 188 121 178 90 34 80 19 30 406 210 50 371 20 80 50 22 50 23 50 23 50 23 50 23 50 23 50 23 50 23 50 23 50 23 50 24 50 25 50 25 30 108 629 318 177 20 73 10 605 438 358 255 33400 155 50 B4 1881 1881 1881 1881 1881 1881 1881 1 |
| 132 CMB Packs 140 30 Feb 105 105 Codetal 105 105 565 563 105 105 105 105 105 105 105 105 105 105 | 563 1-036 2510 Lab Bellon 2765                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | SICA\                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | Emission Rechar                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | t VALEURS Frais Incl. net                                                                                                                                                                                                      |
| Agacha isa fin.]                                                                                 | Conjubor.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | URS   Cours   Dermier   Cours   Prisc   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Prisc   Cours   Prisc   Prisc   Cours   Prisc   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Prisc   Cours   Prisc   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Cours   Prisc   Prisc   Cours   Prisc   Prisc   Cours   Prisc   Prisc   Cours   Prisc   Prisc   Prisc   Cours   Prisc   Prisc   Prisc   Cours   Prisc   Pris | Second   Processor   Process | Penards                                                                                                                                                                                                                        |
| Norvege (100 k)                                                                                  | 93 690                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | détaché - o : offert - " : droit détaché - d : demandé                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | - • ; prox précédent - s : marché cominu                                                                                                                                                                                       |
| Espagnis (100 esc)<br>Carsada (1 S can)                                                          | 3 875<br>4 905<br>4 170 3 560 3 690 Pra                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | Sce 10 Borins                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                |



### DROUOT RICHELIEU PHOUOT RICHELIEU RUE DROUOT, 75009 PARIS 1.: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT At2 260 Informations téléphoniques permanentes en français et anglais au: 48 00 20 17 magante des commissaires enfeature de Control

Sauf indications particulières, les expositions auront ileu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. Exposition le matin de la vente Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

DIMANCHE 14 AVRIL 5 et 6 - 10 h 30 et 15 h. Judaïca. Peintres juis de l'Ecole de Paris et contemporains. - M. LOUDMER.

- Vins et alcools. - M. JUTHEAU. M. de Clouet, expert. - vins et accous. - in Journal of in de Court expert.

- 15 h ART CONTEMPORAIN « Grands et Jeunes d'aujourd'hui », - M= ADER, PICARD, TAJAN, M

Adam Marie-Aline Prat,
expert. Expo le 13-4 de 11 h à 17 h. (Catalogue : veuillez contac-

ter le poste 469). - Archéologie. - M. BOISGIRARD. S. 16 - Archéologic. PARIS AUCTION (Mª de CAGNY).

LUNDI 15 AVRIL S. 1 et 7 - 14 h Tableaux modernes. Sculptures. ARCOLE.

 Tableaux, Sculptures du XX<sup>e</sup> siècle, Arman, Blais, Chaissas, Hantaï, Masson, Matta. – M<sup>e</sup> Catherine CHARBONNEAUX. MARDI 16 AVRIL

S. 5 - Tab, bib, mob. - Ma BOSCHER, STUDER, FROMENTIN. S. 12 - 11 h Estampes modernes. 14 h Peintres roumains, Tableaux, Mª PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

MERCREDI 17 AVRIL S. 2 - 14 h 30 BibLiotheque Henri M. Petiet. Très beaux livres illustrès fin de siècle et an déco. Importantes reliures. - Me ADER, PICARD, TAJAN. MM. Guérin et Courvoisier. Exposition chez les experts : « Librairie Giraud Badin ». 22, rue Guynemer 75006 Paris. Tèl. : (1) 45-48-30-58 Fax. (1) 42-84-05-87, jusqu'au lundi 15 avril 9/13 h et 14/18 h.

11 h et 14 h Estampes modernes et contemporaines. – M. BRIEST.

S. 5 - Bijoux. PARIS AUCTION (Mª de CAGNY). S. 14 - Art déco. - Mª BOISGIRARD.

S. 16 - Tableaux, meubles et objets d'art. - Me DELORME. JEUDI 18 AVRIL

S. 1 et 7 - 14 h 30 Oeuvres de Jean PEYRISSAC. 14 h 30 et 21 h Tableaux modernes. - Me BRIEST.

14 h Monnaies antiques, françaises et étrangères. Ordres et déco-rations français et étrangers. – Me AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S. 3 - Autographes. - M<sup>∞</sup> LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. 9 - Tableaux, meubles. - M- BINOCHE, GODEAU. Tableaux anciens. - Ma ADER, PICARD, TAJAN, M. Turquin, MM. Herdhebaut et Latreille, M. Ryaux, experts. (Catalogue: veuillez contacter le poste 469).

VENDREDI 19 AVRIL

S. 2 - Suite de la vente du 18 avril - Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.

Suite de la vente du 18 avril. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

14 h 30 Art abstrait et contemporain. - Mª BRIEST.

S. 5 - Tableaux, bibelots, mobilier. - Mª MILLON, ROBERT

S. 8 - Tabatières chinoises. - M. JUTHEAU.

S. 11 - 14 h et 21 h Art d'Orient. - Me BOISGIRARD. S. 14 – 14 h 15 Objets d'art et de bel ameublement des XVIII et XIX-siècles. – Me ADER, PICARD, TAJAN. M. Dillée, MM. Le Fuel et de l'Espée. (Catalogue : veuillez contacter le poste 469). S. 15 - Mobilier. - M. ROGEON.

DROUOT

### DROUOT MONTAIGNE 15, AVENUE MONTAIGNE 75008 PARIS Tél. : 48 00 20 80 Télex: 650 873

SAMEDI 13 AVRIL à 10 h ET 14 h

MONNAIES DE COLLECTION MONNAIES DE COLLECTION
en or et en argent appartenant à divers amateurs.
Mª ADER, PICARD, TAJAN, commissaires-priseurs, M. J. Vinchon,
M∞ F. Berthelot-Vinchon, A. Vinchon, experts. Expo. à Paris, DrouotMontaigne, le 12-4 10/12 h et 13/17 h.

LUNDI 15 AVRIL à 20 h 15

EXCEPTIONNELS TAPIS D'ORIENT

Mª MILLON, ROBERT, commissaires-priseurs. MM. Chevalier, experts.

(Expo le 15-4 de 11 h à 18 h).

MERCREDI 17 AVRIL à 14 h 30

TABLEAUX MODERNES

Mª LAURIN. GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, commissairespriseurs. (Expo. le 16-4 de 11 h à 21 h).

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.

ARCOLE (Groupensent de C.P.), 52, rue Taitbout (75009), 48-74-18-84.

AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.

BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boètie (75008), 47-42-78-01.

BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.

BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.

BRIEST, 24, avenue Matignon (75008), 42-68-11-30.

Catherine CHARBONNEAUX, 134, fbg Saint-Honoré (75008), 43-59-66-56.

Catherine CHARBONNEAUX, 134, fbg Saint-Honoré (75008), 43-59-66-56.

JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Batelètre (75009), 48-00-95-22.

JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Batelètre (75009), 48-00-95-22.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennaement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009) 42-46-61-16.

LOUDMER, 45, rue La Fayette (75009), 48-78-89.

MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelètre (75009), 48-00-99-44.

PARIS-AUCTION: DE CAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, PARIS-AUCTION: DE CAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, PARIS-AUCTION: PECAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, PARIS-AUCTION: DE CAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, POESCON 18, rue Millor (75009), 48-79, 81-76.

47-70-88-38. ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

### HIPPODROME DE VINCENNES

LUNDI 15 AVRIL 1991 à 19 h

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES PAR RÉALISATION DE GAGES ET LEASING : Mercedes 560 SEC, 300 CE, SE, E, 230 E, 200 E, 190 E, 190 D, (1988 à 1991) - BMW 735 IA, 730 I, 535 I, 320 I - (1987 à 1991) PORSCHE 928 GT, CARRERA Cabriolet (1989 à 1991). JAGUAR, ALFA-ROMEO, etc. (Exposition publique de 15 h à 18 h - VENTE à 19 h).

JEUDI 18 AVRIL 1991 à 19 h VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
50 AUTOMOBILES DE COLLECTION
et OBJETS, AFFICHES, PEINTURES
(Exposition 17 avril de 14 h à 22 h, 18 avril de 10 h à 18 h)
M° Clande BOISGIRARD, commissaire-priseur.

# HÔTEL GEORGE-V (salon « Vendôme ») 31, avenue George-V, 75008 Paris

MERCREDI 17 AVRIL à 14 h 30

OBJETS D'ART ET DE TRÈS BEL AMEUBLEMENT principalement du XVIII slècie

M- ADER, PICARD, TAJAN, commissaires-priseurs.

M. Dillée, expert.

Expo. pub. le 16-4 14 h à 22 h.

(Veuillez contacter Pierre Gibour au (1) 42-61-80-07, poste 410.)

Catalogue : veuillez contacter le poste 469.

# CARNET DU Monde

**Naissances** Nancy TEITELBAUM-LEVAIN

et Autoine LEVAIN, Myriam et David

ont la joie d'annoncer la naissance de

le 3 avril 1991, à Paris.

est heureuse d'annoncer la na

Leura le 3 avril 1991, chez Catherine et Laurent TOURTOIS-SANDRAS.

- Véronique et Guy FAILLOUX, Marie-Jeanne et Gilbert MANUELLAN,

sont heureux de faire part de la nais-

sance de leur petite-fille

chez Annabella et Pierre-Etlenne

à Papecte, Tahiti, le 6 avril 1991.

Isabelle SAVARY et Alain de BILLY,

ont la très grande joie d'annoncer la

Pierre.

le 8 février 1991.

156, avenue de Suffren, 75015 Paris.

Hélène LEBRUN, née Logerot-Puissochet, et Louis LEBRUN

ont la joie d'annoncer la naissance de Victor.

le 6 avril, à Paris.

<u> Mariages</u>

- M. et M= Maurice PRIOU (Arvonny). M. et M= Adou AKA,

sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants.

Jean-Yves PRIOU et Andrée AKA.

### <u>Décès</u>

- M. Pierre Bœuf, son épouse, Ses enfants, petits-enfants, Et toute la famille, font part du décès de

> M. Pierre BŒUF, ingénieur civil des ponts et chaussées

survenu le mercredi 10 avril 1991 dans sa quatre-vingt-quatrième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée e vendredi 12 avril, à 10 h 30, en

l'église Saint-Pierre du Gros-Caillou, 92, rue Saint-Dominique, Paris-7.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Chauriat (Puy-de-Dôme).

Ni fleurs ai couronnes.

193, rue de l'Université, 75007 Paris.

l'ensemble du personnel de l'entreprise Bœuf & Legrand ont la tristesse de faire part du décès, le 10 avril 1991, de M. Pierre BŒUF,

ingénieur civil de l'École des ponts et chaussées,

- Le conseil d'administration et

des travaux publics

reau de la Fédération nationale M. Louis Denis de Cazotte,
 M. et Mes Jacques de Cazotte

et leurs enfants, M. et M= Richard Touzet et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de M= Louis Denis de CAZOTTE, née Marie-Claire Touzet,

à Pittsburgh, le 8 avril 1991.

Chatham Tower, Apt. 19 A. Pittsburgh, Penna, 15219 USA.

> Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

M. Guy Jehiel,
M. Hala Topalian et Sarah,
M. et M. Roland Topalian et Loup,
M. et M. Roland Topalian et Loup, André et Marie-Claire Coudé u roiesto, Bernard et Solange Coudé M<sup>®</sup> Dominique Jehiel. M. Philippe Jehiel. leurs enfants et petits-enfants, font part du rappel à Dieu de leur mère, grand-mère et arrière-grandson mari. Ses enfants et petits-enfants. La famille Boucherot,

Sa sœur, son beau-frère,

gue et cruelle maladie.

Ses neveux et cousins, Et tous ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

M= Jacqueline JEHIEL,

survenu le 9 avril 1991 à l'âge de

L'inhumation aura lieu le samedi 13 avril au cimetière parisien de Saint-Ouen. On se réunira à la porte du cimetière à 11 h 15.

Les conseils d'administration des indations M. Long et J. Thibaud s'as-

socient à la grande tristesse éprouvée à la suite du décès de leur président,

M. Louis JOXE.

66, boulevard Malesherbes 75008 Paris.

32, avenue Matignon, 75008 Paris.

- M= Teresa Maus,

Diego Maus, son fils, Virginia et Dardo,

anz-enf

et leurs enfants,

Madrid de

M= Henri Maus,

M. et M= Serge Maus

de soixante et un ans.

75116 Paris.

sa grand-mère,

tean Bondu,

- Madeleine Bo

ont la douleur de faire part du décès à

M. Bernard MAUS,

survenu le samedi 30 mars 1991 à l'âge

La famille s'excuse de ne pas rece

Marie-Axelle MONTERO,

L'Association marxiste révolution-

naire internationale, au nom de ses camarades albanais et internationa-

camarades albanais et internationa-listes partisans d'un socialisme authen-tique, démocratique, fondé sur l'auto-gestion sociale généralisée, a le regret d'annoncer le décès de

M. Sadik PREMTAJ,

né le 1ª janvier 1915 à Gjormi Vlore (Albanie).

professeur Jacques SIMON,

Les obsèques se dérouleront dans la plus stricte intimité familiale.

Michel TAIEB,

survenu le 21 mars 1991, à l'âge de

Messes anniversaires

- Le 13 avril 1990, disparaissait

Ludovic BLONDÉ, élève ingénieur à l'ENSIAA Massy.

11, boulevard Diderot, 75012 Paris.

Une pensée pour lui.

24, rue Beccaria, 75012 Paris.

Remerciements

rvenue le mardi 9 avril 1991.

âgée de vingt-quatre ans.

76, avenue de Fouilleuse, 92150 Suresnes.

Calle Velazquez, 75, Madrid 28006. 62 bis, rue des Belles-Feuilles,

son épouse

xante-deux ans, à la suite d'une lon-

M= Yvon COUDÉ DU FORESTO, net Charlotte Tille.

le 9 avril 1991, dans sa quatre-vingt-

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église de Beauvoir-sur-Niort (Deux-Sèvres), le vendredi 12 avril, à

lls rappellent à votre souvenir son

Yvon COUDÉ DU FORESTO, sénateur, ancien mi

décédé en 1980. Pricz pour eux!

Ni fleurs ni couronnes.

Mais vous pouvez manifester votre sympathie par un don aux Petites Sœurs des pauvres : CCP Bordeaux 168511 11

Le présent avis tient lieu de faire-part.

M= Jean-Michel Détroyat, son épouse.

Le comite et la comtesse Hugues Lepic, Pierre-Eric et Laurent Détroyat,

ses enfants, M= Hubert Schlienger,

sa mère,

Mª Monique Détroyat,

Mª François Détroyat,

Dorothée et Sébastien,

M. et Mª Olivier Détroya

Sébasnie et Mai

Romain, Stephanie et Matthie sa sœur, son frère, ses belles-sœurs. ses neveux et nièces. M. Jean Martin,

M. Jean Martin, M<sup>®</sup> Virginie Martin, M<sup>®</sup> Raymonde Carpentier, ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

M. Jean-Michel DÉTROYAT, le 9 avril 1991, à l'âge de cinquante

quatre ans. La cérémonie religieuse sera célé-brée, le vendredi 12 avril, à 8 h 30, en Péglise Saint-Sulpice, Paris-6.
L'inhumation aura lieu à Bormes-les Mimosas (Var) dans l'intimité.

Ni fleurs ni couronnes.

- L'ensemble des collaborateurs de Détroyat Associés
a l'immense tristesse de faire part du décès de

M. Jean-Michel DÉTROYAT, leur président.

La cérémonie religieuse sera célé-brée, le vendredi 12 avril, à 8 h 30, en l'église Saint-Sulpice, Paris-6.

Ni fleurs ni couronnes. - Le 10 avril 1991, Paul-Albert FÉVRIER,

professeur à l'université de Provence, vice-président de l'Inventaire général, s'est endormi dans la paix de Dieu et

Ses amis sont invités à prier autour de lui, le samedi 13 avril, à 11 heures, en la cathédrale de Fréjus.

Pas de fleurs, mais, en signe de par-tage, un don à une organisation huma-nitaire.

« Ce ne sera plus le soleil qui te servira de lumière pendant le jour, mais l'Eternel sera ta lumière à toujours. \* Esaïe, LX 19.

- Les administrateurs,
La direction générale,
Et l'ensemble du personnel de la SA
d'HLM France Habitation,
ont la douleur de faire part du décès de
leur président,

Michel GITTON.

Une messe à sa mémoire sera célé-brée en l'église Saint-Augustin, place Saint-Augustin, Paris-8, le lundi 15 avril 1991, à 18 h 45.

Le président-directeur général, Le conseil d'administration et le per-sonnel d'AOTEP-SA d'HLM Tradition et Progrès, ont la douleur de faire part du décès, le 9 avril 1991, de

M. Michel GITTON. son ancien directeur,

et invitent à participer à la cérémonit religieuse qui est organisée à sa mémoire le lundi 15 avril, à 18 h 45, en l'église Saint-Augustin, Paris-8.

> CARNET DU MONDE nts : 40-65-29-94 Tarif : la ligne H.T.

<u>Anniversaires</u>

- Le 11 avril 1990. Jean BARRAS,

sénateur des Français tablis hors de France,

Que tous ceux qui l'ont connu, estimé et aimé aient une pensée pour lui en ce jour anniversaire et se joignent par la prière aux messes qui seront célébrées à son intention.

- Il y a dix ans, le 11 avril 1981.

mourait

Mourir est un pays que tu armais. [Je viens. Mais éternellement par tes som-Yves Bonnefoy.

Manifestations du souvenir

Honneur et patrie. Les samilles des militaires tombés pour la France, En Nouvelle-Calédonie, au Liban, au

Tchad, dans le goife Persique et sur tous les théatres d'opérations extérieures, et en métropole. Le Comité du 22 avril 1988,

gendarmes d'OUVÉA,

et à l'hommage à tous les militaires morts pour la France,

triomphe. Dépôt de gerbes par les familles et

48, rue du Colibri, 59653 Villeneuve-d'Ascq.

Communications diverses

reace, Collège de France, 11, place Marcelin-Berthelot, salle 6, le samedi 13 avril 1991, à 15 heures. Les Tarasques (Mexique), par Joseph Greller, gvec projection en couleurs.

➤ Renseignements au CEC. Tél.: 43-38-36-92.

➤ Association de presse France-Japon, 14, rue Cimarosa, 75116

Entraide des polios et des handi-capés. - L'Association d'entraide des polios et handicapés (ADEP) rappelle qu'elle assure la location d'appareils de neurostimulation transcutanée, fournis uniquement sur prescription médicale. Elle n'essetue aucun démarchage à domicile et demande qu'on lui signale immédiatement toute

Par ailleurs, le barreau de Paris assure un service de consultations

expertise.

► Pour toute information, s'adresser à l'ADEP, 194, rue d'Alésia, 75014 Paris. Tél. : 45-45-40-30.

Nicolas LECARME.

prient d'assister aux cérémonies comémoratives du troisième anniversaire

Le dimanche 21 avril 1991, 9 h 30 : messe solennelle en l'églisc Saint-Louis des Invalides. 11 h 30 : cérémonie officielle sur la tombe du Soldat inconnu, à l'Arc de

les autorités, en présence des autorités civiles et militaires.

- Société d'ethnographie, Conféson grand-père, ont la grande douleur de faire part du décès accidentel, survenu le 2 janvier 1991, de leur petite-fille chérie

EN BREF

□ Les médias et la guerre. - Le Centre d'études critiques (CEC), le laboratoire médias-fiction de l'université Paris-VIII et le Forum international de politique organisent un forum sur ce thème le 13 avril, de 14 heures à 19 heures. à la salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, 75009 Paris.

□ Prix « découverte du Japon » 1991. - L'association de presse France-Japon attribuera, comme chaque année, deux bourses d'un mois d'été, en deux sections : culture et science. Les can 'idats, de nationalité française, doivent Prestigieux dirigeant et antifasciste d'Albanie, cofondateur du Parti communiste albanais, persécuté pour ses idées révolutionnaires par la fraction d'Enver Hoxha, en exil depuis 1944 à la suite de différentes tentatives d'assassinat, adhérent de la IV Internationale depuis 1947, membre de la TMRI depuis 1963. être âgés de dix-huit à trente ans et n'avoir jamais séjourné au Japon. Ces bourses sont dotées de billets d'avion et de chemin de fer ainsi que d'une aide pécuniaire. Les candidats doivent adresser avant le 4 juin à l'association un mémoire de quatre pages sur le sujet de l'étude qu'ils souhaitent mener au Ses obsèques auront lieu le vendredi 12 avril 1991, à 11 h 30, au cimetière parisien de Saint-Ouen. Japon, un curriculum vitae d'une page et une photo d'identité, le tout en dix exemplaires.

Les enseignants de la faculté de médecine et le corps médical du centre hospitalier régional de Rennes, ont le regret de vous informer de la disparition de leur collègue, le

 Samuel Taleb
 Et sa sœur Miléna Taleb
remercient tous ceux qui so sont associés à leur douleur lors du décès de leur démarche extérieure au 45-45-37-13.

juridiques gratuites à la perma-nence parisienne de l'ADEP. Ces consultations sont ouvertes à toutes les personnes handicapées ainsi qu'à leurs familles. Elles sont données sur rendez-vous (tél. : 45-45-40-30) pris au moins quarante-huit heures à l'avance et ont lieu un jeudi sur deux, de 10 heures à 12 heures.

L'Association nationale des médecins-conseils de victimes d'acci-dents (ANAMEYA) ouvre un service de préconsultation médicale gratuite. Ces consultations sont ouvertes aux victimes d'accidents. ¿
plus généralement aux invalides civils, afin de les éclairer sur l'évaluation de leur invalidité avant

La messe de 11 heures, dimanche 14 avril 1991, en l'église Sacré-Cœur de Valenciennes, sera célébrée à son **D** . \*

A(x) = (x,y,y)

200

**イルターは表**いた。ま

The state of the s

0

# MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 12 avril 1991 Dégradation pluvieuse sur l'Guest Orages isolés des Pyrénées au Massif central

tion here

Section College

Marinetal

Starte Pro

...

Control of the Contro

Same of the 

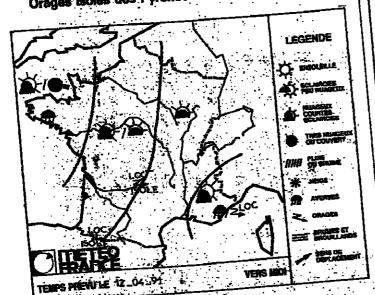
10 10 **14.** 10 10 10 10 10 10

ាន គ្នាសំខាត់ខ

A Charles

. . .

F 11 18 7



SITUATION LETT AVRIL 1991 A D HEURE TU



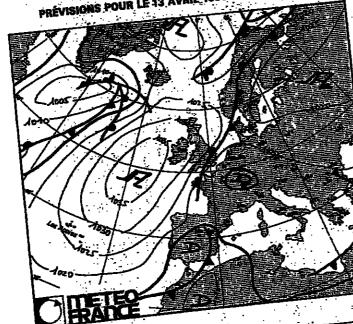
Samedi: bien enscielle: Sir les régions voisines du Nord-Quest, le clei sera voié. Le ment, il sera même couvert en Bretagne, de limite par les parents de sera de secretar nord sera en la company de la morte est en les parents de morte est en le vent de morte est en levera en Manche. En sortée, les huages apporteront de pentes pluses ou findres courses.

Des Pyrénées aux côtes stiamiques, des passages de nuisges dievés n'empâcheront pas le soleil de briller.

Broutiliard focaux, le sotet unisera large-ment.
Les températures minimales seront le plus souvent comprises entre 5 at 9 dégrés. Ellès s'abalsseront locale-ment à 0 degré dans le Nord-Est et le Nessait Contral. Massif Central.

Les températures maximales s'étage-ront entre 14 degrés sur les côtes de la Manche et 24 dégrés dans le Sud-Est.

PRÉVISIONS POUR LE 13 AVRIL 1991 À 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES máxima - minima et temps observé



TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

# RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

# La vie en feuilleton

ALÉRIE est au musée et tourne, dans une valse lente et éblouie, autour du coupis enlacé. Elle dit : « Rodin, j'si complétement flashé ». Camille Claudel aussi. Mais elle n'avait pas, pour ses déclarations d'amour, la parler de Béstrice Dalle.

La vie, leur vie, est un feuilleton. En 1983, Michel Fresnel, Hélène Delebecque et Annie Elkalim se lançaient dans une expérience ; filmer une dizzine d'élèves de sixième du hycée Paul-Valéry à Paris et les suivre, vre jusqu'en 1993. Les suivre, comme blé en herbe, les voir pous-Les prendre enfants et ne les làcher qu'aduites, avec la garantie pour différence de la carantie pour les prendres et us crucaix, iarues su pinceau, prenant sur des coussins noirs des poses d'odalisque excé-

chacun de pouvoir, à tout moment, s'évader de l'aibum de télévision. C'était jour de moisson, jeudi sur A 2. Et il fallut bien se rendre à l'évidence : I y a des années qui comp-

tent double. Aussi bien pour les adolescents enfin décidés à ne plus le rester que pour leurs parents échappant ainsi à la tyrannie pubère. Ces files et garçons de dixneuf et vingt ans se sont approchés de la sortie des artistes. Ou de l'entrés des adultes.

Ainsi Valérie, arrachée à sa guénila ténébreuse. On l'avait vue, dans les délices de l'insurrection, bardée de bracelets et de crucifix, fardée au

dée. Et, miracle, la voici, sobre et belle, visitant les musées, faisant ses valises pour aller vivre au Brésil des amours de jungle et de plage avec son beau et tendre.

Ainsi Jérôme parti en visite chez son correspondent à Moscou, un peu comme Timin chez les Soviets, et revenu amoureux. Jérôme le mauvais élève, s'astreignant à apprendre la comptabilité, lui qui ame tant la musique. Jérome filmé per sa camerade en pleine vaisselle, avec une caméra prêtée par les réaisateurs, pas fous. Et elle, invisible, qui dit : « Tu sais que je t'aime. » Lui, les meins dans l'évier : « Ouais et moi aussi. 3.

Ainsi Phillipe, doucement chané

par le compagnon ébéniste, sortant hilare des films d'horreur, soittaire et entendant le rester - « Bonjour, je prends le nena, on fait vingt-cinq môrnes, on vit dans un chalet, la classes, at finalement très maineureux après une aventure ratée.

PIERRE GEORGES

« Impeccable, quoi. » Ainsi surtout Isabelle, évadée du feuilleton pendant des années, divorce de ses parents, et revenue adutte. La petite fille de 1983 qui voulait apprendre l'hébreu et y renonça, l'étudiante en droit de 1990 sont devenues femme. L'accident, un pied broyé, Isabelle se trouve, la vie dovant elle : « Il faudra bien que les gens s'y fassent. Mai et les autres. 3

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

| Les programmes complets de radio et de télévision > ; | Film à évîter ; | On peut voir ; | | Ne pas manquer ; | | | Res Chef-d'œuvre ou classique.

## Jeudi 11 avril

22.10 Cinéma:
Les Liaisons dangereuses.
Film britannique de Stephen
(1988) (v.o.).

LA 5

M 6

20.50 Feuilleton: Les oiseaux se cachent pour mourir (2° épis.).
22.30 Magazine: Kargo. Jules Verne.
23.30 Magazine: A la cantonade.
23.50 Journal de la nuit.

20.50 Cinéma : Les héros n'ont pas froid aux oreilles. Es Film français de Charles Names (1978).
22.20 Magazine : Le Point sur la table.
23.35 Journal, Météo et Bourse. TF 1

20.45 Magazine : Envoyé spécial.
Les transplantations d'organes ; Les animeux familiers ; Les Kurdes.

22.05 Cinéma : La Guerre à sept ans (Hope and Glory). EEE Film américain de John Booman (1987).

FR 3

20.35 Cinéma : Fort Saganne. ##
Film français d'Alain Corneau (1983). 23.40 Journal et Météo. 23.40 Journal et Meteo.

0.00 Cinéma : Tristasse et beauté. C
Film français de Joy Fiaury (1985).

CANAL PLUS 20.30 Téléfilm : Le Mystère de la bais. 22.05 Flash d'informations.

19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie.

19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie. 20.00 Sene : wacame est serve.

20.35 Cinéma : Meurtra au soleil. E
Film britannique de Guy Hamilton (1981).

22.35 Téléfilm : Croque-morts Academy.

mac la sixième dimension 0.00 Six minutes d'informations

LA SEPT

21.00 > Théâtre :
La Savetière prodigieuse.
La Savetière prodigieuse.
Pièce de Federico Garcia Lorca. 22.40 Documentaire : Béjart ballet Lausanna, 1789... et nous.

23.00 Chroniques de France. FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. Pas d'sonie, pas d'télé. d'Ulrich Pienzdorf.

21.30 Profile perdus. Charles Estienne (1908-1966).

22.40 Les nuits magnétiques.

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Michel Portal.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 22 mars, salle Pleyel):
Le Messie, 3 partie, de Haendel, par le
Tavemer Consort and Choir, l'Orchestre
baroque norvégien, dir. Andrew Parrott. 23.07 Poussières d'étoiles.

# Vendredi 12 avril

16.05 Magazine : Zapper n'est pas jouer.

16.05 Magazine: Zapper n'est pas jouer.
17.30 Amuse 3.
18.10 Magazine: C'est pas juste.
18.30 Jeu: Questions pour un champion.
19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.12 à 19.30, le journal de la région.
20.05 Divertissement: La Classe.

20.05 Divertissement : La Classe.
20.35 Magazine : Thalassa.
La mer à boire, de Frédéric Hadengue.
21.35 Feuilleton : L'Affaire Saint-Romans.
22.35 Journal et Météo.

documentaire de Yolanda 23.50 Magazine : Musicales.

17.55 Dis Jérôme...?

18.00 Canaille peluche.

CANAL PLUS

22.40 Flash d'informations.

22.45 Magazine : Exploits 2.

0.50 Sport : Golf.

LA 5

22.55 Traverses.

16.00 Cinéma : Can't buy me love, ☐ Film américain de Steve Rash (1988).
17.30 Magazine : Rapido (rediff.).

- En clair jusqu'à 20.30

18.30 Ça cartoon.
18.50 Top albums.
19.20 Magazine: Nulle part ailleurs.
20.05 Sport: Football.
Like-Auxers. 32- journée du Champi de France en direct de Lille.

23.00 Cinéma : E.T. l'extraterrestre. EBB Film américain de Steven Spielberg (1982). Avec Henry Thomas, Des Wallace, Peter

23.45 Cinéma : Assurance sur la mort.### Film américain de Billy Wilder (1944). (v.o.)

16.25 Club Dorothée. 17.30 Série : Chips (radiff.). 18.20 Jeu : Une famille en or.

18.50 Feuilleton : Santa Barbara. 19.20 Jeu:
La Roue de la fortune.
19.50 Divertissement : Le Bébête Show.
20.00 Journal, Météo et Tapis vert.
20.45 Variétés : Tous à la Une.

22.50 Magazine: Grands Reportages.
Urgence... urgence, de Henri Chemb
Jean-Claude Fontan, Alain Portal et Po 23.50 Sport : Boxe. Demi-finale du championne de France (poids légers) : Mona-Drit

17.05 Magazine : Giga.

18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18.30 Série : Alf (rediff.). 19.05 Série : Mac Gyver (rediff.).

19.05 Serie : Mac Gyver (redif.). 20.00 Journal et Météo. 20.45 Divertissement : Baithazar. 22.00 Magazine :

L'Assertes.
L'Asserte anglaise. Avec Peter Ustinov the Désinformateur). Joan Wyndham (Lecons Désinformateur). Bertrand Meyer (la Vie quotidienne à Buckingham). François Rivière l'Întégrale d'Agatha Christie): Hommage à Grahem Groene.

0.50 Au trot. 0.55 Journal, Météc et Bourse.

16.25 Youpi I L'école ast finie. 17.45 Série : Star Trek. 18.40 Série : Allô Nelly Bobo. 19.05 Jeu : La Ligne de chance. 19.40 Série : Les Aventures de Léon Duras,

20.00 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses. 20.50 Téléfilm : Une ombre au tableau.

22.30 Série : Capitaine Furillo. 23.20 Série : Hitchcock présente. 23.45 Magazine : Ciné Cinq. 0.00 Journal de la nuit.

M 6

16.40 Série : Drôles de dames. 17.30 Jeu : Hit hit hit hourra l 17.35 Jeu : Zygomusic. 18.05 Série : Tonnerre mécaniq 19.00 Série : Maison dans la

La Petite Maison dans la prairie.

19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie. 20.30 Météo 6. 20.35 Téléfilm Le Cauchemar de Richard Beck.

22.15 Série : La Malédiction du loup-garou. 22.40 Magazine : Vénus. 23.15 Magazine : La 6 Dimension. 23.45 Capital.

0.00 Six minutes d'informations. 0.05 Musique : Live. La Mano Negra en concert.

LA SEPT

16.25 Animation : Pièces de théâtre de Gertrude Stein. De Jaap Drupsteen.

17.05 Danse : Entre-ten 17.25 Documentaire : Le Troisième Millénaire. 19.00 Stéphane Grappelli, portrait rêvé.

19.55 Le Dessous des cartes. 20.00 Documentaire : La Saga du Lloyd's. 21.00 Feuilleton : Champagne Charlie.

22.40 Documentaire: Jean Rouch premier film 1947-1990.

23.05 Théstre : Rosel.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Octave Mirbeau 21.30 Musique : Black and blue. New-Orleans, troisième reneis

22.40 Les nuits magnétiques. Le regard des aveugles (4). 0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda. Michel Portal et le cinéma.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Chemps-Elysées): Symphonie nº 99 en mi bémol mejeur, de Haydn; Symphonie lyrique pour soprano, baryton et orchestre op. 18, de Zemlinsky, par l'Orchestre national de France, dir. Jeffrey Tate; sol.: Elisabeth Connell. soprano. Wolfgang Schoene, bary-Connell, soprano, Wolfgang Schoene, ban

23.07 Poussières d'étolles.

Du lundi au vendredi, à 9 heures, sur FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN ollaboration du « Monde ».

### Selon « l'Express »

# Un rapport de la Cour des comptes mettrait en cause la gestion de l'Institut de France

La «vieille dame» du quai Conti a di se réveiller en sursaut. Un rapport confidentiel de la Cour des comptes, révélé par l'Express (daté 11-17 avril). met en cause la gestion de l'Institut de France, institution séculaire, légèrement assoupie dans une glorieuse poussière, souvent moquée, toujours

Le vénérable établissement (composé de l'Académie française et des Académies des sciences, des sciences morales et politiques, des inscriptions et belles lettres, des beaux-arts) aurait été le lieu, selon l'hebdomadaire, de « prebendes, detournements de fonds, pots-de-vins, marches passes sans appels d'offres» et la Cour des comptes aurait épinglé sévèrement «le patrimoine vendu dans des conditions extravagantes», les «appartements loues à bas prix aux proches d'académiciens », les « commissions injustifiées pour des opérations immo-bilières » et la « gestion chaotique de

musée Jacquemart-André.

Dans cet établissement, sans inventaire depuis 1912, trois cent vingtcinq œuvres auraient disparu et un «ingénieur culturel», M. Jean-Pierre Scarpitta, est cité pour le rôle qu'il aurait joué dans la location des espaces du musée pour diverses manifestations. La conservatrice, M= Lydie Huyghe, femme de l'académicien René Huyghe, rejette totalement les assirmations de l'Express: « Aucun objet n'a disparu, nous a-t-elle déclaré, l'inventaire de base date effectivement de 1912. Il est constamment remis à jour. Nous avons engage une personne à la demande de la Cour des comptes qui voulait avoir des précisions sur l'état de nos collections. Cette personne est partie sans achever son travail. D'où la confusion qui s'est établie. Quant à Jean-Pierre Scarpitta, qui a rendu de réels services au musée

ses musées», en particulier celle du grâce à ses liens avec Armand Hamou Mª Milterrand, il a abusé de sa situation et nous envisageons contre hi une action judiciaire.»

### « Des informations inexactes»

Mais la Cour des comptes - selon l'Express - s'en prend surtout à la gestion du patrimoine de l'Institut qui aurait été particulièrement malheureuse à partir de 1985. Le principal responsable serait M. Frédéric Gérard, conseiller technique du chancelier de l'Institut, M. Edouard Bonnefous. La Cour relèverait la location d'appartements à bas prix à des proches des académiciens, le versement de commissions injustifiées lors de la vente d'immeubles, des contrats gées de la sécurité des membres de l'Institut.

M. Eric Peuchot, actuel directeur administratif de l'Institut reconnaît qu' «il y a eu des problèmes. Nous nous en sommes aperçus l'année der-nière. A la suite de la réunion de la commission administrative centrale, organe décisionnaire de l'Institut, M. Gérard a donné sa démission. L'ancien directeur administratif l'a suivi. Je ne peux en dire plus, puisque je n'ai pas eu connaissance du rapport de la Cours des comptes. En revanche, l'article de l'Express fourmille d'erreurs - l'Institut ne posède pas d'immeuble à Neuilly, ni rue de Bour-

Enfin, l'Institut a publié un communiqué soulignant « la situation par-ticulièrement favorable de son patrimoine mobilier et immobilier» et rejetant comme «inexactes et injustifiables » toutes les informations sur une mauvaise gestion de ses finances.

# Dramatique collision au large de Livourne (Italie)

# Cent trente-neuf passagers d'un ferry-boat sont portés disparus

Cent trente-neuf disparus, et peu d'espoir d'en retrouver aucun vivant. Tel était, jeudi 11 avril en fin de journée, le dramatique duite la veille au soir près du port de Livourne, entre un pétrolier chargé de 82 000 tonnes de brut et un ferry-boat sur lequel s'étaient embarqués soixantedouze passagers, dont sept femmes et soixante-huit hommes d'équipage. Seul un mousse qui se trouvait en poupe du navire à l'instant du choc a pu sauver sa vie. Le jeune homme a déclaré en arrivant à l'hôpital qu'à son avis, tous les passagers du ferry. marins compris, étaient morts, brûlés vifs.

### La charge de la dette a coûté 124,3 milliards de francs en 1990

Interrogé mercredi 10 avril à l'Assemblée nationale, le ministre de l'économie, M. Pierre Bérégovoy, a indiqué que la charge nette de la dette publique française s'était élevée à 124,3 milliards de francs en 1990, alors que 119,7 milliards avaient été inscrits dans la loi de finances initiale votée en octobre 1989, et 123 mil-liards dans le collectif budgétaire de décembre.

La charge nette de la dette a représenté l'an dernier 9,7 % des dépenses du budget de l'Etat, contre 9 % en 1989, figurant au troi-sième rang après l'éducation nationale et la défense. Le ministre a expliqué le léger dérapage de l'an dernier par la hausse des taux d'intérêt et la situation de « désordre monétaire international ».

de notre correspondant «La scène était hallucinante, a raconté M. Sergio Albanese, commannerie du port de

Livourne. Le ferry a pris feu tout de suite et il était littéralement cerné par suue et u euat unermement cerne pur une couronne de flammes de plusieurs mètres de haut. Nous avons ensuite repéré dans la mer des dizaines de lébris incandescents et récupéré plusieurs bouées de sauvetage ainsi qu'une chaloupe carbonisée. Une épaisse fumée âcre enveloppait la scène, réduisant fortement la visibilité des secouristes. » Jeudi matin, dès l'aube, des centaines de curieux et de parents de disparus avaient envahi les quais du port dans l'attente silencieuse et angoissée de nouvelles.

En fin de matinée, le pétrolier brûlait toujours, tandis qu'il ne restait plus que des débris calcinés du ferry. Au fil des heures, l'espoir de retrouver des survivants devenait pratiquement nul, et les ambulances amenées sur place étaient peu à peu renvoyées vides dans les hôpitaux de la région. « Il n'y a plus aucun signe de vie », ont déclaré à leur rentrée au port les centaines de secouristes qui ont patrouillé la zone toute la nuit.

Il était un peu plus de 22 h 30 quand la catastrophe s'est produite. Le ferry, baptisé « Mobi Prince», qui relie habituellement Livourne à la Sandaire et la Communité insta de Sardaigne et la Corse, venait juste de lever l'ancre pour Olbia. D'après les premières informations, il semble que le brouillard - « un rideau de brume d'une épaisseur jamais vue dans la région », selon les témoins – soit à l origine directe du drame. D'après certains témoignages non confirmés, une troisième embarcation, une barge chargée de gasoil pourrait s'être trou-vée un moment entre le ferry et l' «Agip Abruzo», le pétrolier de la compagnie nationale de carburant. C'est alors que la collision se serait duite, à moins de trois mille nauti-

ont eu le temps de se jeter à l'eau, et, si certains d'entre eux sont légèrement blessés, tous sont en vie et se remettent du choc à l'hôpital. Le capitaine du pétrolier, qui devait être longue-ment interroge par les autorités, a ment interioge puil avait été pris par surprise et qu'il n'avait Son bâtiment aurait été littéralement éperonné par la proue du ferry, celle-ci ouvrant une large crevasse de quatre mètres dans le fianc d'une des citernes. Des tonnes de brut se sont alors déversées sur le ferry et ses pas-

«Il y a eu une forte explosion et l seu a pris tout de suite», a déclaré le capitaine de l'« Agip Abruzzo». « Nous avons essayé d'éteindre l'incendie sans y parvenir. Nous n'avons pas eu le temps d'apercevoir quiconque à bord » L'une des hypothèses qui courait à Livourne jeudi matin est qu'un radar de la capitainerie aurait pu tomber en panne. «La brume s'est levée, déclarait un peu plus tôt le préfet de Livourne, M. Alessandro Pierangeli. Tout espoir n'est pas perdu». Plus pes simiste, un fonctionnaire de police anonyme, cité par l'agence Ansa, invitait l'opinion a «se préparer au pire». PATRICE CLAUDE

### **BOURSE DE PARIS** Matinée du 11 avril

Poursuite du repli Après la baisse de 1,57 % enregistrée la veille, le recul se poursuivait, jeudi matin, à la Bourse de Paris. En léger repli de 0,10 % dès les premiers échanges, les valeurs françaises accentuaient quelque peu leurs pertes au fil des cotations. Aux alentours de 11 heures, l'indice CAC 40 affichait un retard de 0,2 %. Dans ce contexte, Sanofi, Pechiney, SAT étaient au nombre des plus fortes baisses. Parmi les s, on relevait celles de Cap Gémini, Rémy et Associés, SGE.

CLAUDE SARRAUTE

# Vide-poches

'Al une copine, elle a trouvé un truc à louer en plein Paris, vraiment super, pas trop cher. L'ennui, c'est qu'ils sont une trentaine sur le coup, et qu'elle sait pas trop à qui filer l'enveloppe qui lui servirait de passe-porte. Ce matin, elle m'ap-

SUR LE VIF

- Je suis très embêtée. Si pour montrer patte blanche faut graisser celle du concierge, du gérant, de l'agent immobilier, du propriétaire, sans parler de celui du parking, jamais je m'en sorti-

- C'est pourtant le seul moyen d'entrer. - Bon, O.K., mais c'est mar-

rant, ça me gêne. - T'inquiète i T'as pas besoin de savoir comment t'y prendre pour qu'ils prennent. De toute laçon, les dessous-de-table, les cadeaux, les commissions, les pourboires, à force d'en distribuer, on finit par s'habituer. D'autant qu'il suffit d'ouvrir le journal pour renifier à plein nez un nouveau parfum de scandale. T'as vu ce matin, dans l'Express, ce rapport de la Cour des

comptes sur les malversations, les vols, les gabegies Quai Conti?

- A l'institut? Heureusement que l'argent n'a pas d'odeur, dis donc, sinon elles finiraiem par sentir le linge sale, toutes ces affaires étalées en pleine lumière.

- Plains-toi l Comme elles finissent toujours dans un tiroir, ca autorise toutes celles qu'on traite au noir. Pour que les politiciens. les footballeurs, les notaires, les promoteurs, les chirurgiens, les percepteurs, les douaniers s'en mettent plein les poches, faut bien qu'on y soit de la notre ! - Tiens, ça me fait penser, on

m'a proposé d'animer un débat là-dessus justement, la France des trois C, corruption, combine et concussion. Combien faut demander?

- Tout dépend du mode de palement. Chèque ou liquide? Vu les impôts, déposé à ton compte ça te rapportera moins que dans - Une valise, comme tu y vas l

- ils n'ont qu'à te le verser dans un pot. Le pot-de-vin qui te servira à arroser la crémaillère de

### Le sort de Télé Free-DOM

### M. Sudre: «L'humiliation continue» Dans un entretien accorde, mer- sion d'étude et d'assistance techni-

credi 10 avril, à l'agence Reuter, M. Camille Sudre, PDG de Télé Free-DOM, dont les émissions ont été interrompues depuis la saisie de veaux incidents sont à craindre, à aint-Denis de la Réunion, tant que e gouvernement et le Conseil supérieur de l'audiovisuei (CSA) n'auroni pas réglé son dossier: « L'affaire de Télé Free DOM, a-t-il déclaré, c'est la défaite des pauvres. L'humiliation continue. Tant qu'on n'aura pas réglé cette question de la télé gratuite, ça peut exploser. La population restera

colme tant qu'il y aura un espoir.» Au lendemain de son entretien avec le directeur de cabinet du président de la République, M. Sudre a ajouté: «L'Elysée nous a encouragés à satisfaire l'espérance des Réunionrais en matière de télévision. Je vais lancer un appei au calme en rentrant. Je demanderat à la population d'attendre. Nous manifesterons notre impatience quand notre dossier sera sur le bureau du CSA » Interrogé sur les réticences qui s'expriment à son encontre à cause de sa part de res-ponsabilité dans le déclenchement des émeutes qui ont eu lieu à la Réunion, M. Sudre a répondu : « Si ces ions étaient vraies, on n'aurait pas été reçus à l'Elysée et par Louis Le Pensec» (ministre des DOM-

Dans l'entourage de M. Jacques Boutet, président du CSA, on conti-nue néanmoins d'exprimer de fortes réserves sur la démarche et la person-nalité controversée de M. Sudre, ainsi que sur le projet de compromis qui pourrait permettre, selon ceres indications communiquées par le ministère des DOM-TOM, de faire participer le PDG de Télé Free DOM au montage d'un nouveau projet de chaîne privée dans lequel il jet de chame privee dans leques il disposerait d'une minorité de blo-cage. Le cabinet de M. Le Pensec a confirmé, d'autre part, qu'une «mis-

que» sera chargé de préparer le lan-cement d'une quatrième chaîne de télévision privée à La Réunion. Le ministère de la culture et de la

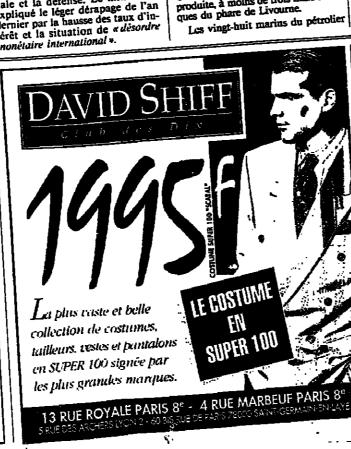
Milt.

(1) "/3- to

EENIM

communication, de son côté, doit mission d'étude à Saint-Denis de la Réunion pour préparer l'adaptation aux particularités locales de la réglettion audiovisuelle relative aux télévisions privées en vigneur en métropole. A ce sujet, M. Jack Lang a tenu à faire savoir, après l'article que le Monde du 11 avril a consacre aux remous que la mansuétude de M. Mitterrand à l'égard de Télé Free-DOM provoque à l'intérieur même de ses services et de ceux du ministère délégué à la communication, que e depuis plus d'un ans il n'a personrellement «cessé d'attirer l'attention de tous les responsables sur la nécessité de traiter ce dossier avec doigté et en tenant compte des singularités de la situation réunionnaise». « Je suis en pleine harmonie avec le président de la République sur ce dossier, comme sur tant d'autres sujets », nous a précisé le ministre de la

u Un envoyé spécial français auprès de M. Arafat. - Directeur du service Moyen-Orient-Afrique du Nord au ministère des affaires étrangères, M. Patrick Leclercq devait se rendre, jeudi 11 avril, à Tunis pour préparer une rencontre entre M. Roland Dumas et M. Yaser Arafat. Le ministre des affaires étrangères doit effectuer, à partir du 21 avril, une tournée en Algé-rie, Tunisie, Libye et Egypte. Une rencontre avec M. Arafat scrait la deuxième depuis le début de la guerre du Golfe. M. Dumas s'était entretenu avec le président de l'OLP, l'automne dernier, à l'occasion d'une visite dans la capitale tuniskane





LESSENTIEL

SECTION A

Yougoslavie : « La mémoire manipulée », par Mirko Grmek « Ni nationalisme ni populisme » par Boris Vukobrat .....

Polémique en Espagne ut-il une armée de métier ?.. Le débat sur la censure Le PC renvoie dos-à-dos le pou voir et la droite. Qustions au gouvernement sur les « affaires » 10 L'affaire Urbatechnic

Les juges d'instruction du Mans demandent des dommages-

L'OM en bonne position pour la finale de la Coupe d'Europa ... 14 « Plaisir d'amour », un film de Nelly Kaplan

Qaunt le Burlador - le Trompeur sumom donné jadis à don Juan se noie dans l'univers féminin 15 Les capitales du design Barcelone, Milan et Paris exposent leurs productions récentes au centre Georges-Pompidou 16

Les révolutions techniques de la radio En attendant le son numérique 18

SECTION B

LIVRES + IDEES

Silences et Échos, de Louis René des Forêts . Les distances de Sirius, par André Fontaine Alice Dujovne Ortiz, l'archétype de l'Argentine, par Hector Bianciotti La feuilleton de Michel Braudeau : Tristesses et beautés • Histoires littéraires, par François Bott : l'arrière-boutique de M. Saba . D'autres mondes, par Nicole Zand : Des cicatrices dans le crâne . 19 à 26

SECTION C

Accord Egypte-FMI il consacra les mesures de Le plan Michelin à Clermont-Ferrand Le gouvernement et les élus de la région vont se concerter ...... 29

AFFAIRES

 Air France malade de ses vieux monopoles • Remus-ménage dans le nettoyage e La course effrénée à l'imnovation e La capi-tal-risque joue le rock...... 31 à 33

Services

Abonnements.. Annonces classées Marchés financiers... 34 et 35 Météorologie ... Radio-Télévision .

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Mondo » daté 11 avril 1991 été tíré à 505 565 exemplaires.